



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















**LE**  
**CABINET HISTORIQUE**



---

**PARIS. — IMPRIMERIE PILLET FILS AÎNÉ**  
**5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS**

---

**LE CABINET**

**HISTORIQUE**

**REVUE MENSUELLE**

Contenant, avec un texte et des pièces inédites, intéressantes ou peu connues

**LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES MANUSCRITS**

QUE RENFERMENT LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS  
TOUCHANT L'HISTOIRE DE L'ANCIENNE FRANCE  
DE SES DIVERSES LOCALITÉS ET DES ILLUSTRATIONS HÉRALDIQUES

**SOUS LA DIRECTION DE LOUIS PARIS**

Ancien bibliothécaire de Reims, chevalier de la Légion d'honneur.

---

**TOME DIX-HUITIÈME**

**PREMIÈRE PARTIE. — DOCUMENTS**

---

**PARIS**

**AU BUREAU DU CABINET HISTORIQUE**

**RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5**

—  
**1872**

**STANFORD UNIVERSITY  
LIBRARIES**

**STACKS  
JUN 9 1976**

001

02

V. 1

02

### I. — HISTOIRE DE L'ACADIE FRANÇOISE.

— Treizième article. —

---

#### CHAPITRE XX.

##### *Travaux et mœurs des Acadiens. — Beaubassin et ses Mines.*

An milieu des épreuves et des douleurs de la guerre qui dura de 1688 à 1697, pendant huit ans par conséquent, la population de l'Acadie ne cessa pas d'augmenter. Ses accroissements, il est vrai, furent très-faibles; car le recensement de 1693 ne compte que 1,068 âmes, c'est-à-dire 93 âmes seulement de plus qu'en 1686. C'est bien peu si on ne considère que le chiffre; c'est beaucoup si on veut prendre garde aux circonstances dans lesquelles l'augmentation s'est produite : le Port-Royal avoit été envahi par Phipps et brûlé par les corsaires; des coups de main avoient été tentés, des combats livrés du côté de Saint-Jean et de Pentagoët. Il n'y avoit point en ce temps-là d'expédition sans meurtres et sans in-





rent que nous étions de leurs amis, nous vîmes revenir des charrettes toutes chargées. »

Cet état d'inquiétude et d'instabilité fatigua de bonne heure les habitants les plus paisibles, les laboureurs principalement. Les terres du Port-Royal d'ailleurs étoient assez médiocres. Sur les hauteurs, elles produisoient si peu que souvent on étoit contraint de les abandonner après les avoir défrichées. On remonta donc la baie Françoise pour en chercher de meilleures dans des lieux plus tranquilles et plus sûrs ; peut-être aussi étoit-on attiré de ce côté par l'espoir de découvrir ces mines d'or dont la promesse avoit exercé tant d'influence sur les premiers colons. Toujours est-il qu'un courant d'émigration s'établit vers 1680. En 1686, Beaubassin et les Mines étoient fondés ; ils ont leur place dans le recensement de cette année.

Beaubassin est situé sur la rive méridionale d'une des petites baies qui découpent le territoire acadien à l'extrémité est de la baie Françoise. Les Mines, plus au midi dans la même région, s'étendent sur les bords d'une autre baie non moins étroite peut-être à son entrée, mais plus large et plus profonde. Le premier se rapproche davantage du golfe de Saint-Laurent, en face de l'île de Saint-Jean ou du prince Édouard ; les secondes sont assises à l'endroit où la presqu'île est le plus resserrée entre la baie Françoise et l'Océan. Tous deux étoient en dehors de la ligne des champs de bataille où se dispuoient les destinées de l'Acadie ; et leurs habitants pouvoient croire qu'ils resteroient étrangers à ces luttes sanglantes. La neutralité les couvrit en effet pendant quelque temps du consentement de l'Angleterre et de la France ; mais ils furent entraînés dans le mouvement d'hostilités qui avoit fini par les envelopper ; et nulle part les perfidies et les violences de la guerre n'ont fait des victimes plus désolées.



Les Acadiens ne s'en effrayèrent pas. Peut-être quelques-uns avoient gardé le souvenir de l'œuvre accomplie par les Hollandois sur les côtes du Poitou.

Ils cernèrent dans les parties les plus rapprochées du rivage, des espaces considérables par des plantations de troncs d'arbres entre lesquelles d'autres arbres étoient couchés et comme cimentés ensemble au moyen de blocs d'une terre glaise bien battue. Ces plantations, disposées sur quatre ou cinq rangs, formoient des chaussées qu'on appeloit *Abbateaux* ou *Abbaiteaux*, et qui servoient de chemins d'exploitation. De distance en distance, on eut soin de ménager des intervalles vides, défendus seulement par une sorte de barrage qui laissoit échapper l'eau des rivières, mais empêchoit les flots de la mer de remonter. Diéreville donne à ce barrage le nom d'*esseau*. On jeta d'un bord à l'autre de l'*esseau* un pont léger pour la liberté de la circulation. Lafargue vent que les chaussées n'aient été faites que de gazon et de terre de marais, « la seconde étoit pour le premier, dit-il, une espèce de mortier; » mais apparemment le gazon auroit été pour la chaussée un fondement peu solide; et il ne faut voir dans le mélange indiqué par l'auteur anglois que le couronnement de l'édifice.

De petits canaux furent ouverts pour l'assèchement des terres dans l'enceinte ainsi protégée; les uns parallèles ou à peu près, les autres perpendiculaires aux rives de la baie; de sorte que le terrain conquis présentoit en quelque façon l'aspect d'un échiquier. Les bords relevés de chaque canal furent plantés d'arbres et surtout de saules qui rappellent les marais de la Vendée. Du rivage à la chaussée, le sol ne se montrait aux yeux ravis que comme un vert et frais bocage. Les canaux étoient d'ailleurs, en même temps qu'une voie d'écoulement pour les eaux, une voie de communication pour les habitants. Des barques légères les sillonnoient en



y auroient été trop humides. On bâtit en conséquence les maisons sur le flanc des montagnes, mais à la proximité du rivage, en vue des exploitations, au milieu de terrains que l'on convertit en jardins et en vergers. Le foyer de chaque famille étoit protégé par des arbres fruitiers qui l'entouroient, et comme caché sous la verdure. Il ressembloit à un nid où l'Acadien, simple et laborieux, s'endormoit dans la paix et se réveillait dans la joie.

Nous disons le foyer de chaque famille parce qu'à en juger par les noms des localités qui ont été conservés, les colons se groupoient volontiers par familles dans les lieux de leur établissement. Il y a, par exemple, le village des Héberts et celui des Richards, le pont aux Buols, la prée des Boures. Quand un Acadien avoit fixé sa résidence sur un point de la colonie, il commençoit ses défrichements selon ses forces ; il les augmentoit ensuite à mesure que ses enfants grandissoient ; et ceux-ci même mariés ne s'éloignoient pas de lui. Il les gardoit sous son toit et sous son autorité ; tant qu'il vivoit, il ne disposoit guère moins de leurs personnes que de leur travail. C'étoit une sorte de patriarche à qui, grands et petits, tous obéissoient. Les hommes d'un certain âge peuvent se souvenir d'avoir vu cette coutume établie encore dans les campagnes du Poitou : les fils des fermiers amenoient leurs femmes dans la maison paternelle ; ils demeuroient avec leurs pères, et ils les servoient.

Ce respect du père qu'inspiroit et régloit une ferme foi, formoit un trait essentiel du caractère acadien. Il a été pour la colonie comme la source de tous les bons sentiments : l'amour de la famille, la déférence pour la vieillesse, la bienveillance envers les voisins, la sincérité et la simplicité dans les relations, la soumission à toute supériorité légitime. Il s'étendoit par une pente naturelle aux anciens qui étoient considérés et traités comme les pères et les maîtres





on suivoit ses conseils; on se soumettoit à ses jugements. Son titre de père spirituel n'étoit pas pour les Acadiens un vain mot. Il exprimoit au contraire une idée parfaitement définie pour tous et par tout acceptée. C'étoit le caractère sacré du curé qui faisoit son autorité et l'obéissance de ses paroissiens. On l'aimoit et on le vénéroit comme un père, parce qu'il étoit réellement, véritablement aux yeux de tous, le représentant et le ministre de notre Père qui est aux cieux.

Par quel zèle, par quel dévouement, par quels labeurs, par quels sacrifices il justifioit cette confiance, cet abandon du troupeau dont il avoit la garde ! La vie du missionnaire étoit une vie vraiment apostolique. Aucune fatigue ne le rebutoit ; aucun danger ne l'arrêtoit. Il ne se refusoit à aucun travail, à aucun service. Il savoit être au besoin notaire et juge dans son cabinet ; il rédigeoit des contrats ; il concilioit des différends ; il rendoit des sentences. Quelquefois il prenoit la hache du bûcheron ou la pelle du terrassier ; et il se mêloit aux rudes ouvriers qui imposaient un frein aux flots de la mer. Puis, revenant aux travaux de son saint ministère après une journée laborieuse, il alloit à travers les bois, au-delà des rivières et des montages, bien loin dans les prairies, visiter de pauvres sauvages, assister un malade ou consoler un agonisant. Sa carrière n'avoit pas encore été longue qu'il pouvoit déjà dire comme le grand apôtre : « J'ai fait un grand nombre de voyages, et j'ai couru divers périls : périls sur les rivières, périls de la part des païens, périls dans les déserts, périls sur la mer. J'ai souffert toutes sortes de peines et de fatigues : les veilles fréquentes, la faim, la soif, le froid, la nudité. »

Au commencement de ce siècle encore, le missionnaire acadien exerçoit ses fonctions sacrées dans les mêmes conditions exactement, c'est-à-dire qu'il n'avoit pas moins l'administration temporelle que la direction spirituelle de sa pa-



1755, la devise constante de nos François d'outre-mer. Ils étoient venus sur les rivages américains pour convertir les sauvages ; et ils sont restés fidèles jusqu'au sang à la sainte parole qu'ils leur avoient apportée ; pour étendre la puissance françoise par de là l'Océan, et ils ont prodigué tout, leur vie et leur fortune, au service de la France.

Oh ! pourquoi n'ont-ils pas rencontré du côté de la mère-patrie une protection et une assistance égales à leur dévouement ? Il est impossible de ne pas se sentir saisi d'un regret amer en pensant aux douleurs qu'elle leur auroit épargnées, à l'influence, à la grandeur, aux richesses qu'elle se seroit assurées à elle-même par une défense plus énergique et mieux entendue de leurs établissemens. Si nous n'avions pas perdu l'Acadie en 1713, nous n'aurions pas eu à abandonner le Canada en 1763 ; et de cette nouvelle France qui s'étendoit de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, il demeureroit aujourd'hui autre chose qu'un nom glorifié sans doute par de grands travaux et de grandes victoires, mais humilié par de lamentables désastres.

L'Acadien étoit doué d'un esprit vif et pénétrant qui s'appliquoit sans efforts à tous les travaux de la guerre et de la paix. Nous l'avons vu sous d'Aunay et sous le chevalier de Villebon repousser les attaques du Massachussets à force d'intelligence et de courage. Nous le verrons encore développer les mêmes qualités particulièrement sous M. de Suberease. Soldat ou marin tour à tour, suivant les circonstances, il avoit la patience qui prépare une embuscade, l'ardeur qui se précipite dans les périls d'un abordage, la vigueur qui résiste aux violences de la tempête et aux privations, aux fatigues, aux souffrances des expéditions lointaines. Les Anglo-Américains eux-mêmes ont loué la belle ordonnance et la beauté de ses cultures. C'est là surtout qu'il a montré sa supériorité incontestable sur tous les émigrants





de leur pays, ne refusant jamais l'assistance de leurs bras ou la protection de leur toit aux malheureux et aux abandonnés. « Leur communauté, c'est encore Moorsom qui parle, leur communauté ressemble à une grande famille. Que parmi eux une veuve reste seule, sans soutien, ses voisins s'unissent pour cultiver son champ, récolter sa moisson, couper son bois. Les secondes nocces s'y voient très-rarement. Les orphelins sont toujours reçus dans les familles de leurs parents ou de leurs amis, qui ne font aucune différence entre eux et leurs propres enfants. » Cette charité catholique est toute l'explication de leur vie tranquille, tempérée et sobre. Leur foi étoit trop sincère pour leur permettre de regarder ce coin de terre qu'ils aimoient pourtant de tout leur cœur, autrement que comme un lieu d'exil ; et ils songeoient avant tout à s'y préparer par l'obéissance aux commandements divins, par la pratique des devoirs et des vertus de leur état au retour dans la patrie.

Un célèbre poète américain, Longfellow, a tracé dans *Evangeline* un délicieux tableau de la vie acadienne. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici ce morceau, parce que les grâces de la fiction y ornent la vérité sans la déguiser : « C'est là, au milieu de ces fermes que reposoit le village (le Grand'Prée). Ses maisons étoient joliment construites en charpente de chêne ou de noyer comme celles que les paysans de la Normandie bâtissaient sous le règne de Henri. Des lucarnes s'ouvroient dans leurs toits de chaume ; et le pignon, formant auvent, ombrageoit et protégeoit la porte. Sous ce porche, dans les calmes soirées de l'été, aux heures où le soleil couchant éclairoit les rues du village et doroit le faite des cheminées, les matrones et les jeunes filles, coiffées de leurs bonnets blancs comme la neige, ornées de leurs jupons rouges, bleus et verts, se tenoient assises, ayant à leur côté la quenouille chargée du lin qu'elles filoient pour les







le Béarn ; et il ne reparut plus en Acadie ; mais il laissa dans l'aîné des sept enfants qu'il avoit eus de sa femme indienne, un successeur digne de lui. En 1722, le jeune Saint-Castin, toujours entouré de ses Abénaquis, toujours cantonné dans les environs de Pentagoïs, luttait encore contre les Anglo-Américains, quoique la presqu'île acadienne ait été cédée à l'Angleterre neuf ans auparavant par le traité d'Utrecht. Fait prisonnier, puis rendu à la liberté sur la demande de M. de Vaudreuil, il passa en France, se mit en possession de la succession de la succession de son père , et gêné sans doute par les exigences d'une civilisation qu'il ne connoissoit pas , il revint au lieu de sa naissance, où on le retrouve en 1731 à la tête de sa tribu.

Quand à l'occasion de la succession d'Espagne la guerre éclata entre la France et l'Angleterre, le colonel Schuyler, gouverneur de New-York, proposa à la nation des Abénaquis un traité de neutralité. Il ne s'étoit pas flatté de rompre l'alliance des François et des Indiens ; il savoit trop bien que, fondée par une longue expérience des services acceptés et rendus, fortifiée par la religion, elle ne pouvoit pas céder à ses promesses ou à ses menaces. Il auroit cru avoir assez fait s'il avoit réussi à en relâcher les liens de telle sorte que les Anglo-Américains eussent pu enrichir l'Acadie sans avoir à craindre les représailles des indigènes ; mais dès qu'il eut exposé le but de sa démarche, le chef qui avoit consenti à la conférence lui répondit : « Grand capitaine , tu nous dis de ne pas nous joindre au François ; supposé que tu lui declares la guerre, sache que le François est mon frère. Nous avons une même prière, lui et moi ; et nous sommes sous une cabane à deux feux. Si je te vois entrer dans la cabane du côté du feu où est assis mon frère le François, je t'observe de dessus ma natte où je suis assis à l'autre feu. Si en t'observant, je m'aperçois que tu portes une hache, j'aurai la pensée :



neige. Toute entreprise lointaine sembloit impossible. M. de Vaudreuil, informé du malheur de nos alliés, ne leur en envoya pas moins un secours de 350 hommes par les ordres de M. Hertel de Rouville. Ce détachement partit malgré l'inclemence du temps, franchit les bois et les prairies avec des raquettes, traversa les monts Alleghany et tomba dans la nuit du dernier février 1704 sur Durficho, grosse bourgade entourée de palissades, qu'il enleva et brûla. Ceux des habitants qui ne périrent pas dans l'action ou qu'épargna l'incendie, furent emmenés au Canada. On tuait sans pitié, à cette époque, les soldats et les colons tant que duroit l'enivrement du combat ; on ravageoit les terres ; on dévastoit les habitations ; mais de notre côté au moins, on respectoit les prisonniers ; on les traitoit avec douceur ; on avoit surtout pour les enfants des soins affectueux ; et souvent il est arrivé qu'ainsi élevés dans la colonie françoise, ils ont fini par embrasser le catholicisme et prendre des lettres de naturalisation.

La guerre étoit engagée dans les parages acadiens. Elle y continua avec d'autant plus de fureur que les frontières du Canada étoient couvertes par les Iroquois dont le traité de Montréal, conclu en 1701, lui avoit assuré l'alliance. Les Anglo-Américains ne pouvoient rien contre la nouvelle France de ce côté.

Dans la même année 1704, une centaine de Canadiens, accompagnés d'autant de sauvages et commandés encore par M. Hertel de Thouville, descendirent de Montréal et passèrent de nouveau les Alléghany avec l'intention d'attaquer Portsmouth dans le Massachussets ; mais n'ayant pas trouvé les Abénaquis au rendez-vous qu'ils leur avoient donné, ils se rejetèrent sur Faverhill qu'arrose le Merrimac. L'ennemi avoit envoyé des renforts dans cette bourgade palissadée. On ne pouvoit plus songer à la surprendre. Il falloit essayer





pousser contre nos établissements ? enfin, qui ignoroit avec quelle froide cruauté les prisonniers, François ou sauvages, étoient traités dans les geôles de Boston ?

On peut bien croire que Schuyler lui-même ne prenoit pas autrement au sérieux sa philanthropie écrite. Ce n'étoit qu'un pur artifice de diplomatie.

Les saints du Massachussets, en tout cas, se mirent bientôt en mesure de montrer que leur conduite ne se régloit pas sur les maximes du gouverneur de New-York. Ils organisèrent à Boston une flottille destinée à porter la désolation dans la baie de Fundy. Trois vaisseaux dont un de 48 canons, quatorze transports et trente-six barques, avec 550 soldats, furent placés sous les ordres du vieux Church. Ce vétéran des guerres acadiennes commença par ravager les bords des rivières de Pemobscas et de Panamaquoddy. Il n'y rencontra que des François trop foibles pour songer seulement à se défendre. De là il passa au Port-Royal ; mais une poignée d'hommes énergiques ne lui permit pas même de prendre pied sur la presqu'île. Aux mines également il échoua contre un fort de terre armé de quelques canons. Découragé par l'insuccès de ces attaques, il ne s'occupa plus que de chercher des points de la côte qu'il pût dévaster impunément. Il n'y eut que Beaubassin qui lui opposa de la résistance. Il y fit pourtant un peu de mal, mais pas autant qu'il se l'étoit promis. Après avoir employé tout l'été de 1704 à ces exploits stériles, il retourna à Boston, emmenant une cinquantaine de prisonniers et emportant un butin à peine suffisant, dit Lafargue, pour payer les frais de son expédition.

M. de Brouillar étoit, en ce temps-là, gouverneur de l'Acadie. C'est à peu près tout ce que nous savons de ce qui eût lieu sous son administration, si ce n'est que, pressé fortement par le gouvernement françois d'occuper la trêve pour protéger l'entrée du fleuve de Saint-Laurent, il y appela les flibus-



vement quand il dut se préparer à repousser les attaques des Anglo-Américains. Les fortifications du Port-Royal étoient en mauvais état. Il ordonna de les relever ; et parce que l'ennemi étoit déjà en vue, il résolut de tenir la campagne afin de couvrir et de protéger le travail des ouvriers. Marck divisa sa petite armée en deux corps dont, l'un de 1,500 hommes, débarqua à la droite du fort et l'autre de 500 prit terre au-dessous de la petite rivière. Subercase lui fit face des deux côtés et lui disputa le terrain pied à pied, si bien qu'il le retint pendant plusieurs jours hors de la portée de la place. Il eut même la joie d'apprendre que Saint-Castin, envoyé contre 400 Anglois qui ravageoient la campagne, les avoient atteints et battus complètement. Cependant il fallut céder au nombre et se retirer dans le fort qui étoit enfin défendable. Malgré leurs progrès, les Anglois commençoient à perdre courage. C'est qu'ils n'avoient pas compté sur une résistance aussi opiniâtre. Le siège continua sans avancer beaucoup jusqu'au jour où ils se décidèrent à tenter un effort suprême. Dans la soirée du 15 au 16 juin, vers dix heures, les sentinelles françoises entendirent un bruit sourd de pas qui leur annonçoit l'approche de l'ennemi. Elles donnèrent aussitôt l'alarme ; et les troupes de la garnison prirent leurs postes en silence. Quand les Anglo-Américains furent à une bonne distance du fossé, elles les saluèrent d'un feu d'artillerie et de mousqueterie si bien dirigé, si bien nourri, qu'ils se débandèrent, cherchant en désordre un abri dans les anfractuosités du terrain. La journée du lendemain s'écoula sans qu'un seul coup de fusil eût été échangé de part et d'autre. Marck préparoit sa retraite qui eut lieu le 17 ou le 18.

On étoit à Boston si confiant dans le succès de l'entreprise, qu'on l'avoit d'avance célébré par des réjouissances publiques. La nouvelle de la défaite fut donc très-mal reçue ; mais



du Moulin pour bloquer le fort, disposa ses forces de telle sorte qu'il ne fut rien tenté de ce côté. Le 25, l'ennemi ne pouvant soutenir le feu que les François dirigeoient sur son camp, se retira dans les bois. Il ne paroît pas qu'aucun engagement ait eu lieu le 26 et le 27; mais le 28, les Anglo-Américains réussirent, au moyen de leurs vaisseaux, à passer d'un bord à l'autre de la rivière, près de son embouchure, et repoussèrent Saint-Castin qui défendoit ce point avec soixante habitants et sauvages. Celui-ci se replia sur Subercase qui se trouva alors à la tête de 450 hommes environ. Le gouverneur fit retrancher sa petite troupe, dans la pensée qu'il alloit être attaqué; mais voyant que Marck n'avançoit pas, il se décida à prendre l'offensive. Il marcha donc contre les Anglois qu'il enfonça malgré leur nombre, malgré l'avantage de la position qu'ils occupoient; et quoiqu'il fussent protégés par les canons de leurs vaisseaux. Cette victoire de l'impétuosité françoise ne lui coûta qu'un sauvage tué et onze blessés, parmi lesquels un officier, M. de Saillant. La perte de l'ennemi s'éleva à 120 hommes pour les deux combats de la journée. Les deux partis demeurèrent encore en présence pendant trois jours, le 29, le 30 et le 31 août, mais sans que Marck essayât seulement de réparer sa défaite. Le 1<sup>er</sup> septembre, il se rembarqua avec ses troupes et il mit à la voile, le 4. La frégate amirale reparut avec deux brigantins, le 10, près de l'île aux Chèvres; mais après un léger combat, elle s'éloigna, cette fois pour ne plus revenir.

Le Port-Royal étoit délivré. La Nouvelle-Angleterre vaincue, humiliée, chargée de dettes, car elle avoit, seule, fait les frais des deux dernières expéditions, renonça pour un temps à la conquête de l'Acadie. Trois ans s'écoulèrent pour la presqu'île dans une paix profonde. On ne se battoit plus qu'à Terre-neuve où Saint-Ovide, avec 170 hommes, et en deux jours, enlevait aux Anglois les forts de Saint-Jean qui



anglois. Quand on fut bien convaincu qu'ils n'arriveroient pas, on ne voulut pas perdre ces préparatifs immenses qui avoient épuisé le Connecticut, la Nouvelle-York et le Nouveau-Jersey jusqu'à les contraindre de suppléer à l'insuffisance du nécessaire par du papier monnaie. On résolut de se jeter sur l'Acadie.

Une cinquantaine de navires, montés par une armée de 3,400 hommes, entrèrent dans le bassin du Port-Royal le 24 septembre 1710. Subercase gouvernoit encore la colonie ; mais ce n'étoit plus le vainqueur du colonel Marck. Il ne montra ni prévoyance, ni ardeur, ni résolution. Bien qu'averti de ce qui se passoit dans le Massachussetts, il avoit renvoyé des recrues qui lui étoient venues de France, et des renforts qui lui avoient été envoyés de Québec, disant qu'il ne pouvoit pas s'entendre avec leurs officiers ; il avoit rompu avec les flibustiers que, suivant la tradition de M. Brouillan, il avoit appelé de La Hève au Port-Royal et qui lui avoient rendu tant de services dans les sièges précédents ; de sorte que, quand il eut à faire face aux Anglois, il ne pouvoit disposer que d'une garnison de 200 hommes à peine. Il laissa débarquer Nicholson pour chercher à l'inquiéter par quelques escarmouches. Then fermé dans son fort, il lui abandonna entièrement la campagne. Sa conduite, en un mot, n'offre rien qui permette de le reconnoître, si ce n'est la froide ténacité avec laquelle il supporta un bombardement de plus de quinze jours. Etoit-il mécontent ? Ses ressentiments lui avoient-ils persuadé de se condamner à une inaction qui pouvoit avoir quelque chose de la trahison ? Ou bien s'étoit-il senti tellement impuissant à résister avec succès que son courage en avoit foibli et que l'énergie de sa nature en avoit été paralysée ? Nous inclinons, pour nous, vers la dernière opinion ; tant il nous répugne de nous associer à des accusations contre l'honneur d'un soldat qui fut si vaillant !





sion qui ne pouvoit que les entretenir dans leurs sentiments de haine contre les Anglois : il faisoit brûler les habitations de ceux qui refusoient de reconnoître son autorité ; des détachements de soldats parcouroient à cet effet le pays, une torche à la main. Sur la côte du Etchuniure, à Pentagoës, Saint-Castin, qui avoit été nommé lieutenant de M. de Vaudreuil, surveilloit l'ennemi. Il fit écraser un de ces détachements par 40 sauvages ; et aussitôt rallié par quelques colons de l'Acadie et du Canada, il conçut l'audacieux projet de reprendre le Port-Royal dont la garnison étoit très-affaiblie par les maladies et la désertion. Il l'avoit investi ; et 200 hommes alloient partir de Québec sous le marquis d'Alognies pour se joindre à lui, quand la flotte de l'amiral Walker pénétra dans le fleuve de Saint-Laurent. M. de Vaudreuil dut retenir alors le renfort qu'il destinoit aux assiégeants ; et l'entreprise fut manquée.

Plus tard une nouvelle victoire des sauvages sur un parti anglois fit prendre les armes à 300 Acadiens qui envoyèrent demander au gouverneur de Plaisance, dans l'île de Terre-neuve, des officiers pour les commander. Malheureusement la place elle-même étoit menacée. Le gouverneur se crut obligé de répondre par un refus. Les colosses se résignèrent alors à la soumission ; mais ils firent dire secrètement à M. de Vaudreuil qu'ils n'en restoient pas moins les fidèles sujets du roi.

Enfin vint la paix d'Utrecht, qui régla leur sort d'une manière définitive. Par le traité signé le 11 avril 1713, le France céda à l'Angleterre l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse en entier, conformément à ses anciennes limites. Ce fut le premier anneau qui se détacha de la chaîne de nos colonies américaines. L'abandon de l'Acadie découvrit le Canada qui fut ainsi condamné fatalement à succomber à son tour et dont la chute devint une simple question de temps. La perte du Canada



Labasse père, Lefranc, Molinet, Huet, Renard, Serrel, *notables* ;

M. Brigot, substitut de la commune, présent ;

Il a été fait lecture d'une lettre de M. Dorly, commissaire général pour la formation du camp de Soissons, du premier de ce mois, portant l'avis que les six bataillons des fédérés de ce camp, destinés pour la frontière, avoient reçu l'ordre de s'arrêter à Reims, et sur le rapport fait par MM. les commissaires aux logements qu'il n'y a point 3,000 logements dans la ville, et qu'il est impossible de fournir aux demandes faites à ce sujet ; sur ce oui le substitut du procureur de la cour, il a été arrêté que M. Lefrançois, officier municipal, et M. Legrand Paquot, notables, se transporteront sur-le-champ au district vers Messieurs les administrateurs, à l'effet de leur demander tous les emplacements nationaux qui pourroient être propres à y établir des logemens et la paille nécessaire pour les former, et que ces messieurs sont priés de rendre compte de l'effet de leur mission au premier conseil qui sera assemblé.

---

5. DUMOURIEZ, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DU NORD A MESSIEURS LES MEMBRES DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE.

*Mouvement des troupes sur l'Argonne.*

Au quartier-général de Grandpré, le 3 septembre 1792,  
l'an 4 de la liberté.

Messieurs,

Je suis fort aise d'avoir de vos nouvelles et de recevoir de vous les témoignages d'une confiance qui m'est bien nécessaire dans ce moment critique. Ce n'est ni devant Reims, ni devant Soissons, que nous pouvons défendre votre départe-



**6. LES ADMINISTRATEURS DU CONSEIL PERMANENT DE VOUZIER, A MESSIEURS DU CONSEIL DE LA COMMUNE DE REIMS.**

**Messieurs,**

Vouziers, le 8 septembre 1792,  
l'an 4 de la liberté.

Les ennemis se sont emparé de Buzanci (1) et un de leur détachement s'est même avancé au delà, ils ont un corps d'armée à Bayonville, ce qui fait craindre une incursion dans ce pays : cependant M. Dumouriez vient de faire camper environ 2,000 hommes dans le petit espace de terrain qui sépare la Croix, des bois qui l'avoisinent; ils ont 4 pièces de canon et travaillent à des retranchements et abbatis pour entraver les desseins pernicioeux des ennemis sur notre pays. Plusieurs soldats de ce petit camp des Ardenais suscité par des particuliers de la Croix (2) se sont portés dans l'ancienne maison seigneuriale de ce lieu, sous prétexte que le sieur Favant, propriétaire d'icelle, est émigré : ont rompu les scelés qui y ont été apposés et l'ont dévastée; deux de ces brigands qui ont été reconnus, ont à l'instant subi par ordre de leurs corps les traitements les plus ignominieux. Il est à désirer que cet acte de rigueur serve d'exemple à ceux qui seroient tentés de vouloir se porter à de pareils excès.

Les administrateurs du Conseil permanent du district de Vouziers, le 9 septembre 1792.

*Pour copie, signé : MONNOT le jeune.*

---

**7. COPIE D'UNE LETTRE ADRESSÉE PAR L'ADMINISTRATION DU DISTRICT DE GRANDPRÉ A CEUX DE VOUZIER.**

Grandpré, le 6 septembre 1792.  
l'an 4 de la liberté.

L'armée est toujours stationnée ici, et prend une nouvelle énergie par l'assurance de combattre incessamment à l'aide

(1) Canton de Buzancy, arrondissement de Vouziers.

(2) La Croix-aux-Bois, canton de Vouziers.



M. Puters, détenu dans votre ville, attendu que j'ai connoissance de cette affaire. Voici ce que j'en sais, et je désire être mal instruit.

M. Puters est accusé d'être parti de Lille sans la connoissance de ses superieurs et d'avoir emporté avec lui la caisse du comité Belgique. En conséquence M. Vanhuote, capitaine dans la légion belge, est parti hier d'ici avec des pouvoirs et une escorte pour conduire votre prisonnier à Lille, où il sera jugé. S'il est innocent, je ne puis que le féliciter d'une mesure qui rétablira son honneur attaqué.

Quant à M. Brabender, commissaire des guerres que M. Puters annonce être venu ici pour communiquer la cause de son arrestation, je crois pouvoir vous assurer qu'il n'a pas paru. Cette négligence augmente même en apparence les torts de M. Puters et met le général Dumouriez dans l'impossibilité de prendre aucune connoissance de son affaire. Je crois donc que ce qui peut arriver de plus heureux à M. Puters, c'est qu'il arrive promptement à Lille pour s'y faire juger.

Après avoir satisfait, Messieurs, à ce qui concerne M. Puters, je m'empresse de vous donner des nouvelles de nos armées.

Les ennemis, après avoir fait une trouée derrière Vouziers, ont pénétré jusqu'à une lieue d'ici, parce que l'armée de M. Dumouriez étoit trop foible pour garnir tous les endroits.

Aujourd'hui, qu'il est réuni à Kellerman, et que nous avons près de 70 mille hommes campés sur une excellente posi-

camp de confiance de Dumouriez, né à Bruxelles en 1761, étoit fils naturel du prince Charles de Lorraine : il avoit pris du service en France où il s'étoit réfugié, compromis dans l'insurrection des Pays-Bas en 1788. Dumouriez, qui avoit reconnu son mérite, se l'étoit personnellement attaché. Colonel, puis adjudant-général, Dumouriez le chargea, en 1793, de s'emparer de Lille; mais le projet ayant avorté, Devaux fut arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire de Paris; il y fut condamné à mort et immédiatement exécuté. — On a de lui quelques poésies légères.





lequel j'ai l'honneur d'être respectueusement, Messieurs,  
votre très humble et très obéissant serviteur,

PHILIPPE DE VAUX, aide de camp.

---

10. PÉTITION DE VILLENEUVE, AU GÉNÉRAL DUMOURIEZ.

Cette lettre, qu'on croiroit écrite pendant notre triste campagne de 1870, nous vient du *Cabinet Laverdet*. — La jonction de l'armée de Kellermann à celle de Dumouriez avoit eu lieu le 19 septembre, et le 20 avoit eu lieu la bataille de Valmy. Dès lors commençoit la retraite des Prussiens.

J'ai appris, mon ami, la jonction des armées avec grand plaisir. Mais j'ai vu avec peine l'esprit qui régnoit dans plusieurs bataillons. Il ne s'agit pas ici de faire des motions, mais de se bien battre. Quand ces Messieurs reçoivent des coups de fusil, ils crient sur le champ qu'on les trahit, qu'on les mène à la boucherie. Apparemment qu'ils ont cru qu'à leur aspect les Prussiens mettroient bas les armes et qu'il s'agissoit d'une expédition de fauxbourg. Il me semble que vous êtes encore bien peu nombreux. Il me semble que vous êtes mal approvisionnés. Il me semble aussi que l'ennemi gagne insensiblement du terrain. Ce n'est peut-être pas un grand mal et la dessus votre expérience vaut mieux que mes conjectures. J'ai vu un vieux militaire qui m'a paru convaincu que l'ennemi, sous 48 heures, iroit boire son vin de Champagne et raser son joli château. Dieu vous ait en sa sainte garde, nous avons besoin de votre bras et de votre tête.

PÉTITION.

Ce 24 septembre, l'an 1<sup>er</sup> de la République française.

*M. Dumouriez, général de l'armée du centre, au quartier général de Sainte-Menehould.*

---



**12. LE GÉNÉRAL DUMOURIEZ AU LIEUTENANT GÉNÉRAL  
AUGUSTE HARVILLE.**

Sainte-Menehould, le 25 septembre.

Vous devés, mon cher général, avoir reçu mon ordre d'hier. Aussitot ma lettre reçue, portez-vous à Autrive sur Suippe en une marche avec toutes vos forces et rassurez Reims, il n'a rien à craindre pendant que vous le couvrirez; ne perdez pas de temps, faites-vous suivre par de gros convois de vivres et faites cuire partout, pour qu'on vous apporte par jour 60 à 80,000 rations de pain. Vous en ferez passer au général Sparre, et lui à nous; ramassez aussi tous les fourages possibles et faites les suivre à Autrive, où j'espère que vous serez le 28 ou 29 au plus tard.

Vous m'enverrez l'état de votre armée. Voici un ordre que vous enverrez à Reims pour en tirer toutes les troupes et les subsistances que vous pourrez de ce pays.

Je vous embrasse et j'attends avec impatience de vos nouvelles.

*Signé : DUMOURIEZ.*

*Pour copie conforme à l'original, le lieutenant général,  
commandant en chef la force armée de Rheims.*

*Le lieutenant général, AUGUSTE HARVILLE.*

En vertu des ordres qui nous sont donnés par le général Dumouriez, nous Auguste Harville, lieutenant général des armées françoises, requérons Messieurs les maires et officiers municipaux de la ville de Reims, de faire toutes les diligences nécessaires et d'aviser à tous les moyens que leur autorité leur donne pour correspondre et obtempérer avec célérité aux vues du général.

*Le lieutenant général : AUGUSTE HARVILLE.*

---



seroit presque impossible de se procurer des denrées à prix d'argent.

Le montant desquels grains sera versé au fur et à mesure de la vente entre les mains des receveurs desdits districts pour le faire parvenir à la trésorerie nationale, et remplir l'avance qui pourra être faite par le gouvernement : se réservant le Conseil général de solliciter de nouveaux secours suivant les circonstances.

*Pour ampliation, signé : CHOISSET, secrétaire général.*

*Pour copie : CLEMENT, premier secrétaire.*

---

**14. RAUXIN, ARTILLEUR A LA CITADELLE DE MEZIÈRES, AUX FRÈRES ET AMIS DE LA SOCIÉTÉ POPULAIRE DE REIMS.**

Ce fut le 21 septembre que se tint la première séance de la Convention nationale et que fut décrétée l'abolition de la royauté. L'Assemblée déclaroit en même temps qu'il ne pouvoit y avoir de constitution que celle qui seroit acceptée par le peuple, et qu'elle mettoit sous la sauve-garde de la nation les personnes et les propriétés. Toutefois, et malgré cette restriction, on commença, à compter du 21 septembre 1792, à dater de l'an 1<sup>er</sup> de la République, et dès le 25 la République françoise étoit déclarée une et indivisible. — On va voir par la pièce suivante à quelle exaltation démocratique étoient poussés déjà quelques esprits.

. Mézières, 27 septembre, l'an 1<sup>er</sup> de la constitution républicaine.

Frères et amis,

Vous aurez sans doute appris les désagréments qu'a éprouvés le bataillon de Reims, à son arrivée à Mézières ; mais on ne vous aura point dit peut-être que le système de Lafayette contre les sociétés populaires, et notamment contre la vôtre, commençoit à s'y développer d'une manière outrageuse, je ne parle point des persécutions qui m'ont été personnelles ; mais pour éviter les suites facheuses aux deux partis, je suis resté sur cette partie de la frontière, convaincu



**P. S.** On va pour la première fois , dans ces murs, guillotiner un émigré, dans une demi-heure il sera raccourci : que n'est-ce le dernier de ces scélérats !

---

**15. LE CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE A CELUI DU DISTRICT DE REIMS.**

Les Prussiens devoient évacuer Longwy le 22 octobre.

Châlons, le 20 octobre 1792, l'an 1<sup>er</sup>  
de la République françoise.

Nous vous donnons avis , citoyens , que le général Sparre instruit que le 23 de ce mois, à dix heures précises, le général Kelermann commencera la fête qu'il doit donner à son armée, au moment où les despotes et les satellites des tirans cesseront de souiller le sol de la liberté, en évacuant le 23 à la même heure le terroir françois, suivant la capitulation de Longwy semblable à celle de Verdun ; dans l'assemblée générale des corps administratifs de cette ville, il a été arrêté que la statue de la liberté, avec tous les emblèmes analogues seroit conduite au camp, ensuite portée dans toutes les rues de Châlons sur un char de triomphe ; de là posée sur un pied d'estal près de l'autel de la patrie, qu'ensuite il seroit allumé un feu de joie. Toutes les troupes à pied et à cheval, tous les généraux et les corps administratifs feront le cortège le plus nombreux ; on distribuera du pain aux pauvres habitants, et le soir, tous seront tenus d'illuminer. Tel est le précis de la fête projetée, on lui donnera tout l'éclat et la majesté possible. Nous célébrerons le triomphe de la liberté, les succès de nos armes en Savoye, et la fondation de la république françoise.

Nous désirerions , suivant le vœu général, que votre district et tout le département puissent célébrer cette fête le même jour et à la même heure, afin que tous les échos de tous les pays d'alentour retentissent en même temps des

cris de joie , d'allégresse qui vont se faire entendre par tout citoyen ; que nos chants s'unissent, et chantons l'hymne des *Marseillois*, elle est consacrée pour toutes les fêtes, et dans toutes les places nous la répéterons avec enthousiasme ; les salves d'artillerie prépareront et termineront cette fête, que nous vous invitons de célébrer à la même heure et avec toute la pompe la plus éclatante.

*Le Conseil général du département de la Marne,*

*Signé : HACHETTE, président, LAVERNE, RIBERON,  
MAITRE ET PIERD'HOINT.*

---

**16. LE CONSEIL GÉNÉRAL DU DISTRICT AUX CITOYENS, MAIRE ET OFFICIERS MUNICIPAUX DE LA VILLE DE REIMS.**

Les citoyens, maire, officiers municipaux et notables composant le conseil général de la commune de Reims, sont invités de la part des citoyens composant le Conseil général du district, de se rendre demain 28 octobre, au lieu des séances du district, huit heures et demie précises du matin, pour accompagner le char de triomphe de la liberté, partager avec tous les citoyens la fête consacrée à l'heureux événement qui vient de faire sortir les ennemis de la patrie du territoire de la république françoise, et assister à la dédicace qui se fera sur la place de la Liberté.

Fait au Conseil général du district de Reims, le 22 octobre 1792, l'an 1<sup>er</sup> de la République.

*Signé : JOUVANT, BARON, CLÉMENT, CHÉRU.*

---

**17. COPIE DE LA LETTRE ÉCRITE PAR LE DIRECTOIRE DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE AUX ADMINISTRATEURS DU DISTRICT DE REIMS.**

Châlons, le 11 décembre 1792, l'an 1<sup>er</sup>  
de la République françoise.

Vous verrez, citiens, par la copie ci-jointe de la lettre du ministre de l'intérieur, en date du 18 décembre dernier, que







---

### III. — DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RESTAURATION.

---

#### DEUXIÈME DÉCLARATION D'AMNISTIE PLEINE ET ENTIÈRE DE LOUIS XVIII EN Y COMPRENANT LES RÉGICIDES, SOUS LA DATE DU 9 AVRIL 1797.

Cette pièce importante se trouvoit dans les papiers de l'ex-constituant Dandré, agent secret de Louis XVIII, qui devoit en donner communication au comité royaliste, composé de MM. l'abbé de Montesquiou, Royer-Colard, etc. Le comte de Peyronnet, alors garde des sceaux, fut chargé en 1825, à la mort de Dandré, de faire mettre les scellés sur ses papiers et d'en retirer tout ce qui avoit rapport aux négociations secrètes dont il avoit été l'agent. La visite fut faite en présence de M. Royer-Colard, comme fondé de pouvoir de la famille du baron Dandré. Cette déclaration, que l'on croyoit perdue, fut retrouvée parmi une nombreuse correspondance, et remise immédiatement au Roi, qui en manifesta une grande joie. Louis XVIII avoit rempli de sa main les lacunes que l'encr. sympathique avoit laissé subsister, le roi Charles X voulant reconnoître le zèle et le dévouement de M. le garde des sceaux dans cette circonstance, lui laissa cette déclaration comme un témoignage de son estime et de sa confiance. Elle est passée depuis entre les mains de M. de Tr..., de qui nous la tenons.

Nous la croyons écrite de Blankembourg en Brunswick ou résidoit alors le prétendant. (*Cabinet Laverdet.*)

---

J'ai quarante-un ans passés, j'en ai vécu trente trois assez près de la couronne pour juger de son poids, sans me laisser éblouir par son éclat, et assez loin pour goûter les charmes de la vie privée. Rien ne me rendra ce temps où, sous l'empire du meilleur des rois, entouré, chéri d'une famille nombreuse et tendrement aimée, j'étois libre du poids des affaires, mais à portée de dire mon avis lorsque la nécessité



yens, ils en sentent trop bien eux-mêmes la foiblesse ; ils savent qu'ils ne les exerceroient peut-être que pendant quelques jours, effrayés par les remords de leur conscience et par l'exemple de Robespierre, et qu'après avoir traîné une vie plus cruelle encore pour eux que pour ceux qu'ils mèleraient à leurs soupçons, ils périroient d'une mort affreuse. Ce motif ne leur permet pas de balancer à me satisfaire, et s'ils osoient douter de la foi de mes promesses, je leur en donne un garant plus certain que tous les sermens : la victime même qu'ils ont immolée.

LOUIS.

Ce 9 avril 1797.

---

#### LETTRE DE LOUIS XVIII AU DUC D'HARCOURT.

Nous tenons cette pièce de madame la duchesse d'Harcourt, qui tout en nous la communiquant en 1865, nous prioit de n'en point faire usage pour le moment. Il ne lui sembloit point prudent, pour des raisons d'intérêt de famille, de la livrer à la publicité sous le régime impérial, bien que ce document, principalement dirigé contre les hommes du Directoire, ne touchât en rien au vainqueur d'Arcole et d'Aboukir dont la rôle politique étoit encore dans les secrets de l'avenir.

Aïeul de M. le duc d'Harcourt-Benvron, aujourd'hui ambassadeur de la troisième République en Angleterre, Marie François, duc d'Harcourt, retiré à Londres après le 10 août, y étoit lui-même le représentant, le chargé d'affaires des prince françois près du roi Georges III et de la reine d'Angleterre qui le tenoient en la plus bienveillante estime. Il devoit la haute position qu'il y occupoit à ses brillantes qualités. Louis XVIII entre autres avoit pour lui une confiance égale à l'affection qu'il lui portoit. Un moment, même, après le 18 fructidor, pendant son séjour à Mittau, Louis XVIII, confiant aux rapports de ses agents françois, se crut sur le point de ressaisir le trône qu'un pouvoir tombé dans le mépris public sembloit lui-même disposé à lui laisser reprendre. La lettre qu'on va lire, écrite de Mittau quelques jours après le mariage de Madame, fille de Louis XVI, avec le duc d'Angoulême, et plus de trois mois avant le retour d'Égypte, fut publiée par l'émigration, mais rigoureusement arrêtée à la frontière. Nous la donnons ici comme



geance. La persécution et les malheurs ont pu aigrir leurs esprits, mais l'espérance doit les calmer, et celui qui avoit abandonné la patrie pour le rétablissement du pacte social, ou pour éviter la mort, doit souffrir, se taire et pardonner, en prenant pour modèle son roi, et pour exemple tous les princes de son sang, qui ont éprouvé les mêmes irritations. Vous ferés connoître mes intentions aux François de toutes les classes, qui habitent le même royaume et la même ville que vous. Je saurai récompenser ceux d'entre eux qui auront mérité ma bienveillance et ma confiance par une conduite ultérieure, dégagée de toute espèce de vengeance et de réaction. — Mais je saurai également distinguer les ambitieux et les turbulents, apprécier leur espoir, et les contraindre par la loi, dans les bornes du devoir et de la nécessité. Je veux pardonner à tous. Ceux du dehors et du dedans auront une égale part à mon affection paternelle; et certes, il en est dans cette dernière classe, dont j'aimerois à faire un des soutiens de mon trône. Leur valeur guerrière..... Ah! elle m'a fait verser bien des larmes de douleur et d'admiration! Toutes mes pensées se fixoient alors sur l'égarement de mon peuple, sur l'audace et les crimes de leurs corrupteurs; et je finissois par espérer que les effets et l'empire du crime auroient leur terme, puisque les grands criminels éprouvoient chaque jour la juste punition de leurs forfaits. — Un objet intéressant anime mes sollicitudes et afflige ma sensibilité; c'est celui des meurtres particuliers qui se commettent dans mes provinces du midi et de l'ouest. Non-seulement je désapprouve tous ceux qui osent agir en mon nom; mais je ne puis voir dans ces attentats trop souvent multipliés, qu'une manœuvre odieuse de quelques scélérats, pour fournir aux usurpateurs de mes droits, un prétexte toujours renaissant de calomnier mes intentions et mes projets de clémence.

Grand Dieu! Que puis-je espérer de mes vues paternelles

:

et bienfaisantes, si quelques hordes de brigands continuent de commettre le crime et de le faire commettre au nom de leur Roi légitime? Vous savez, Monsieur le duc, quels sont mes projets pour les provinces, où j'ai de fidèles sujets; vous savez que j'ai cherché à y former une armée redoutable, qui recevra bientôt de plus puissants secours. C'est moins pour les conquérir, que pour éviter l'effusion du sang, et mettre de toutes parts les factions de la France hors d'état de nuire à la masse de mes sujets, soit dans leurs personnes, soit dans leurs propriétés. Ainsi donc, je vous ordonne de faire prévenir les chefs qui peuvent être à leur poste, que chacun dans sa division demeure responsable du crime d'assassinat qui pourroit être commis par la suite.

Obligé de recréer la vaste machine du gouvernement françois, auquel une cruelle destinée m'appelle, dans quelles circonstances je mets la main à cet ouvrage! Un peuple épuisé, fatigué, abymé de tous les forfaits de vils usurpateurs qui se sont succédés avec la rapidité du vautour, il aura besoin de recevoir à l'instant des soulagemens, et c'est sur ce point que toutes mes affections se fixent.

Je suis le premier et presque le seul auteur de la proclamation qui va être adressée aux François, au moment de mon entrée dans le royaume. C'est mon cœur qui l'a dictée: mon conseil étroitement uni à moi, n'a fait qu'éclairer ma marche. *Une amnistie générale et sans restriction* en sera le premier article; et tous les autres seront rapprochés des desirs du peuple et du soulagement de ses maux, de l'exercice de ses droits civils et politiques. En un mot, leur roi ne négligera rien pour le bonheur des François. Que s'il désire d'arracher le trône de ses pères des mains de ses cruels tyrans, il veut plus encore reconquérir leurs affections et régner sur leurs cœurs.

Sur ce je prie Dieu, Monsieur le duc, etc.

Signé : Louis.







tion étant aussi pénible que désagréable ; mais le même silence régna quand il fut question de crier : *Vive le roi !*

La revue terminée , une partie de la troupe fut envoyée sur le quai, et sur les ponts du Rhône qui étoient seulement barricadés par quelques arbres taillés, et l'autre partie fut mise en réserve sur la place de Belcour.

On pouvoit juger de l'influence qu'avoit le nom de l'*Empereur* sur l'esprit de la troupe, influence qui tient du charme , car le Roi est aimé : mais les étrangers ont voulu trop humilier la France, et en l'humiliant il ont fait la perte du Roi. La nation et l'armée ne veulent pas supporter cette humiliation.

MONSIEUR, frère du roi n'espérant plus rien, et ne pouvant plus rien espérer , se détermina à partir : il avoit été précédé par Monsieur le duc d'Orléans.

Monsieur le maréchal Macdonal resta jusqu'au moment où, dans l'après midi, l'avant garde de Napoléon , composée de quelques hussards, se présenta au Pont de pierre sur le Rhône ; je l'accompagnais, mais il étoit à cheval, et j'étois à pied, n'ayant pas de chevaux.

A l'arrivée de ce détachement, les troupes qui étoient à Lyon se déclarèrent de suite pour Napoléon.

Il ne resta alors à Monsieur le maréchal Macdonal d'autre parti à adopter que de prendre le galop et de se retirer bien vite ; il fut poursuivi par les hussards. Quant à moi je rentrai dans mon auberge , je quittai mon uniforme et fus chercher un gîte ailleurs pour éviter le désagrément, soit d'être considéré comme prisonnier, ou d'être stimulé à oublier le serment que j'avois prêté. Le même soir du 10, Napoléon est entré à Lyon au milieu de ses troupes, et d'une multitude immense de peuple : rien ne peut décrire l'enthousiasme qu'il excitoit !

Le 11, étant malade, je me suis mis au lit et je l'ai gardé



amitié des terroristes de Lyon. Réfugié en 1793 à Néronde, son pays (en Forez), il fut arrêté par ordre du conventionnel Javogue, et transféré dans la prison des Récluses de Lyon, où chaque jour menacé de l'échafaud, il atteignit cependant le 9 thermidor. C'est là qu'il composa son *Tableau des prisons de Lyon*, livre qui eut un immense succès et que l'on recherche encore aujourd'hui. Sous le directoire, professeur de législation à l'Ecole centrale du Rhône, il eut le courage de réclamer le rappel de Laharpe, proscrit du 18 fructidor — Louis XVIII, en 1816, récompensa son zèle monarchique par des lettres de noblesse. — Ses ouvrages sont trop nombreux pour être rappelés ici; nous citerons, après ceux que nous avons déjà mentionnés : sa *Bibliothèque historique et raisonnée des historiens de Lyon*. — Son *Nouveau dictionnaire historique et supplément de Chaudon*, 13 vol. in-8°. *Les Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon*, 2 vol. in-8°. *Le catalogue des livres qu'elle renferme*, 2 vol. — *Mémoires bibliographiques et littéraires... Testament moral ou Lettre à mon fils*, écrite des prisons de Lyon en 1793, la veille du jour où il devoit comparoitre devant le tribunal révolutionnaire..., et une foule d'autres ouvrages, articles et opuscules. — Delandine est mort le 5 mai 1825. — Nous tenons cette lettre de feu Audin, ami intime de Tézenas, dont il eut tous les papiers.

---

Arrivée à Lyon du prince Jules de Polignac accueilli sur la place des Terreaux par les cris de : « Vive le roi », répétés par une multitude immense. Trente mille Autrichiens campent dans les rues etc., etc.

Lyon, ce lundi 17 juillet,  
à 10 h. du soir, du milieu du bivouac autrichien.

Venez, mon cher ami, venez partager notre joie. Nous sommes enfin délivrés de nos *défenseurs*. Sous la protection de nos ennemis nous pourrions crier : *Vive le roi*, et nous sommes redevenus François du moment que les étrangers sont devenus nos maîtres.

Le drapeau blanc flotte sur l'hôtel de ville, la cocarde blanche sur le chapeau des honnêtes gens, la joie brille sur tous les visages.

Ce soir, à 4 heures, M. Jules de Polignac venant du quartier général autrichien qui n'étoit plus qu'à la Boucle, et accompagné de plusieurs officiers françois, restés fidèles, a



sans distinction de grades, avec des traversins pour chevets et des redingotes pour matelas. L'intérieur de notre escalier en est encombré, la cour voisine est en même temps pleine de chevaux et d'hommes couchés pêle mêle et je vous écris véritablement du milieu du bivouac ennemi, sans bivouaquer.

On dit qu'on prendra des mesures pour que l'habitant ne loge pas : je doute qu'on puisse réussir complètement. Il faut croire que tout au moins les officiers y seront placés. On craint aussi qu'il n'y ait une contribution de guerre ; mais nous avons le Roi !

Après avoir parlé de nos impitoyables ennemis, disons un mot de nos *braves* militaires françois. Après avoir pillé la maison de M. Boulard de Gatelier, depuis le rez-de-chaussée jusques et compris le 4<sup>e</sup> étage , après avoir hurlé pendant trois jours comme des forcenés, insulté les citoyens paisibles, vociféré contre les royalistes , ils ont évacué notre ville et dévasté quelques villages sur leur chemin : mais vous les connoissez déjà ces amis, puisqu'ils se retirent sur Montbrison. Dieu vous préserve de leurs amitiés et vous fasse trouver une route libre pour venir respirer sous le drapeau blanc ! Vous avez un moment goûté ce bonheur, mais l'arrivée des troupes françoises a dû vous être un terrible rabatjoie ! — M. de Fargues qui a repris ses fonctions depuis ce matin, ainsi que M. de Chabrol, a déjà demandé où étoit le rédacteur du journal royaliste de Lyon. Arrivez donc pour répondre à son vœu et au nôtre. Tâchez d'entraîner dans votre mouvement de rotation vos deux aimables satellites : dites leur que je sèche d'ennui depuis que je ne puis plus leur adresser, ainsi qu'à vous, ces agréables épithètes que je faisais résonner tous les jours à leurs oreilles. N'oubliez pas le *dythyrambe* et autres productions que votre indignation a enfantées, et croyez aux sentiments d'estime et d'amitié que vous a voués à tous trois le révérend frère Romaneste.

Si vous avez occasion de voir mon oncle, ma tante, mon cousin ou ma jolie cousine, dites leur que je ne les oublie point et que j'ai bien pensé à tous les ennuis qu'ils alloient éprouver par l'occupation des troupes françoises. J'ai vu revenir avec grand plaisir leur fils cadet. il paroissoit abandonner sans regret la gloire des armes et quelques nuits de bivouac l'avoient surtout dégouté du métier de héros.— Pardon de mon griffonnage, mais le sommeil a déjà fermé un de mes yeux.

DELANDINE ROMANESTE, de Lyon.

A Monsieur, Monsieur Tézenas fils, avocat à Montbrison, département de la Loire.

---

#### IV. — BIBLIOGRAPHIE.

---

**La Topographie historique et archéologique d'Abbeville**, par ERNEST PRAROND, t. I<sup>er</sup>, Dumoulin, 1871, 1 vol. in-8.

De sérieux travaux justement estimés ont placé depuis longtemps M. Ernest Prarond au premier rang parmi les auteurs dont se peut glorifier la Picardie. Lui, que des études littéraires et un véritable talent d'écrivain pouvoient pousser sur un théâtre plus élevé, s'est modestement resigné au rôle d'historiographe du pays qui l'a vu naître. Il est vrai que le sentiment qu'inspire à beaucoup d'honnêtes gens le spectacle du Paris moderne est bien fait pour donner le goût de la province et la passion de la retraite, et que l'on est tout excusé de préférer à la glorieuse capitale la plus humble et la plus modeste des bourgades.

Nos lecteurs connoissent déjà les *Monographies* de M. Eugène Prarond. On sait qu'il s'est consitué notamment l'historiographe de la pentapole d'Abbeville. — Après avoir, en cinq gros vol. in-12, écrit la statistique et l'histoire des cinq villes et des trois cents villages, hameaux ou fermes qui constituent la portion la plus im-



portante de l'ancien duché de Ponthieu, l'auteur arrive ici à l'objet de ses prédilections, à l'histoire et description de la ville objet de ses préférences, de ses affections, en un mot à la ville de son berceau; c'est dire, à l'avance, avec quelle honnête passion il se livre à ce travail. L'espace ne nous permet pas d'entrer dans le développement du plan de l'auteur et de chercher à analyser ce volume qui, aussi bien, n'est que le premier de la *Monographie d'Abbeville*. Pour le moment, nous nous bornerons à annoncer ce volume, qui affecte sur ses devanciers une plus grande majesté de format : ce qu'à la vérité, pour notre part, nous regretterions volontiers. L'in-12, si général aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, étoit un format qui, à notre sens, avoit plus de grâce que cet in-8 auquel de nos jours on donne volontiers la préférence et des dimensions embarrassantes, excessives. Il seroit bon de laisser ce prétentieux format, tel du moins que le produisent aujourd'hui nos éditeurs, aux livres qu'on respecte ou qu'on lit peu, et pour les livres d'un usage quotidien, les livres qu'on aime, qu'on empoche pour les relire, revenir à l'in-12 de nos pères, si commode, si portatif et qui se prête si volontiers à tout le luxe, à toutes les coquetteries typographiques. Les éditeurs de M. Prarond en ont jugé autrement. Du gracieux in-12 qu'avoit adopté l'auteur pour son *Histoire de cinq villes*, ils nous ont ramené au grave et incommode in-8°. Nous ne les en féliciterons pas; mais cette faute, si c'en est une, ne nous empêchera pas de rendre justice au livre, qui mérite effectivement toutes les sympathies du public.

Voici le début de l'auteur, qui a mis son introduction dans son premier chapitre : ce début nous semble alerte, de nature à saisir le lecteur par son allure franche et pleine d'honnête confiance en son lecteur.

« Le temps passe, l'âge vient, les travaux s'amassent et nous désespèrent. Le livre que je m'efforce aujourd'hui de rendre moins incomplet devant être, pour valoir quelque chose, un grand recueil de faits, un répertoire exact de renseignements, non une œuvre littéraire, je veux perdre en l'écrivant tout souci de rédaction, toute préoccupation de forme. L'effacement de l'écrivain, l'abandon de la plume, ne sauroient nuire à cette simple coordination de souvenirs, et le livre aura toujours pour les lecteurs du pays un titre assuré à la faveur : en réveillant toutes les patriotiques et domestiques remembrances, il recueillera naturellement



**V. — HISTOIRE DE L'ACADIE FRANÇOISE.**

— Quatorzième article. —

---

**CHAPITRE XXII.**

*Situation des Acadiens. — Fondation de Louisbourg. — Les Abénaquis. — Enlèvement de Saint-Castin. — Mort du P. Rasles. — Les Abénaquis font la guerre aux Anglois. — Guerre de la succession d'Autriche. — Prise de Louisbourg. — Malheureuse expédition du duc d'Antin. — M. de Villiers bat les Anglois à la Grand-Prée. — 1713. 1718.*

L'article 10 du traité d'Utrecht portoit que des commissaires seroient nommés pour le règlement des limites entre les colonies angloises et françoises ; mais on négligea d'abord cette question importante, qui fut plus tard l'objet de négociations si longues et si infructueuses. L'Angleterre s'établit tant bien que mal dans la presqu'île acadienne ; la France demeura en possession de Pentagoët, de la rivière de Saint-



voient de la sorte offrir une base excellente pour ce qui nous restoit de la Nouvelle-France. On y auroit trouvé une société tout organisée, capable de recevoir les affluents que l'immigration lui auroit apportés, un peuple vigoureux et laborieux, aussi rompu aux fatigues de la guerre qu'aux travaux de la paix.

Mais il ne paroît pas qu'on y ait seulement pensé. Pourtant on avoit promptement compris au Canada et en France de quel dommage devoit être pour la puissance françoise en Amérique l'abandon du territoire acadien. M. de Vaudreuil, en choisissant le baron de Saint-Castin pour son lieutenant, lui avoit tout particulièrement assigné la mission de maintenir dans l'obéissance à la métropole les colons dispersés dans la rivière de Saint-Jean et d'affermir, avec l'aide des missionnaires, son influence sur les sauvages. De son côté, le ministre de la marine, Phélippeaux de Pontchartrain, avoit écrit à M. de Beauharnais, intendant à La Rochelle : « Je vous ai fait connoître combien il est important de reprendre le Port-Royal avant que les ennemis n'y soient solidement établis. La conservation de toute l'Amérique septentrionale et le commerce des pêcheries le demandent également. Ce sont deux objets qui me touchent vivement ; et je ne puis trop exciter le gouverneur et l'intendant de la Nouvelle-France à les envisager avec les mêmes yeux. » Malheureusement il vouloit, — et que pouvoit-il vouloir autre chose dans l'état d'épuisement de la France ? — il vouloit que le Canada fît cette conquête, seul et avec ses propres forces. Cela n'étoit pas possible.

On sentoit qu'il y avoit quelque chose à faire ; mais quoi ? Le gouvernement françois s'étoit réservé, par le traité d'Utrecht, l'île du cap Breton et les autres îles du golfe de Saint-Laurent. La première, située au midi de Terre-Neuve et au nord-est de l'Acadie, semble avoir été placée là pour



raillés de Louisbourg, traitoient avec beaucoup de ménagements des colons qui pouvoient si aisément leur échapper. Ils ne tentèrent qu'une fois leur fidélité. Un de leurs gouverneurs, nommé Richard, eut, en 1720, la fantaisie d'interdire les rapports de la presqu'île avec l'île du cap Breton. Il signifia en même temps aux colons françois qu'il ne leur donnoit que quatre mois pour prêter le serment d'allégeance. Cet ordre causa plus d'irritation que d'étonnement au sein de la population, mal habituée pourtant à des prétentions si hautes. Surtout il n'abattit le courage de personne. Les principaux habitants représentèrent à M. Richard que le traité d'Utrecht leur assuroit la liberté de se retirer au Canada ou dans les îles voisines, en vendant leurs patrimoines ; que, s'ils n'avoient pas jusque-là revendiqué le bénéfice de cette clause, c'étoit sous la condition qu'ils ne souffriroient point de violence dans leurs usages, dans leurs traditions, dans leurs sentiments ; qu'au reste, ils rendoient à l'Angleterre assez de services, puisque seuls ils contenoient les Indiens, toujours prêts pour des expéditions sanglantes. Ils donnèrent à entendre qu'il ne seroit pas de l'intérêt du peuple anglois de provoquer une résistance qui trouveroit les sauvages à côté des Acadiens. Le gouverneur comprit à demi-mot. Le serment ne fut pas prêté ; mais le cabinet de Londres se souvint plus tard de l'impuissance où il avoit été réduit. On verra de quel prix terrible il fit payer aux Acadiens de 1755 la contenance virile des Acadiens de 1720.

Vers le même temps à peu près, c'est-à-dire vers 1721, les Anglo-Américains essayèrent de prendre pied sur le territoire des Abénaquis. Ils employèrent tour à tour la séduction, la perfidie, la violence ; ils commencèrent par une offre de service, et ils finirent par un guet-apens. Rien ne leur réussit. Ils ne parvinrent qu'à se rendre plus odieux aux Indiens et à souiller leurs annales d'une nouvelle tache de sang.





retourne au pays , et je raconte ce qui m'est arrivé. On porte envie à mon bonheur ; on veut y participer. On part pour aller trouver la robe noire et lui demander le baptême. C'est ainsi que le François en a usé envers moi. Si, dès que tu m'as vu, tu m'avois parlé de la prière, j'aurois eu le malheur de prier comme toi ; car je n'étois pas capable de démêler si ta prière étoit bonne. Ainsi, je te dis que je tiens la prière du François ; je l'agrée ; et je la conserverai jusqu'à ce que la terre brûle et finisse. Garde donc tes ouvriers, ton argent et ton ministre : je ne t'en parle plus. Je dirai au gouverneur françois, mon père, de m'en envoyer. »

Cette pieuse et ferme réponse caractérise très-justement les deux colonisations qui se disputoient le sol américain : d'un côté le trafic et de l'autre la religion ; ici le mépris de l'indigène et la convoitise de ses biens, là le dédain des richesses et l'amour des âmes.

Le François vouloit assurément amasser des trésors et ajouter à la grandeur de son pays ; mais il vouloit en même temps convertir les Indiens à la foi de l'Évangile ; il vouloit les arracher aux ténèbres de leur vie sauvage et répandre sur eux les lumières de la civilisation chrétienne. L'Anglois, lui, n'avoit d'autre pensée, d'autre désir , d'autre soin que de s'enrichir, d'étendre son influence et sa puissance, sans se soucier des créatures intelligentes qu'il chassoit devant lui comme un troupeau de bêtes dangereuses et nuisibles. Si la France n'a pas vu le succès couronner ses efforts, si, après de longues et sanglantes luttes, elle a été contrainte de se retirer d'une terre qu'avoient fécondée le sang de ses missionnaires et le sang de ses soldats, elle a du moins eu l'honneur de rester constamment fidèle à ses devoirs de nation catholique ; elle a eu la satisfaction d'inspirer aux populations indigènes qui ont écouté sa parole, un dévouement sans bornes ; et cela suffit à sa gloire.

Repoussé dans sa première tentative, le gouverneur de Boston recourut à un autre moyen ; ce fut d'envoyer à l'embouchure de la rivière de Kenebec un missionnaire protestant qui devoit s'efforcer de gagner au moins quelques Indiens à son culte et de faire ainsi naître la division au sein des tribus. Le révérend ministre avoit, paroît-il, plus de zèle que de prudence. Il s'engagea dans une controverse avec le père Rasle ; il taxa les Abénaquis d'idolâtrie ; et vaincu par le premier, rejeté par les seconds, il fut bientôt obligé de rentrer dans le Massachussetts. Lafargue nous donne une idée des ressentiments que conçurent de la défaite de leur champion les Anglo-Américains : il accuse le père Rasle d'avoir « répandu en secret des semences de sédition parmi les sauvages ; » il le traite de « violateur du droit des gens et d'ennemi du genre humain. » De fait le pauvre père n'étoit coupable que de la fidélité des Abénaquis à la foi catholique et à la France.

Sa mort étoit résolue , on le voit par ces accusations aussi absurdes que violentes ; mais il falloit en attendre l'occasion ; et il n'étoit possible de la rencontrer qu'en pénétrant par force ou par ruse sur le territoire indien. Cette invasion pacifique ou guerrière étoit d'ailleurs le but essentiel de la politique angloise. Les puritains de la Grande-Baie, qui avoient essayé sans succès du prétexte de la religion, espérèrent que la raison de l'intérêt leur réussiroit mieux. Ils demandèrent et obtinrent la permission d'élever sur la rivière des comptoirs ou magasins pour le commerce des peleries ; mais leurs constructions devinrent en peu de temps si étendues et si formidables que les indigènes s'en inquiétèrent. Les tribus, toutefois, ne voulurent point prendre de parti avant d'avoir consulté M. de Vaudreuil. Elles lui envoyèrent une députation à Québec ; et sur la réponse qui leur fut rapportée, que le traité d'Utrecht ne faisoit pas men-

tion de leurs terres, elles annoncèrent hautement la résolution de chasser ces marchands envahisseurs.

La colonie angloise prit l'alarme à son tour. Elle n'eut pourtant pas l'idée d'abandonner les magasins pour conjurer le danger qui la menaçait. Il y auroit eu perte pour elle à retirer le pied qu'elle avoit posé sur la rive gauche de la rivière; perte de la position acquise et perte de l'argent dépensé dans les bâtiments ou engagé dans les opérations commerciales. L'amour du gain a des témérités que ne connoît pas même l'amour de la gloire. Elle se proposa d'agir sur un autre plan : elle invita les sauvages à une conférence où leurs différends devoient être réglés à l'amiable. Comme le gouverneur promettoit de s'y rendre en personne, il demanda des otages pour sa sûreté. Quand il les eut reçus, il rompit les négociations; il ne parut pas même au rendez-vous. C'étoit une trahison ! Sans doute; et l'invitation n'avoit pas eu d'autre objet. On avoit calculé que la vie des otages pourroit répondre de la paix du Massachussetts.

Si l'événement parut d'abord justifier cette conduite détestable, c'est que le père Rasle, secondé par le père de La-chasse, supérieur de la mission du Canada, s'employa activement pour empêcher les hostilités d'éclater. Les sauvages vouloient lever la hache sans perdre de temps. Dans l'ardeur imprévoyante de leur ressentiment, ils ne concevoient pas que leur vengeance pût être retardée; mais les révérends pères comprenoient qu'une attaque contre les établissements anglois seroit la guerre; et ni la France n'y étoit préparée, ni les Abénaquis ne leur sembloient capables de la soutenir. A force d'instances, ils persuadèrent enfin aux tribus de se borner à écrire à Boston pour réclamer leurs otages.

Mais les magistrats anglo-américains ne répondirent pas à la lettre qui leur fut adressée. Les Indiens en revinrent à leur résolution de se jeter sur les comptoirs de la rivière de



maintien de la paix. Les sauvages , au reste , n'étoient pas les agresseurs. Il y avoit autant d'ingratitude que d'injustice à se prendre de ces rudes représailles à celui qui deux fois les avoit prévenues.

Le 23 août 1724, onze cents hommes, Anglois et Indiens, parurent tout à coup devant Nanrantouack. Ils s'étoient glissés jusqu'aux approches de la bourgade, à la faveur des broussailles qui l'entouroient. Tout étoit tranquille dans les cabanes ; personne ne les avoit aperçus. Une décharge générale des mousquets donna le signal de l'attaque.

A ce bruit les Abénaquis se hâtèrent de sortir et de se mettre en défense. Ils n'étoient que cinquante guerriers. Ils ne songeoient pas à vaincre, mais à arrêter l'ennemi assez longtemps pour que les femmes et les enfants pussent gagner la campagne. La bourgade en un instant fut remplie de tumulte et de cris. On se battoit ; on se cherchoit ; on s'appelloit ; on fuyoit. C'étoit une horrible confusion. Le père Rasle, comprenant à son tour le danger que couroit son cher troupeau, se jeta au milieu de la bataille. Il ne doutoit pas qu'il ne fût le principal objet de cette agression furtive ; et il se flattoit de détourner sur lui l'attention des assaillants. A sa vue, en effet, les Anglois poussèrent des clameurs sauvages. Une grêle de balles l'étendit mort aussitôt. Sept Abénaquis qui s'efforçoient de le couvrir de leurs corps, tombèrent autour de lui.

Ce fut la fin du combat. Les vaincus se dispersèrent ; les vainqueurs ne tentèrent pas même de les poursuivre. Ils s'acharnèrent sur le cadavre du généreux missionnaire ; puis ils pillèrent Nanrantouack , brûlèrent la petite chapelle, après avoir profané les vases sacrés et le corps adorable de notre sauveur Jésus, mirent le feu aux cabanes ; et enfin ils se retirèrent , n'emportant guère de leur expédition que la satisfaction d'avoir tué un pauvre jésuite.



jusqu'au Port-Royal et que la Nouvelle-Angleterre leur offrit des présents pour couvrir la mort du père Rasle et pour les indemniser des dommages qu'ils avoient soufferts. C'étoit trop pour l'orgueil anglo-américain. Les députés s'excusèrent sur la nécessité d'en référer à Boston. Les négociations languirent ; puis elles furent abandonnées ou plutôt ajournées ; car, reprises en 1727 à Kaskébé, elles se terminèrent par un traité dont un article secret ou verbal portoit que les Indiens garderoient la libre possession de leurs terres et qu'ils demeureroient maîtres de s'attacher, suivant qu'ils le jugeroient convenable, au parti de la France ou à celui de l'Angleterre, dans le cas d'une rupture entre les deux nations.

Pendant ce temps, en effet, les cabinets de Londres et de Paris étoient restés fidèles aux stipulations de la paix d'Utrecht. S'ils avoient excité ou aidé sous main leurs colonies ou leurs alliés, ils n'avoient du moins pas commis d'hostilités déclarées ; mais la succession d'Autriche, ouverte en 1741, les jeta de nouveau dans une lutte où furent engagées à leur tour leurs possessions américaines.

C'est de l'île Royale que partit le signal des combats. Louisbourg ne s'étoit pas accrue dans la proportion des dépenses qu'y avoit faites le gouvernement françois. Sa population avoit été portée pourtant à 2,000 âmes environ. Dès qu'on y eut connu la déclaration de guerre entre l'Angleterre et la France en 1744, on arma des corsaires qui se répandirent dans les parages de Terre-Neuve, insultèrent les côtes de l'île et désolèrent le commerce de Boston. Le gouverneur, M. Duquesnel, qui savoit que l'Acadie étoit abandonnée à ses propres forces, résolut de profiter de la circonstance pour reconquérir le Port-Royal. Il chargea de cette mission M. Duvivier et lui donna de 8 à 900 soldats et miliciens, en même temps qu'il faisoit prévenir les sauvages du cap de Sable et





de maux sur le commerce de Boston, dont la seule existence étoit une menace pour les colonies angloises et qui étoit si mal gardée; mais il ne se donna pas le temps de recevoir la réponse qu'il attendoit. Dès le mois de janvier 1748, il proposa à la législature locale de se charger lui-même de l'entreprise. Rebuté par l'assemblée que la grandeur du projet effrayoit, il revint à la charge et réussit à faire passer sa proposition à la majorité d'une voix. Aussitôt il sollicita des provinces confédérées des secours en hommes et en argent. 4,000 miliciens, levés et équipés en quelques semaines, s'embarquèrent sous le commandement d'un négociant nommé Pepperell, vers le milieu d'avril. Les glaces enveloppoient encore l'île Royale quand ils en approchèrent. Ce leur fut un contre-temps heureux; car pendant que la rigueur de la saison les retenoit en mer, ils furent ralliés à Canceau par le commodore Warren qui avoit ordre de bloquer Louisbourg avec quatre vaisseaux. Quoique l'action de l'Angleterre et de ses colonies n'eût pas été concertée, les deux expéditions se rencontrèrent si à propos que les calculs les plus prévoyants et les plus habiles n'auroient pas pu avoir un meilleur succès.

A la vue de l'ennemi, Duchambon assembla la garnison et lui adressa une harangue qui ranima le sentiment du devoir dans le cœur des soldats. L'accord sembloit rétabli; et désormais il étoit permis de déployer les ressources d'une défense énergique.

La place étoit forte; on la surnommoit le Dunkerque de l'Amérique. Elle étoit bien armée; elle ne manquoit ni de vivres ni de munitions. Malheureusement les officiers ne comptoient pas sur l'obéissance de leurs subordonnés; et Duchambon lui-même n'avoit pas retrouvé la confiance qu'il avoit voulu donner à ses troupes. Quelques circonstances prospères qui s'offrissent à lui, il persista à rester enfermé



rent de ruse pour grossir les bénéfices de la conquête : ils n'abattirent point le drapeau blanc, qui continua de flotter pendant plusieurs jours sur les murs de la ville. Trompés par ce signe, des navires richement chargés vinrent se faire prendre au piège qui leur avoit été tendu. Nous ne connoissons pas d'entreprise sur l'Acadie qui ait aussi peu coûté et autant rapporté aux puritains du Massachussetts. La renommée d'Argall et de Nicholson s'effaça devant la popularité de Pepperell.

La chute de Louisbourg causa en France un étonnement mêlé de honte et de colère. On étoit au lendemain de la victoire du maréchal de Saxe à Fontenoy ; à la veille de celle du maréchal de Maillebois à Bassignano. Les cœurs étoient hauts alors. On décida de ne point rester sous le coup d'un échec qui paraissoit aisément réparable. Une formidable expédition fut préparée en 1746. Elle se composoit de 7 vaisseaux, 3 frégates, 2 brûlots et de navires de transport en assez grand nombre pour porter 3,000 hommes que commandoit un maréchal de camp, M. de Pommerel. Le duc d'Antin en étoit le chef ; il avoit pour second M. d'Estournelle. Le plan étoit de reprendre Louisbourg et de le démanteler, de s'emparer ensuite du Port-Royal pour y mettre garnison et s'établir ainsi de nouveau dans la presqu'île acadienne, enfin d'attaquer Boston, de le détruire si on le pouvoit, et de ravager les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Tout avoit été combiné, préparé, concerté avec autant de prévoyance que de sagesse. Il sembloit que rien n'avoit été laissé à la fortune ; mais d'effroyables malheurs, des malheurs contre lesquels ne pouvoient rien la prudence ni le courage, attendoient la flotte dans les parages américains ; la tempête et la peste alloient se conjurer contre elle. Tout le bonheur étoit pour les Anglois. Nous devions être vaincus par les éléments qui les avoient si bien servis. Le lieu de



avoit quatre vaisseaux, et on savoit que 400 Canadiens sous les ordres de M. de Ramsay tenoient déjà la capitale de l'Acadie bloquée du côté de la terre. M. d'Estournelle, effrayé de sa responsabilité, presque fou de douleur et d'inquiétude, sentit bientôt les atteintes du mal qui exerçoit de si cruels ravages; et, dans un accès de fièvre, il se perça de son épée.

Ce fut M. de La Jonquière à son tour qui devint le commandant de l'expédition. Tant et de si lamentables catastrophes n'eurent pas le pouvoir de le faire fléchir. A peine eut-il été reconnu par la flotte dans ses nouvelles fonctions qu'il fit mettre à la voile pour le Port-Royal. Il étoit résolu à terminer par un coup d'éclat une campagne commencée sous de si funèbres auspices; mais à la hauteur du cap de Sable la tempête le reprit encore une fois. Il tenta en vain de lutter contre les fureurs de la mer; force lui fut de céder enfin et de rentrer en France.

Ainsi finit l'effort le plus considérable, et nous ajoutons volontiers, le mieux concerté qui eût été fait jusque-là pour la conservation de nos établissements américains. L'ennemi n'eut pas la moindre part aux revers épouvantables dont la flotte fut accablée. Soit qu'il craignît le mauvais temps, soit qu'il eût peur de la peste, soit encore qu'il doutât du sort d'une bataille, l'amiral anglois Townshend n'osa pas même approcher des François. Il se tint constamment immobile au cap Breton avec son escadre.

Un combat glorieux en Acadie, une victoire brillante, une seule, vint consoler la France de ses malheurs. Nous avons dit que M. de Ramsay, avec 400 Canadiens, tenoit bloqué le Port-Royal pendant que la flotte étoit en proie aux horreurs de l'épidémie dans la rade de Chibouctou. Cet officier, qui avoit été envoyé par M. de Beauharnois, gouverneur du Canada, et dont l'action devoit se combiner avec celle du duc d'Antin, étoit arrivé à Beaubassin longtemps avant que l'on



obligés de se rendre par capitulation. La victoire étoit complète. M. de Villiers retourna à Beaubassin avec ses prisonniers. Il n'y avoit plus un seul Anglois au Grand-Pré. Cette action éclatante fit trembler Boston ; et en Angleterre même elle troubla les joies de la conquête de Louisbourg.

De ce moment, il ne se passa plus rien en Acadie jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle, qui fut conclue le 18 octobre 1748. Louisbourg nous fut rendu en échange de Madras, que M. de La Bourdonnaye avoit enlevé aux Anglois deux ans auparavant ; mais, comme en 1713, on commit la faute de renvoyer à des commissaires le règlement définitif des frontières entre la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France. Ce fut la cause la plus prochaine de l'exécrable violence que le gouvernement britannique exerça en 1755 contre les malheureux Acadiens et que nous avons maintenant à raconter.

#### CHAPITRE XXIII.

*Question des frontières. — Émigration des Acadiens. — Expédition du colonel Winslow contre les établissements français au nord de Fundy. — M. de Boishébert à Saint-Jean et à Shédiak. — Déportation des Acadiens. — 1748-1755.*

La question des frontières, vainement débattue en 1718 et 1719, ne le fut pas moins vainement après la paix d'Aix-la-Chapelle. Il y avoit entre les prétentions des deux parties des différences trop considérables pour qu'il fût possible d'en décider autrement que par la guerre. L'Angleterre réclamoit tous les pays compris dans un triangle qui auroit eu pour côtés une ligne droite de la rivière de Penobscot au fleuve de Saint-Laurent, le cours du fleuve et le golfe jusqu'au sud-ouest du cap Breton, l'Océan enfin de ce cap jus-





françois du Port-Royal, de Beaubassin, des Mines à venir y établir leurs demeures dans le voisinage des détachements qu'il se proposoit d'y entretenir. Il vouloit avoir là une population civile capable d'une résistance vigoureuse. C'étoit trop tard peut-être. En tout cas, il ne réussit pas au gré de ses espérances.

Dès 1749, le marquis de La Jonquière releva M. de La Galissonnière de son commandement; et aussitôt il abandonna un plan dont il trouva l'exécution trop dangereuse. Il auroit même négligé tout à fait les affaires de l'Acadie pour ne pas donner d'ombrage à l'Angleterre, si le gouvernement ne lui avoit pas prescrit de faire respecter les droits de la France dans toute l'étendue des territoires dont elle revendiquoit la propriété. Obéissant aux ordres de la cour, il chargea le chevalier de La Corne de choisir un emplacement convenable pour la construction de quelque ouvrage de fortification; mais il cessa de provoquer l'émigration, de la favoriser même. Elle ne fut plus que l'œuvre des missionnaires ou une résolution spontanée des Acadiens.

Un événement célèbre, la fondation d'Halifax sur les rives de la baie de Chibouctou, lui imprima dans la même année une impulsion particulière. L'arrivée de près de 400 colons anglois fut pour les François comme un signal de départ. Quelques-uns refluèrent jusques dans le Canada. Cependant de 12,000 habitants que la presqu'île comptoit en 1748, à peine 3,000 avoient, en 1752, été chercher d'autres établissements sous la protection du drapeau de la France. Plusieurs étoient passés dans l'île de Saint-Jean récemment colonisée. Les plus nombreux, partis du Port-Royal et de Beaubassin, s'étoient arrêtés à la pointe de Beauséjour, au nord de la baie de Fundy, et à Shediak sur le golfe de Saint-Laurent. On a calculé qu'ils pouvoient former une population de 16 à 18 cents âmes. Ils avoient cédé aux exhortations



Tout cela se passoit pendant que la question des frontières se débattoit dans les conférences de Paris. Il y eut des plaintes et des réclamations de l'Angleterre ; des réponses et des récriminations de la France. On étoit mécontent des deux côtés ; et on ne le cachoit pas. La paix pourtant se conservoit ; mais la guerre étoit proche. Elle éclata, dit très-bien M. Garneau, quand l'Angleterre fut prête.

Elle éclata par trois violations effrontées du droit des gens : par l'assassinat d'un parlementaire françois, M. de Jumonville, dans la vallée de l'Ohio ; sur les bancs de Terre-Neuve, par la surprise de deux vaisseaux françois, *le Lis* et *l'Alcide*, de l'escadre que M. de La Motte conduisoit à Québec ; par l'enlèvement de 300 navires de commerce dans toutes les mers. On voit que l'Angleterre s'y étoit préparée de longue main.

Au contraire, la France s'étoit à peu près bornée à envoyer au Canada 3,000 hommes de renfort. Elle songeoit si peu à prendre l'offensive qu'elle n'avoit pas ajouté un seul soldat à ses foibles garnisons de l'Acadie. Il faut dire en toute vérité qu'elle n'étoit guère plus prête que si elle n'avoit eu aucune raison de prévoir ce qui l'attendoit. Encore commit-elle la faute énorme de s'engager en 1756 dans la querelle de l'Autriche, qui vouloit reprendre la Silésie à la Prusse. Il y a peu d'exemples de tant d'imprévoyance et de tant d'impéritie. L'expérience ne devoit-elle pas avoir appris aux hommes d'État que la défense de nos possessions américaines s'accommodoit mal des exigences d'une grande guerre continentale ? La flotte aussi bien avoit été réduite par les économies du cardinal de Fleury à un état de dépérissement tel que ce n'auroit pas été trop de toutes les ressources du trésor pour la relever. Quel moment pour compliquer des aventures de l'alliance autrichienne les périls d'une rupture avec l'Angleterre ? Mais l'opinion étoit indifférente aux destinées de la



nation de l'Angleterre; surtout on voyoit avec envie le développement et la beauté de leurs cultures, le bon ordre de leurs habitations, la paix et la prospérité de leurs familles; on regrettoit la neutralité qui ne souffroit pas qu'on usât de violence envers eux ou qu'on les déposât sans indemnité. On avoit essayé, à plusieurs reprises, de les forcer par de brutales menaces à courber la tête sous la loi du peuple conquérant. Un gouverneur nommé Hopson leur avoit, par exemple, déclaré que s'ils ne prêtoient pas le serment d'allégeance, il feroit pointer ses canons contre leurs villages. Rien n'y avoit fait. Leur patriotisme avoit toujours bravé plus que n'avoit osé la haine de leurs oppresseurs. Les succès du colonel Winslow parurent offrir une occasion excellente de se débarrasser des entraves d'une convention dont les stipulations ne blessaient pas moins la cupidité que l'orgueil des puritains du Massachussets.

« Les Acadiens, dit Haliburton, n'étoient pas des sujets britanniques, puisqu'ils n'avoient pas prêté le serment de fidélité; et par conséquent ils ne pouvoient pas être qualifiés de rebelles. Ils ne pouvoient pas non plus être considérés comme des prisonniers de guerre et envoyés en France, puisque depuis près d'un demi-siècle on leur laissoit leurs possessions à la simple condition de demeurer neutres. » Le gouverneur Lawrence, qui avoit succédé à M. Cornwallis, ne les traita en effet ni en prisonniers de guerre ni en rebelles, mais en bêtes sauvages. Il décida dans une réunion des membres du gouvernement qu'ils seroient enlevés en masse et déportés sur les côtes de l'Amérique! Les amiraux anglois Boscaven et Mostyn, dont les flottes croisoient dans ces parages, assistoient à la délibération, de sorte que la responsabilité de ce forfait abominable pèse à la fois sur l'Angleterre et sur ses colonies.

On ne sait ce qui doit le plus soulever l'indignation, ou



d'hommes se laissèrent surprendre; mais les femmes et les enfants prirent la fuite. Ils coururent vers les villages de Mimirancouges, de Pécondiak, de Chipoudy, dont les habitants effrayés à leur tour cherchèrent avec eux dans les bois un refuge. M. de Boishébert, qui étoit à Shediak avec 150 ou 200 soldats, les rejoignit bientôt. Il forma une petite troupe de ceux qui étoient capables de porter les armes; et tombant sur les Anglois au milieu des habitations en cendres, des campagnes désolées, il les força de remonter sur leurs vaisseaux après en avoir tué quarante-cinq.

C'est le seul point de l'Acadie où le sort déplorable des François ne demeura pas absolument sans consolation.

Les Mines, au contraire, virent s'étaler en toute liberté le cynisme de la cruauté et de l'avidité angloises. Soit que la population y fût plus timide, soit qu'elle se confiât davantage dans son privilège de neutralité, soit enfin qu'elle ne pût point se résoudre à abandonner ses foyers paisibles et ses riches cultures, elle se trouva toute au rendez-vous que Lawrence lui avoit assigné. 418 chefs de famille étoient rassemblés dans l'église quand le colonel Winslow y entra, entouré d'officiers et de gardes. Il étoit trois heures de l'après-midi. Le colonel donna lecture d'abord de la commission qu'il tenoit du gouverneur : il étoit chargé de faire entendre aux habitants la volonté du roi. En conséquence il leur annonça que « leurs terres et leurs bestiaux étoient confisqués au profit de la couronne, avec tous leurs meubles, excepté leur argent et leur linge, et qu'ils alloient eux-mêmes être déportés hors de la province. » Pourquoi cette décision inexorable? Il ne le dit pas. Où devoient-ils être conduits? Il ne le dit pas davantage. Seulement il déclara que l'œuvre de la déportation commenceroit le 10 septembre.

On peut imaginer la consternation que produisit dans la foule cette communication fatale. Il est impossible de la dé-

crire. Des larmes coulèrent de tous les yeux ; des sanglots éclatèrent. Il y eut comme un bruit confus de plaintes et d'imprécations , de gémissements et de menaces. Un désespoir profond poussoit les uns à toutes les extrémités de la colère, tandis qu'il jetoit les autres dans un excès d'abattement et de prostration. Toutefois même les plus violents, même les plus téméraires, même ceux dont le langage étoit le plus emporté , personne ne s'arrêtoit à une pensée de résistance; car on étoit sans armes; et des soldats, dont la présence avoit été dissimulée avant la réunion, s'étoient montrés après la harangue du colonel et avoient enveloppé l'église.

Toute cette douleur si amère, toute cette désolation si poignante n'émut point les Anglois. Ni Lawrence, ni Winslow ne relâchèrent rien de leurs rigueurs impitoyables. Ils n'eurent pas plus d'indulgence pour ceux qui étoient restés dans leurs maisons que pour ceux qui avoient combattu à Beau-séjour ou à Gaspareaux. Un seul adoucissement fut accordé au malheur des pauvres prisonniers : ce fut la permission de visiter, dix par dix, leurs familles et de revoir une dernière fois, avant de les quitter pour jamais, les champs fertiles où leur vie avoit été, pendant tant d'années, consacrée à un travail fortuné dans la tranquillité et dans la paix.

Enfin, le 10 septembre arriva. Dès le matin, les soldats formèrent leurs rangs au son du tambour ; et à huit heures, la cloche du village annonça aux malheureux Acadiens que déjà se faisoient les préparatifs de leur exil. Cependant tous étoient mornes et silencieux dans les maisons; une immobilité semblable à celle de la mort y régnoit. Alors les Anglois y pénétrèrent pour en faire sortir les habitants, qu'ils chassèrent devant eux. Jusque-là on s'étoit cru résigné; on avoit espéré de la bonté de Dieu qu'on accepteroit son sort avec soumission. Peut-être un généreux orgueil soutenoit-il aussi







des Acadiens furent plus fortes que la cupidité des Pensylvaniens ; et l'ignoble marché ne fut pas conclu. En revanche la plus affreuse misère pesa sur les tristes victimes de la cruauté angloise. On apprend par une pétition qu'elles adressèrent peu après au roi de la Grande-Bretagne, que plus de la moitié avoit déjà succombé aux fatigues, aux chagrins et à la faim.

C'est à Philadelphie que mourut ce vieux notaire des Mines, Le Blanc, dont l'histoire a gravé le nom en témoignage perpétuel des douleurs que les exilés eurent à souffrir : séparé de ses douze enfants, il les avoit cherchés dans la vaste étendue du continent américain, et il ne les avoit pas trouvés. Le désespoir l'abattit et le tua. Toutes les familles avoient eu, ainsi que nous l'avons vu, leurs membres jetés aux quatre vents de l'horizon. Ce ne fut pas la moins dure et la moins navrante de leurs épreuves.

Avant qu'elles ne pussent se réunir, un long temps s'écoula dans la tristesse et dans les larmes. Peu à peu cependant les groupes se reformèrent ; avec quelle sagacité ! avec quelle patience ! au prix de quelles souffrances ! Les uns s'établirent sur les lieux où le sort les avoit placés ; les autres passèrent en des contrées où ils se flattoient de paroître moins étrangers aux habitants. C'est ainsi qu'une petite colonie alla dans la Louisiane défricher des terres auxquelles elle donna le doux nom d'Acadie. Souvenir pieux et touchant de la patrie absente ! Partout les Acadiens commandèrent le respect par la dignité de leur vie, par la simplicité de leurs mœurs, par leur fidélité aux pratiques de la religion, par leur assiduité au travail. Si dénués qu'ils fussent, ils ne souffrirent pas que l'autorité municipale de Boston s'emparât de leurs enfants pour les faire élever dans les écoles des pauvres. Ils réclamèrent la liberté de choisir, seuls, les maîtres à qui il pouvoit leur convenir de déléguer une part de leur



barquer leur cargaison humaine, des prisonniers s'emparèrent de celui qui les portoit; et ils le conduisirent dans la rivière où ils étoient à peu près sûrs de ne point rencontrer leurs oppresseurs. Là ils le transformèrent en corsaire; ils coururent sus aux navires du commerce qui fréquentoient ces parages; et en peu de temps ils réussirent à exercer de terribles mais justes représailles sur les marchands de la baie du Massachussets.

On comprendra combien étoit pénible la vie des pauvres François demeurés sur les rives de la baie de Fundy ou sur celles du golfe de Saint-Laurent quand on saura que le gouverneur anglois avoit fait ravager le pays autour d'eux pour leur enlever tout moyen d'existence. Néanmoins ils résistèrent à toutes les épreuves. Ils se livroient à la pêche, mais clandestinement en quelque sorte. Ils cultivoient de petits coins de terre à l'abri des forêts. Ils se mêloient aux Indiens toujours fidèles qui partageoient volontiers avec eux les produits de leur chasse. Quand, après la paix de 1763, les déportés eurent la permission de retourner en Acadie, plusieurs vinrent s'établir autour de la baie de Sainte-Marie et sur la pointe de la presqu'île depuis Clare jusqu'à Argyll. C'est là que leurs descendants eurent la consolation de voir arriver au milieu d'eux, vers 1799, un prêtre françois, chasse de sa patrie par la révolution, le vénérable abbé Sigogne. La Nouvelle Ecosse lui doit, en grande partie, de jouir des bienfaits du catholicisme.

Assurément la France a laissé des traces nombreuses de ses pas sur le sol américain; mais les plus profondes et les plus durables sans contredit sont celles où elle a répandu la semence de la divine parole. Ainsi le but principal qu'elle avoit assigné à ses efforts de colonisation a été atteint malgré ses cruels revers. On peut dire avec vérité que l'Eglise d'Amérique est fille de l'Eglise de France.

Toujours catholiques, toujours François dans le fond de leur cœur, les Acadiens ne se sont point fondus dans la nation conquérante. Ils gardent encore fidèlement le culte et la langue de leurs pères. C'est un témoignage que leur rendent même les historiens anglois. Le 10 septembre 1855, ils ont célébré au pied des autels le centième anniversaire de la grande iniquité dont leurs ancêtres ont été victimes; et l'archevêque d'Halifax leur a accordé, dans le mandement qu'il a publié à cette occasion, cette juste louange : « Pendant que les terres étendues et fertiles de leurs aïeux étoient aux mains des étrangers, établis dans la forêt vierge, ils s'enrichirent de nouveau en secret. Enfants de confesseurs et de martyrs, ils étoient sûrs de mériter la protection du Ciel. Le petit troupeau ne tarda pas à devenir plus nombreux. Il compta bientôt des centaines, puis des milliers de personnes, et leurs enfants et petits-enfants se trouvent aujourd'hui dans différentes parties de la Nouvelle Ecosse et des provinces voisines, parlant la langue de la nation dont ils sont fiers de descendre, et se faisant une gloire de la profession de cette foi catholique que leurs ancêtres préféreroient à la vic elle-même. »

Nous ne pouvons pas suivre les Acadiens dans les fortunes diverses de leurs émigrations depuis l'attentat de 1755. Ce travail, d'ailleurs, a été fait avec une grande abondance d'érudition dans un livre remarquable, celui de M. Rameau. Qu'il nous suffise de rappeler ici que des colonies angloises où ils avoient été déportés, plusieurs passèrent à la Guyane, d'autres à Saint-Domingue; que ceux qui avoient été envoyés prisonniers en Angleterre revinrent en France après la paix de 1763, et qu'en 1772, le grand-père d'un des hommes les plus éminents et les meilleurs de notre temps, de M. le duc Descars, en installa un certain nombre dans sa terre de Montoiron sur les landes d'Archigny, au pays de







Touraine, et le comté de Dreux au connétable Stuart. Il instituoit la garde écossoise, et en cas de recouvrement de son royaume, promettoit la Saintonge au roi Jacques I<sup>er</sup>. Ces libéralités, qu'on trouvera excessives, peignent la situation à peu près désespérée de Charles VII. Le gouvernement d'Écosse promettoit d'ailleurs de nouveaux envois de troupes. Il falloit cimenter ces bonnes dispositions : le mariage du Dauphin, qui fut plus tard Louis XI, avec la fille de Jacques I<sup>er</sup>, fut arrêté, conclu, dès l'an 1428, bien que Marguerite n'eût alors que trois ans et le Dauphin, cinq. Nous n'avons pas vu l'acte par lequel Charles VII avoit cédé la Saintonge au roi d'Écosse ; a-t-il précédé de beaucoup le mariage en question, nous ne savons ? mais nous avons retrouvé (F. lat. 9812, fol. 63), une obligation de ce prince stipulant « qu'advenant qu'à l'aide du roy d'Écosse, il recouvre son royaume, il luy baillera le duché de Berry ou le comté d'Évreux, au lieu du comté de Xaintonge, dont il lui avoit fait don. » Donc la promesse avoit été faite, mais, comme on le voit, à la condition expresse d'être puissamment aidé dans le recouvrement de ses états. Or cet aide, après l'envoi de Douglas, semble être resté à l'état de promesse.

Quoi qu'il en soit des actes et promesses que nous venons d'énoncer, le roi Jacques II, beau-frère du roi Louis XI, crut devoir faire à ce prince la revendication de la Saintonge ; mais le roi Jacques avoit affaire à forte partie, et le moment de démembler la France n'étoit pas venu ! — Voici les deux pièces que nous fournit à ce sujet le manuscrit de la Bibliothèque nationale 9987<sup>3</sup>, fol. 55.

*Mémoire des ambassadeurs d'Écosse réclamant le comté de Saintonge, avec la réponse qu'on pourra leur faire.*

Sire, plaise Vostre Haultesse savoir que nos simplesses sont chargées de par notre souverain sire, le Roy d'Écosse, vostre beau-frère et alié, par vertu de nos instructions, de dire ce qui s'ensuit de mot à mot.

« Et premièrement : vous exposerez au Roy comme la *conté de Xantonge*, pour bonnes et raisonnables causes, fut donnée par feu le roy Charles de bonne mémoire au grand-père du Roy d'Escosse qui est à présent, pour lui et ses hoirs, comme il est contenu aux lettres sur ce faictes. Et si n'eust esté la soubzdaine mort dudit Roy d'Escosse, il eust joy pai-



*Item*, au cas que Vostre Haultesse, pour l'amour de vostre beau-frère et alié le Roy d'Escosse, ne se deporteroit de faire guerre et perturbation à tort et sans cause à la Duchesse de Bretagne ou au Duc (1), à cause d'elle, de leur oster leurs droits et prééminances de lad. duché, nous sommes chargiez de dire à Vostre Haultesse ce qui s'ensuit :

Premièrement : veu et considéré la proximité du sang en laquelle lad. Duchesse actainct au Roy d'Escosse, laquelle il répute son propre sang, il luy semble que telle molestation ne peut estre faicte à elle sans violations des anciennes aliences et confédérations faictes entre les Royaulmes de France et d'Escosse.

*Item*, considéré que la plus grant substance des nobles du Royaulme d'Escosse sont près parents de lad. Duchesse, led. Roy d'Escosse doute qu'il ne peut bonnement empescher lesd. seigneurs de supporter et deffendre lad. Duchesse en ses droits et privilèges de lad. Duché ; car quant en eulx est, ne souffriroient à tort et sans cause perturber ne déshériter lad. Duchesse de ses droits. »

*Réponse à faire aux prétentions du roi d'Escosse.*

Sire, j'ay veu le double des informations que les ambassadeurs d'Escosse ont laissées à Mons. vostre Chancelier et à ceulx de vostre conseil, lesquelles sont fort aspres et estranges.

Et touchant le premier article qui parle de la *conté de Saintonge*, jay bien souvenance que le Roy d'Escosse der-

(1) Le duc de Bretagne, François, avoit épousé, en 1440, Isabelle Stuart, fille de Jacques I<sup>er</sup> d'Écosse, dont il avoit eu Marguerite et Marie, qui, en raison de la loi salique, n'avoient pu succéder au duché, mais dont l'aînée épousa François, comte d'Étampes, depuis duc de Bretagne ; morte en 1460.



et servir, et n'auroit jamais nul de la nation qui osast riens faire contre vous, que l'autre ne le fist pendre ou lui fist couper la teste incontinent. Et par ainsi romperies toutes les traffiques et petites aliances qu'ils ont en Angleterre, Bretagne et ailleurs.

Et est pour ceste heure, Sire, le meilleur conseil que je vous sauroye sur ce donner à mon entendement pour avoir le Royaulme d'Escosse à tousjours et à jamés à vostre commandement.

*Et au dos :* Memoire sur les responses qu'on pourra faire aux ambassadeurs d'Escosse.

Bibl. imp., anc. f. 9987<sup>3</sup>, fol. 58.

---

## VII.—L'IMPOT DU SANG

OU LA NOBLESSE DE FRANCE SUR LES CHAMPS DE BATAILLE.

(Voir *Cabinet historique*, t. VII, VIII, IX, X et XI.)

---

La publication faite par le *Cabinet historique* de plusieurs ouvrages importants et de longue haleine, tels que la *Justice révolutionnaire*, de M. Berriat Saint-Prix, les *Esquisses historiques*, du marquis de Rochambeau, l'*Histoire de l'Acadie*, de M. Moreau, terminée avec cette livraison, nous permet de reprendre l'impression de l'*Impôt du sang* que nous avons cru devoir interrompre. Depuis ce temps, de douloureux événements ont frappé notre pays; l'incendie de la Bibliothèque du Louvre, entre autres désastres, nous a fait apprécier d'autant plus la copie, prise à temps, de l'ouvrage du dernier des d'Hozier. Nous avons dit que ce travail, si précieux pour l'histoire de la noblesse de France, est à peu près la seule épave de ce splendide dépôt. Dans son *Rapport à M. le mi-*



d'Etampes. (Deux frères et deux neveux de son nom furent tués aussy dans les guerres de Louis XIV.)

1792. BLAISEL (Antoine, baron du), chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Picardie et gouverneur d'Ardelot, tué à la bataille de Guastalla en 1734.

1793. BLAISEL (le chevalier du), capitaine au même régiment, blessé aux batailles de Parme et de Guastalla en 1734, mourut à Boulogne-sur-Mer en 1737.

1794. BLAISEL DE MARCHEVILLE (le sieur du), son frère, capitaine au même régiment, fut blessé aussy à la bataille de Parme.

1795. BLAISEL (Antoine-Joseph-Auguste-Louis, marquis du), chevalier de Saint-Louis, lieutenant chef de brigade des gardes du corps et maréchal de camp en 1788, fut décoré de la croix de Saint-Louis dès l'âge de 19 ans pour une belle action qu'il fit en refusant de céder à l'ennemi; il eut dans cette affaire deux doigts de la main droite coupés.

Cette famille, qui tient une grande place dans nos fastes militaire, est encore aujourd'hui représentée.

1796. BLAMONT (le comte de), tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

1797. BLANC DE PRUNIER (Jean-Philippe de), seigneur de Connespanet et de La Morandière au Maine, chevalier de Saint-Louis et lieutenant-colonel du régiment de Toustain cavalerie; reçut à la bataille de Guastalla, en 1734, trois coups de sabre sur la tête dont un luy emporta l'oreille gauche; il y reçut aussy deux coups de feu dont un aussy l'estropia du bras gauche; il mourut en 1763, ayant servi 40 ans.

1798. BLANC (Dominique-Louis du), capitaine au régiment Royal comtois, tué près d'Uzès, dans une action contre les habitants des Cévennes en 1703.





lieutenant de vaisseau, fut tué au siège de Barcelonne où il commandoit les batteries, au mois de septembre 1714.

1809. **BLANCHARD** (le sieur), lieutenant de frégates auxiliaire, commandant la gabare du roy la *Dorade*, fut tué dans un combat qu'il soutint le 4 may 1779 contre un corsaire anglois.

1810. **BLANCHARD** (le sieur), capitaine au régiment de Languedoc, blessé en 1758, à l'affaire de Carillon en Canada.

1811. **BLANCHARD DE TALLANGOUET** (Jean), capitaine au régiment de Sault, blessé en différentes actions, mourut à Prade, en Roussillon, au mois de mars 1698, d'un éclat de grenade au menton qu'il avoit reçu l'année précédente au siège de Barcelonne.

1812. **BLANCHARD DE TALLANGOUET DE CHANGY** (Philippe-Louis de), chevalier de Saint-Louis et capitaine appointé dans la compagnie des gendarmes de la garde, mourut en 1744 des blessures qu'il avoit reçues l'année précédente à la bataille d'Eltingen.

1813. **BLANCHEFORT** (le sire de), gentilhomme du Berry, fut tué devant Honfleur en 1450.

1814. **BLANCHEFORT** (Jean de), seigneur de Fondelin, commandant deux compagnies de gens de pied, tué à l'entreprise d'Anvers en 1583.

1815. **BLANCHEFORT** (Roger de), sire et baron d'Asnois, lieutenant-colonel du régiment de Navarre, blessé en plusieurs rencontres, notamment à l'affaire de Gigeri, en 1664, où il perdit un œil, mourut le 12 avril 1664.

1816. **BLANCHEFORT** (N.... de), mousquetaire de la garde du roy, blessé au siège de Mastrick en 1673.

1817. **BLANCHEFORT** (François-Joseph de), marquis de Créquy, chevalier de Saint-Louis, lieutenant général des armées du roy,



1827. **BLÉ-D'HUXELLES** (N.... du), fut tué dans une rencontre près d'Arnay-le-Duc, sous le règne de Charles IX.

1828. **BLÉ** (Jacques du), marquis d'Huxelles, chevalier des ordres du roy, conseiller d'Etat d'Epée, maréchal de camp, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances de S. M., mestre de camp d'un régiment d'infanterie, gouverneur de Châlons sur Saône, lieutenant-général au bailliage de Chalonois et au gouvernement de Bourgogne, mourut d'une mousquetade qu'il reçut à l'épaule au siège de Privas, en 1629, et 4 ou 5 jours après sa blessure.

1829. **BLÉ** (Louis-Châlon du), marquis d'Huxelles, comte de Bussy et de Tenarre, maréchal de France, chevalier des ordres du roy, lieutenant-général au gouvernement de Bourgogne et gouverneur de Châlons-sur-Saône, mourut le quatrième jour d'une blessure qu'il reçut au siège de Gravelines où il commandoit une attaque la nuit du 8 au 9 août 1658.

1830. **BLÉ** (Nicolas du), marquis d'Huxelles, maréchal de France, chevalier des ordres du roy, gouverneur d'Alsace, de Strasbourg et de Châlons-sur-Saône, lieutenant-général au duché de Bourgogne, ministre du conseil de régence et président des affaires étrangères, blessé au siège de Philisbourg en 1688, mourut le 10 avril 1730.

1831. **BLED** (le sieur du), gendarme de la garde du roy, blessé au combat de Leuze, en 1692.

1832. **BLEGIER** (le sieur de), mousquetaire du roy de la 2<sup>e</sup> compagnie, fut blessé au siège d'Ipres en 1678.

1833. **BLEGIERS** (Charles de), seigneur de Lairac, capitaine au régiment de Noailles cavalerie, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Fleurus, en 1690.

1834. **BLÉNAC**, père, (le comte de), capitaine de vaisseau, mort le 10 juin 1696.



27 octobre 1747, mourut à son retour en France des suites de ses blessures.

1847. BLOIS DE LA CALANDRE, lieutenant de vaisseau du port de Brest, mort aux îles sur *le Mars*, commandé par M. de Roquefeuille, le 8 octobre 1719.

1848. BLOIS DE LA CALANDRE, lieutenant de vaisseau du port de Brest, mort sur la *Favorite*, le 26 novembre 1751.

1849. BLOIS (le sieur de), aussy lieutenant de vaisseau, blessé dans le combat du comte de Guichen, près de la Martinique, contre l'amiral Rodney en 1780.

1850. BLONAC (le sieur de), officier de vaisseaux, tué sur le *Zodiaque*, dans un des combats du comte d'Aché, aux Indes, en 1758.

1851. BLOND (Charles de), tué au siège de Pignerol, sous Louis XIII.

1852. BLOND (Louis de), capitaine au régiment Dauphin, tué à la bataille de Parme en 1734.

1853. BLOND (Pierre), sieur du Vallot, premier porte-étendard des Chevaux Légers de la garde, se trouva aux batailles de Kokesberg et de Steinkerque en 1692, de Nerwinde en 1693, et aux sièges de Condé, de Bouchain, d'Aire, de Fribourg, de Mons, de Namur, de Charleroy, d'Ath et autres occasions de guerre où il reçut des blessures considérables d'après des lettres patentes du roy, du mois de février 1703, dans lesquelles il est dit aussy que...

1854. BLOND (Guillaume le), son neveu, avoit été tué sur la brèche de la citadelle de Liège où il faisoit les fonctions d'ayde-major au régiment de Charot.

1855. BLOND (François-Léonor le), garde du corps du roy,



18,000 l. qu'Henry III lui accorda au mois de novembre 1575, et il fut encore blessé en 1577 dans une affaire au Pont de Chissargues.

1663. BLOYAL SAUTRON (le chevalier de), enseigne de vaisseau du port de Toulon, tué sur *le Prudent*, commandé par M. de Beaulieu, le... 1687.

---

## VIII.— COMMISSION HISTORIQUE DE L'ANGLETERRE

(SECOND ARTICLE)

### LES MANUSCRITS DE LA COLLECTION FORTESCUE

Dans le second rapport de la commission historique dont j'ai déjà entretenu les lecteurs de cette Revue, se trouvent le dépouillement et la description sommaire d'une série de manuscrits fort importants. J'en dirai deux mots ici, parce que l'histoire de notre pays y est presque à chaque page représentée. D'après les détails que nous donne le rédacteur du rapport, il paroitroit que les documents en question appartenissent en presque totalité aux seigneurs du domaine de Hackness, dans le Yorkshire. Vers le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, toutes ces pièces passèrent entre les mains de John Packer, secrétaire du célèbre duc de Buckingham, Georges Villiers, qui joignit au trésor qu'il avoit ainsi reçu des richesses encore plus considérables, tant pour la qualité que pour la quantité. L'espace me manqueroit ici pour transcrire la liste entière des cinq cent huit dépêches analysées dans le *blue-book* anglais ; je me bornerai à dire que la première lettre, datée du 27 juin 1568, est d'un nommé Jean Cerulier, et se rapporte à la malheureuse reine d'Écosse, Marie Stuart ; tandis que la dernière, écrite à Fontainebleau, le 18 juillet 1708, est de madame de Maintenon à madame de Caylus. On remarque dans cette précieuse collec-





tinent aprez que ces dits brevets du Pape furent publiez, vostre ambassadeur alors résidant à Rome (1) remonstra au Pape l'inconvénient qui ne pouvoit faillir d'ensuivre par la publication d'icelles. Dont, comme il vous pleust m'en advertir par aprez par vostre ambassadeur icy résident, le Pape en sa responce fist semblant d'estre marry de ceste si précipitée procédure, en remettant la coulpe sur l'importunité de ceulx de l'inquisition qui l'y avoient pressé quasi contre son gré. Mais, depuis ce temps, mon apologie ayant été publiée pour la juste défense du dit serment, estant assez bien reconnu pour mien (encores que mon nom n'y estoit pas mis) deux libelles diffamatoires, l'un en latyn, l'autre en englois, ont depuis sorty de la boutique romaine, lesquels estoyent non-seulement remplys de mille injures contre mon dit livre, mais aussi n'espargnoyent point ma propre personne. Sur laquelle occasion vostre ambassadeur aprez résidant à Rome en parla derechef au Pape, qui à ceste fois aussi fist semblant en estre marry, dont il vous pleust m'advertir par vostre résident icy, qui par vostre commandement m'asseura que le Pape estoit content de promestre que doresnavant il ne se mesleroît plus de mon gouvernement en mes estats, et n'y publieroit plus aucuns tels briefs au préjudice de mon estat, et de l'obédience que mes subjects sont tenus me porter. Mais le coup estoit premièrement faict, et la playe donnée, devant qu'on ouyst parler de cet emplastre. Vostre dict ambassadeur m'a aussi déclaré vostre advis et bon conseil qu'il ne m'estoit nullement honorable de faire responce à ces calomniateurs, et comme j'ay grand occasion de vous remercier très-affectueusement, comme à présent je fais, de vostre aimable procédure envers moy en toute cest affaire, aussy vous puis-je assurer qu'il n'entra jamais en mon entendement de me

(1) La Boderie.

peyner de faire responce à ces gents-là ; seulement ay-je prins à ceste heure occasion de publier de nouveau ma dicte apologie, en y mettant mon nom pour monstrier que je n'ay point de honte de l'advouer au monde, y adjoustant aussy un aultre traité en forme de préface, par lequel je dédie mon dict livre à tous les roys et princes chrétiens entre lesquels (puisque vous estes non-seulement le roy très-chrestien, mais aussy avez tousjours maintenu comme tous vos prédécesseurs d'heureuse mémoire la liberté de l'église gallicane à l'honneur immortel de vostre couronne, et consydérant aussi l'estroite amitié et alliance qui est entre nos deulx personnes et couronnes) je ne puis si dignement faire présent à aulcun de mon dit livre qu'à vous, comme je le vous envoie quant et la présente, vous priant diligemment et meurement de consydérer en un si grand point qui concerne l'estat et la liberté de tous les princes chrestiens ; et comme vos prédécesseurs ont toujours maintenu la Pragmatique sanction qui fust premièrement instituté et estably par un d'iceulx si catholique qu'il en eust le titre de *Ludovicus Pius* ; aussy ne puis-je doubter que Dieu vous fera la grâce de maintenir (avecq pareille constance et courage que vous avez acquis la possession, et encore jouissez de vostre royaume), le commun intérêt de la liberté et sécurité de tous roys et princes chrestiens contre les ambitieuses usurpations de l'Église romaine qui n'a jamais faillie dez longtemps passé d'attempter et s'empiéter sur la liberté des roys et royaumes chrestiens, quand oncques ils pouvoient irouver la convenience de l'occasion. M'asseurant doncques que ce mien livre vous sera agréable, et que vous prendrez la peyne de le lire à vostre bon loisir pour l'amour de moy.

« Je, etc. »

La réponse de Henri IV à cette lettre se trouve dans la col-





avec bastements, le trainant par les rues tout ensi comme s'il fust esté le plus grand traistre du monde.

« De cest assassinement je fu incontinent adverty. Je envoye pour le soccourrir. En chemin les miens rencontrèrent un des Cirifz (1), lequel par pitié il osta es mains du peuple et conduict au logis du milord Mer (2), lequel ayant entendu qu'il estoit un de mes serviteurs, promet de s'en faire justice, et se contenta qu'il fust conduict à la maison, où il est au présent plus proche de la mort que de la vie.

« Le desplaisir que je sent d'un si mal traitement est si grand que je ne le puis pas expliquer. Je voye le désordre tellement avancer que d'horesenavant les ambassadeurs ils ne seront nullement asseurez en ceste ville. C'est pourquoye je vous supplie, monsieur, par l'amour que vous avez toujours tesmoigné à l'androit de Son Altesse mon Seigneur, de faire sçavoir à Sa Majesté tout ce qu'est icy passé, à celle fin que luy plaise de commander que les malfaiteurs soient châtiez, et de m'excuser si trop je abuse de vostre courtoisie, et de croire que je suis, monsieur, etc.

« GABALEONE, ambassadeur de Savoye,

« Londres, ce 20 déc. 1619. »

Pendant que ces énormités se toléroient à Londres, Jacques I<sup>er</sup> crioit « à la persécution » parce qu'en Piémont deux criminels, appartenant par hasard à la religion protestante, étoient mis à mort pour leurs crimes.

« Monsieur, la lettre où il vous pleust de m'escire ces jours passés, non seulement je l'envoya à Son Altesse, afin qu'il voïast la faveur que Sa Majesté leur fit de publier en plaine assemblée de sa court que les deux de la religion ré-

1) Sberiffa.

(2) Le lord-maire.



## IX. — BIBLIOGRAPHIE.

**Le Dix-huit Mars : récit des faits et recherches des causes de l'insurrection, par M. MARTIAL DELPIT (1).**

La librairie Techener vient de faire une édition nouvelle du *Rapport de M. Martial Delpit, à l'Assemblée nationale, au nom de la commission d'enquête sur le 18 mars*. On sait que ce travail qui accompagne les dépositions des témoins a paru d'abord sous la forme d'un in-4° destiné presque exclusivement aux membres de l'assemblée, et les journaux qui se sont occupés de cette publication restreinte n'ont guère reproduit que celles des dépositions qui leur paroissoient les plus importantes. L'ouvrage si remarquable de l'honorable rapporteur est resté à peu près sans écho. On ne peut trop savoir gré à l'éditeur d'avoir enfin mis en relief le récit émouvant de M. Delpit, c'est à coup sûr le livre le plus curieux qui ait été écrit sur cette phase funeste de notre histoire. Nous en recommandons bien vivement la lecture. Il n'y a pas de roman, si entraînant qu'il soit, qu'on puisse lire avec plus d'émotion et de rapidité. Pour citer tout ce que ce livre contient d'intéressant il faudroit reproduire la plupart des chapitres ; nous nous contenterons d'un large emprunt au *chapitre X. — Causes morales de l'insurrection du 18 mars*. On y jugera l'esprit et le talent de l'auteur, et l'on nous pardonnera la longueur de la citation en raison de son intérêt.

« Nous avons indiqué dans les chapitres précédents les causes accidentelles, directes, immédiates de l'insurrection. Il est temps d'arriver aux causes lointaines et générales qui l'avoient préparée en affaiblissant de longue date toutes les forces vitales, en déshabituant peu à peu notre nation d'aimer et de respecter l'ordre social établi. Que sont devenues chez nous les croyances religieuses et politiques ? D'où vient ce dédain des traditions, ce mé-

(1) Paris, Léon Techener, rue de l'Arbre-Sec, 52 ; 1872, 1 vol. in-8 de 284 pages.





« parler de maîtres et de supérieurs ; ces mots-là n'ont plus de  
 « sens. Vous avez proclamé l'égalité de tous les hommes ; donc  
 « je n'ai plus de maîtres parmi les hommes. Mais vous n'avez pas  
 « réalisé l'égalité proclamée ; donc je n'ai pas même ce souve-  
 « rain abstrait que vous appelez tantôt par un mensonge la nation  
 « ou le peuple, et tantôt par une autre fiction, la loi. Donc puis-  
 « qu'il n'y a plus ni roi, ni nobles, ni prêtres, et que pourtant  
 « l'égalité ne règne pas, je suis à moi-même mon roi et mon  
 « prêtre, seul et isolé que je suis de tous les hommes mes sem-  
 « blables, égal à chacun de ces hommes, et égal à la société tout  
 « entière, laquelle n'est pas une société, mais un amas d'égoïs-  
 « mes comme je suis moi-même un égoïsme... »

« Puis comme s'il assistoit par avance aux scènes de la com-  
 mune, le philosophe ajoute : « On entend un horrible bruit  
 « de combattants qui se heurtent et se déchirent. Un spectre  
 « pâle, tremblant, se présente et dit : « Rentrez dans l'ordre ! »  
 « Je suis la société. » — Une multitude de voix s'écrient aussitôt :  
 « — Vous dites que vous êtes la société ; faites-nous donc justice ;  
 « nous souffrons et en voici qui jouissent ; donnez-nous autant,  
 « ou dites-nous pourquoi nous souffrons. » Le spectre se tait, im-  
 « mobile et la tête penchée vers la terre. Alors, ces hommes  
 « voyant que ce n'est qu'un fantôme impuissant, s'écrient en re-  
 « prenant les armes. A bas tout ce qui nous opprime ! Pourquoi  
 « les inférieurs ne renverseroient-ils pas leurs supérieurs ? Pour-  
 « quoi les pauvres ne se mettroient-ils pas à la place des riches ?  
 « Pourquoi des inférieurs ? Pourquoi des pauvres ? »

Le droit égal de tous aux biens et aux jouissances du monde, la destruction de toute autorité, la négation de tout frein moral, voilà donc, Messieurs, si l'on descend au fond des choses, la raison d'être de l'insurrection du 18 mars et la charte de la redoutable association qui lui a fourni une armée. Nous ne ferons pas à cette grande assemblée l'injure de réfuter de pareilles doctrines, mais il est utile de montrer comment elles ont bien véritablement préparé le milieu dans lequel l'insurrection a été possible. Signalons d'abord la différence radicale qui existe entre l'égalité proclamée en 1789 et celle que veulent la plupart des socialistes. La grande conquête de la révolution, le trait caractéristique de la société françoise, c'est l'égalité devant la loi, qui entraîne l'accessibilité de tous à tous les emplois.



cherché à prendre dans les journées de juin : Paris et le pouvoir.

« On riait, en 1848, quand Proudhon développait à la tribune ses étranges théories financières et économiques. On laissoit passer comme de vaines déclamations les livres et les articles de journaux dans lesquels il peignoit l'avenir du socialisme. Les législateurs de cette époque auroient été bien étonnés si on leur avoit dit que les tableaux déroulés devant leurs yeux n'étoient pas purement fantastiques et qu'au bout de vingt ans, dans cette capitale du monde civilisé qu'ils habitoient avec orgueil, toutes les horreurs prédites seroient dépassées.

La révolution sociale ne pouvoit, d'après Proudhon, qu'aboutir à un immense cataclysme dont l'effet immédiat seroit d'enfermer la société dans une camisole de force et d'anéantir toutes les sources de production. « Quand le gouvernement sera sans ressources, disoit-il; — quand le pays sera sans production et « et sans commerce; — quand Paris affamé, bloqué par les départements ne payant plus, n'expédiant pas, restera sans arrivages; quand les ouvriers démoralisés par la politique des clubs et le chômage des ateliers, chercheront à vivre n'importe comment; — quand les perquisitions domiciliaires seront l'unique mode de recouvrement des contributions; — quand le premier sang aura été répandu... oh! alors, vous saurez ce qu'est une révolution sociale! Une multitude déchaînée, armée, ivre de vengeance et de fureur; la cité morne et silencieuse; la police au foyer de famille, les opinions suspectées, les paroles écoutées, les larmes observées, les soupirs comptés, le silence épié.... la guerre civile et l'étranger sur les frontières; les proconsulats impitoyables; le comité de salut public, un comité au cœur d'airain (1). » Proudhon ne voyoit l'étranger qu'à la frontière : sur ce point seul, sa seconde vue est en défaut. Qui auroit pu prévoir alors que la France seroit envahie, Paris assiégé et pris par les Prussiens ? Il falloit, pour que cela devint possible, que nous eussions traversé l'empire.

« Si les penseurs de l'école socialiste ont si bien décrit à l'a-

(1) Nous empruntons cette citation à notre savant collègue, M. Pradier. — Voyez *Notes à mes collègues sur les propositions soumises à l'Assemblée*, p. 12 et 13. — Qu'il nous soit permis de saisir cette occasion de rendre hommage au talent de l'auteur et d'applaudir aux nobles efforts qu'il fait en faveur de la cause sociale. (Note du Rapporteur.)



qu'à la fin du siècle dernier. La négation a gagné toutes les couches de la société, les doctrines de néant ont pénétré dans les classes ouvrières, et là elles ont fait des ravages d'autant plus affreux, qu'elles ne trouvoient aucun contre-poids dans la culture de l'esprit, dans la rectitude des mœurs et des habitudes, dans le point d'honneur, etc.

## III

« La principale cause du mal doit être cherchée dans les vices de l'enseignement national, et nous n'entendons pas parler seulement de l'enseignement de l'école, mais aussi de celui de la presse périodique, des livres, des théâtres, des réunions publiques, de l'Internationale, de la franc-maçonnerie et de toutes les sociétés secrètes. Il y a eu comme un concours malheureux d'efforts pour affaiblir chez nous les croyances religieuses, et cet affaiblissement est l'une des grandes causes de nos défaillances morales, de notre foiblesse devant l'ennemi, comme de notre apathie devant l'insurrection. On le reconnoît aujourd'hui, l'esprit de la nation a été vicié à sa source et l'abaissement du niveau intellectuel et moral frappe tous les yeux.

« Les publicistes constatent que les nations démocratiques sont naturellement poussées vers la recherche du bien-être. L'un des plus illustres et des plus sagaces, Tocqueville, dit : « Le matérialisme est chez toutes les nations une maladie dangereuse de l'esprit humain ; mais il faut particulièrement le redouter chez un peuple démocratique, parce qu'il se combine merveilleusement avec le vice de cœur le plus familier à ces peuples. » Au lieu de réagir contre cette tendance fatale de notre état social, nous avons tout fait pour la développer. Vingt ans de despotisme ont produit un affaissement général des esprits et des cœurs. La France, comme une machine fortement lancée, continuoît à marcher, mais elle alloit à la dérive, et il n'a fallu rien moins que l'invasion étrangère pour nous en faire apercevoir. Partout, dans toutes les carrières, comme dans toutes les connoissances humaines, les hommes font défaut. Qu'avons-nous, par exemple, à mettre en regard de la pléiade des hommes formés sous la Restaura-



santes, qui tendent à faire croire que tout périt avec le corps, considérez les hommes qui les professent comme les ennemis naturels de ce peuple. »

---

**Lettres inédites du roi Henri IV au chancelier de Bellièvre, du 8 février 1581 au 23 septembre 1601 ; publiées d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, par E. HALPHEN. — Paris, A. Aubry, 1872, in-8, pap. vergé, 335 p. Prix, 8 fr.**

M. Eugène Halphen, qui semble s'être spécialement voué à l'étude du règne de Henri IV, s'applique à en faire connaître les documents inédits. Nous rappellerons le *Journal de Henri IV*, fragment de Pierre de Lestoile, des années 1598-1602, que l'on croyoit perdu et dont il a donné une charmante édition en 1862 (1). C'est là, on s'en souvient, une découverte précieuse pour l'histoire anecdotique de l'époque : aussi cette édition princeps a-t-elle été rapidement épuisée. Depuis, après le grand recueil des *Lettres missives de Henri IV*, de M. Berger de Xivrey, dans les *Documents inédits de l'histoire de France*, après les publications de MM. Rommel et Galitzin, quand il étoit permis de supposer que sur cette matière il restoit peu de chose à glaner dans le champ de l'inédit, M. Halphen découvroit dans les nombreux recueils des ambassades de la Bibliothèque nationale, une série de lettres inédites de ce prince à M. de Sillery, son ambassadeur à Rome, du 1<sup>er</sup> avril au 27 juin 1600 (2). On étoit surpris que de cette époque, où les relations du roi de France avec le Saint Père avoient été si délicates et si multipliées, le grand recueil de M. Berger de Xivrey ne contint à l'adresse de Sillery qu'un seul petit billet. Évidemment il y avoit là une lacune à combler. M. Halphen, en effet, puisoit dans le fonds Harlay, si riche en documents diplomatiques, dix-sept belles lettres de Henri IV, tout à fait inédites, et qui devoient jeter un jour nouveau sur cette époque de nos relations avec la papauté. — Voici maintenant un recueil bien autrement important

(1) Paris, Aubry, 1862, in-8, papier vergé, de 292 pages. — Prix, 8 fr.

(2) Paris, Aubry, 1866, in-8, papier vergé, de 116 pages. — Prix, 5 fr.





## X. — LES FRANÇOIS A ATHÈNES

LETTRE DE J.-ALEX. BUCHON A M...

On sait que feu Buchon qui attacha son nom à de nombreuses publications historiques fut chargé de 1835 à 1841 d'une mission littéraire en Grèce, d'où il rapporta les matériaux de quelques-uns des ouvrages qui contribuèrent à sa réputation d'archéologue et d'érudit. Le premier de tous, qui devoit avoir pour objet de mettre en relief et rappeler l'histoire de la domination française en Grèce au moyen âge, devoit paraître sous forme de lettres. Au moment de la publication, l'auteur ayant cessé de s'entendre avec l'éditeur de la Revue à laquelle il destinoit ces lettres, changea son plan et la forme de son récit. La lettre que nous donnons ici, échappée des mains de l'auteur, ne trouva plus sa place dans le texte qui vit le jour en 1843, sous le titre de : *La Grèce continentale et la Morée*. Cette lettre contient des détails, des descriptions et des aperçus qui, nous le répétons, manquent absolument dans l'imprimé. L'amateur d'autographes qui possède l'original l'ayant obligeamment mis à notre disposition, nous avons pensé qu'on la liroit avec plaisir dans le *Cabinet historique*, recueil essentiellement destiné à mettre en relief tous les documents qui peuvent contribuer à rappeler l'honneur et la gloire de l'ancienne société française.

Athènes, 15 février 1841.

Mon cher ami,

Je ne pouvois, vous le savez, me décider à croire qu'un établissement aussi puissant, aussi continu, aussi rapproché



tant d'hommes, de femmes et d'enfants ont été massacrés, si les générations suivantes ont été frappées par le sacrifice de tant de jeunes hommes morts avant le temps, si les chaumières ont été incendiées, les arbres coupés dans leur racine, les archives des communes et des couvents anéanties, le cimetière ottoman ne s'est-il pas usé sur ces vieux murs de nos forteresses gothiques ? A-t-il tout mis en pièces, tout jusqu'aux derniers vestiges capables de transmettre encore et la mémoire de ces gloires, de ces souffrances partagées en commun, et les souvenirs tenaces des dangers passés qui jalonnent à travers les temps, la vie d'une nation en lui donnant la conscience de son individualité et de son unité ? Cela ne pouvoit pas être, cela n'est pas. Non, il n'est pas vrai que tout soit muet en Grèce sur l'histoire de ces luttes tour à tour glorieuses pour les conquérants françois et pour les montagnards grecs qui ont su souvent leur résister. Il est, au contraire, impossible de faire un pas en Grèce sans que les pierres et les montagnes elles-mêmes ne parlent un langage facile à comprendre pour quiconque auroit seulement épelé les premiers mots de cette partie de notre histoire. Demandez les noms de ces villages dispersés çà et là sur les collines et dans les plaines de Morée, le berger, en gardant ses chèvres, fait retentir à votre oreille les noms de vos compatriotes françois ; ce sont les villages de Tremoula (La Trémouille), Tournai, Sully, Saint-Brice, Le Connétable, Le Marquis, Vidone, Charpigny, Le Banneret, Le Chevalier, La Vigie, L'Hôpital, Louis, de Mire, de Sire-Guy, Sire-Hugue, Sire-Victor, Sire-Guillaume ! — Interrogez un villageois de Thèbes sur le nom de ce vieux château, il vous répondra par le nom de Saint-Omer, et ce fut en effet le sire de Saint-Omer qui le fit construire et lui donna son nom. Voyez ce mont sourcilleux qui s'élève en pointe au pied de l'Acro-Corinthe, surmonté d'une tour à créneaux ! Quel nom porte-t-il



besoin, au reste, d'aller bien loin pour commercer mes observations; car, ici, de la table sur laquelle je vous écris, d'une des fenêtres de mon cabinet de travail, situé au midi, j'aperçois en face une vieille tour crénelée qui domine encore l'Acropolis et qui faisait partie de l'ancien palais des ducs françois d'Athènes, de la maison de La Roche, du comté de Bourgogne, dont la dernière héritière, la célèbre et poétique Rose de Ray, donna lieu à quelques légendes franc-comtoises, en se laissant enlever de sa vieille tour de Ray par le sémilant ancêtre des graves parlementaires dont le duc de Choiseul-Marmier soutient honorablement le nom. Je ne puis pas, il est vrai, à la vue de ce panorama d'Athènes placé sous mes yeux, retenir mon attention tout à fait captive dans le moyen âge, et elle est de temps en temps distraite par la merveilleuse architecture du Parthenon, de l'Erechtée, des Propylées et du temple de la Victoire sans ailes, qui s'élèvent avec tant de grâce et d'élégance à côté de la vieille tour franque, et ici, sur ma droite, par ce temple si noble et si bien conservé, sous le nom commun de temple de Thésée, nom contesté, il est vrai, par le savant professeur Rap, dont le goût est si sûr, l'érudition si étendue, le jugement si sain; mais mon œil s'étend au delà du temple, en se détournant de la route du Pirée et s'enfonce entre les montagnes où s'accuse la voie sacrée d'Eleusis, et arrive par la pensée au couvent de Daphnée, dans lequel j'ai retrouvé une ancienne abbaye de bénédictins avec deux grandes portes d'entrées et fenêtres en ogives, et belles ogives! église qui contient bien réellement, comme je viens de le découvrir et de le prouver, les anciens tombeaux des ducs françois d'Athènes avec leurs écussons fleurdelisés; de cela, une autre fois, car l'abbaye de Daphnée est tout une histoire. — Je continue mon investigation de la ville, et je vous prie de remarquer à ma gauche, non loin de la rue qui conduit à la tour des Vents et









mur les entrecolonnements et les cinq portes des propylées dont l'escalier lui servoit aussi d'escalier. Au-dessus de la pinacothèque, il fit élever un étage, de manière à faire une seconde chambre avec les dimensions de la pinacothèque. De là la vue étoit magnifique, bornée tout à l'entour par la chaîne de l'Hymette, celle du Pentélique, celle du Parnès, et la mer, fermée d'une part, par les montagnes de Mégare et celles de Salamine, et ouverte de l'autre jusqu'à l'île d'Egine. A cette salle communiquoit une autre salle, aujourd'hui à ciel découvert, mais parfaitement déterminée par trois portes du même style. Sur une de ces trois portes sont sculptées les armoiries des empereurs françois de Constantinople, telles que vous pouvez les voir dans les monnoies bysantines, publiées par M. de Saulcy, la croix fleuronnée et perlée; sur l'autre porte sont les armoiries des Villehardouin de Morée, seigneurs du pays, de gueules à la croix ancrée d'or; sur la troisième porte enfin sont les armoiries des ducs d'Athènes, la croix fleuronnée avec deux fleurs de lys qui, depuis la nomination faite par saint Louis, avoient remplacé les deux coquilles de pèlerins dans les cantons supérieurs de la croix. Ces constructions se prolongeoient, en forme de galerie, sans doute, et de barbacane, au-dessus des propylées et alloient rejoindre la tour carrée encore existante et entière aujourd'hui, et déjà fort ancienne du temps de Spon en 1675, dix ans avant l'occupation vénitienne. — Cette tour est placée près de l'endroit même d'où Egée se précipita dans la mer, comme nous le disent nos professeurs, car elle est à deux lieues, mais en bas du rocher, en voyant de loin arriver de Crète le vaisseau que son fils avoit oublié de signaler par une voile d'heureux augure. C'est de l'extrémité opposée que de nos jours fut précipité le Clephthe Odyssée.

La prison, indispensable à tout manoir d'un seigneur féodal, fut probablement fort peu dispendieuse dans sa

construction, car je crois la retrouver dans les salles souterraines de ce magnifique temple d'Erechtée, si maltraité par lord Elgen. La partie inférieure du temple contient le caveau où étoit, dit-on, renfermée la source que fit jaillir Neptune d'un coup de trident lors de sa dispute avec Minerve au sujet de la protection d'Athènes. En faisant placer une petite porte à l'entrée de la salle basse qui conduit à ce caveau, on avoit une prison toute disposée. Peut-être les prisonniers d'un rang plus élevé étoient-ils placés dans les salles de l'Erechthéon et du Pandæosium qui ont continué, ainsi que les premiers caveaux, à servir de prison sous la domination turque. La croix ancrée d'Achaïe surmonte encore cette petite porte, et çà et là gisent dispersés dans l'Acropolis des armoiries franques ou des restes de tombeaux francs. Ici est un fragment de tombe de sculpture gothique sur laquelle je lis en lettres du XIII<sup>e</sup> siècle, *hic jacent.....*, le reste manque ; mais l'inscription latine indique assez le tombeau d'un Franc. Ailleurs, un fragment d'écusson avec sa devise en détestable grec, dont le sens est *j'unis mon sort au sien* ; une croix placée en tête explique cette devise tout à fait étrangère aux habitudes de seigneurs grecs, tandis qu'elle est dans les habitudes constantes de nos ancêtres francs et dans les nôtres.

Passons à un second monument franc, je veux parler de la petite église que j'ai mentionnée plus haut. Sa construction se rattache à un accident intéressant de l'histoire de notre établissement en Grèce. Je vous ai parlé d'une convention ecclésiastique signée par les deux légats à Ravenne. Il avoit été alors stipulé que des membres du clergé qui recevoient des fiefs, devroient le service personnel à l'armée et dans les cours de justice pour ces fiefs. Seulement, par respect pour leur état, ils furent exemptés du service de garnison qui duroit trois mois et des fonctions de juges toutes les fois qu'il s'agissoit d'une peine de mort. Ils





Du reste, l'étude est fort agréable ici. Pendant le jour, une saison de printemps ; à la fin de la journée, un corps diplomatique qui reçoit avec cordialité ses nationaux et les étrangers avec bon goût ; le soir, un théâtre italien tel quel, puis des bals fréquents à la cour et même à la ville, et de jolies femmes mises avec goût, la jeune reine en tête. Vous voyez qu'on peut assez agréablement passer un hiver et même un carnaval à Athènes. Ajoutez-y l'intérêt dramatique qu'il y a à contempler un pays qui surgit du néant et qui veut être, et être à sa manière, plus ou moins activement poussé en arrière ou en avant par la politique russe et la politique anglaise qui la veulent elles à leur manière, tandis que la France se contente d'envisager tout bon effort du pays sur lui-même et d'attendre : — et vous me louerez d'avoir si bien choisi mon moment pour voyager en Grèce et vous attendre avec une impatience, louable à mes yeux, ce que je vous dirai et de la politique d'Athènes, et de la civilisation d'Athènes et du carnaval d'Athènes, ajoutés à mes élucubrations sur l'abbaye de Daphné, sur les armures de Chalcis et sur mille autres objets non moins intéressants.

BUCHON.

---

## XI. — NOUVELLES RECHERCHES SUR LE PROCÈS, LA CONDAMNATION ET LA MORT DE MARIE STUART.

---

Le travail que nous donnons ici a paru par fragments dans un recueil de province, *La Champagne catholique*, qui essayoit de vivre de 1845 à 1846 : c'est dire qu'il est antérieur aux importantes publications suscitées de nos jours par le souvenir de l'infortunée reine d'Ecosse. Malgré l'auto-

rité dont jouissent le livre de M. Mignet, les recueils Labanof et Teulet, les consciencieuses recherches de M. Wisener, etc., nous nous décidons à donner place dans notre Revue à cette étude, qui outre la curiosité de plusieurs pièces inédites données à la suite de notre texte, nous semble mettre en lumière plusieurs points importants du martyrologe de l'infortunée Stuart : points qui, imparfaitement connus ou à peine effleurés par nos devanciers, ne sont pourtant pas sans intérêt pour l'appréciation exacte des faits et des caractères qui se produisirent dans l'effroyable persécution sous laquelle devoit inévitablement succomber la reine douairière de France.

---

Il n'y a personne dans l'histoire qui ait été l'objet de plus de calomnies ou de contes absurdes que l'infortunée Marie Stuart. Amis et ennemis se sont comme entendus pour faire de cette noble victime d'Elizabeth une véritable héroïne de mélodrame. Suivant les uns, des qualités extraordinaires, des talents hors ligne, des vertus évangéliques assurent à sa mémoire le respect, et pour ainsi dire le culte qui n'est dû qu'aux martyrs de la foi chrétienne ; suivant d'autres, des vices honteux, des crimes effroyables font de la reine d'Ecosse un être justement voué à l'exécration de la postérité. Entre ces deux mensonges, diffamation et panégyrique, l'écrivain scrupuleux a bien de la peine à faire jour à la vérité. Il lui faut pour cela remonter aux véritables sources, interroger, mais avec précaution, les témoignages contemporains, et recueillir les documents épars dans les écrits les plus contradictoires. Il lui faut enfin rapprocher tous ces échos et faire jaillir cette lumière que refuse souvent l'histoire telle qu'on nous l'a faite. Au surplus, qu'on ne s'étonne pas des opinions si contraires également accréditées par l'esprit de parti sur la reine Marie. La même incohérence de jugements, la même partialité, les mêmes allégations mensongères se retrouvent à la charge de tous les hauts personnages qui, placés au milieu des factions de leur siècle, ont cherché soit à les diriger, soit à les fléchir.

Pour ce qui regarde Marie Stuart, comment s'étonner des



poser les offices du roi son maître auprès de la reine Elisabeth, en faveur de l'autre reine, et il fit une harangue (dont M. de Thou a inséré le précis dans son histoire), qui étoit la plus touchante et la plus pressante du monde, pour détourner la reine d'Angleterre de l'exécution de l'arrêt. Mais, comme il l'avoua au père de M. du Maurier, il avoit une autre instruction secrète de la main du roi Henri III, pour exhorter la reine d'Angleterre à faire décapiter cette ennemie commune de leurs personnes et de leurs royaumes. La raison d'une si étrange conduite étoit que la reine Marie étoit parente de MM. de Guise et entièrement à eux ; si bien que la succession d'Elisabeth, plus âgée qu'elle, la regardant, il pouvoit arriver qu'elle devint maîtresse des trois royaumes, auquel cas MM. de Guise, soutenus de tant de forces, eussent fait en France tout ce que bon leur eût semblé, c'est-à-dire qu'ils eussent confiné dans un monastère le roi Henri III, tondu et revêtu d'un froc. »

Et Bayle, non content de cette infâme calomnie, ajoute avec une emphase déclamatoire :

« Quelles comédies, bon dieu, est-ce que les rois et les princes nous jouent ? Envoyer un ambassadeur extraordinaire à Londres, le charger d'une instruction publique, qui lui enjoint de solliciter vivement pour la vie d'une reine, lui faire déclamer un long discours étudié et rempli de sentences chrétiennes et politiques, pour montrer que les têtes couronnées doivent être inviolables, et en même temps de solliciter le supplice de la même reine, n'est-ce pas se moquer de Dieu et des hommes ? Y eut il jamais hypocrisie pareille à celle-là ? Se peut-il rien voir de plus comédien ? »

Oui, sans doute, cela seroit odieux, infâme ; mais cela est-il ? C'est ce qu'il falloit prouver, et Bayle n'a pour garant



que le dire de M. Maurier, qui auroit entendu dire à M. Maurier, son père, que celui-ci tenoit le fait de l'ambassadeur Bellièvre lui-même. Or, le prince Labanoff publie une lettre de Bellièvre à la pauvre reine, qui est un éclatant démenti aux mensongères allégations de Bayle. Bien qu'imprimée ailleurs, nous la reproduisons en tête de nos pièces justificatives comme un témoignage irrécusable des efforts de la cour de France pour sauver la malheureuse Stuart.

---

On connoît toutes les misères de la vie de la reine d'Ecosse, après la mort si tragique de son époux Darnley : son troisième mariage avec l'odieux Bothwuel, et les machinations infernales qui la rendirent l'objet de la haine des Ecossois(1). On sait qu'abandonnée des siens il lui avoit fallu se rendre aux conjurés, céder la couronne à son fils et choisir pour régent du royaume le comte de Murray, l'un des plus acharnés à sa perte. L'excès des rigueurs du régent avoit suscité des vengeurs à Marie. Trahie de nouveau par la fortune, la malheureuse veuve de François II hésita dans le choix d'un refuge entre la France où dominoit sa belle-mère Catherine de Médicis qui, croyoit-elle, ne l'aimoit pas, et l'Angleterre où trônoit sa cousine Elisabeth dont elle étoit profondément haïe. Celle-ci, informée des incertitudes de Marie, n'avoit garde de la laisser retourner en France, où malgré l'état des affaires elle pouvoit se créer un parti. Elisabeth feignit la compassion la plus vive pour les infortunes de sa bonne sœur et cousine, et lui offrit une royale et affectueuse hospitalité. Marie oublieuse et confiante fit voile pour l'Angleterre.

(1) Lire sur cette époque de la vie de la reine d'Ecosse non-seulement le livre de M. Mignet qui, adoptant les données des écrivains protestants, conclut à la culpabilité avec le bénéfice des circonstances atténuantes, mais surtout le travail si sérieux et si intéressant de M. L. Wiesener. (*Questions historiques*. Oct. 1867, juil. et oct. 1868.

Débarquée à Workington, dans le duché de Cumberland, le 1<sup>er</sup> mai 1568, Marie fut par ordre d'Elisabeth conduite avec honneur à Carlisle, où ses illusions furent de courte durée. A la première demande d'audience Elisabeth répondit qu'elle admettroit volontiers sa bonne sœur en sa présence, mais qu'avant tout, accusée du meurtre de son époux, la reine d'Ecosse devoit commencer par se justifier. Marie étoit captive d'Elisabeth.

Or, Marie avoit de grands torts aux yeux de la fille de Henri VIII. Petite-fille de Henri VII, et par cela même, à défaut d'enfants de la stérile Elisabeth, héritière du trône d'Angleterre, Marie étoit catholique et, crime irrémissible auprès de la reine sa cousine, on la disoit la beauté la plus accomplie de son siècle.

Tout le procès de Marie Stuart est dans ces trois griefs.

Elle ne tarda point à être transférée au château de Bolston. Marie étoit alors dans sa vingt-sixième année.

Nous passerons sous silence les mille et une tortures qu'elle eut à subir dans les cachots de l'implacable Elisabeth, pour arriver au récit de la prétendue conspiration qui servit de prétexte à l'échaffaud de Fotheringhaie. — Poussés au désespoir par les décrets atroces de la reine et du parlement, les catholiques, à diverses époques, avoient tenté d'arracher la veuve de François II à ses bourreaux. Tous ces efforts, regardés comme autant d'attentats contre les droits et la couronne d'Elisabeth, avoient successivement échoué. Il y avoit dix-huit années que Marie souffroit dans la plus odieuse captivité, et l'intérêt qu'elle inspiroit en Europe ne s'étoit pas refroidi. Les protestants anglois comprenoient de quelle conséquence pouvoit être contre leur domination le règne de Marie Stuart, aussi vouloient-ils le rendre impossible. La stérilité bien connue d'Elisabeth ne leur laissoit d'autre espoir que dans la mort de la petite-fille de Henri VII; aussi

nourrissoient-ils, à l'envi, les passions haineuses de leur reine. Depuis longtemps le sort de Marie étoit écrit dans ces paroles que les courtisans d'Elisabeth ne cessoient de répéter : « Marie meurt, Elisabeth vit ! — Marie vit, Elisabeth meurt ! » *Mors Mariæ, vita Elisabethæ : vita Mariæ, mors Elisabethæ !* Sa perte étoit donc résolue, il ne s'agissoit que de trouver un prétexte spécieux aux dénonciations. A la suite de la prétendue conspiration de Guillaume Parry, le parlement, prenant en main les intérêts d'Elisabeth, entendit pourvoir à la sûreté de la reine et du royaume. Il commença par confirmer une certaine association formée de gens de toute condition, qui, en vue des crimes possibles du parti catholique, s'éloient engagés par serment à poursuivre jusqu'à la mort ceux qui attenteroient quelque chose contre Elisabeth. Le même statut ordonnoit « que vingt-quatre commissaires, « choisis et nommés par la reine, seroient autorisés pour « faire des enquêtes touchant ceux qui entreprendroient « d'exciter quelque rébellion dans le royaume, et attente- « roient à la vie de la reine, ou qui s'attribueroient quelque « droit à la couronne d'Angleterre ; que la personne par la- « quelle ou pour laquelle il se feroit quelque attentat, se- « roit par cela même incapable de succéder à la couronne ; « qu'elle seroit pour jamais privée de son droit et poursuivie « jusqu'à la mort, si les vingt-quatre commissaires la déclaraient atteinte et convaincue de ce crime. »

Il faut maintenant remarquer l'étrange ingénuité des historiens anglois les plus prévenus en faveur d'Elisabeth ; on verra qu'ils ne dissimulent pas le moins du monde les fils conducteurs de l'abominable trame ourdie contre la royale victime.

« Il n'étoit pas possible, dit Rapin Thoiras, de méconnoître dans ce statut que l'on avoit surtout en vue la reine d'Ecosse, en faveur de laquelle se faisoient des complots.



les justes sympathies des citoyens pour les infortunes si peu méritées de l'aimable et gracieuse princesse dont le souvenir étoit dans tous les cœurs. De plus, il existoit à Reims, depuis quelques années, un grand nombre d'Anglois que les persécutions du parlement avoient contraints à l'exil. D'abord accueillis à Tournay, puis obligés d'en sortir par suite des menées de l'ambassadeur anglois, ils s'étoient réfugiés à Reims, où le cardinal avoit ouvert à leurs prêtres un séminaire ou collège (dans la rue des Longueux d'abord, puis ensuite au Mont-Dieu), collège qu'ils rendirent illustre par leurs travaux littéraires. La haine des catholiques anglois de Reims contre la reine Elisabeth, comme leur sympathie pour sa royale victime, étoit suffisamment motivée. C'est parmi ces derniers surtout que Walsingham s'appliqua à chercher des traîtres. Écoutons un instant Hume dans ses allégations passionnées.

« Les ecclésiastiques avoient puisé dans le séminaire anglois établi à Reims tout ce que la rage et la haine pouvoient inspirer de plus atroce contre Elisabeth. *Les persécutions nouvelles dont ils n'ignoroient pas qu'ils seroient tourmentés dans le cours de leur mission en Angleterre*, la liberté qu'ils avoient de déclamer contre cette princesse, l'exemple contagieux du fanatisme au milieu duquel ils vivoient en France, toutes ces causes réunies avoient offusqué totalement en eux les lumières du simple bon sens et renversé tous les principes de morale et d'humanité... Le meurtre des souverains hérétiques et particulièrement celui de la princesse étoient représentés comme l'action la plus méritoire... Égaré par ces maximes détestables, John Savage, homme d'un courage intrépide et qui avoit servi pendant quelques années dans les Pays-Bas, sous le duc de Parme, projeta d'attenter aux jours d'Elisabeth. Cet assassin fut envoyé en Angleterre et recommandé aux plus zélés catholiques. »



« Il y a un nommé Gilbert Gifford, Anglois de nation, qui depuis son enfance avoit toujours été nourry et eslevé aux collèges et séminaires de Rome et de Reims, en l'ancienne piété des catholiques. Depuis deux ans en ça, il a esté pratiqué je ne scay par quel moyen, et s'est laissé gagner par le traistre Walsingham, serétaire d'Elisabeth et ennemi presque mortel de la royne d'Escosse. Ce bon compagnon s'estant fort débauché et distrait des séminaires, faict divers voyages non-seulement à Paris et à Rome, mais aussi en Angleterre, sans y estre aucunement inquiété, combien qu'il se monstrât extérieurement estre catholique, n'estant rien moins en son âme. Cette liberté d'aller et de venir si souvent en Angleterre, sans recherche, sans trouble, sans empeschement, donnoit argument aux Anglois catholiques qu'il avoit des intelligences avec les hérétiques, leurs malveillans et persécuteurs au conseil d'Elisabeth; aussi qu'ils le voyoient vivre en abondance de toutes choses, encore qu'il ne recent plus rien des séminaires, dont auparavant, en ce temps-là sa vie et la plupart de ses moyens dépendoient. Pour leur oster ceste opinion de la teste et tollir toute cause de soupçon ou deffiance, il se faict passer bachelier en théologie à Pont à Mousson, et incontinent après il prend les saints ordres et se faict prestre à Reims. Depuis lequel temps on n'a laissé de se douter de lui comme auparavant, et d'espier ses actions, de telle sorte qu'on a descouvert enfin son hypocrisie, le voyant vivre plus licentieusement que les autres de son pays qui font mesme profession. Mais le malheur a voulu que ses trahisons ont tous jours esté cachées... comme il contrefaisoit le catholique afin de tirer les vers du nez des autres et decouvrir tout ce qu'ils avoient dans le cœur, pour le rapporter à Thomas Philippes, principal agent de Walsingham et l'un des plus pernicioeux instruments qu'ayt la royne d'Angleterre. »





John Ballard, prêtre catholique... Mawde étoit passé maître dans l'art de la dissimulation... Mawde, son compagnon, informoit Walsingham des plus petites circonstances. »

Toutefois, Marie que l'on avoit mise en garde contre le caractère suspect de cet homme, ne voulut avoir aucun rapport avec Ballard; mais l'esprit exalté de Babington négligea toutes précautions. Babington étoit un jeune homme riche et de bonne famille, qui avoit transmis des lettres à la reine d'Ecosse quand elle résidoit à Scheffield, et qui avoit toujours professé l'attachement le plus chevaleresque pour sa cause. Son opinion personnelle étoit que toute tentative en faveur de Marie durant la vie d'Elisabeth seroit inutile. « Quand Ballard lui eut appris que Savage s'étoit engagé à assassiner la reine, et que le prince de Parme débarqueroit en même temps avec une armée formidable, il abandonna ses objections et fit observer que la mort d'Elisabeth étoit d'une trop grande importance pour s'en rapporter au bonheur, à l'intrépidité d'un seul homme; qu'il falloit choisir six gentilshommes pour tenter l'entreprise, tandis que d'autres délivreroient la reine d'Ecosse, et qu'il avoit plusieurs de ses amis chers et fidèles, qui risqueroient leur fortune et leur vie pour servir la princesse captive et délivrer leurs frères de la persécution. — Dans le courant de juin Babington conféra alternativement avec Ballard et Savage, d'une part et de l'autre avec les compagnons de ses espérances et de ses plaisirs... *Le résultat de toutes ces conférences étoit régulièrement communiqué à Walsingham. Cet adroit ministre, se riant de l'insatiation de ces jeunes gens, qui se prenoient d'eux-mêmes dans ses toiles, employoit toute son habileté à former une nouvelle intrigue et à préparer la ruine d'une plus illustre victime.* Par ses ordres, Gifford se rendit chez un de ses oncles, aux environs de Chertsey; il s'assura par des présents le service d'un homme chargé de porter de la bière au châ-



« nistre d'autres moyens de découvrir le complot... » Durant quelques jours se continua cette correspondance entre Babington et les secrétaires de Marie, Walsingham étant intermédiaire.

Les choses étant à leur point, « on donne le mot de guet à Gifford, qu'il s'évade, qu'il se retire en France pour y continuer son service accoustumé, sans s'estonner de la sentence de proscription et bannissement contre lui donnée, ny d'autres choses qui pourroient intervenir; que ceste sentence ne luy sauroit nuire, ny luy porter aucun préjudice, ains luy serviroit pour couvrir ses desseins et pour mieux jouer son personnage à l'advenir sans défiance. (1) »

Alors arrivoit pour tous le moment de la péripétie. Ballard et Babington y alloient de franc jeu; le moment d'agir approchoit. Soudain le bruit se répand que Ballard est arrêté; Babington, surpris un instant, puis ne voyant rien s'en suivre, s'informe et apprend de Walsingham lui-même, que Ballard n'est prisonnier que comme prêtre catholique entré dans le royaume sans passeport. Babington, rassuré, représente à Walsingham que Ballard peut être un homme précieux pour l'Etat, qu'on peut s'en servir en France pour découvrir les intrigues de la reine d'Ecosse; en conséquence, il demande son élargissement et un passeport pour la France. Walsingham continue son rôle d'embaucheur; il remercie Babington de cette ouverture, lui fait de belles promesses pour Ballard, et voulant, dit-il, le mettre à même de négocier avec celui-ci, il offre à Babington un logement dans son hôtel, pour être plus à portée de conférer secrètement sur toutes choses. Babington, dupe un instant, accepte, mais il ne tarde pas à voir qu'il est épié lui-même et gardé à vue.

(1) Blackwood ajoute : « Il ne faut pas trouver estrange ceste façon de faire de Walsingham, ce sont ses pratiques ordinaires. » P. 361.



sés, avouèrent qu'ils avoient écrit les lettres en chiffres qui avoient été trouvées dans le cabinet de la reine leur maîtresse, ou qui avoient été interceptées par le moyen de Gifford. « *Campdem*, dit Rapin Thoiras, *insinue en cet endroit que Nau avoit été corrompu par Walsingham, qui lui avoit promis une récompense dont il se dédit dans la suite.* » Quoi qu'il en soit, Wotton fut envoyé à la cour de France avec des copies authentiques attestées par divers seigneurs des lettres de la reine d'Ecosse, afin qu'il les communiquât au roi. « *Selon les apparences*, ajoute Rapin Thoiras, *ces lettres faisoient voir la part que Marie avoit eue dans la conjuration et les intelligences qu'elle entretenoit avec le roi d'Espagne et avec le duc de Guise.* »

L'une de ces lettres si funestes, qui servirent de base à l'accusation, LETTRES DONT ON NE PRODUISIT POINT LES ORIGINAUX AU PROCÈS, contre la fausseté desquelles Marie Stuart ne cessa de s'élever, dont nul historien anglois n'a jamais eu communication, ou dont tous, à dessein ou autrement, ont dissimulé la teneur, M. le prince Labanoff en a publié une copie précise, retrouvée dans les papiers de Châteauneuf, alors ambassadeur de France en Angleterre : nous la reproduisons nous-même telle que nous l'avons prise, avec les attestations dont parle Rapin Thoiras. (*Voy. aux pièces n° 2 et suiv.*)

---

Outre les lettres que pour la première fois nous reproduisons à la suite de cet article et qui servirent d'unique base au procès de Marie Stuart, il y en avoit une autre à Bernardin Mendoze ambassadeur d'Espagne en France, par laquelle sans doute la reine d'Ecosse concertoit les moyens d'une descente en Angleterre de quelques troupes espagnoles qui devoient seconder le mouvement dirigé par Babyngton ; nous



texte pur, il faut recourir aux publications de lord Egerton. Le *The Life of Thomas Egerton* contient, entre autres documents précieux sur l'histoire de Marie Stuart, les dernières dépêches de Bellièvre et Châteauneuf.

Il est curieux de lire dans ces pièces diplomatiques les artifices employés par Elisabeth pour ajourner indéfiniment une entrevue avec les ambassadeurs de Henri III. En raison de certains bruits qui courent d'une maladie régnante, elle affecte de craindre qu'ils ne soient atteints de la peste et les soumet à une sorte de quarantaine. Un autre jour elle annonce qu'elle est informée que parmi les gens de l'ambassade se trouvent des hommes payés pour l'assassiner. Jamais peut-être la fille de Henri VIII n'a été peinte plus fidèlement que dans le récit naïf de cette audience. Prenant tantôt l'air le plus doux, tantôt l'aspect le plus terrible ; parlant quelquefois si bas qu'on l'entend à peine , puis tout à coup criant d'une voix menaçante ; s'exprimant tour à tour en françois, en anglois, en latin ; interrogeant les ambassadeurs et leur coupant soudain la parole, sa dissimulation ordinaire finit par l'abandonner pour laisser éclater la fureur qui agite ses sens. Ces scènes étranges narrées, Bellièvre et Châteauneuf ajoutent ces mots significatifs : « Après plusieurs propos de part et d'autre sur ce subject, la royne s'est levée. Nous avons toujours continué nos mêmes prières, sur quoy elle nous a dit que dans peu de jours elle nous feroit réponse...., et le jour suivant nous fûmes avertis que l'on faisoit proclamer par la ville le jugement de mort donné contre la royne d'Ecosse.

En effet, malgré les protestations et toute l'énergie de ses dénégations , la commission , après divers ajournements, avoit prononcé le 24 octobre la condamnation de Marie, et, nouvelle monstruosité de ce procès ! on n'en publia point le texte, mais seulement un extrait, exprimant simplement





*« Marie Stuart au duc de Guise.*

24 novembre, V. S. (4 décembre N. S.) 1586.

« Mon bon cousin, celuy que j'ay le plus cher au monde, je vous dis adieu, estant preste par injuste jugement d'estre mise à mort, telle que personne de nostre race, grâce à Dieu, n'a jamais receue, et moins une de ma qualité ; mais mon bon cousin, louez-en Dieu, car j'étois inutile au monde en la cause de Dieu et son Eglise, estant en l'estat ou j'estois, et espère que ma mort tesmoignera ma constance en la foy, et promptitude de mourir pour le maintien et restauration de l'Eglise catholique en cette infortunée isle ; et bien que jamais bourreau n'ait mis la main en nostre sang, n'en ayez honte, mon amy, car le jugement des hérétiques et ennemis de l'Eglise, et qui n'ont nulle jurisdiction sur moy, royne libre, est profitable devant Dieu aux enfants de son Eglise ; si je leur adhérois, je n'aurois ce coup. Tous ceux de nostre maison ont tous été persécutés par cette secte, témoin vostre bon père, avec lequel j'espère estre receue à mercy du juste juge. Je vous recommande donc mes pauvres serviteurs, la descharge de mes dettes, et de faire fonder quelque obit annuel pour mon âme, non à vos dépens, mais faire la sollicitation et ordonnance comme sera requis, et qu'entendrez mon intention par ces miens pauvres désolés serviteurs, témoins osculaires de cette mienne dernière tragédie. Dieu vous veuille prospérer, vostre femme, enfans et frères, et cousins, et surtout nostre chef, mon bon frère et cousin, et tous les siens ; la bénédiction de Dieu et celle que je donneroie à mes enfans, puisse estre sur les vostres ; que je ne recommande moins à Dieu quele mien, mal fortuné et abusé. Vous recepvrez des tokens (bagues) de moy, pour vous ramentevoir de faire prier pour l'âme de vostre pauvre cou-



Mais cette condamnation, mais les feux de joie, le tintamarre de cloches et les réjouissances odieuses que les puritains, les protestants et le peuple qu'on abusoit, firent à cette occasion dans Londres, ne pouvoient étouffer les protestations, les remontrances importunes de l'Ecosse, de l'Espagne et de l'ambassade françoise. Le 24, Bellièvre, au nom du roi, sollicite une audience; on la lui accorde après longs délais et pourparlers. Il renouvelle ses plaintes, qu'il termine par ces paroles : « Sa Majesté très-chrétienne espère que Vostre Majesté aura égard aux grandes considérations que nous venons en son nom de faire valoir, et elle nous a donné charge de vous dire, Madame, que si vous persistez à vouloir procéder à un si rigoureux et extraordinaire jugement, elle ne pourra ne pas s'en ressentir, comme de chose contre l'intérêt commun de tous les roys, et qui particulièrement l'aura fort offensée. »

Et Bellièvre, voyant l'inutilité de ses efforts, demande ses passeports et se hâte de quitter Londres. Elisabeth feint d'hésiter encore et le charge de lettres dans lesquelles elle s'excuse de ne pouvoir arrêter le cours d'une trop légitime justice; toutefois veut-elle bien par égard pour Sa Majesté le roy de France, accorder jusqu'à douze jours de terme auparavant que faire procéder à l'exécution du jugement, *sans s'obliger néanmoins à ce délai, si pendant ce temps il se remuoit quelque chose contre elle qui la dût mouvoir à changer d'avis.*

Réserve pleine de menaces, si l'on réfléchit à qui la fait, au sentiment qui, l'année précédente, a dicté le fameux statut préventif ! A peine, en effet, Bellièvre est-il parti, que Walsingham renouvelle une misérable trame. On apprend au peuple de Londres que des conspirateurs ont projeté de faire sauter par la mine le palais de la reine d'Angleterre; qu'Elisabeth morte, Marie Stuart doit être soustraite à la



commode avec ses scrupules et sa conscience, se dit Elisabeth. » Alors, selon le propre témoignage de Davison, Elisabeth, oubliant qu'elle est fille d'une reine qui a péri sur l'échafaud, lui demande le warrant, le signe à la hâte et lui ordonne d'y faire apposer le grand sceau d'Angleterre : « Allez, lui dit-elle avec un sourire ironique, allez apprendre cette nouvelle à Walsingham; mais comme il est malade, prenez garde qu'il n'en meure de chagrin ! » — Plaisanterie de cannibale, remarque ingénument M. de Sevelingues.

Les commissaires nommés pour assister à l'exécution se rendirent à Fotheringay, le 7 février. Le comte Shrewsbury, à leur tête, fit connoître l'objet de sa visite. Marie alloit se mettre au lit, elle étoit à demi deshabillée. Elle reprit son manteau et fit ouvrir.

Beale, secrétaire, après un court préambule, lut à haute voix le warrant, et lui signifia qu'elle eût à se tenir prête pour le lendemain matin. Marie l'écouta sans manifester la moindre émotion, faisant alors le signe de la croix, elle leur souhaita prospérité, et leur dit que le jour qu'elle désiroit depuis si longtemps étoit enfin arrivé; qu'elle languissoit en prison depuis près de vingt ans, inutile aux autres et à charge à elle-même; qu'elle ne pouvoit terminer une telle vie d'une manière plus heureuse et plus honorable qu'en versant son sang pour la religion. Ensuite, elle rappela les maux qu'elle avoit soufferts, les offres qu'elle avoit faites, les artifices et les fourberies employées par ses ennemis. Enfin, posant la main sur une Bible placée sur sa table : « Quant à la mort de la reine votre souveraine, dit-elle, je prends Dieu à témoin que jamais je n'en ai formé le dessein, que je ne l'ai jamais demandée et que je n'y ai jamais consenti (1). »

Marie divisa en trois parties cette nuit importante, la der-

(1) Le docteur Lingard.



princesse comme elle est, j'ay postposé tous aultres respects à l'obéissance que je dois aux commandements de mon mestre, et au service que je désire pouvoir faire à Vostre Majesté, que j'ay longtemps réverée comme la femme de mon roy et comme ma royne. Je désireroys sur toutes les choses de ce monde, qu'il eust plu à Dieu me faire si heureux que ceste grande princesse, à laquelle j'ay parlé pour vostre conservation, m'eust desja honoré d'une si bonne response pour rapporter au roy, que je vous en peusse faire part *avesque la présente, que je n'escry que pour vous offrir mon très humble et très affectionné service, suyvant le commandement que j'en ay du roy et vous assurer, Madame, de la très bonne et cordiale volonté dudict seigneur envers vous, de la royne sa mère et la vostre, et de la royne régnante, qui toutes souffrent une peine extremes de la vostre, dont ils ont escript à ladicte dame royne d'Angleterre, avec la mesme affection que s'il s'agissoit de conserver leur propre vie.* Je veulx espérer, Madame, que cette grande princesse, estant comme elle est si sage, si magnanime et si bien conseillée, ne permettra pas que les prières de personnes si grandes, si intéressées à vostre conservation, luy ayent esté faictes en vain; dont je supplie le Créateur me fere la grâce de vous en pouvoir escrire en brief la nouvelle que plus nous désirons, et que cependant il luy plaise vous inspirer de donner repos à vostre noble esperit. Rien ne se faict en ce monde que par la permission de Dieu, l'ire duquel nous ne sçaurions mieux appaiser que par le sacrifice d'une sainte et chrestienne patience. Dieu permet que nous soyons du tout abandonnés des hommes, quand pour nostre plus grand bien, il veut que nous ayons tout nostre recours en luy. Quand nous ne sçavons ce que nous devons fere, dict saint Bernard, à quoy plustost nous résouldrons nous, si ce n'est de recourir à toy, ô nostre Dieu! Il est nostre père, quy ne nous veult pas per-





quelle elle lise la sincérité de vostre cœur royal, l'amytié et le respect que vous luy promectez sainctement de continuer en son endroict tout le demourant de vostre vie. Ce ne sont pas les seules prières des roys et aultres princes vos parents et amys qui la flaischiront. Elle ne peult estre surmontée d'autre que d'elle-mesme. Ce sera moyennant la grâce de Dieu, sa débonnairété qui la fleschira; ce sera sa générosité qui la surmontera et forcera de vous aymer, d'embrasser vostre protection et se réunir avecque vous par un lyen indissoluble d'une bonne et heureuse amytié.

Pour fin de ma lettre, je vous suppliray très-humblement, Madame, de prendre en bonne part ce que je vous escry comme vostre très-obéissant et affectionné serviteur, et vous assurer qu'en la charge qui m'a esté commise par le roy, je vous servirai avecques toute fidélité et affection.

Madame, je baise très-humblement les mains de Vostre Majesté, et supplie le Créateur de vous donner très-longue et très-contente vie. C'est de Londres, le xxiii<sup>e</sup> jour de décembre 1586.

Vostre très-humble et très obéissant serviteur,

BELLIÈVRE.

S'ensuivent les lettres produites contre la royne d'Écosse et que l'on estime arrangées par les faussaires (1).

N<sup>o</sup> 2. *La reine d'Ecosse à Anth. Babington.*

Juillet 1586.

Mon grand amy, encore qu'il y a longtemps que vous n'avez eu de mes nouvelles, ny moy des vostres, contre mon gré, pourtant je seray bien marry cependant que pensassiez

(1) Les mots laissés en blanc sont restés illisibles pour nous. Les mots en italique et entre parenthèse sont des à peu près.





nière qui lui restoit. Elle en employa la première à régler ses affaires domestiques, à écrire son testament et ses lettres d'adieu à son confesseur, au roi de France et au duc de Guise. Elle passa la seconde en exercices de dévotion, et vers quatre heures, elle se retira pour reposer. « Mais, dit Lingard, on observa qu'elle ne dormit point; ses lèvres étoient dans un continuel mouvement et son esprit sembloit absorbé par la prière. »

Il faut lire dans les historiens les derniers moments de l'infortunée Marie. Les dépêches de Châteauneuf et de Courcelles, qu'a publiées lord Egerton, contiennent aussi des détails du plus haut intérêt.

Nous compléterons ce travail par le narré que nous avons trouvé dans le portefeuille de Châteauneuf; il n'a pas le pathétique du récit de Lingard et de Sevelinges, mais il est inédit et d'un homme qui a recueilli les témoignages contemporains. (*V. aux pièces, n° 10*).

---

### PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N° 1. *P. Bellièvre, ambassadeur du roy Henry III près de la reine Elisabeth d'Angleterre,*

*à la royne d'Écosse, douairière de France.*

Madame, ayant pleu au roy, vostre bon frère, de m'envoyer en ce lieu pour remonstrer à la royne de ce royaume, sa bonne sœur, la grande et intime obligation qu'il luy aura, si, en ce malheureux accident, survenu à Vostre Majesté, son bon plaisir sera d'user envers vous de la douceur, bonté et humanité que luy, son royaume et les autres princes et estats de la chrestienté, attendent d'une si sage et vertueuse





de bien et discret, et qui cognoist entièrement tous les meilleurs catholiques d'Angleterre, comme aussi aulcuns de ceulx qui sont en Ecosse. Cestuy-cym'a conté comme il avoit esté envoyé par decà pour (*hâter*) les dessaings et promptes résolutions qu'avoient la pluspart des catholiques et scisma- tiques d'Angleterre à prendre les armes, pour ce qu'ils fus- sent asseurés de secours et forces estrangères. Je le mesnay à l'ambassadeur d'Espagne, le faisant luy faire (*le narré*) de tout ce qu'il sçavoit, de sorte qu'il luy exposa en général combien des principaux de la noblesse et aultres, au pays du nort ou de ouest, et aux provinces du royaume, furent pretz et délibérez de se mettre aux armes; quel nombre on prendroit de gens armés et sans armes, et que beaucoup d'eulx en avoient donné promesse avec serment, et là dessus receu le saint sacrement, pour en estre plus estroictement obligez à l'accomplissement; et que maintenant le conte de Leycestre ayant avec luy tous les meilleurs, les plus valeu- reux capitaines protestants et soldats, et le peuple estant ag- gravé et se trouvant fort mal contant et irrité de l'oppression qu'il enduroit, à cause des guerres des Pays-Bas, c'estoit à ce coup que le temps s'offroit plus à souhait et plus propre que jamais d'effectuer quelque chose de bon avec peu de gens, pour le soulagement et délivrance d'iceulx, ensemble de Vostre Majesté. Ledit ambassadeur l'escouta fort acten- tivement, le réquérant de mettre par escrit le nombre qu'il y en avoit en chaque province de ceulx qui s'accordoient à prendre les armes, et quel nombre on pourroit fournir d'hom- mes que armés et sans armes. Combien qu'il disoit qu'il ne luy estoit possible de les nommer pour avoir engagé sa foy de les céler, mesme sur l'ordre de prebtre, luy bailla sem-

lettre, en l'admettant comme authentique, n'établît que deux choses hors d' contestation : que les partisans de Marie songeoient à la tirer de prison par le secours armé des Espagnols et du prince de Parme; — et que Bal- lar détoit leur agent actif.





leurs intentions conformes à celles que vous escrivites auparavant, mais plus particulièrement me demandant direction pour l'exécution du tout. Je leur ay faict fort ample despesche, contenant de poinct en poinct mon advis touchant toutes choses requises, tant pour ce costé de decà, comme aussi pour les parties de dehors le royaume, et leur ay mandé qu'ils ne perdent point le temps, et que ayant entr'eulx prins résolution sur la dicte despesche, ils se diligentent (*d'en faire part*) à Mandosse, ambassadeur d'Espagne, envoyant quant et quant par delà ou ledict Balart, ou quelque autre le plus fidèle et secret qui se peuvent treuver et qui seroit par eulx suffisamment instruit; leur ayant promis que j'escryrois audict sieur de Mandosse, comme je fais présentement, pour donner crédit à leur dict messenger ou commis. Si que j'espère que si jamais le pape ou le roy d'Espagne ont eu intention de pourvoir à cest estat, l'occasion s'est ores offerte à eulx fort avantageuse, trouvant à cela les catholiques universellement si prompts et appareillés, qu'il y aura plus affaire à les retenir qu'à les pousser en avant. Et quant à toutes les aultres objections et difficultés que ledict ambassadeur pourra alléguer, comme ma sortie hors d'ici, ou aultrement, il en sera suffisamment esclaircy et satisfaict. Reste donc seulement de poursuivre aultant chaudement que faire se peult, tant à Rome qu'en Espagne, l'octroy du suport requis, tant de chevaulx et de gens de pied, que d'armes, de munitions et d'argent. (Il faut) que le pape et le roy d'Espagne, s'ils consentent aultrement à l'entreprise, qu'ils desclarent ouvertement leur résolution sans tenir les choses en longueur comme par le passé. Ayant moy-mesme escript aux catholiques que rien ne soit remué par decà, sans promesse et caution suffisante de par lesdicts pape et roy d'Espagne, car cela ne servyroit que pour les ruyner. Je vois bien que devant la reprinse de Cuba et Saint-Domingo, et



N° 6. *Anth. Babyngton à la royne d'Ecosse.*

3 aoust 1586.

J'ai receu vos lettres jusqu'au 29<sup>e</sup> de juillet. L'occasion a esté mon absence de Leitchfield, contraire à ma promesse; combien dangereuse la cause en a esté vous entendrez par mes prochaines. Cependant j'avyserai Vostre Majesté qu'ung appelé Maud (1), qui vient de France en compagnie de Balart, lequel a esté adressé par decà de la part de Mendozze pour cest estat. Balart luy a (*coigné*) l'occasion de sa venue, et l'employa dernièrement en Escosse avec des lettres, par la tromperie duquel, à mon grand péril, moy-mesme et tout le desseing a esté en danger. Le moyen par lequel nous avons en partie prévenu cest inconvenient et espérons, avec l'ayde de Dieu donner remède à tout. Vostre Majesté par mes prochaines sera ynformée. Jusques à tant, ma souveraine, par l'amour de celuy qui vous a tenu en sa sauvegarde pour nostre commun bien, ne vous descouragez point et n'en faictes point de doubte de l'heureux succès. C'est la cause de Dieu, de l'Eglise et de Vostre Majesté. C'est une entreprinse honorable devant Dieu et les hommes, fondée sur le zèle et dévotion libre de toute ambition et regard temporel. Et partant sans point de faulte sortira heureux effect. Nous l'avons voué et le mectrons en effect, ou il nous costera la vie. Ce qui a esté arresté depuis qu'avez receu vos propositions avec une dernière résolution, mes prochaines lettres vous esclairciront. Cependant demourant infiniment redevable à Vostre Altesse pour la grande confiance qu'il vous a pleu avoir de moy et que je proteste devant la face de Nostre Seigneur Jésus, je m'efforceray par très-fidèles

(1) Mawde. Ballard le croyoit de ses amis; c'étoit un espion de Walsingham, ainsi qu'on l'a vu par notre notice.



Majesté, comme j'ai jà déposé. Pour les aultres comme tousjours Sa Majesté a acoustumé elle-même, séant à table, Curll et moy devant elle, Sa Majesté me commanda particulièrement et de poinct en poinct tout ce qui luy plaist estre escript, et sur cela j'en tiray les poincts aussi particulièrement et amplement que je peu faire, puis les luy monstray après. Et selon cela, ne restant plus que la disposition de la matière, j'ay escript ladicte lettre, que à elle monstray et délivray, pour en faire comme il luy plaist ordonner. Car Sa Majesté ne veut permettre qu'on escrive lettres d'importance quand reste hors de son cabinet, et ne se faire mesme aucune despesche qu'elle n'y soit présente, et relit tousjours toutes les lettres avant qu'elles soient mises en chiffre et translâtées, ce qui se fait par Curll, mesmement de la lettre écrite à Babyngton, les vi de septembre 1586. *Signé* : Nau.

---

**N° 9. *Elisabeth, royne d'Angleterre, au roy Henri III.***

« Monsieur mon frère, je ne puis par pleume exprimer l'enuy que je sens pour n'avoir plus plaisant subject à fournir mes lettres, sinon déclaration des menaces de mort, trahisons et perpétuels dangers, voire depuis le département de monsieur de Bellièvre. Dieu a voulu, avecq sa main très-libérale en mon endroict, m'impartir nouvellement la congnoissance d'une horrible trahison pour attenter à ma vie, ouverte à votre ambassadeur résidant près de moy. Si tel il se monstre digne, qui met la vye d'une royne absolue amye très-asseurée de son bon frère, en si peu de compte, qu'il n'a voulu nullement m'advertir, ains comme l'homme mesme le confesse, a mandé son secrétaire pour en ouyr plus de



comme Dieu sçait, à qui je prie bien humblement vous accorder bonne vye et longue.

« Je vous supplie donner ferme croiance à ce porteur comme feriez à moy-mesme, car il congnoist beaucoup.

« Je vous prie, soyez contant à me livrer les meschans traïhistres, car aultrement, oultres la reupture de nos lïgues, vous vous feriez trop de tort à injurier,

« Votre très-asseurée bonne seur et cousine.

« ELISABETH (1). »

---

N<sup>o</sup> 10. *L'exécution fut faicte autour les 11 heures, sus le mercredy, le huitiesme de febvrier, anno dem. 1586.*

Samedy le quatriesme de febvrier, Ro. Beale vint vers le comte de Kent, à son manoir, et lui monstra les lettres de message et commission, sur quoy ledict comte envoya mandement de faire cesser et retyrer les gardes et aboys qui avoient troublé toute la contrée.

Dimanche au soir, Ro. Beale vint à Fotheringay, et communicca sa commission entre luy et le sire Drieu Drieury, et pour ce que le sire Amias Paullet n'estoit pas capable de monter à cheval, le sire Drieu Drieury et M. Beale furent le lundy chez le conte de Sherusburg, qui n'est qu'à six milles distant, luy déclarant ladicte commission : sur quoy ledict conte se résollust de s'acheminer à Fotheringay le proche jour suivant qui estoyt le mardy.

Sur le lundy, le conte de Kent vint à Lilfort, chez un gentilhomme nommé M. Elmes ; et sur le mardy les comtes de

(1) Cette lettre est bien entortillée, bien enchevêtrée : on y reconnoit l'embarras d'Élisabeth à présenter sous un jour vraisemblable la prétendue conspiration de Châteauneuf, qu'elle accuse d'être ligueur et Guisard. — Ce n'est pas la netteté habituelle du style de la reine d'Angleterre.

Sherusbury et de Kent arryverent audict Fotheringay, et furent vers la royne d'Ecosse et en la présence de ses propres servants, ladicte commission lui fust lue ; et puy après fust advertye de se préparer pour le jour suivant à mourir. Ses fautes lui furent semblablement rescitées avec la manière de la procédure en la cause ; luy fust aussi déclaré en quelle forme de loy et comment avec honneur le tout s'estoyt passé ; sembablement la nécessité qui forçoyt Sa Majesté de ne dénier la justice à son peuple pour la paix publique de son royaume, en raison des nouvelles conspirations qui avoyent esté descouvertes depuys que le seigneur de Buckurst avoict esté avec elle. Pour l'émouvoir à se préparer à la mort et pour le confort de son âme, il luy fust offert l'évesque ou doyen de Peterboroug pour l'instruire à mourir ; mais elle se signant de la croix sur la poitrine, dit : Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, et qu'elle estoit preste de mourir en la foy catholique en quoy ses ayeulx ses prédécesseurs avoient professé et de laquelle elle ne vouloit estre ébranlée.

Elle dénia d'estre coupable de la destruction de Sa Majesté, et là elle pardonna à ceulx qui estoient procureurs de sa mort, mais encore ne doubtoit pas que Dieu n'en prenne vengeance. Et lors lui estant fait souvenir des preuves manifestes du contraire, et aussi de ses deulx serviteurs, les dépositions desquels, à sçavoir Nau et Curll, estant ses secrétaires, qui la condamnoient directement, elle dict qu'elle n'accuseroit personne, mais que lorsqu'elle seroit morte, il apparoiroit comme indifféremment on avoyt faict en son endroict, requérant de sçavoir qu'estoyent debvenus ses deulx susdicts serviteurs. Puis lesdicts contes se départirent d'elle, la commettant en la garde, tant elle que ses servantes, au sire Amias Paullet et au sire Drieu Drieury, comme ils l'avoient par devant.







## XII.—L'IMPOT DU SANG

OU LA NOBLESSE DE FRANCE SUR LES CHAMPS DE BATAILLE.

(Voir *Cabinet historique*, t. VII, VIII, IX, X, XI et VXIII, p. 109.)

---

1866. BOCARD (le sieur), blessé d'un coup de pique à travers la cuisse dans un combat en 1543.

1867. BOCCAGE (du), lieutenant de frégate, flûte du port de Dunkerque. Noyé sur la barque la *Sauvage*, en janvier 1696.

1868. BOCCAGE (le sieur du), lieutenant au régiment de Trassy cavalerie, blessé en 1644 au siège de Fribourg. (*Mer-cure* de 1644.)

1869. BOCHART (Charles), seigneur de la Borde, capitaine d'une compagnie de cheveau-légers au régiment du cardinal de Richelieu et gouverneur de Riblemont, tué au siège de Saint-Omer en 1638.

1870. BOCHART DE MEUILLET (N....), lieutenant-colonel du régiment de Picardie, tué en Allemagne au service du roy.

1871. BOCHART DE SARON (Honoré), chevalier de Malte, tué à l'expédition de Gigery en 1664.

1872. BOCHART DE CHAMPIGNY (Guy), aussy chevalier de Malte, tué au siège de Nimégue en 1672.

1873. BOCHART DE CHAMPIGNY, chevalier de Saint-Louis et capitaine de vaisseau, fut blessé à la cuisse puis au bras au combat de Tabago en 1677, le fut encore au pied à la prise



flans, fut blessé à la retraite de Hirschfeldd en 1760 et à la découverte de Baderboran en 1761.

1883. BOETILLIER (le sieur de), capitaine au régiment de Navarre, blessé au combat de Salsay et au siège de Prague en 1742.

1884. BOGNIOT (le sieur), chevalier de Saint-Louis, lieutenant de grenadiers au régiment de Champagne, blessé en 1761 à la bataille de Fillinghausen.

1885. BOHAM (Jean-Antoine-François de), seigneur de Soise, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment du Maine, depuis lieutenant-général des armées du Roy et gouverneur de Longwy, blessé au combat d'Eckeren en 1703, mourut en 1722.

1886. BOHEM (le sieur de), mestre de camp du régiment royal Allemand et brigadier des armées du Roy, tué à la bataille de Nervinde en 1693.

1887. BOILEAU (Claude), capitaine au régiment de Montpeut, tué au siège de Cerisolles.

1888. BOILEAU (Daniel), son frère, tué à la bataille de Prague en 1620.

1889. BOILEAU (Henry-Camille), chevalier de Castelnau, chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Normandie, avec rang de lieutenant-colonel, blessé à la bataille de Closterkamp en 1760, obtint en 1763 une pension de retraite de 1500 francs.

1890. Boileau (le sieur), chevau-léger de la garde du Roy, eut le bras cassé et fut blessé à mort au siège de Mons en 1691.

1891. BOILEVE (François), capitaine au régiment de Véraç-Dragons, tué dans les guerres d'Italie en 1704.



1905. Bois (le sieur du), brigadier des gardes du corps, blessé au combat de Leuze en 1691.

1906. Bois (le sieur du), garde de la marine, tué dans un combat naval en 1758, d'un coup de canon.

1907. Bois (François du), premier capitaine au régiment de Béarn et chevalier de Saint-Louis, tué à la bataille de Parme en 1734.

1908. Bois (Gabriel du), son frère, seigneur de Saint-Vincent, chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers, puis major du même régiment et major de Landrecies, mort à Apt en 1733 de la suite des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Raucoux en 1746.

1909. Bois (André-Antoine-Joseph du), seigneur de Bergueuse, chevalier de Saint-Louis et capitaine au régiment de la Reine-Infanterie, tué à la bataille de Plaisance en 1746.

1910. Bois (Louis-Thomas du), marquis de Leuville, de Vandenesse et de Givry, baron d'Anisy et de Neuvy, comte de Fontaines-Morant, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-général des armées du roy, gouverneur de Charlemont et grand bailli de Touraine, mourut le 3 avril 1742 devant Egra en Bohême où il commandoit.

1911. Bois (Thomas-Alexandre du), son frère, seigneur de Fiennes, dit *le bailli de Givry*, chevalier, commandeur et bailli de l'ordre de Malte, lieutenant-général des armées du roy, eut une rotule emportée au siège de Château-Dauphin à l'attaque des retranchements en 1744 et mourut peu de jours après à Embrun des suites de cette blessure ; il en avoit encore reçu une considérable à l'attaque de Pierrelongue en la même année.

1912. BOIS DE LA CLAIRAYE (le sieur du), capitaine au régiment de Picardie, tué au siège de Saint-Sébastien en 1719.





de fusil à travers du corps et passant auprès de luy, fut coupé en deux d'un coup de canon.

1925. BOIS DE VILLIERS, lieutenant de galliote d'artillerie du port de Brest, mort à Leogane sur *l'Argonaute*, M. Boutteville, capitaine, le 1<sup>er</sup> juillet 1720.

1926. BOISFEUILLET (le seigneur de), fut blessé dangereusement à la cuisse en 1591 et mourut quelques jours après fort regretté de l'armée, dit M. de Thou.

1927. BOISGAMARD (le sieur de), mousquetaire de la garde du roi, blessé au siège de Maestrick en 1673.

1928. BOISGELIN (le sieur de), capitaine des volontaires de Flandres, eut un doigt emporté à la bataille d'Hastembeck en 1757.

1929. BOISGELIN (N... de), dit *le marquis de Cucé*, enseigne de la première compagnie des mousquetaires, mort de la blessure qu'il reçut en 1758 à l'affaire de Saint-Crot.

1930. BOISGELIN DE KERGOMAR (Jean-Baptiste dit le vicomte de), chevalier de Saint-Louis, capitaine de vaisseaux, gentilhomme de la manche du roy, brigadier de ses armées et premier chambellan de Monsica, eut un bras emporté sur le *Raisonnable* dans un combat naval en 1758.

1930 bis. BOISGUERET DE LA VALLIÈRE (Claude de), chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Viennois, obtint en 1788 une pension de 900 francs, motivée sur ses services et plusieurs de ses blessures, notamment sur un coup de feu qu'il reçut dans la guerre d'Amérique.

1931. BOISGUERIN (le sieur de), commissaire d'artillerie, tué au siège de Thionville en 1643. (Mercure de 1643.)

1932. BOISGUYON (Louis de), seigneur de la Rozaye, premier



1942. BOISORÉ (le sieur de), cheveu-léger de la garde du roy, tué à la bataille de Nervinde en 1693.

1943. BOISOUGE-MAGUEREL, lieutenant du port de Toulon, périt sur le *Magnanime*, le 22 janvier 1712.

1944. BOISOUGE-MAGUEREL, lieutenant du port de Brest, noyé sur le *Magnanime*, le 22 janvier 1720.

1945. BOISREMONT (le sieur de), chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Navarre, blessé au siège de Prague en 1742.

1946. BOISROGER (le sieur de), mousquetaire de la garde du roy, blessé au siège de Mastrick en 1673.

1947. BOISROGER (le capitaine de), Normand, tué au siège de Bois-le-duc en 1629 (*Mercur de France* de 1629.)

1948. BOISRONDET (le sieur de), gendarme de la garde du roy, blessé au combat de Leuze en 1691.

1949. BOISSAC (le chevalier de), officier aux gardes françoises, tué à l'attaque de Karickfergus, en Irlande, le 21 février 1760.

1950. BOISSAY (le seigneur de), tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

1951. BOISSE (le sieur de), capitaine au régiment de Bourbonnois, tué à la bataille de Steinkerque en 1692.

1952. BOISSEAU (le sieur), chevalier de Saint-Louis, capitaine aux gardes françoises, tué à la bataille d'Ettingen en 1743.

1953. BOISSELEAU (le chevalier de), capitaine au régiment de la Reine-Dragons, tué à l'affaire de Gramshussen, en Allemagne, en 1675.

1954. BOISSELET (le sieur de), capitaine au régiment de



**bors**, maître d'hôtel ordinaire du roy, mestre de camp commandant le régiment de cavalerie du cardinal Mazarin, maréchal de camp et commandant à Ipres, l'un des meilleurs hommes de guerre de son temps, fut blessé à l'épaule gauche au combat de Saint-Laurent de la Roche, en 1637, où il prit plusieurs étendards et un drapeau que le roy luy permit de déposer dans le chœur de l'église de Chambors, et le fut encore à l'épaule droite, à la tête du régiment de Mazarin qu'il commandoit à la bataille de Nortlingue en 1645. Il fut tué d'un coup de mousquet à celle de Lens en 1648.

1964. **BOISSIÈRE DE CHAMBORS** (Louis de la), son fils, capitaine au régiment de Picardie, tué à Arleux, en 1654, à l'âge de 16 ans.

*Voir ci-devant M. le Bel de la Boissière, aussi capitaine aux gardes, qui fut tué à la bataille de Saint-Denis. Seroit-il de la même famille ?*

1965. **BOISSIÈRE** (Guillaume de la), son autre fils, dit *le comte de Chambors*, enseigne aux gardes françoises, puis capitaine de cavalerie et lieutenant des cent Suisses de la garde du roy, fut blessé à la bataille de Rethel, en 1650, et au combat de la porte Saint-Antoine, en 1652.

1966. **BOISSIÈRE** (le sieur de la), capitaine de grenadiers au régiment de Guyenne, blessé aux sièges de Luxembourg et de Philisbourg, en 1684 et 1688, fut tué à la bataille de la Marsaille en 1695.

1967. **BOISSIEU** (Henry-Louis-Augustin de), chevalier de Saint-Louis, capitaine ayde-major au régiment de Champagne, puis lieutenant-colonel de celui d'Austrasie et maréchal de camp, fut tué à la bataille de Fillinghausen en 1761.

1968. **BOISSINOT** (le sieur), officier auxiliaire, tué dans le combat du bailly de Suffren, aux Indes, près de Provedierne, contre l'amiral Hugues, le 12 avril 1782.



Navarre, blessé à la bataille de Cassel en 1677, fut tué au siège d'Ipres en 1673.

1978. BOISVIGNEAU (le sieur de), gendarme de la garde du roy, blessé au combat de Leuze en 1691.

1979. BOLANDRE (le sieur de), officier au service du roy, tué en 1589 dans un combat que soutint le comte de Joyeuse-Grandpré contre le capitaine Saint-Paul (de Thou).

1980. BOLLEHOUTE (le sieur de), enseigne au régiment de Champagne, tué au siège de la Rochelle en 1573.

1981. BOLLIOD (le sieur de), chevalier de Saint-Louis, commandant de bataillon au régiment de Normandie, blessé au siège de Tournay en 1745, à celui de Berg-op-Zoom en 1747, et à la bataille de Closterkamp en 1760.

1982. BOLMER (le sieur), capitaine au régiment de Navarre, tué à la bataille de Nervinde en 1693.

1983. BOMBEL (le sieur de)  *fils* , tué à la bataille d'Eltingen en 1743.

1984. BOMPAR (François de), seigneur de Saint-Pierre, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment royal des vaisseaux, avec rang de lieutenant-colonel, blessé, en 1776, à l'attaque des ennemis à Quircon.

1985. BOMPART (le sieur de), officier auxiliaire, tué le 20 avril 1782 dans le combat du *Pegaze* contre le vaisseau anglois le *Foudroyant*.

1986. BOMPÉ (le sieur de), capitaine au régiment de Courten Suisse, blessé, en 1746, au siège de la citadelle d'Anvers.

1987. BON (le sieur), capitaine au régiment de Normandie, blessé au siège de Turin en 1706 et probablement le même que le sieur *le Bon*, capitaine au même régiment qui l'avoit été aussi au combat de Chiari en 1701.

1988. **BON DE SAINS** (le), tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

1789. **BON** (le sieur du), cheveu-léger de la garde du roy, blessé à la bataille d'Ettingen en 1743.

1790. **BONAFOS** (Pierre de), seigneur de Bellinai, d'abord page de la grande écurie, puis lieutenant de cavalerie au régiment Cardinal, fut blessé en différentes actions, particulièrement au siège d'Ipres, où il reçut dans une sortie quatre coups de mousquet dans le corps, d'après une attestation de M. de Turenne de l'an 1665.

1991. **BONAFOS** (Jaques-Germain de), son fils, seigneur de Bellinai, cornette de cavalerie, ayant été blessé dans les guerres de Louis XIV, fut obligé de quitter le service.

1992. **BONAFOS DE LA TOUR** (Paul chevalier de), chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Vexin, fut blessé à la jambe à la bataille de Minden en 1759, étant dès lors lieutenant dans le régiment de Vatau.

1993. **BONANOS** (Joseph de), capitaine au régiment royal Roussillon du roy, en 1783, en considération d'une jambe dans un combat naval.

1994. **BONAFOUS** (le sieur de), Navarre, tué à la bataille de Rauce

1995. **BONAISENT** (le sieur de), capitaine, blessé à la jambe droite à la

1996. **BONAMOUR DE VIGOUROU** Saint-Louis, maréchal-des-logis de blessure à la bataille de Minden en

1997. **BONAMY DE LA PRINGEU** de Coignac, chevalier de Saint-Louis







longtemps rester inaperçue dans la grande bibliothèque où elle reposoit depuis deux siècles.

Godefroi d'Estrades, après avoir trouvé moyen d'informer le cardinal Mazarin de l'extrême besoin que la ville avoit d'être secourue, prévint que les mouvements de la Fronde dans le midi de la France ne permettroient pas à l'habile ministre de disséminer l'armée royaliste : il ne compta plus que sur lui-même. Au moment où la ville fut investie, la garnison se composoit d'environ cinq mille hommes : elle étoit réduite à moins de sept cents hommes, la plupart malades, quand la disette absolue de vivres contraignit à capituler. Au plus fort des attaques de l'armée espagnole, habilement commandée par l'archiduc Léopold, Cromwell qui, jusque-là, agissoit de concert avec les assaillants, fit proposer à M. d'Estrades de le débarrasser des Espagnols et de rompre avec eux s'il consentoit à remettre la ville aux Anglois. Il offroit de plus au gouverneur cent mille livres comptant et trente mille livres de rente annuelle en Angleterre, avec l'engagement de le comprendre dans tous les traités qu'il pouvoit signer avec la France. Estrades, avant tout homme de devoir, ne pouvoit être ébranlé par d'aussi belles propositions : il répondit à l'envoyé de Cromwell, « que jusqu'à présent il avoit vécu en sorte de préférer son honneur à tous les biens du monde, et qu'il continueroit à tenir la même maxime. » Cette réponse, reproduite dans la Relation, n'infirme pas à mes yeux, autant qu'à ceux de l'exact et judicieux Bazin et de M. de Larroque, la lettre que Faulconnier attribue à Estrades ; on en va juger : « Je répondis à Fitz-James « que si les troubles de la guerre civile ne m'obligeoient pas d'en- « voyer vers la Reine et votre Éminence, je l'aurois fait jeter dans « la mer, pour m'avoir cru capable de trahir mon roy ; mais que « la conjoncture présente m'obligeoit à le retenir chez moi, en « attendant la réponse de la Cour. »

Estrades, au fond, ne trouvoit pas la proposition indigne d'attention : il se hâta d'en faire part au Conseil du roi, par l'intermédiaire de l'émissaire anglois. Si le cardinal ne pouvoit envoyer un prompt secours pour obliger les Espagnols à lever le siège, la rupture des Anglois avec l'Espagne devoit avoir pour la France les effets les plus avantageux. Mais le profit qu'on pouvoit tirer d'une telle négociation ne couvroit pas la honte d'agir en com-



tude du devoir; lui, l'excellent mari dans l'âge mûr, comme il avoit été amant passionné dans sa jeunesse. Écoutons ici Des Réaux, ce chroniqueur toujours sincère et toujours bien informé, seul il a reproduit la physionomie de l'illustre négociateur : « C'est un grand homme froid, mais bien fait de sa personne; il n'y a guère d'homme qui ait une valeur plus froide. Il a fait plusieurs beaux combats. On dit qu'un jour il se battit contre un certain brave qui se mit sur le bord d'un petit fossé et dit à Estrades : *Je ne passerai pas ce fossé!* etc. Et moi, répondit Estrades, en faisant une raie derrière lui avec son épée, *je ne passerai pas cette raie.* Ils se battent, Estrades le tue.

« Tout froid qu'il étoit, il ne laissa pas de devenir amoureux de madame d'Harambure. Cette fille étoit plus aimable que belle : elle jouoit du luth, chantoit agréablement et avoit l'esprit si accort que tout le monde l'aimoit; on l'appeloit Angélique. Madame de Montausier disoit quelle n'avoit jamais vu une personne qui gagnât plus le cœur des gens. Durant cette passion, Estrades fut obligé de passer en Hollande. Il rencontre un gentilhomme avec deux valets à cheval. Ce gentilhomme l'accoste et lui dit : *J'ai eu avis qu'il y a des voleurs sur le chemin, si vous voulez, nous irons ensemble une lieue durant.* Estrades couroit la poste avec un valet de chambre; il va avec le gentilhomme à une demi-lieue de là, ils trouvent les voleurs au nombre de huit : ils demandent la bourse à Estrades; il répond qu'il ne la donne pas comme cela. Eux lèvent leurs casaques et montrent qu'ils étoient armés : *Bien!* leur dit-il, *vous êtes de bonnes gens de m'en avoir averti, je ferai tirer à la tête.* En parlant ainsi, il lui vient dans l'esprit que ces braves gens pourroient bien avoir volé le messager qui portoit ses hardes et puis le portrait d'Angélique qu'il avoit dans une malle; il le leur demanda. Ils lui disent qu'ils ont ce portrait. Il leur donna quelque chose pour le ravoir, et eux se retirèrent sans attaquer.

« Si cette fille ne fust pas morte si tost, je ne sais ce qui en fust arrivé. On dit qu'il n'a pas ri depuis la mort de cette pauvre Angélique : il s'en souvient encore avec plaisir et on dit qu'il n'a épousé sa femme qu'à cause qu'elle en avoit quelque air. »

« Parlons maintenant un peu de l'éditeur de cette curieuse relation du siège de Dunkerque. C'est peut-être, de notre temps,



tude du devoir; lui, l'excellent mari dans l'âge mûr, comme il avoit été amant passionné dans sa jeunesse. Écoutons ici Des Réaux, ce chroniqueur toujours sincère et toujours bien informé, seul il a reproduit la physionomie de l'illustre négociateur : « C'est un grand homme froid, mais bien fait de sa personne; « Il n'y a guère d'homme qui ait une valeur plus froide. Il a fait « plusieurs beaux combats. On dit qu'un jour il se battit contre « un certain brave qui se mit sur le bord d'un petit fossé et dit « à Estrades : *Je ne passerai pas ce fossé!* etc. *Et moi,* répondit « Estrades, en faisant une raie derrière lui avec son épée, *je ne « passerai pas cette raie.* Ils se battent, Estrades le tue.

« Tout froid qu'il étoit, il ne laissa pas de devenir amoureux de « madame d'Harambure. Cette fille étoit plus aimable que belle : « elle jouoit du luth, chantoit agréablement et avoit l'esprit si « accort que tout le monde l'aimoit; on l'appeloit Angélique. Ma- « dame de Montausier disoit quelle n'avoit jamais vu une personne « qui gagnât plus le cœur des gens. Durant cette passion, Estrades « fut obligé de passer en Hollande. Il rencontre un gentilhomme « avec deux valets à cheval. Ce gentilhomme l'accoste et lui dit : « *J'ai eu avis qu'il y a des voleurs sur le chemin, si vous voulez, nous « irons ensemble une lieue durant.* Estrades couroit la poste avec un « valet de chambre; il va avec le gentilhomme à une demi-lieue de « là, ils trouvent les voleurs au nombre de huit : ils demandent « la bourse à Estrades; il répond qu'il ne la donne pas comme « cela. Eux lèvent leurs casques et montrent qu'ils étoient « armés : *Bien!* leur dit-il, *vous êtes de bonnes gens de m'en avoir « averti, je ferai tirer à la tête.* En parlant ainsi, il lui vient dans « l'esprit que ces braves gens pourroient bien avoir volé le mes- « sager qui portoit ses hardes et puis le portrait d'Angélique qu'il « avoit dans une malle; il le leur demande. Ils lui disent qu'ils « ont ce portrait. Il leur donna quelque chose pour le ravoir, et « eux se retirèrent sans attaquer.

« Si cette fille ne fust pas morte si tost, je ne sais ce qui en fust « arrivé. On dit qu'il n'a pas ri depuis la mort de cette pauvre « Angélique : il s'en souvient encore avec plaisir et on dit qu'il « n'a épousé sa femme qu'à cause qu'elle en avoit quelque « air. »

Parlons maintenant un peu de l'éditeur de cette curieuse *rela-  
tion du siège de Dunkerque*. C'est peut-être, de notre temps,





La plupart des *catalogues de livres* de Paris désignent ainsi le second éditeur des *Historiettes*, mais je ne pense pas que M. T. de Larroque se règle ordinairement sur eux. Voici, je suppose, une faute plus grave à la page 82; et peut-être M. de Larroque n'en est-il pas aussi innocent que de la première : je la sou mets à son jugement. C'est dans une dépêche d'Estrades au cardinal Mazarin, où il se défend de favoriser les Bordelais à l'occasion d'une taxe sur les boissons. « J'ay esté, » dit d'Estrades, « toujours d'avis que les deux escus pour tonneau se levassent, et leur en ay parlé dans la maison de ville de la sortie, mais pour l'escu qu'ils taxent eux-mesmes. J'ay creu que V. E. leur pouvoit faire accorder pour payer les debtes de la maison de ville. » Deux écus par tonneau les Bordelais seroient bien heureux qu'on se contentât aujourd'hui de leur en demander quatre. Mais enfin, voici comme je voudrois écrire et ponctuer la phrase : « J'ay esté toujours d'avis que les deux escus pour tonneau se levassent, et leur en ay parlé dans la maison de ville de la sorte. Mais pour l'escu qu'ils taxent eux-mesmes, j'ay creu que V. E. » etc. Ici la distinction de la taxe royale et de ce que nous appellerions aujourd'hui *centimes additionnels* me paroît évidente.

A la page 37, j'aurois voulu qu'on imprimât le nom de l'envoyé de Cromwell, *Fitz-James* et non pas *Fitièmes*, et je n'aurois pas chargé d'un accent grave ce nom et beaucoup d'autres mots, dans les pièces justificatives. M. de Larroque y conserve avec raison l'orthographe ancienne, et l'accent grave, il le sait mieux que moi, ne s'employoit encore au xvii<sup>e</sup> siècle, que pour distinguer des mots entre eux synonymes : *dés* préposition, à préposition, *et* adverbe de lieu, de l'*a* auxiliaire, de l'*ou* conjonction, du *des* article, etc.

P. 44. Le prince de Ligne se nommoit-il bien Claude *de* Lamoral ? Je penche à croire que Lamoral est un prénom commun dans la maison des princes de Ligne, et emprunté à un des héros de la Table ronde : comme *Agésilan* chez les Flamarens, *Agénor* chez les Gramont, *Balthazar*, *Melchior* chez les Vogué, etc.

A la page 21, on cite les *lettres et négociations* de Colbert, *marquis de Goissy*. » N'est-ce pas encore une faute d'impression pour *Croissy* ?

Page 30. Quand Estrades a déclaré n'avoir, pendant quatre ans, touché aucun argent du roi, M. de Larroque paroît surpris d'en-



ont plus d'une fois contrarié le plaisir que je prenois au bon style courant de l'auteur. Au reste, on ne voit pas que les anciens aient jamais eu recours à cette façon de disposer le texte, qui me rappelle un peu les deux mains tombant à la fois sur le piano, pour obtenir un effet complet. C'est fort bien en musique, mais en fait de livres, je me contenterois volontiers d'une seule main.

P. P.

---

**Les jésuites de la rue Saint-Antoine, l'église Saint-Paul Saint-Louis et le lycée Charlemagne**, notice historique par E. DE MÉNORVAL, 1 vol. in-8°, avec plan. *Paris, Aubry, 1872.*

Ce volume contient, comme son titre l'indique, deux parties : l'une racontant les annales du lycée placé sous le patronage de Charlemagne, s'occupe de faits trop récents pour en parler ici autrement que pour féliciter l'auteur de la façon dont il s'est acquitté de sa tâche. Mais l'autre est véritablement historique et renferme des détails extrêmement intéressants, d'autant plus qu'ils sont moins connus. Le lycée a succédé à un collège fondé en 1580 par les Jésuites qui en ont conservé la direction jusqu'en 1762, époque où les Genovéfains leur succédèrent, et ne furent dépossédés que par la Révolution.

La partie de ce travail, relative au temps où les Jésuites enseignèrent au collège de la rue Saint-Antoine, est extrêmement intéressante, et M. de Ménorval rend pleine justice à l'éminente compagnie qui comptoit un si grand nombre de professeurs éminents, les Sanadon, les Lejay, les Porée, les Rapin, et des apôtres admirables comme les Pères de Brebeuf et Lallemant brûlés, par les sauvages du Canada; Martinet, assommé par ceux de Floride; Carvalho, noyé dans un étang glacé. En présence de ces services divers, mais toujours grands, M. de Ménorval se demande quelles causes ont pu exciter contre la compagnie ces haines séculaires toujours si vivaces; et il y répond avec un véritable sens : « Les Jésuites ont eu entre eux un péché originel. Espagnols, ils semblent être venus en France, moins pour y servir la religion que les intérêts de Philippe II. « Ils espagnolisoient la jeunesse; » ils

échauffèrent les fureurs de la Ligue, excitèrent le fanatisme du bas peuple. » Sous Louis XIII encore ils entretenrent le goût espagnol en politique comme dans les habitudes sociales ; mais il est étrange que le levain de ces vieilles rancunes ait pu s'étendre jusqu'à nous et qu'on n'ait pas reconnu depuis le zèle, le dévouement des membres de la compagnie, les services qu'ils ont rendus à la civilisation et à l'instruction publique pour ne pas parler ici de la part purement religieuse de leur rôle.

M. de Ménorval a écrit un chapitre très-nouveau de l'histoire intime du XVII<sup>e</sup> siècle, en nous faisant pénétrer dans cette société où les Jésuites tenoient si dignement une place importante. Nous signalerons seulement les curieux détails dont la maison de la rue Saint-Antoine fut le théâtre à la fin de la ligue, et la page très-intéressante dans laquelle l'auteur trace ensuite un tableau du Marais, au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que ses habitants se nommoient Fienbet d'Angennes, la Vieuville, Maillé, Monaco, Lyonne, d'Aumont, Sully, Lesdiguières, Montmorency, Joyeuse, Lorraine et d'Angoulême ; il nous fait connoître ces beaux hôtels, nous présente les artistes qui les décoroient, la société qui s'y réunissoit. Puis M. de Ménorval nous introduit dans l'église Saint-Louis, et après nous en avoir décrit les richesses, il nous parle des orateurs qui s'y faisoient entendre, des beaux esprits qui venoient à ces fêtes de l'éloquence.

Nous ne croyons pas nécessaire de prolonger cet examen et nous pouvons nous arrêter ici, avec la persuasion d'avoir donné aux lecteurs une sérieuse envie de lire ces pages intéressantes. C'est au moins notre plus sincère désir.

E. DE B.

---

**Les huguenots, leurs colonies, leurs industries, leurs églises en Angleterre et en Irlande**, par SAMUEL SMILES, traduction de M. ATH. COQUEREL fils, 1 vol. in-8°, Paris, Joël Cherbuliez.

Il y a deux parties dans cet ouvrage dont je me plais à signaler l'intérêt et l'importance. Dans l'une, l'auteur, protestant zélé, raconte rapidement les guerres de religion et le règne de Louis XIV

avec une plume évidemment très-partiale. J'ai garde assurément d'approuver ce qui s'est passé à ces deux époques au point de vue des religionnaires, et je suis convaincu que ce qui a été fait pour réprimer l'hérésie a été déplorable, que les dragonnades entr'autres constituent une tache ineffaçable pour la gloire du grand roi : mais je n'ai pas plus envie d'accepter le récit tel que l'écrit M. Smiles. La relation du prétendu massacre de Wassy prouve que l'auteur s'en est tenu aux sources imprimées, car il est absolument contraire à la rigoureuse exactitude historique : de même il parle de massacres « semblables » accomplis après Wassy, dans diverses villes de l'Est, entre autres à Châlons-sur-Marne, ce qui est absolument erroné, car on ne sauroit décorer de ce nom dramatique une vulgaire émeute dans laquelle quelques bourgeois et artisans se bâtonnèrent mutuellement. Je crains que M. Smiles n'accepte facilement les assertions de ses devanciers ; il parle d'une église à Marennes, capable de contenir 14,000 personnes ; il donne comme certaine la descendance du maréchal de Schomberg des anciens ducs de Clèves, fait très-incertain.

Mais je ne veux pas prolonger ma critique. Du moment où M. Smiles est sur le terrain anglois, son travail devient curieux et excellent, quoique toujours empreint, bien entendu, d'un ardent esprit de parti. Il a eu l'idée de faire pour l'Angleterre ce que M. Weiss a fait avec tant de succès, il y a quelques années, à un point de vue général : l'histoire des réfugiés protestants françois, et se contentant de s'occuper de ceux qui ont traversé le détroit, et qui ont imprimé à l'industrie un si grand élan et un développement si heureux pour nos voisins. Il y avoit là un sujet excessivement intéressant à traiter et M. Smiles s'est acquitté de cette tâche avec un soin parfait. Il nous fait assister aux périls, aux angoisses des protestants pour pouvoir quitter leur patrie, et en analysant les mémoires de M. de Bostagnet il nous en donne un saisissant tableau. Il prend nos malheureux compatriotes à leur débarquement, recevant le plus hospitalier accueil de la part du gouvernement britannique, après avoir trouvé au début moins de faveur auprès des habitants alarmés par l'arrivée d'un aussi grand nombre d'étrangers. Partout on assigna des églises à nos réfugiés, car on sait que le rite protestant étoit absolument dissemblable du rite anglican : Sandiwich, Rye, Norwich, Southampton, Cantorbéry furent les principaux centres habités par les fugitifs du



## XIV. — BAPTÊME DES ENFANTS DE FRANCE

SOUS HENRI IV.

On pourroit composer des volumes, si l'on vouloit décrire le cérémonial qui s'observoit à la cour dans les occasions solennelles de la vie des princes, telles que mariages, baptêmes, sacres, funérailles, etc. Mais on comprend combien, au milieu des commotions politiques dont notre pauvre France fut le théâtre, l'étiquette et le cérémonial ont dû subir de modifications, et combien les changements de régime ont pu rendre difficiles les fonctions de messieurs les maîtres des cérémonies.

Ainsi, pour ne parler que d'une dernière et notable circonstance, lors de la naissance du prince impérial, on ne se contenta pas, pour réglementer le cérémonial, de relire l'ordre observé au baptême du roi de Rome; le besoin de *faire grand* inspira la curiosité de remonter plus haut. Le chef de l'Etat, mémoratif des faits et gestes de Napoléon le Grand, *celui qu'un pape a couronné*, se berçoit de l'illusion que le souverain pontife en personne viendrait à Paris tenir sur les fonts l'enfant de l'avenir. Ce fut à cette occasion que MM. les maîtres des cérémonies et chambellans, en quête des traditions de l'ancienne monarchie, mirent le *Cabinet historique* en demeure de fournir à la grande aumônerie impériale copie des procès-verbaux autrefois conservés à la grande chancellerie et qu'on supposoit, par suite des révolutions, dispersés dans les dé-





pour servir à monseigneur le daulphin, porté au fonts. Dans la mesme chambre y avoit deux tables avec des dais fort parez au dessus et tapis de mesme, l'une pour mettre les honneurs de l'enfant, et l'autre pour mettre ceux des compères.

Le manteau royal est appelé drap royal quarré, dont quatre grands doivent porter les quatre cornieres. (Au baptesme de François, Dauphin, fils du roy François premier du nom, voyez mes recueils, et au baptesme du duc d'Orléans, fils de Henry deuxième, il s'appelle *Drap d'or*.)

Et si, fault entendre que les honneurs des compères s'appellent le bassin, l'esguière et la serviette, ceux de l'enfant sont le cierge, le cressemeau et la sallière : ou sy l'enfant est plus grand que le compère, ses honneurs sont les premiers sur la table la plus parée, et sont portés par plus grands princes : et aussy au contraire, sy les compères sont plus grands. Dans ceste chambre y eust cinq princesses du sang, destinées au service de monseigneur le daulphin : du costé droict du lit, madame la princesse de Condé et la princesse de Conty; du costé gauche, madame la comtesse de Soissons et madame de Montpensier. Mesdames de Condé et Soissons se mirent a descouvrir le lict, la princesse de Conty a lever l'enfant pour le bailler au compere pour porter aux fonts, et madame de Montpensier pour le desmailloter aux fonts; Mademoiselle de Bourbon estoit auprès des tables pour donner les honneurs aux princes qui les devoient porter.

Quand donc tous les princes qui devoient servir aux honneurs, et les princesses aussy, furent assemblées dans cette chambre, et que le M<sup>e</sup> des ceremonies leur eust dit a chacun leur charge, l'on envoya prier les compères et commères qui attendoient ceste ambassade chacun à leur chambre : a cela furent commis des plus grands de la cérémonie : l'un fust quérir Monsieur le cardinal de Joieuse, qui estoit compère

pour le pape, l'autre, madame la duchesse de Mantoue, qui estoit commere en personne. Et arrivés à ladite chambre de parade, furent salués par les princes et princesses qui les attendoient, et aussy tost la ceremonie commença à marcher —

Premierement pour empescher la longue file et le désordre, l'on avoit faict border la terrasse et l'eschaffault de Suisses et archers de la garde, avec chacun des flambeaux.

Marchoient donc premièrement les gentilshommes servants, — puis les tambours et trompettes, — puis marchoient les ordinaires, avec chacun un flambeau de cire blanche en sa main.

Icy les compagnies des cent gentils hommes devoient marcher et furent mandés; mais la peste empescha plus grande assemblée et furent contremandez.

Puis marchoient les hautbois et les héraults et roys d'armes.

Après marchoient les chevaliers de l'ordre, avec un flambeau chacun en sa main, et leur collier de l'ordre en forme.

Puis marchoit M. de Vaudemont, portant le cierge.

Monsieur de Nemours disputa ceste place avecq Monsieur de Vaudemont, fils de M. le duc de Lorraine, parrain de la petite Madame, et le dit sieur de Nemours ne s'y trouva pas, et est-il qu'il cheut de cheval le jour de devant, et en tint le lict.

Monsieur le chevalier de Vendosme portant le cressneau.

(Outre ces honneurs qui sont six, le duc de Savoie au baptisme du duc qui vit, duquel le marquis de Villars fust parrain pour le roy Charles IX<sup>e</sup>, avec le pape et les Vénitiens, et le grand M<sup>e</sup> de Malthe, et la royne d'Espagne, tous les six honneurs furent attribués à l'entant, et outre furent portées quatre esguieres et bassins, et serviettes par cinq seigneurs principaux pour donner l'eau au compère et commere, et pour le pape furent portez deux bassins l'un sur l'autre, pour donner l'eau à la mode de Rome. Après ses hon-

neurs marchoit l'envoyé du pape seul, puis l'enfant à sa main droicte, le mandé du roy, et à gauche l'envoyé de la royne d'Espagne. Après suivoient les envoie de Malthe et de Venise. Tout le reste à la mode de France. Puis furent à souper les comperes qui furent receuz de madame de Savoye, et les cinq compères servis par officiers choisis pour les servir de viandes et façons à la mode de leur pays, et cela rare.)

Monsieur de Vandosme portoit la sallière.

Monsieur de Montpensier portoit le bassin.

Monsieur le comte de Soissons portoit l'esguière.

Monsieur le prince de Conty portant la serviette sur un coussin de drap d'or.

Monsieur de Guise portoit la queue du manteau royal de l'enfant.

M. de Nevers le disputa avec le duc de Guise, et s'en alla plustost que luy cedder la place : — le prince de Joinville et duc d'Esquillon luy ont cédé au festin du mariage de Mons<sup>r</sup> de Vandosme (l'an 1608).

Mons<sup>r</sup> le prince de Condé avoit été destiné pour porter M<sup>r</sup> le daulphin, mais parce qu'il avoit esté malade assistoit, et Monsieur de Souvray le portoit pour luy, et Madame de Montglas suivoit derrière.

(Au baptesme du Daulphin, fils du roy François, le compère de la part du pape, duc d'Urbain, porta lui mesme l'enfant, et avoit à son costé droict le nunce du pape, et à costé gauche l'ambassadeur de l'empereur, l'an 1517, baptizé à Amboise.)

Et a l'environ de Monsieur le Daulphin, estoient sans ordre vingt jeunes seigneurs avec la cappe et le bonnet tout couvert de broderye d'or et de pierrerye, avec chacun un flambeau à la main.

Puis marchoit Monsieur le cardinal de Joieuse, légat, pour

servir de parrain pour le pape Paul, marchant tout seul ; puis pour marraine la duchesse de Mantoue en personne, qui avoit pour escuyer dom Ferdinand son fils, et la queue estoit portée par la dame d'honneur.

Monsieur le cardinal de Joieuse, comme legat, disputa qu'il ne debvoit bouger de l'église sous un dais à part, mais il fut trouvé que le duc d'Urbain, neveu du pape au baptême du Dauphin François, fils du roy François premier, l'estoit allé quérir en sa chambre de parade, et porté aux fontz lui mesme : et ainsy fut faict, fors que de porter, estant destiné pour cela monsieur le Prince : et sy faut noter que le legat, aux nopces de Mons<sup>r</sup> le Daulphin, suivit en rang de cérémonie.

Après Madame de Mantoue marchoit la princesse de Condé, avec robe noire et vertugalle couverte de broderie de gets, à grande queue traînante.

Après, la comtesse de Con'ty à grand vertugalle et queue traînante de broderie d'or et d'argent et pierreries.

Puis madame la comtesse de Soissons parée de mesme.

Puis madame de Montpensier parée de mesme.

Et puis mademoiselle de Bourbon, toutes parées le plus richement qu'on ayt jamais veu.

Puis marchoient les cappitaines des gardes retenant tous l'eschaffaut en ordre pour leur retour.

Arrivés à l'eschaffaut sur la platte forme ou estoient les fonts parés de toile d'argent avec un grand dais de mesme.

Les fonts ou cuve baptismale avoit esté apportée du chasteau du bois de Vincennes de la Sainte Chapelle, qui est là bastie, dans laquelle l'on garde les fonts qui servent aux baptêmes des enfans de France ; c'est une cuve faicte comme un grand bassin, à l'antique, car elle a esté fabriquée dès l'an huit cents quatre vingts dix sept : elle est de cuivre rouge, toute couverte de plaques d'argent par personnages

entaillez sy artistement que le cuivre ne se void que comme filets.

L'on trouva Monsieur le cardinal de Gondy qui debvoit baptiser Monseigneur, en habit décent, accompagné de beaucoup d'evesques et prelates ;

Monsieur le garde des seaulx, messieurs du conseil et secretares d'Estat sur des bancs attendant le dict baptesme.

Et à mesure que la cereimonie arrivoit, le maitre des cérémonies faisoit prendre à droicte et à gauche les honneurs de mesdames et les compères en deux chambres, préparées à costé de l'eschaffault, pour les reposer ce pendant que l'on baptisoit monsieur le Daulphin, pour revenir aux fonts à leur tour.

Et les princes portant les honneurs de Monsieur le Daulphin entrèrent dans le parquet des fonts, où y avoit une table pour mettre et descharger les honneurs, jusques au retour et l'issue du baptesme.

Aussy fist madame de Montpensier pour descoiffer et servir l'enfant aux fonts.

Le baptesme achevé et les honneurs servis à monseigneur le Daulphin et le nom de Louys imposé, ceux qui avoient porté les honneurs des compères donnèrent l'eau au compère pour le pape et à la commere pour laver leurs mains.

Et alors trompettes et clairons en signe de resjouissance, firent mille fanfares et les héraults crièrent : Vive monsieur le Dauphin et fut crié : Largesse !

Le retour faict, les compères et commères, et toute l'assemblée s'alla reposer jusques à ce que le roy et la royne fussent prests de soupper au festin royal ; et pour cest effect envoya prier monsieur le cardinal compère et la duchesse de venir au soupper, par le sieur de Gondy, qui a la charge de recepvoir les ambassadeurs ; et vinrent trouver le roy en sa

chambre, qui les mena en la salle de la belle cheminée, où le souper royal les attendoit. Cette salle estoit parée de tapisserie de Scipion qui faisoit fort bon voir, car il y a plus de trente pièces en la tenture des plus belles du monde.

Les tables estoient dressées sur platte forme, en potence au dessus du roy estoit un grand dais, lequel assis mist à sa main droicte ses compères et commères, à sa gauche la royne et au dessous toutes les princesses qui avoient servy à la cérémonie.

Monsieur le comte de Soissons faisoit sa charge de Grand maître et accompagnoit la viande; marchaient devant luy trompettes qui arrivant devant la table du roy mirent le genoux en terre; puis marchaient vingt maistres d'hotel du roy, de la royne, de M<sup>r</sup> de Lorraine et autres princes souverains, s'il y en avoit, tous, le baston bas, sans rang, trois à trois; puis les deux premiers du roy et de la royne, aussy bastons bas.

Puis Monsieur le grand Grand maistre le baston levé, qui arrivoit jusques aupres du roy pour presenter la viande, et alloit et retournoit accompagné de mesme à tous les services, et la viande estoit portée par princes et seigneurs.

Le Grand maistre, à l'entrée du souper, donna la serviette au roy, comme grand maistre, sans la laisser donner à aucun plus grand prince, dont se plaignit le prince de Conty, son frère aîné.

Et le maistre d'hostel en jour presenta la serviette au dict grand maistre, mais le dict sieur comte se fist tort de preferer l'estat de grand maistre à la principauté de son frere, par la maxime des princes ayans les grandes charges de la couronne, sans quelles abaissent le rang de leurs principautés; et toutes fois les princes quelquefois preignent rang de leurs offices ou duchés pour precceder d'avec princes. — Par l'ordre du feu roy Henry trois<sup>e</sup>, il veult que le grand

maistre estant à son disner, soit preferé à tous princes pour la serviette.

Servoient le roy, deservant pour panetier, le prince de Condé, pour eschanson le prince de Conty, et pour escuyer tranchant Mons. de Montpensier.

Servoient la royne de pannetier Monsieur de Vandosme, pour eschanson M. de Vaudemont, et pour tranchant M. de Guise.

Monsieur le legat fust servy du sieur de Candalle, et marquis de Rosny, fils du sieur de Sully.

La duchesse de Mantoue du sieur de Bassompierre, et du comte de Sault.

Les tables levées et souper achevé, le roy mena tout à la salle du bal, là où le grand bal fut dansé avec de la joye, et ainsi s'acheva la journée.

Le lendemain, le grand maistre de l'artillerie fist jouer un artifice en façon de chasteau, où l'on vit des feux de fusée et scopeterye deux heures durant, fort plaisans à voir : et cela servit de feu de joye et furent tirées trente pièces de canon à la fin.

#### *Ordre de la chambre de Madame.*

Or le baptesme de Mesdames, filles du roy, fut faict e mesme jour et heure de celluy de Mons<sup>r</sup> le daulphin. Et eust Madame, pour parrain destiné, le roy d'Angleterre, qui ny envoya pas pour cause d'entre luy et le Pape ; fut commere l'infante d'Espagne, archiduchesse des Pays-Bas, et servoit pour elle madame d'Angoulesme.

(Pour ce qu'il ne vouloit cedder au Pape l'honneur de Mons<sup>r</sup> le daulphin, car il est huguenot : mais les rois catholiques luy cedent en tout, par humilité a la religion.)

La cérémonie s'en alla : quant à celle de M<sup>r</sup> le daulphin,





Puis suyvoit madame d'Angoulesme, commere pour l'infante de Flandre, avec grande queue, laquelle estoit portée par mademoiselle de Montmorancy, fille de M<sup>r</sup> le connestable.

M..... de Montmorancy n'eust point de rang, en la cérémonie, pour ce que les mareschaux de France ne luy voulurent ceder.

Et puis marchoient les honneurs de Mons<sup>r</sup> le daulphin.

*Ordre de la chambre de la petite Madame, fille du Roy.*

La seconde fille du roy eut pour parrain Mons<sup>r</sup> le duc de Lorraine en personne.

Et pour marraine la grande duchesse de Florence, et pour elle le seigneur dom Jouan, oncle bastard de la royne, qui la nommerent Christine. Sa chambre fut parée d'une tapisserie de Navarre, appelée les *devises de Pau*, en broderie d'or et d'argent : le lict de parade, le manteau à la royalle et table pour les honneurs, ainsy qu'aux autres : Pour servir Madame furent ordonnées madame de Laverdin et madame la comtesse de Sault, pour main droicte du lict.

Pour main gauche, madame la comtesse de Guiche et la comtesse de Randan.

Madame de Chemezault pour distribuer les honneurs, et porterent les honneurs :

Le baron de la Chastre portoit le bassin.

Monsieur de Montigny, gouverneur de Paris, portoit l'esguière.

Monsieur de la Rochepot le coussin et la serviette dessus.

Mons<sup>r</sup> de Chemezault, grand mareschal des logis, le cierge.

Monsieur de Liancourt, premier escuyer, le cresseau.

Mons<sup>r</sup> le mareschal de Fervaques, la sallière.

Mons<sup>r</sup> le mareschal de Boisdaulphin portoit Madame et portoit la queue du manteau royal Mons<sup>r</sup> de N.



toute la tête de sa compagnie, au siège du fort Saint-Philippe, en 1756.

2006. BONFONTAN (le sieur de), capitaine au régiment de Navarre, blessé à la bataille de Raucoux (Belgique), en 1746.

2007. BONGARDS (le sieur de), gendarme de la garde du Roy, blessé au combat de Leuze (Belgique), en 1691.

2008. BONIER (le sieur), aussy gendarme de la garde du Roy, blessé pareillement au même combat de Leuze, en 1691.

---

2009. BONIFACE (Joseph de), seigneur de la Molle, officier distingué par ses services, tué à la bataille de Cerisolles, en 1544.

2010. BONIFACE (Hélie de), gentilhomme ordinaire de la maison du Roy, puis de la reine Catherine de Médicis, tué d'un coup de mousquet au combat de Voréas, en 1562.

2011. BONIFACE (Joseph de), seigneur de la Molle, tué à la bataille de Saint-Quentin, en 1557.

2012. BONIFACE (Jacques de), tué au siège de Saint-Jean d'Angély, en 1569.

2013. BONIFACE DE LA MOLLE (Joseph de), gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, maître de la garde-robe et confident intime du duc d'Alençon, blessé au siège de la Rochelle en 1573, eut la tête tranchée le 30 avril 1574.

2014. BONIFACE (Jean de), fut massacré par les ligueurs le 9 avril 1584, comme zélé et fidèle serviteur du roy.

2015. BONIFACE (François-Gabriel-Sibille de), mousquetaire du roy de la 1<sup>re</sup> compagnie, tué à la bataille d'Ettingen, en 1743.

---

2016. BONIN (Jacques de), seigneur du Cluseau, tué au service du roy sous Louis XIII.

2017. BONIN (Louis de), seigneur du Cluseau, capitaine, puis major du régiment de Langeron-Infanterie, blessé à la bataille de Rocroy en 1643, fut tué au service, lui et son fils, avant l'an 1655.

2018. BONLOUVARD (le sieur de), officier auxiliaire, blessé le 6 juillet 1779, dans le combat du comte d'Estaing contre l'amiral Byron, près de la Grenade.

2019. BONNAFOUS (le sieur de), lieutenant au régiment de Normandie, tué d'un boulet de canon au camp devant Saint-Sébastien, au mois de juillet 1719.

---

2020. BONNE (Marin de), mort dans les guerres de Lombardie au service de Louis XII.

2021. BONNE DE CROS (Jean de), commandant trois mille Italiens à la bataille de Cérisolles, y fut tué en 1544.

2022. BONNE (le baron de), capitaine au régiment de..., fut grièvement blessé d'un coup de pierrier à une épaule au siège de Fribourg, en 1744.

2023. BONNE (le sieur de), capitaine au régiment de Saint-Chamond, blessé à la bataille de Rosback, en 1757.

2024. BONNE DE LESDIGUIÈRES (Honoré, chevalier de), chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Navarre, blessé à la bataille d'Hastembeck, en 1757, quitta le service en 1783.

---

2025. BONNEAU (Henry de), seigneur de Tracy, capitaine au gardes françoises, maréchal de camp et gouverneur de Bergues Saint-Vinox, près de Tournay, eut une jambe cassée au siège de Condé en 1655, et fut encore blessé au bras d'un coup de fauconneau, au château de Lichtemberg.

2026. BONNEAU (le chevalier de), capitaine au régiment de Bourbonnois, tué à la retraite de Deckendorf, en 1743.

2027. BONNEBAULT (Jean de), chevalier, tué à la bataille d'Azincourt, en 1415.

2028. BONNECHOSE (Charles de), chevalier de Saint-Louis, maréchal-des-logis des chevau-légers de Bretagne et lieutenant-colonel de cavalerie, blessé aux batailles de la Marsaille et de Malplaquet, en 1693 et 1709, mourut le 17 novembre 1739.

2029. BONNECHOSE (Nicolas-Louis-Gaston de), lieutenant au régiment de Poitou, blessé à la bataille de Rosback en 1757, mourut le 23 avril 1758.

2030. BONNEFOND (de), enseigne de vaisseau, du port de Toulon, tué sur le *Magnifique* au combat d'Agouste, le 21 avril 1676.

2031. BONNEFONS (le sieur de), lieutenant aux grenadiers de France, blessé au bras à la bataille de Minden, en 1759.

2032. BONNEFOY (Jean et Antoine de), frères, furent tués à la bataille de Pavie, en 1525.

*Dictionnaire de la noblesse, Paris, 1772, t. IV, art. de cette famille.*

2033. BONNEFOY DE BRETHAUVILLE (René de), enseigne de vaisseau, tué au combat de Morbion, le 22 novembre 1759, sous les ordres du maréchal de Conflans.

2034. BONNEGARDE (le sieur de), mousquetaire de la garde du roi, blessé au siège de Mastrick, en 1673.

2035. BONNEMIE (le chevalier de), lieutenant de vaisseau du port de Rochefort, tué à La Hogue, sur le *Maure*, M. des Augiers, capitaine, le 29 mai 1692.

2036. BONNESSAN (le sieur de), capitaine des grenadiers royaux de l'Espinasse, blessé à la journée de Grebenstein, le 24 août 1762.

2037. BONNEST (le sieur), lieutenant au régiment de Diesbach-Suisse, blessé à la bataille de Rosback en 1757, le même

probablement que le *sieur Bonnet*, lieutenant au même régiment, qui le fut depuis à la bataille de Rosback, en 1757.

2038. BONNET (Pierre de), chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Besançon et commandant à Joinville, blessé en 1704 à la bataille d'Hochtet, étant alors cornette au régiment d'Halauzy-Dragons, mourut à Besançon le 20 décembre 1754, couvert de cicatrices et gardant depuis trente ans trois balles dans les chairs, que tout l'art de la chirurgie n'avoit pu retirer.

---

2039. BONNEVAL (Germain, baron de), conseiller, chambellan ordinaire du roy, sénéchal et gouverneur de Limosin, tué à la bataille de Pavie, en 1523.

2040. BONNEVAL (Horace de), seigneur de Montnigat et de Salagnac, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, chambellan du duc d'Alençon et lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du maréchal d'Aumont, fut tué en 1587 aux barricades de Tours, servant contre les religionnaires.

2041. BONNEVAL (le baron de), neveu du marquis de Courtoines, fut tué au siège de Bois-le-Duc, en 1629. (*Mercur* de 1629.)

2042. BONNEVAL (le sieur de), enseigne du capitaine Baultelo, fut blessé au même siège. (*Mercur* de 1629.)

2043. BONNEVAL (César-Phœbus, marquis de), chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du roi, eut son cheval emporté sous lui d'un coup de canon au siège de Chivas, en 1705, et eut encore trois chevaux tués sous lui à l'attaque des lignes de Turin, en 1706, où il fut lui-même percé de plusieurs coups.

2044. BONNEVAL (André, comte de), chevalier de Saint-Louis, major du régiment de Poitou, puis maréchal de camp,

reçut plusieurs blessures à la bataille de Rosback, en 1757.  
(Voir Deshières.)

2045. BONNEVAU (le sieur de), lieutenant de la compagnie de cavalerie du maréchal d'Aumont, fut tué en 1689, à l'attaque du faubourg de Tours. (De Thou.)

2046. BONNIEC (le sieur de), officier auxiliaire, tué au combat de la *Surveillante* contre le vaisseau anglois l'*Ulysse*, le 5 juin 1781.

2047. BONNIÈRE (le sieur de), capitaine au régiment de Rambures, tué au combat de Senef en 1674.

2048. BONNIET (le sieur), capitaine au régiment d'Armagnac, blessé au siège de Savannah, en 1779.

2049. BONNIN (Hugues), chevalier, tué à la bataille de Poitiers, en 1356.

2050. BONNINIÈRE (Jean-Claude de la), marquis de Beaumont-la-Ronce, officier au régiment du roy, blessé d'un coup de fusil à la cuisse à la bataille de Parme, en 1734.

2051. BONNIVET (le marquis de), capitaine de frégate du port du Havre, mort commandant l'*Heureux retour*, armé pour la Guinée, enterré à Salsmouth le 14 septembre 1717.

---

2052. BONNOT (le sieur), lieutenant au régiment de Champagne, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Parme, en 1734.

2053. BONNOT (le sieur), lieutenant au régiment de Hainault, blessé d'un coup de fusil à la jambe au siège du fort Saint-Philippes, en 1756.

2054. BONOT (Claude de), gentilhomme volontaire au régiment des Gardes-Françoises, tué à la bataille de Fleurus, en 1690.





2066. BONY (le sieur), capitaine au régiment de Piémont, tué au combat d'Oudenarde, en 1708.

2067. BONY DE LA VERGNE (le sieur), capitaine au régiment de Piémont, puis commissaire des guerres, blessé au combat d'Oudenarde, en 1708.

L'on présume ces deux militaires les mêmes que le sieur Bony, sous-lieutenant blessé à la prise d'Yvrée, en 1704. et le sieur Bony, lieutenant au même régiment, blessé au siège de Turin, en 1706.

2068. BONY DE LA VERGNE (René), dit le *chevalier de Bony*, chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au même régiment, fut froissé et presque enterré par le jeu d'une mine au siège de Mastrick, en 1748, sa cuirasse luy ayant causé de fortes contusions. Il fut tué à la bataille de Berghen, en 1759.

2069. BONY DE LA VERGNE (Pierre-Louis-Benjamin), lieutenant au régiment de Poitou, tué dans une sortie au siège de Minden.

---

2070. BOPPEL (le sieur), lieutenant au régiment d'Alsace, blessé à la bataille de Clostercamps, en 1760.

2071. BORAN (Geoffroy de), capitaine de Cherbourg, tué à la bataille d'Auray, entre Jean de Montfort et Charles de Blois, en 1364.

2072. BORD (le sieur de), capitaine au régiment d'Aumont, blessé à la bataille de Minden, en Westphalie, en 1759.

---

2073. BORDE (le sieur de la), enseigne aux gardes françoises, tué au siège de Fribourg en 1713.

2074. BORDE (le sieur de la), capitaine au régiment de Moutier-Cavalerie, tué à la bataille de Minden en 1759.

2075. BORDE (le sieur de la), chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel des volontaires d'Austrasie, blessé en 1761 dans l'armée de Broglie.

2076. BORDE (le sieur de la), chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Normandie, tué à la bataille de Fontenoy en 1745.

2077. BORDE (Armand de la), chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment Royal-des-Vaisseaux, blessé aux batailles de Fontenoy et de Laufeldt en 1745 et 1747.

2078. BORDE (le sieur de la), chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Condé, eut plusieurs contusions au ventre à la bataille de Minden en 1759.

2079. BORDE (le sieur de la), lieutenant au régiment de Bourbonnois, fut blessé en 1743 à la retraite de Dekendorff, et y reçut 7 coups de feu dans ses habits. (Il est possible qu'il soit le même que le sieur de la Borde Moignos, lieutenant au même régiment, tué au combat de Warbourg en 1760.)

2080. BORDE ALBUSE (le sieur de la), lieutenant au régiment d'Auvergne, blessé d'un coup de canon au jarret à la bataille de Minden en 1759

---

2081. BORDENAU (le sieur de), lieutenant au régiment d'Auvergne, blessé à la bataille de Closterkamp en 1760.

-----  
(Antoine de), chevalier de Saint-Louis, régiment de Bourbonnois, puis maréchal siège d'Ypres en 1744 et au combat de

(le sieur de), garde de la marine, fut dans le *Raisnable*, dans un combat naval

---

ilippes de), mort au siège de Montpellier

Guillaume des), seigneur des Bordes, chevalier de France, conseiller chambellan ordi-

naire du roy, lieutenant général en basse Normandie, gouverneur de Montereau-Faut-Yonne, de Montebourg et du Clos-Cotentin, chef de 120 hommes d'armes sous le gouvernement du duc de Bourgogne et capitaine général des gendarmes pour le passage de la Mer en 1369, l'un des plus intimes favoris du roy Charles VI : tué à la bataille de Nicopolis en 1396.

2086. BORDES (le sieur des), capitaine au régiment de Navarre, blessé à l'attaque des retranchements des ennemis devant Woerden en 1672, le fut encore au combat de Senef en 1674.

2087. BORDES (le sieur des), capitaine au régiment de Piémont, blessé au combat de Luzara en 1702, et au siège de Turin en 1706 : tué au combat d'Oudenarde en 1708.

2088. BORDES (le sieur des), capitaine au régiment de Rochefort, tué au siège du fort Saint-Philippe en 1756.

2089. BORDES (le sieur des), chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Ponthièvre, blessé à la bataille de Rosback en 1757.

BORDES-D'ESPOCY (des). V. D'ESPOCY DES BORDES.

---

2090. BORDET (le sieur le), capitaine au régiment de Navarre, tué au siège de Montpellier en 1622.

2091. BORDEZIÈRE (le capitaine la), tué au siège de Thionville en 1558. (Ne seroit-il pas de la maison de Babou de la Bourdaisière ?)

2092. BORENOULT (le sieur de), cheveu-léger de la garde du roy, blessé à la bataille d'Ettingen en 1743.

2093. BORIE (Joseph de), chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Bourbonnois, blessé à l'affaire d'Exiles en 1747, et au combat de Warbourg en 1760.

2094. BORIE (le sieur de la), capitaine au régiment d'Eu,



le 24 juin 1746 de la blessure qu'il reçut à la bataille du 16, où il commandoit dans l'armée d'Italie comme premier lieutenant-général de l'artillerie.

2104. Bos d'ANEQUIN (le seigneur du), tué à la bataille d'Aincourt en 1415.

---

2105. Bosc (Charles du), seigneur de Rebetz, enseigne-colonel du régiment de Picardie, tué à la bataille de Saint-Denis en 1567.

2106. Bosc (Jean du), son frère, seigneur de Saint-Martin, capitaine d'infanterie, tué à la bataille de Montcontour en 1569.

2107. Bosc (Nicolas du), seigneur d'Esmandreville, Gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, fut déchargé du service à l'arrière-ban le 24 décembre 1635, à raison des blessures qu'il avoit reçues.

2108. Bosc (Jean du), tué dans un combat naval.

2109. Bosc (Alexandre du), seigneur de Vitermont, commandant le régiment des gardes françoises et maréchal de camp, tué au siège de Valenciennes en 1656.

2110. Bosc (Geffein ou Guieffin du), seigneur de Vitermont, aussy capitaine aux gardes françoises, tué au siège de Valenciennes en 1656.

2111. Bosc (François du), dit le *chevalier de Fleury*, lieutenant au même régiment, tué au siège d'Aire en 1676.

2112. Bosc (Adrien du), seigneur de Vitermont, baron de Garencières, lieutenant au même régiment, fut obligé de quitter le service en 1676, à raison de ses blessures, et mourut en 1728.

2113. Bosc (Paul-Étienne du), chevalier de Vitermont, che-

valier de Saint-Louis, capitaine de carabiniers, puis major du régiment royal des cuirassiers, fut blessé à la bataille de Cro-weldt en 1738.

2114. Bosc (le sieur du), lieutenant au régiment de Bretagne, blessé au siège du fort Saint-Philippe en 1756.

2115. Bosc (le chevalier du), chevalier de Saint-Louis, capitaine, puis major du régiment du Bourbonnois, ensuite de celui de Forez, blessé à l'affaire d'Exiles, en 1747, le fut encore au combat de Warbourg en 1760.

2116. Bosc (le sieur du), capitaine au même régiment de Bourbonnois, fut aussi blessé au même combat de Warbourg.

2117. Bosc-d'Anagnin (Nicolas du), chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du roy et enseigne de la 1<sup>re</sup> compagnie des mousquetaires, eut les deux jambes emportées d'un boulet de canon à la bataille de Malplaquet en 1709, après avoir soutenu pendant bien du temps le feu de 30 pièces de canon avec une valeur incroyable.

---

2118. BOSCHET (le sieur du), chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Rohan, tué dans une sortie à Lintz le 16 janvier 1742.

2119. BOSCHTRY (le sieur de), officier au régiment du prince de Gotha, au corps des Saxons, blessé à la bataille de Minden en 1739.

2120. BOSZL (le sieur du), gendarme de la garde du roy, blessé au combat de Leuze en 1691.

2121. BOSZL (le sieur de la), capitaine au régiment de Champagne, blessé à la bataille de Fleurus en 1690.

2122. BOSNIACK (François de), chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment d'Esterhasy-Hussards, obtint du roy

Louis XV une pension de 1800 livres, en considération de deux blessures qu'il reçut au service.

---

2123. BOSREDON (Jean-François de), chevalier de la Garenie, chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Toulouse, puis major de la ville et citadelle de Saint-Hippolite en Languedoc, fut blessé à la bataille d'Hochstett en 1704.

2124. BOSREDON (Jean-Louis de), chevalier de Saint-Louis, commandant de bataillon au régiment de Normandie, se retira du service criblé de blessures qu'il avoit reçues dans les guerres de Louis XIV. (Il eut aussi un frère tué au service étant lieutenant au même régiment.)

---

2125. BOSSE (Louis-Antoine de), capitaine au régiment de Rambures, tué au siège de Saint-Jean-d'Angely en 1621.

2126. BOSSE (le sieur du), capitaine au régiment de Mailly, blessé au côté à la bataille d'Hastembeck en 1757.

---

2127. BOSSOST (Guy de), dit *de Campels*, ayant été blessé à la bataille de Coutras en 1587, il s'enveloppa (dit Dupleix) dans son drapeau qui luy servit d'un honorable suaire.

2128. BOSSOST (Arnaud de), dit *de Campels*, tué au siège d'Amiens en 1597.

2129. BOSSOST (Jean de), dit *de Campels*, capitaine au régiment de Navarre, eut le 26 may 1638 l'os du bras rompu d'une mousquetade à l'attaque d'un fort en Artois, étant alors ayde de camp dans l'armée du maréchal de Châtillon, et fut tué à la défense de Turin en 1640.

2130. BOSSOST (Guillaume de), son frère, seigneur de Campels, lieutenant de roy de Leucate, fut blessé devant la Mothe, mais on ne sauroit dire si ce fut au siège de 1634 ou à celui de 1645.

2130. **BOSSE** (le sieur), capitaine d'une compagnie franche des troupes détachées de la marine à la Louisiane : grièvement blessé à l'affaire de Pierre-Longue, dans les Alpes, sous Louis XV.

2131. **BOSSE** (Albert-Maximilien comte de), capitaine d'une compagnie de gardes, tué au siège d'Arras en 1640.

2132. **BOSSE** (le comte de), colonel de cavalerie, tué en 1652, au combat de la Porte-Saint-Antoine.

2133. **BOSSEY** (Charles-Emmanuel de), baron d'Escry et de Saint-Seyne, mestre de camp d'un régiment, tué au siège de Saint-Jean-d'Angely en 1621.

2134. **BOSSEY** (le sieur), capitaine au régiment de Planta-Suisse, eut la jambe effleurée à la bataille de Minden en 1759.

2135. **BOT** (Jérôme du), seigneur de Coüessou, capitaine d'infanterie, tué au siège de Barcelonne en 1714.

2136. **BOT** (le sieur du), chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Picardie, puis major de Bezançon, blessé en 1734 aux batailles de Parme et de Guastalla.

2137. **BOTHÉON DE VERTRIEUX** (le sieur de), garde de la marine faisant les fonctions de lieutenant avec les 360 hommes du corps royal d'infanterie de la marine : tué au siège de Savannah en 1779.

2138. **BOTHIER** (le sieur du), cornette de carabiniers, tué à la bataille de Minden en 1759.

2139. **BOTQUIGNEN** (le sieur de), chevalier de Saint-Louis, enseigne de vaisseaux : blessé d'abord en trois endroits au combat de Bevesdères, sous Louis XIV, y eut aussi la jambe emportée d'un coup de canon.

2140. **BOTTA** (Octavien Cajetan-Marie, marquis de), cheva-



lier de Saint-Louis, mestre de camp, commandant le régiment Royal-Italien, puis maréchal de camp, blessé au siège du fort Saint-Philippes en 1756.

2141. BOTTEREAUX (le sieur de), capitaine au régiment de Champagne, tué à la bataille de Malplaquet en 1709.

2142. BOTTERON (Jean-Pierre), chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire et lieutenant au régiment de Vigier-Suisse, blessé aux batailles de Rosback et de Berghen en 1757 et 1759.

2143. BOUARD (René), mort au combat de Craon en 1591.

2144. BOUBAS (le sieur de), officier au service du roy, tué au siège de la Rochelle en 1573.

---

2145. BOUCHARD (Adrian), seigneur du Vergord, fut blessé d'un coup de mousquet en Flandres au mois d'août 1658 servant dans le régiment du marquis de Montauzier, et mourut six jours après.

2146. BOUCHARD (le sieur), capitaine au régiment de Navarre, tué au siège de Philisbourg en 1676.

2147. BOUCHARD (Joseph), lieutenant au régiment d'Orléans, puis embarqué comme volontaire sur la frégate *l'Oiseau*, y fut blessé dans le combat que le chevalier de Modène, qui la commandoit, soutint sous Louis XV.

2148. BOUCHARD D'ESPARBÈS (David), vicomte d'Aubeterre, baron de Poléon, chevalier des ordres du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et sénéchal de Périgord, mourut le 10 août 1593 d'un coup de mousquet qu'il reçut en faisant le siège de l'Isle en Périgord ; il fut, disent les historiens du tems, beaucoup regretté et méritoit de l'être par son grand courage, son esprit et ses talens pour la guerre.



la Reine-Infanterie, blessé d'un coup de sabre à l'affaire de l'Assiette en 1747, obtint sa retraite en 1760.

---

2158. BOUCHERAT (Pierre), seigneur d'Athis, guidon de la compagnie des gendarmes du vicomte d'Estoges, fut tué à la bataille d'Ivry en 1590.

2159. BOUCHEREAU DE ROCHEMORTE (Louis), brave officier (dit M. de Thou), fut tué en 1585 d'un coup qui luy perça la mâchoire.

2160. BOUCHET (Lancelot du), seigneur de Sainte-Géme, chevalier de l'ordre du roy, gouverneur de Poitiers et enseigne de la compagnie de 50 lances du maréchal de Gonnor, son beau-frère, fut blessé en 1552 à la défense de Metz, où il donna des marques de la plus grande valeur.

2161. BOUCHET (Honorat du), baron de Sourches, chevalier de l'ordre du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, blessé au secours de la Capelle en 1594, mourut au mois de may 1631.

2162. BOUCHET (Louis du), marquis de Sourches et du Bellay, comte de Montsoreau, conseiller d'État d'Épée, grand prévôt de France et de l'hôtel du roy, et lieutenant-général de ses armées, blessé à la bataille de la Marsaille en 1693, mourut à Versailles le 5 may 1746.

2163. BOUCHET DE SOURCHES (Louis-Vincent du), son frère, chevalier commandeur de l'ordre de Malte et brigadier des armées du roy, blessé au combat d'Eckeren en 1703, mourut à Paris le 12 février 1751.

2164. BOUCHET (Charles-Louis du), seigneur de la grande salle, capitaine de grenadiers, tué à la bataille de Cassano en 1705.

2165. BOUCHET (Jean du), son frère, capitaine de grenadiers



Chartrain, et précédemment capitaine commandant le régiment du Coudray Montpensier, obtint du duc de Chaunes, commandant l'armée de Champagne, le 19 août 1651, un passeport daté du camp d'Estre pour aller à Paris se faire panser de ses blessures. Il fut tué en 1668 au siège de Candie où il fit des prodiges de valeur : il y commandoit une des quatre brigades de 600 gentilshommes françois.

2175. BOUX DE VILLEMORT (Henry-François du), son fils, fut blessé à ce même siège.

2186. BOUX (Jean du), seigneur de Lermond et de l'Isle (grand oncle du précédent), capitaine d'une compagnie de cheu-légers, mestre de camp d'un régiment d'infanterie et gouverneur d'Ardres et du château de Guines, fut tué au siège d'Ardres, vraisemblablement à celui de 1657.

---

2177. BOUXIC DE GUICHEN (le sieur du), capitaine au régiment de Béarn, fut blessé dans une sortie à Lintz le 16 janvier 1742.

2178. BOUXIC DE GUICHEN (le chevalier du), lieutenant de vaisseaux, blessé au combat d'Ouessant en 1778.

2179. BOUXIC DE GUICHEN (le sieur du), aussy lieutenant de vaisseaux, fut tué dans le combat que le comte de Guichen livra à l'amiral Rodney, près de la Martinique, en 1780.

---

2180. BOUFFLERS (Jean et Colard de), frères, tués à la bataille de Nancy en 1477.

2181. BOUFFLERS (Louis de), guidon de la compagnie des gendarmes du comte d'Enghien, reçut, en 1552, une balle de mousquet auprès de l'œil à l'attaque du Pont-sur-Yonne, et mourut peu d'heures après. On l'appeloit *le Robuste*, à raison de sa force prodigieuse qui le fit comparer à Milon de Crotone. Il rompoit avec ses doigts un fer de cheval, portoit un cheval



de Saint-Louis, officier supérieur de gendarmerie, lieutenant-général au gouvernement de l'Isle-de-France, puis maréchal de camp, fut blessé à la bataille de Minden en 1759.

2188. BOUGAINVILLE (Antoine de), chevalier de Saint-Louis, chef d'escadre des armées navales, d'abord colonel d'infanterie à la suite du régiment de Rouergue et maréchal de camp, reçut une blessure à l'affaire de Carillon, en Canada, en 1758.

2189. BOUGARD (Charles), seigneur de la Barbotière, se signala par les services qu'il rendit au roy Henri IV, à la bataille de Coutras et aux sièges de Rouen, de Paris et d'Amiens, où il reçut plusieurs blessures, d'après les lettres de noblesse que lui accorda ce monarque.

2190. BOUGUIÈRE (le sieur de la), capitaine au régiment de Picardie, blessé au siège de Dolle en 1636.

2191. BOUILLAN (le sieur de), chevalier de Saint-Louis, sous-brigadier des mousquetaires, mort des blessures qu'il reçut à la bataille d'Ettingen en 1743.

---

2192. BOUILLÉ (René de), seigneur de Bouillé, comte de Créance, chevalier des ordres du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur du Maine et de Périgueux, fut blessé mortellement au siège de Wlpian en 1555.

2193. BOUILLÉ (1) (François-Claude-Amour, marquis de), chevalier des ordres du roy, lieutenant-général de ses armées, gouverneur général des isles du Vent de l'Amérique, puis gouverneur et commandant à Metz, dans le pays Messin, en Lorraine et en Alsace, gouverneur de Douay et ci-devant chambellan de Monsieur, fut blessé d'un coup de sabre en 1761

(1) C'est par corruption qu'il est connu dans le monde sous le nom de *Bouillé*; son vrai nom est *Boulrier*, d'une ancienne maison de chevalerie.

dans l'armée de Soubise, étant alors capitaine au régiment de la Ferronnays.

---

2194. BOUILLON (le sieur), ingénieur, fut blessé au siège de Gravelines en 1644. (*Mercur*e de 1644.)

2195. BOULAIN (le sieur), colonel du régiment de dragons à pied de la reine d'Angleterre, tué à la bataille de la Marsaille en 1693.

---

2196. BOULAINVILLIERS (N..... de), vicomte d'Aumale (1). fut tué à la bataille de Poitiers en 1356.

2197. BOULAINVILLIERS (Jean de), seigneur de Saint-Saire, colonel d'un régiment de cavalerie, mort d'une blessure qu'il reçut au siège d'Arras en 1654.

2198. BOULAINVILLIERS (N..... de), capitaine au régiment de Piémont, blessé au siège de Dunkerque en 1658.

2199. BOULAINVILLIERS (le marquis de), sous-brigadier de la 2<sup>e</sup> compagnie des mousquetaires, tué d'un coup de canon au siège de Bezançon en 1674.

2200. BOULAINVILLIERS (Henry-Étienne de), capitaine de cavalerie au régiment Royal, fut tué à la bataille de Malplaquet en 1709, étant alors mousquetaire du roy de la 1<sup>re</sup> compagnie.

2201. BOULAINVILLIERS (le marquis de), chevalier de Saint-Louis, capitaine du vaisseau *le Bourbon*, de 74 canons; se trouvant à la hauteur des isles d'Ouessant, et voyant que son vaisseau couloit à fond, retenu sur son bord par un devoir austère, ne s'occupa qu'à sauver quelques sujets à son roy, dont son fils étoit du nombre, et mourut avec la plus grande fermeté, se voyant englouti avec son vaisseau.

(V. d'Offignies.)

---

(1) Les Annales d'Aquitaine, imprimées à Paris en 1644, le nomment improprement *Messire Boutenville, vicomte d'Aumalle*.



**2202.** BOULANGER DU HAMEL (Jean-Baptiste-Louis-François), chevalier de Saint-Louis, capitaine ayde-major dans les volontaires étrangers de Clermont-Prince, puis dans la légion de Condé, ensuite chef de bataillon au régiment Royal avec rang de major; blessé au passage du Vesper le 16 juillet 1757, eut son cheval tué sous luy et reçut encore cinq à six blessures à l'affaire de Ceremberg, la nuit du 6 au 7 septembre 1760.

---

**2203.** BOULAYE (Jacques de la), seigneur de la Boulaye, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, blessé à la bataille de Montcontour en 1569.

**2204.** BOULAYE (le marquis de la), lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc d'Enghien, tué d'un coup de carabine au siège de Philisbourg en 1644. (*Mercur* de 1644.)

**2205.** BOULAYE (le sieur de la), chevalier de Saint-Louis, lieutenant aux gardes françoises, tué au siège de Philisbourg en 1734.

---

**2206.** BOULENC (Claude de), seigneur de Vignan, lieutenant des gardes du corps, brigadier des armées du roy et gouverneur de Mézières, blessé au genou au combat de Leuze en 1691, mourut en 1693.

**2207.** BOULER (le sieur de), cornette au régiment de Marciieu-Cavalerie, tué à la bataille de Minden en 1759.

**2208.** BOULIERS (N... de), capitaine de grenadiers au régiment de Navarre, tué au siège de Fribourg sous Louis XIV.

**2209.** BOULLAND (le sieur de), chevalier de Saint-Louis, ayde-major et capitaine au régiment de Navarre, puis capitaine de grenadiers dans celui d'Armagnac, fut blessé au siège de Savannah en 1779.

**2210.** BOULOC DE CABANAC (Roger de), chevalier de Saint-

Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Berry, reçut une blessure considérable à la bataille de Berghen en 1759, et quitta le service en 1780.

2211. BOULON (Édouard), chevalier de Saint-Louis, major du régiment Royal-Dauphin-Infanterie, blessé dangereusement d'un éclat de grenade au siège de Mayence en 1689, le fut encore d'un coup de bayonnette à la main gauche, à la bataille de Steinkerque en 1692.

2212. BOULOT (le sieur de), capitaine au régiment de Rohan, blessé à la bataille de Rosback en 1757.

2213. BOULOT (le sieur de), lieutenant de grenadiers au régiment d'Enghien, blessé à une jambe à la bataille d'Hastembeck en 1757, le fut encore d'un coup de fusil à la cuisse à celle de Minden en 1759.

2214. BOUQUETARDON (le sieur de), capitaine de grenadiers au régiment de Champagne, blessé au siège de Luxembourg en 1684, et à la bataille de Steinkerque en 1692.

(La suite au prochain numéro.)

## XVI. — DOCUMENTS

### POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CHATELLERAULT

Recueillis et mis en ordre par le Sr....

Nous lisons dans l'*Annuaire de la noblesse*, de 1865 : « M. Guil.-Alexandre-Louis-Etienne, duc d'Hamilton, a été maintenu et confirmé, par décret du 20 avril 1864, dans le titre héréditaire de duc de Chatellerault, créé par le Roi de France Henri II, en 1548, en faveur de Jacques Hamilton, comte d'Arran. »





titre république ; ayant fait venir un ministre de Poitiers, il y dressoit des assemblées de religionnaires, complice d'ailleurs de la conspiration d'Amboise, à ce qu'on prétend (ce que je n'assure pas) ; il se sauva trois jours avant que MM. de Lude, de Lansac et de Montpezat pussent exécuter les ordres qu'ils avoient de le prendre, mort ou vif. Ce fut en 1559, et par sa trahison qu'il perdit la duché-pairie de Chatellerault, qui retourna dans les mains du roy ; ce que l'on conjecture par les termes de l'édit de réunion des domaines engagés.

Il y a dans le trésor de Chatellerault un procès-verbal du 29 novembre 1559 en exécution d'une commission adressée aux officiers de ladite ville par le roy, signée FRANÇOIS, et au-dessous *Bourdin*, qui porte que le roy, par son édit, ayant ordonné la réunion à son domaine de tout ce qui en avoit été aliéné, et notamment de la duché de Chatellerault, où il a appris que le comte d'Aran et ses gens ont commis plusieurs dégats et malversations, il ordonne aux officiers d'en faire leur procès-verbal et de chasser par toutes sortes de voyes les gens du comte d'Aran de ce qu'ils possédoient dans la duché. — Ce qui fut exécuté.

Nous avons dit que le comte d'Aran tenoit des assemblées de religionnaires à Chatellerault, ou du moins dans sa maison de la Berlandière, où il faisoit prescher des ministres qui corrompirent et infectèrent de leur hérésie plusieurs habitants de la ville de Chatellerault qui estoient allés par simple curiosité pour les entendre. Ils se multiplièrent si fort et en si peu de temps qu'en l'année 1562 ils ravagèrent, pillèrent et démolirent les églises et couvents des Cordeliers, des Minimes et plusieurs autres de la ville, dont informations furent faites à la requeste du procureur du roy, en conséquence desquelles M. le duc de Montpensier, pour lors lieu-



par le don que Charles IX en fit à titre d'usufruit seulement à Diane, légitimée de France, sa sœur, duchesse douairière de Montmorency, par lettres patentes du 22 juin 1563, confirmées par autres du mois de juillet 1571 et vérifiées en parlement le 6 février 1572.

Cette princesse étoit une des plus accomplies par son esprit, sa vertu et ses autres qualités que la France ait vu naître jusqu'alors. Elle avoit épousé en premières noces Horace Farneze, duc de Castro, et en secondes noces François de Montmorency, maréchal de France, fils aîné d'Anne de Montmorency, connétable de France.

Elle ne jouit pas jusqu'à sa mort de cette duché-pairie, elle en fut évincée par l'engagement que le roy Henri III en fit à François de Bourbon, duc de Montpensier, en 1582. Les lettres portent qu'elle en sera dédommée, et il est à présumer qu'elle l'a été.... Ces lettres du 26 novembre 1582, vérifiées en parlement le 13 mars 1584 pour la somme de 50,000 écus d'or sol, évaluée à 150,000 l. à la charge du rachat perpétuel, laquelle somme fut payée en compensation de 42,502 écus sols valant 127,507 l. 10 s., a quoy montoient les aliénations faites par Louise de Savoye, régente, mère de François I<sup>er</sup> et Henri II, de certains domaines et fiefs dépendant de la principauté de Dombes pendant le temps que lesdits roys en avcient joui à titre de confiscation sur Charles de Bourbon, connétable de France, lorsqu'il quitta le service du roy; laquelle principauté fut remise à Louis de Bourbon, père de François, par transaction faite entre le roy François I<sup>er</sup> et ledit Louis de Bourbon le 20 novembre 1560

*Suppl. fr. 2036. <sup>91</sup>.*

---





« sité, vous auriez pitié de moy. » — Une fois qu'il fut payer au bureau de l'Hostel-Dieu, je ne scay quelle rente dont il est chargé, il demanda en grâce qu'on lui donnast un homme pour le faire passer gratis sur le pont, où l'on paye un double, et il fallut luy en donner un. A la vérité, il entretient sa nièce de Tresmes, et son équipage à Blairancourt, à ses dépens. »

*Jamais homme ne fut plus exact*, a dit le chanoine Maucroix, en parlant de son ami Tallemant. Malgré ce certificat de véracité, et tout en prenant en grande considération ses *Historiettes*, il est à propos et parfois fort prudent de ne point les accepter sans contrôle. Le penchant de l'auteur à la malignité, aux petites médisances, lui a fait mêler bien des commérages aux notes intimes et précieuses qui composent ses récits. Ce qui justifie la confiance qu'en général le lecteur accorde à Tallemant, c'est qu'on sait que c'est sans parti pris de ridiculiser les gens qu'il enregistre indistinctement le bien et le mal qu'il sait, ou qu'il entend. On sent que quoique souvent au-delà, il est de bonne foi. Mais nous le répétons, beaucoup de ses récits sont sujets à caution. On vient de lire le sans- façon avec lequel il parle de M. de Blairancourt, qui, à vrai dire, n'étoit point un homme de rien. On en jugera par cet extrait des papiers de d'Hozier (*Cabin. des Titres*).

« Bernard Potier, chevalier, seigneur de Blerencourt, comte de Pontanton, Pontaudemer, et de Montfort-sur-Rille, marquis d'Annebant, cornette général de la cavalerie légère de France en 1600, gouverneur de ville et château de Fougères en 1598 et 1605; de la ville de Langres en 1602; bailly de Coucy la mesme année; gouverneur de Pontaudemer en 1605; lieutenant-colonel de la cavalerie de France, capitaine et gouverneur de château-Pere et chasses de Folembray en 1609; conseiller d'Estat en 1614; vice-amiral et capitaine des côtes de Normandie en 1614 et 1615; capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roy; capitaine-gouverneur et lieutenant-général de Péronne, Montdidier et Roye en 1616; nommé chevalier des ordres du Roy au chapitre du 31 décembre 1619; maréchal des camps et armées de Sa Majesté, le 23 avril 1621; lieutenant de Roi au bailliage de Rouen et de Caux, avec entrée et voix délibérative au Parlement de Rouen en 1623; M<sup>e</sup> de camp d'un régiment et gens de pied en 1625.

« Il étoit frère puiné de René Potier, duc de Tresmes, et avoit pour frère cadet Antoine Potier, chevalier, seigneur de Sceaux, secrétaire d'Estat, fait greffier commandeur des ordres du Roy en 1605. Il avoit épousé, par contrat du 15 mai 1600, Charlotte de Vieuxpont, alors âgée de 9 ans, dame d'Annebant et Chailloué,



désire point qu'à mon enterrement il y ait des pompes funèbres, mais bien qu'on fasse dire, outre les services accoutumés, mille messes, savoir : cent en la paroisse des Feuillants d'ici, cent à nos paroisses, cent aux Chartreux de Paris, Bourfontaine, Mont-Renault, trois cents à Prestmontrez, à l'abbaye de Saint-Martin de Laon, cent pour Annebault et les autres villes qui en dépendent, cent au pays du Maine aux paroisses que j'y ai, cent pour les Feuillants de Blérancourt et du Plaisis et les cent dernières aux pères de la Charité, à condition qu'on les dira promptement; pour le paiement desquelles mille messes, sera payée promptement, sur ma succession, la somme de six cents livres que je donne et lègue à cette fin; et des biens que Dieu m'a donnés, j'en dispose ainsi qu'il en suit :

Je donne à mes domestiques, sçavoir : à Fagonde, le basque, à Pierre Fagonde, maître Pierre, aux deux Carbonnier, chacun trois cents francs par an leur vie durant; je donne à Fouré, concierge de Blérancourt, à Lafontaine, concierge d'Annebault, au Clercq et sa femme, concierges à Damait, leurs gages leur vie durant; à Thoinette ses gages sa vie durant; aux jardiniers Caveslier et Destrée, palfermier, et à tous les autres domestiques, un habit de deuil, et donne leur demeure à leur choix, icy, à Paris, Plaisier ou Damait et Annebault : — aux trois basquiers, Fouré, Lafontaine, Le Clercq, et Thoinette où elle voudra; je donne aux deux filles trouvées, savoir : Marie Maroy et Marie Croharde, à la première trois cents livres sa vie durant, et à la seconde deux cents livres sa vie durant; et aux petits garçons qui se trouveront aux logis lors de mon décès chacun quarante écus pour apprendre maitier. Je donne cent livres à Chavigny qui a servi céans sa vie durant, je confirme le codicile ci-joint et signé de ma main le 30 juillet 1660, touchant la donation nouvellement bastie à Blérancourt, mentionnée au-

dit codicile ; je donne quatre mille livres de rente à prendre sur tous mes biens pour être la fondation d'un hôpital que je veux et prétends être bâti, établi dans la maison de Fourcroy, située dans Blérancourt, et que feue Madame et moy avons acheptée, à cette intention, pour y nourrir et faire instruire toute la jeunesse qui se pourra trouver de petits orphelins d'icy et de nos autres villages et Lombray, et pour la conduite direction dudit hôpital, je veux et entends qu'il dépende de Messieurs les prieurs de la Chartreuse du Mont Renault, des Feuillants et de la Charité de Paris, officiers et procureurs de justice et seigneurie de Blérancourt, et que le procureur tous les jours agisse sous les ordres commandements desdits susnommés.

Je donne et lègue la somme de trois mille livres pour être distribuée aux pauvres de nos villages incontinent après ma mort ; et sera donné ordre à tous mes fermiers par ordre des officiers de justice et fermiers desdits lieux.

Je donne à ma niepce de Tresme, Anne Madeleine Pottier, qui a été nourrie avec feue madame de Blérancourt, le reste de mes biens meubles et immeubles généralement quelconques qui appartiendront incommutablement, en pure propriété, à condition que, après sa mort, elle rendra encore deux mille livres de rente audit hôpital de Blérancourt. Ma succession doit soixante mille livres à M. le marquis de Gesact, et mon frère hérite de moy la ville de Frénay, la chatellerie d'Arle le Bohême et le Grand Court. Je donne à Madeleine Massy, orpheline, sa vie durant, quarante livres de rente, et à la fille de la Bruyère, servante de la basse-cour, et François, leurs gages leur vie durant. Je révoque les autres testaments et codiciles que j'ay faits ci-devant, à la réserve de celui cy-dessus en date du 30 juillet 1660, comme ce présent testament soit tenu pour ma dernière volonté et comme tel exécuté.

Fait à Blérancourt, le 8 juin 1661, y approuvé toutes les fautes d'ortographe qui sont en ce présent testament, telle est ainsi ma dernière volocté.

Je supplie très-humblement M<sup>re</sup> le premier président de La Moignon de vouloir agréer de prendre sur ma succession des bagues pour trois mille livres ou en argent à son choix et de se servir s'il lui plait, pour son soulagement, en exécution de ce présent testament, de M<sup>re</sup> Labbé, secrétaire du roy, mon filleul auquel je donne cent écus par an sa vie durant.

*Signé* : BLÉRANCOURT POTTIER.

Pardevant nous, Abraham Sauvage et Christophe Floreau, notaires royaux au baillage de Coucy, soussignés, comparut haut et puissant seigneur messire Bernard Pottier de Tresme, chevalier, seigneur de Blérancourt, marquis d'Annebault, comte de Montfort, Ponteau-de-Mer, baron de Montigny Montjeay, Fresnay, Thorigny, La Ferté-Massé, Sauget, Samson et autres lieux, conseiller du roy en ses conseils d'estat et privé, lieutenant pour le roy au gouvernement de Rouen et pays de Caux, lequel a déclaré ce testament de l'autre part estre écrit et signé de sa main, qu'il atteste, approuve et ratifie pour estre y celui exécuté après son décès selon sa forme et teneur par l'exécuteur y dénommé et dans la laltre écrite signée de sa main y jointe, datée de ce jour.

Fait et passé en la maison seigneuriale du Pont-de-Sée, en laquelle demeure Jean Dufay, fermier, par nous notaires royaux soussignés, le 20 juin 1661, après midy, et a ledit seigneur de Blérancourt, avec nous, notaires royaux soussignés, par lui mandés à cel effet cy-dessus,

*Signé* : BLÉRANCOURT POTTIER, FLOREAU et SAUVAGE,

et au bas de la troisième page est écrit et à côté paraphé le 22 novembre 1661.

*Signé* : DAUBRAY.



A Blérancourt, le 11 juin 1661, et au-dessus de la lettre est : à Monsieur, M. le premier président du Parlement de Paris.

Paraphé le 22 novembre 1661.

*Signé* : DAUBRAY.

---

Collationné à l'original dudit testament, adition et lettres mis en mains de Gallois, l'an de novembre, soussigné par M. le lieutenant civil pour garder en ses minutes et en délivrer des copies suivant le procès-verbal fait par M. le lieutenant civil de la lecture dudit testament de cejourd'hui, vingt-deux novembre 1661. *Signé* : CARON et GALLOIS.

Nous soussignés, conseillers du roy en tous ses conseils, premier président en son Parlement, nommé par défunt, M<sup>r</sup> de Blérancourt pour exécuteur de son testament, comme nous ne prétendons accepter la qualité d'exécuteur dudit testament que par honneur seulement sans nous charger d'aucune chose, consentons en tant que nous le pouvons, que M. Labbé, secrétaire du roy, nommé par ledit feu seigneur de Blérancourt, pour nous soulager en ladite exécution, fasse ladite exécution dudit testament si M. le duc de Tresme, héritier dudit défunt et mademoiselle de Tresme, sa fille, légataire universelle, le trouve bon.

Fait à Paris, le 22 juin 1662.

*Signé* : DE LAMOIGNON.

Collationné par les conseillers du roy, notaires à Paris, soussignés, aux originaux en papier, ce fait rendues cejourd'hui, 18 mars 1687.

Ainsi *signé* : LOYN et COUVREUR.





préfère, au bout du compte, être accusé d'un peu d'indiscrétion que de beaucoup d'ingratitude.

« Madame Dalot est fille d'un simple bourgeois d'Agen. »

Non, ce n'est pas d'un bourgeois d'Agen qu'elle était fille, mais d'un bourgeois de Clairac, ville située à trente-huit kilomètres d'Agen, dans l'arrondissement de Marmande et dans le canton de Tonneins. Ce bourgeois s'appeloit M. de Galiné; il avoit épousé Louise de Lafont. Leur fille unique reçut le prénom de Françoise.

« Viger, conseiller huguenot, songea à espouser la mère et à faire espouser la fille à son filz. »

Ce *Viger* portait en réalité le nom de *Vigier*, nom qui subsiste encore dans l'Agenois, de même que celui de Galiné.

« Elle n'avoit pas encore douze ans qu'elle devint amoureuse d'un jeune homme de la ville, nommé Dalot, qui estoit bien fait et entreprenant. »

L'orthographe adoptée par Tallemant des Réaux n'est pas celle de d'Hozier (*Armorial de France*), de la Chenaye-des-Bois (*Dictionnaire de la noblesse*), de Saint-Allais (*Nobiliaire universel*), de Lainé (*Archives de la noblesse*), qui écrivent *d'Hallot*. Nous retrouvons, du reste, dans plusieurs documents la forme *Allot* et aussi la forme *Dallot*.

On est d'accord pour attribuer aux d'Hallot une origine normande, mais aucun généalogiste n'a connu la branche établie en Agenois à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, et qui avoit cessé d'exister au milieu du xviii<sup>e</sup>. La similitude parfaite de armoiries et le premier degré inscrit aux preuves de noblesse faites, en 1705, devant M. de Labourdonnaye, intendant de Guyenne, par François d'Hallot, ne peuvent laisser aucun doute sur la communauté d'origine (1).

(1) Ces preuves sont entre les mains de M. Jules de Bourrousse de Laffore, le consciencieux continuateur du *Nobiliaire de Guienne et de Gascogne*.



on c'est saizy de la filhe de chambre de la damoiselle de Vigier, mère de la dicte Galiné et du valet de chambre du S<sup>r</sup> de Lafon pour avoir presté consentement et 'acistance aux enlèvemens, ausquels on faict le procès en la dite cour et chambre; de quoy a esté faict procès-verbal (tant) par le juge ordinaire que par les sieurs consuls, qui sont devers Magadon, greffier criminel en la dicte cour et chambre.

« Le xxviii<sup>e</sup> dudict moys, Jacob Léonard, valet du S<sup>r</sup> de Lafont, de la relligion préthendue refformée, ayant esté condempné par arrest de la cour de chambre du dict jour à estre roué à la plasse publique de la présente ville, a esté jugé par monsieur de Pontac, président, et autres messieurs de ladicte chambre que le ministre l'exhorteroit et fairoit les prières dans la prison au dit patient et de là le dit ministre se rendroit près du poteau sans acister le dit patient par les rues, et estant le dit patient arrivé près du poteau et avant que de monter l'eschelle, le dit ministre l'exhortera en paroles et sans crier haute voix, et ce faict, le patient estant entre les mains de l'exécuteur pour monter, le dit ministre se retirera. Lequel jugement a esté faict par le dit sieur président Pontac, y estant présents messieurs Deschamps, Ratié et Girardin, consuls, et le S<sup>r</sup> d'Alba, ministre (1), qui a promis n'outrepasser icelluy et luy faire prières suivant les termes de l'édict de Nantes. »

avoit fait faire à la muraille de la ville, et se retira dans un chasteau d'un homme de qualité. Là il fut assiégé dez le lendemain, et il soustint le siège tant qu'il eut des vivres. Une belle nuict qu'il faisoit fort obscur, il se sauva, avec sa maistresse, en Rouergue, après l'avoir descendue par une fenestre. »

(1) Jean Alba ou d'Alba fut, selon la *France protestante*, pasteur à Tonneins en 1620, à Agen en 1623, plus tard à Sainte-Foi. Ce fut dans cette dernière ville qu'il publia divers ouvrages de controverse : *Apologie pour les sacrements de l'Église* (1636, in-8°) ; *Apologie pour le sacrifice de la croix* (1636, in-8°). En 1625 il avoit fait paroître à Montauban, sous le titre de la *Recherche du cèdre*, un ouvrage contre le jésuite César Haraucourt (1 vol. in-8°).

M. Magen n'a pas trouvé la mention de l'exécution de ce jugement, châtiment rigoureux pour un pareil méfait, et il se demande si cette formalité n'a pas été omise par un secrétaire trop distrait.

Tallemant nous apprend que les fugitifs, « la pauvre petite » étant déguisée en homme, « passèrent en Savoye et s'allèrent jeter aux pieds de la princesse de Piémont, » devenue depuis duchesse de Savoye.

Laurent d'Hallot, dix ans plus tard, obtint un brevet de colonel et maître de camp dont voici la copie tirée du registre B 17 (p. 301) des *Insinuations*, conservé aux Archives départementales de Lot-et-Garonne.

« Victor Ame(dée), par la grâce de Dieu duc de Savoye, Chablais, Aoust, Genevois et Monferrat, prince de Piedmont, roi de Chypre, vu les preuves que nous avons reçues des mérites du sieur Dallot, gentilhomme françois, de la particulière affection qu'il professe envers nous et le bien de nostre service dans l'employ qu'il a eu çy-devant de ça agissant dans toutes les occasions avec tant de courage et de valeur qu'elle nous convie de luy en donner cy-devant des tesmoignages de nostre affection en le constituant et depputant par noz lettres patentes et provisions du 29 may dernier colonel et maistre de camp entreteneu dans nos armées deça et dela les montz, en laquelle qualitté rendeu auprez de nous aux occasions présantes où il a continué de se comporter généreusement, nous luy avons voullenu continuer et augmenter les preuves de nostre affection, pour ces causes et autres considérations à ce nous mouvantz, nous avons icelluy sieur Dallot créé, constitué et depputté ainsy que par ces présantes signées de nostre main le créons, constituons et depputons colonel et maistre de camp du régiment françois que Sa Majesté entretient daus nos Estats, etc. Donné à Biène le 20 novembre 1635. — Extrait sur son propre ori-

ginal vu et collationné par moy conseiller secrétaire de Madame Royale de Savoye à Turin ce 18 décembre 1635. Ainsi signé : Bazin. »

A la suite de ce brevet est insinuée (p. 302) la pièce que voici, laquelle montre que le mariage, accompli dans des circonstances si romanesques, fut loin d'être toujours heureux :

« Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à noz amis et féaux conseillers les gens tenans nostre cour de parlement de Bordeaux, chambre de l'édit de Guienne et Languedoc et à tous nos autres justiciers et officiers qu'il appartiendra, salut. — Nostre cher et bien amé frère le duc de Savoye ayant nommé pour maistre de camp d'ung régiment de gens de pied françois que nous luy entretenons en ses estats le sieur d'Allot avec commandement de se rendre au plus tost en nostre camp et armée d'Italie, de manière que pour les poursuites du procès civil que luy et la dame, sa femme, ont indécis ? par devant nous, estant en demandant que deffendant, il ne se pourroit trouver en personne comme il luy seroit nécessaire pour la conservation de ses droictz, et ne voulant pas que son absence pendant qu'il sera employé en nostre service luy puisse préjudicier en ses affaires particulières, à ces causes nous voulons et vous mandons par ces présentes signées de nostre main que vous ayez à tenir en estance et surséance durant le temps de six mois tous et chacun les procès civils que les dicts sieur et dame d'Allot ont et auront par devant vous, durant lequel temps nous vous avons faict et faisons très expresse inhibition et deffense d'en prendre cognoissance, etc. — Donné à Saint-Germain, le 4<sup>m</sup> jour d'apvril l'an de grâce 1636 et de nostre règne le 26<sup>m</sup>. — Louis. — Publié à Agen en l'audience de la cour de la sénéchaussée d'Agenois par devant M<sup>r</sup> maistre Antoine de Boissonnade, président et juge-mage



magistrat au présidial d'Agen (1). Le 25 avril 1643, à Agen, « demoiselle Izabeau de Cambefort, dame de Beauval, veuve « à feu M<sup>r</sup> maistre Thomas de Redon, quand vivoit conseiller « du roy et lieutenant principal à la cour présidiale et séné- « chaussée de la présente ville, » vendit à perpétuité « à « dame Françoise de Gualiné, veuve de feu messire François « Dallot, quand vivoit mestre de camp d'un régiment entre- « tenu par le duc de Savoie, un droit de rentes annuelles de « 49 sols et devoirs seigneuriaux qu'elle avoit sur une maison « et jardin sise et située dans la présente ville et proche la « porte d'icelle appelée Saint-Antoine, appartenant aux « hoirs feu M<sup>r</sup> maistre Claude Allot quand vivoit trésorier, « moyennant 300 livres tournois (2). » Le 15 septembre 1643, en vertu d'une transaction insérée, à cette date, au registre des insinuations de ladite année (p. 76), certaine donation fut faite à Françoise de Galiné par son beau-frère, noble Robert d'Hallot, sieur de la Tuque (3). Le 11 juin 1645, la

(1) Archives de madame la comtesse de Raymond, liasse *Roussanne*.

(2) Le 21 février 1728, cette maison fut vendue à madame Marie-Marthe de Blazy, épouse de messire Jean-Charles de Carmentran, seigneur d'Espalais, demeurant en son chasteau de Latour, paroisse et juridiction d'Espalais, en Agenois. Le 19 janvier 1731, cette même maison fut revendue par Jean-Charles de Carmentran, au nom de sa femme, à messire Godefroy de Secondat de Roques, et prit alors le nom d'hôtel Secondat. Ce fut là que mourut la fille de l'illustre président de Montesquieu, Denise de Secondat. L'hôtel échut en partage à sa petite-fille, madame la baronne de Moncaut, née de Secondat de Montesquieu, et la petite-fille de celle-ci, madame la marquise de Saint-Exupéry, l'a vendu en 1847 (Archives du château d'Arasse, appartenant à la famille de Saint-Exupéry).

(3) Ce Robert d'Hallot épousa Marguerite de Lafont, fille unique de Pierre Lafont, sieur de Bigan et de La Loupe. Saint-Allais (*Nobiliaire universel*, t. XIII) prétend que la fille de Robert, Marie de Hallot, épousa, en 1691, noble André de Saint-Martin du Pouy. Le véritable nom du mari de mademoiselle d'Hallot étoit celui-ci : André du Pouy, seigneur de Bonnegarde. Saint-Allais a ignoré que c'étoit là le second mariage d'André qui, avant le 22 avril 1681, avoit épousé Marguerite de Malvin, et en eut, entre autres enfants, Suzanne du Pouy de Bonnegarde, ma trisaïeule paternelle. Le premier mariage d'André a été signalé par d'Hozier dans la *Généalogie de la famille de Malvin* (*Armorial général*, registre V, seconde partie).





Cette Anne Christine d'Hallot est la personne dont Tallemant des Réaux parle ainsi : « Elle (madame Dalot) eut une « fille de Dalot, dont elle estoit furieusement jalouse; car « elle avoit vingt-trois ou vingt-quatre ans plus que sa fille, « qui n'estoit pas moins belle qu'elle avoit esté à cet âge-là. « La fille, de son costé, n'estoit pas moins galante, et elle « haïssoit sa mère comme la peste. Toutes deux sont petites, « mais ne manquent point d'esprit. » Tallemant met au nombre des amoureux de Anne Christine d'Hallot le prince de Conty, Sarrazin et le duc de Candalle. Une femme aimée par des personnages aussi célèbres a dû inspirer plus d'un poète et plus d'un prosateur (1). Quelqu'un pourroit-il nous faire connaître les hommages qui ont été rendus par les écrivains du temps à la digne fille (*O matre pulchra filia pulchrior!*) de Françoise de Galiné?

(1) Je n'ai rien trouvé dans les *Œuvres de Monsieur Sarazin* (Paris, Aug. Courbé, 1668, in-12), ni dans les livres, tels que *l'Histoire amoureuse des Gaules*, où il est si souvent question des succès du duc de Candalle.

PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE.

---



mis citoyens par six individus. Une loi postérieure du 12 germinal an VII prononça la déportation contre plusieurs membres de l'Assemblée nationale.

Le Code pénal de 1810 conserva la déportation et la plaça la seconde dans l'ordre des peines perpétuelles. Le législateur, en affectant spécialement cette peine à la répression des délits politiques, a indiqué que le but principal qu'il se proposoit étoit d'assurer la sécurité de la société. Les cas dans lesquels elle est encourue ont été rigoureusement définis. Ainsi, elle est prononcée contre ceux qui trahissent leur pays, soit en passant à l'ennemi, soit en lui livrant des plans de bataille; qui par des actes hostiles exposent l'Etat à une déclaration de guerre; contre les auteurs d'un complot préparé pour attenter à la vie du chef de l'Etat, afin de changer le gouvernement; contre ceux qui ont fait un illégal emploi de la force publique, qui ont provoqué des réunions séditieuses ou concerté des mesures contre l'exécution des lois, ou contre les ordres du gouvernement.

Les rédacteurs du Code pénal, en édictant cette peine contre certains délits déterminés, n'avoient pas la pensée d'introduire dans nos dossiers la *transportation* anglaise, qui correspond à la réclusion et aux travaux forcés à perpétuité de notre Code. — Ce fut encore à la République que nous dûmes cette aggravation de la déportation. — A la suite des journées de juin 1848, le gouvernement du général Cavaignac, non-seulement remit en vigueur la transportation, mais il l'aggrava en l'appliquant sans jugement à cette foule d'hommes criminels, coupables ou seulement égarés, que la répression victorieuse lui livroit désarmés. — Nous avons conservé le placard signé par le représentant du peuple, préfet de police, Ducoux, qui contient, non point le signalement et les noms des transportés, mais au moins le nombre, la profession, l'âge et l'origine.

Nous avons cru utile de reproduire cette statistique que l'on pourra comparer à celle des condamnés de la Commune... quand il plaira au gouvernement de la publier.

---

#### SCIENCES. — LETTRES.

Hommes de lettres, 7; avocats, 2. — Médecin, 1; dentiste, 1; pédicure, 1; vétérinaires, 3. — Ingénieurs, 2; chef d'usine, 1. — Chimistes, 2; pharmacien, 1; herboriste, 1. — Instituteurs, 2; professeur, 1; interprète, 1. — Etudiants en médecine, 3; étudiant en droit, 1; élève de l'Ecole des Char-



*Report*..... 957

*Ouvriers pour comestibles.* — Boulangers, 35; cuisiniers, rôtisseurs, 25; bouchers, 13; pâtissiers, traiteurs, 12; charcutiers, 4; confiseur, 1..... 90

*Confectionneurs de vêtements et chaussures.* — Cordonniers, 107; tailleurs, 77; chapeliers, 30; bonnetiers, 14; chaussonniers, 10..... 238

*Fabricants de petites fournitures.* — Fabricants d'allumettes chimiques, 5; fabricants de soufflets, 2; fabricants de bretelles, 1; fabricant de parapluies, 1; lampiste, 1. — Carton-  
niers, 6; ouvriers en portefeilles, 3; papetiers, 2; ouvrier en mesures linéaires, 1; crayonniste, 1. — Boutonniers, 10; vanniers, 10; brossiers, 8; bimbélotiers, 3; plumassier, 1. 55

*Peaussiers.* — Corroyeurs, 42; mégissiers, 10; tanneurs, 9; selliers, 9; bourrelliers, 6; gantiers, 6..... 82

*Ouvriers travaillant le bois.* — Ebénistes, 122; menuisiers, 182; Layetiers, 14; ajusteurs, 6; billardiers, 4; charpentiers, 46. — Scieurs de long, 35; charrons, 26; tonneliers, 20; tabletiers, 20..... 465

*Ouvriers travaillant les métaux.* — Mécaniciens, 117; serruriers, 112; forgerons, maréchaux, 53; tailleurs d'acier, 13; conteliers, 4; armuriers, 3; cambreurs, 3. — Zingueurs, tôliers, ferblantiers, 24; fumistes, 21; couvreurs, 35. — Fon-  
deurs en fer, 38; fondeurs en cuivre, 23; tourneurs en cuivre, 23; monteurs en bronze, 12; monteurs en cuivre, 9; polisseurs, 8; cloutiers, 8; métreur, 1..... 507

*Ouvriers travaillant la pierre.* — Maçons, 161; tailleurs de pierre, 43; carriers, 25; paveurs, 15; carreleurs, 7. — Mar-  
briers, 20; fontainiers, 8; plâtriers, 4; bitumiers, 3..... 286

*Manœuvres.* — Jardiniers, 11; cultivateurs, 7; vigneron, 2; nourrisseur, 1. — Mariniers, 18; pêcheurs, 3. — Charretiers 48;

*A reporter*..... 2680

	<i>Report</i> .....	2680
cochers, 16; hommes de peine, commissionnaires, journaliers, etc., 385; terrassiers, 59; chauffeurs, 16.....		566
<i>Domestiques et portiers.</i> —Domestiques, 40; portiers, 11...		51

## SANS PROFESSION.

Sans profession, 119; propriétaires, rentiers, 7.....	126
	<hr/>
TOTAL GÉNÉRAL...	3423

**ÉTAT COMPARATIF DES PROFESSIONS  
DES TRANSPORTÉS.**

Manœuvres, journaliers, terrassiers, chauffeurs...	460
Ménisiers, ébénistes, etc.....	328
Mécaniciens, serruriers, forgerons, etc.....	305
Maçons, carriers, etc.....	251
Marchands, boutiquiers.....	217
Artistes, peintres, musiciens, etc.....	150
Tisseurs, châliers, tapissiers, etc.....	122
Fondeurs, etc.....	122
Sans profession.....	119
Cordonniers, chaussonniers.....	117
Imprimeurs sur papiers, sur étoffes.....	110
Scieurs de long, charrons, etc.....	91
Peintres, vitriers, doreurs, etc.....	91
Boulangers, charcutiers, cuisiniers, etc.....	90
Militaires.....	85
Bijoutiers, orfèvres, horlogers, etc.....	83
Corroyeurs, bourreliers, etc.....	82
Charpentiers, couvreurs.....	81
Tailleurs.....	77
Charretiers, cochers.....	64
Papetiers, boutonnières, bimbelotiers, etc.....	55
	<hr/>
<i>A reporter</i> .....	3100

	<i>Report.....</i>	3100
<b>Domestiques, portiers.....</b>		51
<b>Ferblantiers, fumistes.....</b>		45
<b>Marbriers, plâtriers, etc.....</b>		35
<b>Hommes de lettres, médecins, avocats, étudiants..</b>		33
<b>Chapeliers.....</b>		30
<b>Raffineurs, brasseurs, savonniers, etc.....</b>		25
<b>Jardiniers, cultivateurs.....</b>		21
<b>Mariniers, pêcheurs.....</b>		21
<b>Potiers, verriers, etc.....</b>		18
<b>Blanchisseurs, matelassiers.....</b>		17
<b>Teneurs de livres, agents d'affaires.....</b>		16
<b>Bonnetiers.....</b>		14
<b>Propriétaires, rentiers.....</b>		7
	<b>TOTAL.....</b>	<b>3423</b>

## PAYS ORIGINAIRES DES TRANSPORTÉS.

## FRANÇAIS.

<b>Paris.....</b>	622	<i>Report.....</i>	1698
<b>Seine (banlieue).....</b>	151	<b>Seine-Inférieure.....</b>	47
<b>Seine-et-Oise.....</b>	136	<b>Ardennes.....</b>	44
<b>Moselle.....</b>	105	<b>Haute-Vienne.....</b>	44
<b>Seine-et-Marne.....</b>	101	<b>Saône.....</b>	42
<b>Nord.....</b>	80	<b>Marne.....</b>	39
<b>Creuse.....</b>	63	<b>Calvados.....</b>	38
<b>Aisne.....</b>	61	<b>Cantal.....</b>	38
<b>Somme.....</b>	61	<b>Puy-de-Dôme.....</b>	38
<b>Meuse.....</b>	59	<b>Sarthe.....</b>	30
<b>Oise.....</b>	58	<b>Côte-d'Or.....</b>	36
<b>Yonne.....</b>	54	<b>Orne.....</b>	34
<b>Pas-de-Calais.....</b>	51	<b>Meurthe.....</b>	33
<b>Loiret.....</b>	49	<b>Eure-et-Loir.....</b>	33
<b>Manche.....</b>	47	<b>Bas-Rhin.....</b>	31
	<b>A reporter.....</b>	<b>A reporter.....</b>	<b>2225</b>

<i>Report.....</i>	<i>2225</i>	<i>Report.....</i>	<i>2663</i>
Eure.....	26	Côtes-du-Nord.....	6
Haute-Marne.....	25	Gers.....	6
Rhône.....	24	Ardèche.....	6
Aube.....	21	Tarn.....	5
Vosges.....	21	Lot-et-Garonne.....	5
Isère.....	21	Finistère.....	5
Nièvre.....	20	Drôme.....	5
Mayenne.....	19	Dordogne.....	5
Saône-et-Loire.....	18	Charente.....	5
Maine-et-Loire.....	16	Ain.....	5
Haute-Loire.....	16	Basses-Alpes.....	4
Loire.....	16	Cher.....	4
Doubs.....	16	Hautes-Pyrénées.....	4
Haut-Rhin.....	14	Vendée.....	4
Jura.....	14	Tarn-et-Garonne.....	3
Ille-et-Vilaine.....	14	Landes.....	3
Haute-Garonne.....	14	Lot.....	3
Loir-et-Cher.....	13	Lozère.....	3
Indre.....	12	Bouches-du-Rhône.....	3
Gironde.....	12	Aude.....	3
Indre-et-Loire.....	12	Ariège.....	3
Morbihan.....	11	Hautes-Alpes.....	3
Loire-Inférieure.....	10	Hérault.....	2
Allier.....	9	Pyrénées-Orientales.....	2
Aveyron.....	9	Deux-Sèvres.....	2
Corrèze.....	8	Vaucluse.....	1
Pyrénées.....	8		
Charente-Inférieure.....	8	Corse.....	,
Vienne.....	7	Var.....	,
Gard.....	6	Algérie.....	,
<i>A reporter.....</i>	<i>2663</i>	<i>TOTAL.....</i>	<i>2771</i>



## ÉTRANGERS.

Belgique .....	59	Report.....	134
Savoie .....	25	Italie .....	6
Suisse.....	15	Allemagne.....	4
Prusse.....	11	Autriche .....	4
Hollande .....	9	Pologne.....	2
Bavière.....	8	Portugal .....	1
Piémont.....	7		
A reporter ..		TOTAL.....	151

## RÉSUMÉ.

TOTAL DES TRANSPORTÉS FRANÇAIS.....	2771
Idem ÉTRANGERS .....	151
Idem D'ORIGINE INCONNUE...	501
TOTAL GÉNÉRAL....	3423

## ÂGES DES TRANSPORTÉS.

Degré de l'âge.	Nombre.	Âges comparés.	Nombre.
De 13 ans .....	2	De 25 à 30 ans.....	625
De 14 ans .....	4	De 30 à 35 » .....	622
De 15 à 20 ans.....	214	De 20 à 25 » .....	528
De 20 à 25 » .....	528	De 35 à 40 » .....	446
De 25 à 30 » .....	625	De 40 à 45 » .....	385
De 30 à 35 » .....	622	De 45 à 50 » .....	300
De 35 à 40 » .....	446	De 15 à 20 » .....	214
De 40 à 45 » .....	385	De 50 à 55 » .....	165
De 45 à 50 » .....	300	De 55 à 60 » .....	61
De 50 à 55 » .....	165	De 60 à 65 » .....	15
De 55 à 60 » .....	61	De 65 à 70 » .....	8
De 60 à 65 » .....	15	De 14 ans.....	4
De 65 à 70 » .....	8	De 13 ans.....	2
De 76 ans .....	1	De 76 ans.....	1
TOTAL.....	3376	TOTAL.....	3376

3376

Âges inconnus .... 47

TOTAL GÉNÉRAL ..... 3423

Paris, le 12 octobre 1848.

*Le Représentant du peuple, Préfet de police,*  
DUCOUX.

## XX. — BIBLIOGRAPHIE.

**Dissertation critique sur le poème latin du LIGURINUS attribué à Gunther, par G. PARIS.**

Nous ne voulons pas laisser passer, sans en rien dire, ce curieux travail, apparemment le dernier mot d'une question jusqu'à présent résolue dans un sens tout à fait contraire. Il s'agit d'un poème historique composé en l'honneur des hauts faits de Frédéric Barberousse en Italie. L'auteur qui l'écrivit en 1186 le présenta à l'empereur sous le titre de *Ligurinus*, sans doute en raison de l'expédition de Ligurie ou Lombardie, qu'il y célébroit. L'élégance et la pureté du style, le choix des comparaisons auroient pu déjà faire reconnoître dans cet écrivain un émule, un contemporain d'Alain de Lisle et de Gautier de Châtillon, mais on connoissait si mal les latinistes du xii<sup>e</sup> siècle, qu'on se trouva plutôt disposé à faire honneur du *Ligurinus* à quelque bon versificateur de l'époque dite de la Renaissance. On hésitoit cependant encore, quand un des maîtres de la critique allemande, Jacob Grimm, dont les décisions, même les plus téméraires, étoient ordinairement acceptées sans contrôle (1), déclara magistralement que le *Ligurinus* devoit être apocryphe, qu'il accusoit la fin du xv<sup>e</sup> siècle, et que son premier éditeur, Conrad Celtes, en étoit l'auteur. « Car, ajoutoit-il, on ne connoît aucun manuscrit de ce fameux poème, et nul écrivain avant Celtes n'a parlé du *Solymarius* mentionné dans le *Ligurinus*. » Le jugement de Grimm leva toutes les incertitudes. Les critiques allemands les plus autorisés, les Bernhardt, les Raumer, les Potthast, les Wattenback, se rangèrent de l'opinion du maître et s'attachèrent à qui mieux mieux à soutenir l'évidence de la supposition.

C'est contre tant de redoutables adversaires que s'élève aujour-

(1) Ainsi Sac. Grim a rendu sur les origines du *Roman de Renard* un de ces arrêts très-contestables, devant lequel on s'incline encore aujourd'hui. Un savant néerlandais, M. Jonckbloet, a même fait un gros livre pour le justifier assez mal.

d'hui M. G. Paris. Le titre de sa dissertation porte : *Ligurinus attribué à Gunther*. Mais bien que le moine Gunther soit un des premiers auxquels le poème ait été attribué, on avoit, même avant Grimm, abandonné cette conjecture, et, depuis Grimm, on faisoit honneur à Conrad Celtes de cet ouvrage prétendu apocryphe.

La dissertation que nous avons sous les yeux a été composée pendant le douloureux et mémorable siège de Paris, c'est-à-dire quand on ne pouvoit recourir aux bibliothèques publiques alors fermées. Au moment où l'auteur la soumettoit au jugement de l'Académie des inscriptions, qui en entendoit la lecture avec le plus vif intérêt, un savant allemand, M. Pannenberg, prenoit également en main la cause du *Ligurinus* et osoit opposer à l'arrêt de Grimm plusieurs des arguments que de son côté faisoit valoir le critique françois. « Ainsi, dit M. G. Paris, ce *Ligurinus* que personne n'avoit nommé depuis trente ans, sinon pour le stigmatiser comme une fabrication grossière, venoit de rencontrer deux champions, l'un en France et l'autre en Allemagne; et mon concurrent avoit commencé en même temps que moi. » Ajoutons que les deux champions ont si bien lutté, qu'ils ont mis hors de combat tous leurs adversaires et qu'ils sont demeurés maîtres du champ de bataille.

On saura désormais, à n'en plus douter, et grâce à leurs efforts simultanés, que *Ligurinus* n'est pas le nom ou le surnom de l'auteur, comme le pensoient ceux qui avoient mis les premiers le poème en lumière; que cet auteur l'écrivit en 1186 pour complaire à l'empereur dont il célébrait les hauts faits, en se réglant sur la chronique d'Othon de Frisingue. L'objection de J. Grimm, fondée sur le silence qu'auroient gardé tous les écrivains antérieurs au xvi<sup>e</sup> siècle, en ce qui touchoit au second poème de *Solymarus*, est d'ailleurs réduite à néant par deux vers d'un écrivain du xiii<sup>e</sup> siècle, Eberhard, qui l'avoit mentionné avec toute la clarté désirable :

Christicolas acies *Solymarus* armat in hostes  
Christi, solius plenus amore crucis.

Maintenant, nous renvoyons à la *Dissertation critique* ceux de nos lecteurs qui voudront apprécier toute la vivacité, la vigueur et la sûreté des traits lancés contre les adversaires du *Ligurinus* authentique. M. G. Paris ne laisse aucune objection sans réplique; il ne perd pas un instant de vue le but auquel il veut nous



spécialement un épisode saillant de l'histoire danoise. Le comte de Bernstorff cherchoit à établir une alliance du Nord qui, s'appuyant sur la France, auroit eu pour but de conserver l'équilibre de la paix dans le Nord et de garantir la Baltique contre toute domination exclusive d'une grande puissance. La tentative échoua par la méfiance irraisonnée et vraiment incurable de la Suède, et par l'absence de prévoyance politique dans notre gouvernement. Nous en suivons toutes les phases dans cette correspondance particulière des deux ministres, dans laquelle bien des choses figurent qui n'auroient pu être écrites dans des dépêches officielles. Mais à la fin, la politique françoise changea malheureusement d'objectif et se dirigea exclusivement vers le Midi. Le Nord fut complètement délaissé, et la dernière lettre du duc de Choiseul en informe le comte de Bernstorff en termes singulièrement rudes et amers pour une correspondance privée : il lui mande en effet, le 15 avril 1766, que son gouvernement compte à l'avenir « ne rien attendre ni exiger du Danemarck, ne pas se mêler des affaires particulières de ce pays dans les différentes cours et éviter en même temps tout ce qui pourroit être considéré comme une rupture. » Bernstorff répondit pour expliquer longuement la politique constamment suivie par lui envers la France et ne dissimule pas les vifs regrets que lui cause la rupture d'une alliance avec un pays que les Danois aiment « par inclination, par reconnaissance et parce que leurs intérêts sont souvent communs avec les siens. »

Bernstorff a été un des hommes politiques les plus accomplis et les plus estimables du XVIII<sup>e</sup> siècle, et on peut dire que le Danemarck gagna beaucoup à voir ses destinées régies par un ministre dont l'influence personnelle étoit grande en Europe, à cause des qualités variées et vraiment éminentes de son caractère. Il avoit passé six années en France, de 1744 à 1750, et, malgré son âge relativement très-jeune (il avoit en arrivant à Paris 32 ans), il jouit parmi ses collègues d'une considération tout à fait exceptionnelle. Il étoit également recherché dans les salons à la mode de l'époque et il y puisa ces sentiments inébranlables de prédilection qui lui firent toujours aimer la France comme une seconde patrie. Il s'y étoit lié avec tout ce qu'il y avoit de considérable à la cour, et surtout avec le duc de Choiseul et avec le maréchal de Bellisle dont il devoit plus tard recevoir et fêter le fils en Danemarck et dans le Holstein.

Nous avons lu avec un extrême intérêt ces lettres du duc de Choiseul qu'on est toujours prêt à attaquer et dont on est forcé de reconnoître cependant les qualités dès qu'on étudie attentivement son caractère. L'éditeur de ce recueil apprécie avec une grande sagacité le célèbre ministre de Louis XV, qu'on est trop disposé à juger exclusivement par les résultats de son administration sans distinguer les fautes qui provenoient de son fait et celles à imputer uniquement aux circonstances dont il n'étoit aucunement le maître. Bernstorff le jugeoit tout autrement : il lui reconnoissoit beaucoup d'esprit et de vivacité et une certaine grandeur dans les sentiments et les vues politiques, et s'il n'échappoit pas au ministre danois que ces qualités étoient accompagnées de graves défauts moraux, il aimoit à trouver un certain contre-poids contre leurs effets pernicioeux, dans la jalousie avec laquelle Choiseul veilloit à l'honneur de son pays et au sien propre. Bernstorff ne modifia jamais ce jugement si favorable au duc de Choiseul, malgré les dissentiments politiques survenus entre eux, et quand plus tard la fortune abandonna Choiseul, il persista toujours à regarder la retraite du duc comme un véritable malheur pour la France.

Nous regrettons de ne pas savoir le nom de l'auteur de la notice placée en tête de cette correspondance. Nous eussions été heureux de lui adresser, en connoissance de cause, nos félicitations pour la manière parfaite dont est conçue et exécutée son œuvre et pour le sens remarquable avec lequel est élucidée la question de politique franco-danoise.

E. DE BARTHÉLEMY.

---

**Vie militaire et religieuse au moyen âge et à l'époque de la renaissance**, par PAUL LACROIX (*Bibliophile Jacob*), conservateur de la Bibliothèque nationale de l'Arsenal. Ouvrage illustré de 14 chromolithographies, exécutées par F. Kellerhoven, Régamey et L. Allard; et de 400 figures sur bois gravées par Hugot père et fils. Paris, Firm. Didot, 1873, in-4° de v-574 p. — Prix, 25 fr.

Nous arrivons bien tard pour recommander comme livre d'érennes cette troisième partie de la belle publication de M. Paul



fussent les crimes de la plupart d'entre eux, on étoit pressé de relire, avec le récit des faits, les appréciations du biographe, et la confirmation des haines que tant de forfaits ont si légitimement inspirés aux honnêtes gens. Il faut dire que cette attente est quelque peu trompée. Il est vrai que M. Garnier, qui continue l'œuvre de M. Vapereau (devenu préfet), nous déclare dans sa préface que, « en présence de l'émouvant spectacle de l'histoire contemporaine, il s'est efforcé d'oublier les intérêts des hommes » pour mieux apercevoir la vérité des faits. — On sait que généralement l'œuvre des biographes est de mettre en relief les hommes célèbres par leurs talents, leurs services, leurs vertus ou leurs crimes. Cette phrase est généralement comme stéréotypée au titre de tous les dictionnaires biographiques. Dans le titre du Dictionnaire Vapereau il n'est question de vertus ni de crimes, mais seulement d'ACTES. Les incendies de Paris, le massacre des otages sont des ACTES que M. G. ne dissimule pas, mais qu'il se garde bien d'apprécier. Quant aux auteurs de ces ACTES, au début des articles qu'il leur consacre, M. G. manque rarement d'énoncer les fortes études, la haute intelligence et les côtés brillants par lesquels ses personnages s'étoient signalés avant de se livrer aux entraînements de la politique. Nous ne pensons pas que M. Garnier trouve dans les facultés, vraies ou supposées, de ses héros matière à circonstances atténuantes; nous y voyons, pour notre part, un très faible argument en faveur de la thèse si préconisée aujourd'hui, de la diffusion des lumières par l'enseignement obligatoire, gratuit et laïque. — Nous le répétons, l'auteur, dans son impartialité et en vertu de son plan « d'oublier les intérêts des hommes pour mieux apercevoir la vérité des faits », suit ses personnages sur le terrain politique, mais évite de caractériser leurs actes : sans parti pris d'éloge ou de blâme, c'est avec une circonspection extrême, une réserve exquise, qu'il parle de Monsieur Babick, de Monsieur Ferré, de Monsieur Raoul Rigand, de Monsieur Vermesch, et autres. Mais qu'il me permette de lui dire que sa politesse envers cette multitude de gredins me paroît exagérée et sortir des convenances et des égards auxquels tout biographe est tenu. Ceux que la justice humaine a frappés d'une peine capitale, de la déportation et de la perte de tous leurs droits civils, ne sont plus des Messieurs, mais des criminels, au ban de la société; et je n'ai jamais vu qu'un biographe qui respecte ses lecteurs ait donné



du *Monsieur* aux Cartouche, aux Mandrin, non plus qu'aux Louve. et aux Fieschi. Il faut désigner ces gens-là par la qualification qui leur appartient, et le titre de citoyen dont se paroloient Marat, *Fouquier-Tainville* et Carrier tout au plus pourroit leur aller, s'ils ne l'avoient eux-mêmes à l'avance repoussé. Ces nobles personnages eussent, au temps de la Commune, fort maltraité quiconque leur eût donné la qualification de *Monsieur*. « Pardon », disoit l'honorable citoyen Longuet, dans l'une des séances de la Commune, « pardon, voilà une heure que les membres de la Commune, voulant probablement éviter toute perte de temps, négligent le *Citoyen* et s'interrompent tout familièrement par leurs noms sans les faire précéder d'aucun préliminaire, ils disent : Beslay, Miot, Rigault, tout court; faisons comme eux ! » — Je dirai volontiers à M. Garnier, comme l'illustre Longuet : *faites comme eux !* Nommez vos hommes sans aucun préliminaire et dites Ferré, Rigault, Vermesch, sans crainte d'être taxé d'inconvenance, car la grandeur de LEURS ACTES, suffit à la notoriété de leur nom.

Puisque nous venons de citer MONSIEUR Longuet, ajoutons qu'à l'article de MONSIEUR Vaillant, qui lui aussi « fit d'excellentes études et se distinguoit par son érudition et son désintéressement, » M. G. faisant allusion à un article passablement quatre-vingt-treize sur le *tyrannicide et l'élimination*, paru dans l'*Officiel* de la Commune et qui contenoit cette phrase célèbre : « La société n'a qu'un devoir envers les princes : LA MORT; elle n'est tenue qu'à une formalité, la constatation d'identité; » M. G., disons-nous, prétend que Monsieur Longuet, directeur de ce journal, crut devoir récuser les violences de cet article : or voici le passeport que lui délivre dans son entête le directeur du *Journal officiel de Paris* : « — Nous reproduisons l'article suivant du citoyen Vaillant, article qui nous paraît répondre d'une façon satisfaisante à une des difficultés du moment : — *Le Délégué rédacteur en chef du Journal officiel* LONGUET. » On voit qu'ici, comme en maint autre endroit, si le Vapereau-Garnier oublie trop les intérêts des hommes, il n'en aperçoit pas toujours mieux la vérité des faits. — Nous regretterons aussi que bien des illustres Communards aient été oubliés dans ce répertoire, dont il eût été facile de doubler le volume.

Je ne finirai pourtant pas cet article sans dire que malgré ses réserves et l'incomplet de sa nomenclature, car bien des noms fameux y manquent, le *Dictionnaire universel des contemporains*



Nous nous contenterons de reproduire de ce récit, d'ailleurs si émouvant, les réflexions de l'auteur sur le caractère et le rôle de la garde nationale, considérée comme corps militant.

« Il étoit difficile de compter sur une armée si défectueuse... mais pour achever l'œuvre, on organisa la garde nationale en armant tout le monde. C'étoit créer le désordre en permanence. Quoique des esprits honnêtes et convaincus aient pu s'illusionner sur la garde nationale, elle ne sera jamais (malgré les hommes courageux et même héroïques qu'elle renferme) une force militaire sérieuse. Chez elle, en effet, tout est basé sur l'élection des chefs, c'est-à-dire sur la destruction légale de toute discipline. On se trompe beaucoup en croyant que l'unique devoir essentiel du soldat est de combattre avec courage. Le soldat se bat rarement pendant une campagne ; mais il souffre souvent et doit obéir tous les jours. Or, qui pourroit obtenir cette obéissance indispensable dans des troupes où les chefs ne sont que des camarades déguisés en officiers ? D'ailleurs, création essentiellement politique, la garde nationale s'est toujours donné la mission de contrôler le pouvoir plutôt que de se battre, et ses baïonnettes *soi-disant intelligentes* ont renversé plus de gouvernements qu'elles n'en ont protégé. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner si, pendant le siège de Paris, beaucoup de gardes nationaux se donnoient la mission spéciale de surveiller l'armée régulière, en critiquant toutes les opérations et en accusant tour à tour nos généraux de trahison et d'incapacité.

« On avoit voulu, dans le principe, régulariser l'organisation des bataillons ; mais pour y réussir il auroit fallu commander au peuple au lieu de le flatter et déployer contre toute résistance une implacable énergie, au lieu de dépenser sa force morale en proclamations et en compliments. Bientôt la garde nationale se constitua dans les divers arrondissements en dehors de toute règle et de tout contrôle... Un individu réunissoit des hommes, se galonnoit lui-même et devenoit ainsi capitaine. L'autorité, fermant les yeux, supportoit ce que sa faiblesse ne lui permettoit pas de réprimer. — C'est avec cette foule sans cohésion et sans discipline, qu'il falloit défendre la capitale. Mais avec la légèreté française doublée de légèreté parisienne, on n'étoit pas éloigné de croire que les armées allemandes s'évanouiroient au souffle de la jeune République... Ainsi, pendant 24 heures, le 22 septembre, on acclamait comme un triomphe la proclamation de M. Victor Hugo, qui,



# TABLE DES MATIERES

## DU DIX-HUITIÈME VOLUME

---

### DOCUMENTS INÉDITS

— Histoire de l'Acadie françoise. Chap. xx et xxi (13 <sup>e</sup> article).	1
II. — Invasion des Prussiens, campagne de l'Argonne (1792). — Lettres de Dumouriez, de Roland, Pétion et autres pièces, extraites des archives de Reims.....	30
III. — Documents pour servir à l'histoire de la Restauration. — Déclaration d'amnistie (1797) et lettres de Louis XVIII (1799), du général Partouneaux (mars 1814) et de De- landine (juillet 1814).....	49
IV. — BIBLIOGRAPHIE. — La Topographie historique et archéolo- gique d'Abbeville, t. I <sup>er</sup> , par M. ERNEST PRAROND. — Annuaire de la noblesse de M. BOREL D'HAUTERIVE.....	62
V. — Histoire de l'Acadie françoise. Chap. xxii, xxiii et dernier.	65
VI. — Revendication de la Saintonge par Jacques II, roi d'Écosse, beau-frère de Louis XI. — Mémoire des ambassadeurs d'Écosse, avec la réponse qu'on pourra leur faire.....	102
VII. — L'Impôt du sang ou la noblesse de France sur les champs de bataille. — BLAIGNIS-BLOYAL-SAUJEON.....	109
VIII. — Commission historique de l'Angleterre (deuxième article). — Les manuscrits de la collection Fortescue, par M. G. MASSON.....	119
IX. — BIBLIOGRAPHIE. — Le Dix-huit Mars : récit des faits et re- cherches des causes de l'insurrection, par M. MARTIAL DELPIT. — Lettres inédites du roi Henri IV au chancelier de Bellièvre, par E. HALPHEN.....	127
X. — Les François à Athènes. — Lettre de J.-Alex. Buchon.....	137
XI. — Nouvelles recherches sur le procès, la condamnation et la mort de Marie Stuart, par L. P.....	149
i XII. — L'impôt du sang ou la noblesse de France sur les champs de bataille. — BOCARD-BONCHAMPS.....	197

XIII. — BIBLIOGRAPHIE. — Relation inédite de la défense de Dunkerque par le maréchal d'Estrades (1651-1652), publiées avec une introduction et des notes par PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE. Art. de M. PAUL. PARIS. — Les jésuites de la rue Saint-Antoine, l'église Saint-Paul-Saint-Louis et le lycée Charlemagne, par E. DE MÉNORVAL. — Les huguenots, leurs colonies, leurs industries, leurs églises en Angleterre et en Irlande, par SAMUEL SMILES, trad. de M. ATH. COQUEREL fils. Art. de M. ED. DE BARTHELEMY..	211
XIV. — Baptême des Enfants de France sous Henri IV.....	225
XV. — L'Impôt du sang ou la noblesse de France sur les champs de bataille. — BONCOUR-BOUQUETARDON .....	236
XVI. — Documents pour servir à l'histoire de Châtellerault, recueillis et mis en ordre par le sieur ***.....	260
XVII. — Monsieur de Blérancourt. — Copie du testament de haut et puissant seigneur messire Bernard Potier. Communication de M. Suin.....	266
XVIII. — Note sur madame d'Hallot, pour servir de supplément à une des historiottes de Tallemant des Réaux, par M. Tamizey de Larroque.....	274
XIX. — Les Insurgés de juin. — Tableau général et statistique des 3,423 accusés de juin transportés au Havre du 5 août au 29 septembre 1848.....	284
XX. — BIBLIOGRAPHIE. — Dissertation critique sur le poëme latin du <i>Ligurinus</i> , attribué à Gunther, par G. PARIS. — Correspondance du comte de Bernstorff et du duc de Choiseul. Art. de M. Ed. de Barthélemy. — Vie militaire et religieuse au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par PAUL LACROIX ( <i>Bibliophile Jacob</i> ). — Dictionnaire universel des contemporains. Supplément à la 4 <sup>e</sup> édition Vapereau, par LÉON GARNIER. — Du rôle de la garde nationale et de l'armée de Paris dans les préparatifs de l'insurrection du 18 mars, par M. le marquis DE LA ROCHE-THULON.....	292

PIN DE LA TABLE DES DOCUMENTS INÉDITS.

**LE**  
**CABINET HISTORIQUE**

---

**PARIS. — IMPRIMERIE PILLET FILS AÎNÉ**  
**5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS**

---



**LE CABINET**

**HISTORIQUE**

**REVUE MENSUELLE**

Contenant, avec un texte et des pièces inédites, intéressantes ou peu connues

**LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES MANUSCRITS**

QUE RENFERMENT LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS  
TOUCHANT L'HISTOIRE DE L'ANCIENNE FRANCE  
DE SES DIVERSES LOCALITÉS ET DES ILLUSTRATIONS HÉRALDIQUES

**SOUS LA DIRECTION DE LOUIS PARIS**

Ancien Bibliothécaire de Reims, chevalier de la Légion d'honneur.

---

**TOME DIX-HUITIÈME**

**DEUXIÈME PARTIE. — CATALOGUE**

---

**PARIS**

**AU BUREAU DU CABINET HISTORIQUE**

**RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5**

---

**1872**



# CATALOGUE GÉNÉRAL

DES

## MANUSCRITS ET DOCUMENTS

RELATIFS A L'HISTOIRE DE L'ANCIENNE FRANCE.

---

### PAPIERS DE LA MAISON DE BOUILLON

(Suite. — Voy. p. 73, 88 et 119, tome XVI; p. 62 et 152, t. XVII.)

---

(Dépouillement du carton M. 330.)

Depuis notre dernier travail aux Archives nationales sur les *papiers de la maison de Bouillon*, on a fait subir aux cartons qui les contiennent, un nouveau classement dans la section domaniale, qui nous rend plus difficile celui que nous entendions suivre ici. Conformément, du reste, à ce que nous disions t. xvi, page 73, nous continuerons à prendre les cartons que l'on voudra bien nous communiquer, sans nous préoccuper de leur ordre numérique, que nous avons cru un instant pouvoir régulièrement observer. Voici ceux dont nous avons donné le dépouillement dans notre tome xvi : les cartons M. 285, 286, 287, 288 ; — 341, 342, 343. Dans notre tome xvii, les cartons M. 289 à 303 sans interruption, — Aujourd'hui nous vidons les cartons 330, 331 et 332. On verra que les matières y sont toujours, comme précédemment, fort mêlées.

---

2401. — 1. Testament de Robert, comte de Bologne et d'Auvergne, mari d'Eléonore de Baffié et frère de Guy, archevêque de Vienne, de Guillaume, archidiacre de Liège, et de Mathilde, femme de Robert Dauphin, comte de Clermont, par lequel il fait son hé-

ritier en ses comtés Guillaume son fils aîné, et lègue à Robert la terre de Combraille, et à ses autres deux fils Godefroy et Guy qu'il veut estre d'église. — Janvier 1270.

2. Baronie d'Oliergues. — Achapt fait par dame Marguerite de Montagut, V<sup>e</sup> de M. Bertrand de La Tour, seig. d'Oliergues, de MM. Pierre et Jacques Esolaux, de Saint-Flour, de rentes sur le mas de Mons Parray de St-Georges, diocèse de St-Flour. — 1329.

3. Baronie d'Oliergues. — Achapt fait par M<sup>re</sup> Annet de la Tour, seigneur d'Oliergues, de noble Bedeau, de rentes sur les mas de la Yerte, paroisse de Mazarat. — 1350.

Original sur parchemin.

4. Contract de mariage entre Jean de Bethencourt, fils aîné de Jean d'Argies, seigneur de Bethencourt sur Somme et de dame Clémence de Ruisseville et demoiselle Marie de Braquemont, fille aînée de M. Braquet de Braquemont, fils aîné de Regnaut de Braquemont : ledit Braquet avec Robert, son frère, constituent la dot de la demoiselle Marie, etc. — 1396, 14 avril, après Quasimodo.

5. Prise de possession de la terre seigneurie et chastel de Murat de Cayres par M. Annet de la Tour, vicomte de Turenne, par la donation qui lui en avoit été faite par son oncle M. Guillaume de la Tour, patriarche d'Antioche. — 9 août 1457.

6. Lettre de Champestron (?) à madame de Turenne. — 18 septembre 1550.

« Madame, je vous escripts dernièrement par le capitaine Chastion qui m'assura de vous faire tenir... »

7. Lettre du roi Charles IX, contresigné Bourdin. — Gaillon, 25 septembre 1566.

« Mon cousin, ayant entendu que la plus grande partie de l'artillerie de mes places de frontière... »

8. Marie de Médicis à M. le duc de Bouillon. — Angoulême, 13 mars 1619.

« Mon cousin, je me suis bien resjouie de tout ce que le sieur Le Conte m'a dit de votre part... »

9. Louis XIII (contresignée Sublet) au duc de Bouillon. —  
Narbonne, 20 mars 1642.

« Mon cousin, envoyant en Piedmont le régiment suisse... »

10. Antoine, duc de Brunsvic, à M. de Turenne. — Wulfen-  
bullel, 13 janvier.

« Monsieur, aussitost que j'ay esté de retour en nostre pais, je me  
suis donné la liberté... »

11. Briancourt à M. Faure, conseiller intendant de S. A. —  
Bouillon, 1<sup>er</sup> octobre 1709.

« Vous ne sauriez croire, monsieur, la joye que j'ay eue en recevant  
votre lettre... »

12. Briancourt à M. Faure, conseiller, intendant de S. A. le  
duc de Bouillon. — Bouillon, 3 novembre 1709.

« J'escry et je ne reçois aucune reponce, enfin, monsieur... »

13. Briancourt à M. Faure. — Bouillon, 12 décembre 1709.

« Quoyque je ne reçoive, monsieur, aucune de vos nouvelles... »

14. Briancourt à M. le duc de Bouillon. — Bouillon, 13 dé-  
cembre 1709.

« J'ay receu, monseigneur, la lettre de Vostre Altesse et l'ordonnance  
qui règle la distance... »

15. Briancourt, à M. .... — Bouillon, 16 novembre 1700.

« Je suis chagrin, monsieur, de ne point recevoir de vos lettres... »

16. Deux comptes que rend à S. A. monseigneur le comte  
d'Evreux, oncle et tuteur honoraire de S. A. mademoiselle Ma-  
rie-Sophie-Charlotte de la Tour d'Auvergne, fille mineure de  
defunts leurs altesses monseigneur Emmanuel-Théodore de la  
Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, vicomte de Turenne, duc  
d'Albret et de Châteauthierry, et madame Louise-Henriette-  
Françoise de Lorraine, son épouse, décédée veuve dudit Sei-  
gneur. — Années 1742, 1743.

---

(Dépouillement du carton M. 331).

2402. — 1. Contrat de partage fait entre Bernard-Bertrand et  
Guillaume de la Tour freres, de la succession de Bertrand de la  
Tour, premier du nom. — 1299.





2. Le duc de Bouillon à la duchesse (deux gr. p. autog.) —  
S. Sever, 18 décembre.

« Mon cœur, Bernard arriva hier. Dieu soit loué de votre bon portement... »

3. Le duc de Bouillon à la duchesse. — Castres, ce 19 décembre 1602.

« Mon cœur, vous voirés ce qu'a produit mon séjour en ce lieu... »

4. Le duc de Bouillon à la duchesse. — Montpellier, 23 décembre 1602.

« Vous aurés maintenant de mes lettres moins souvant... »

5. Le duc de Bouillon à la duchesse.

« Vous aurez l'estat de la despance ordinaire que vous pouvez faire. — »

6. Le duc de Bouillon à la duchesse. — Hanau, ce 15 mars —

« Mon cœur, je vous fais ceste cy en atante de recépvoir des vostres. — »

7. Le duc de Bouillon à la duchesse. — Heidelberg, 29 avril 1603.

« Mon cœur, vous aurez eu d'autres lettres de moy vous ayant escrit. — »

8. Le duc de Bouillon à la duchesse. — Montrenil, 2 aoust 1603.

« Vos dernières lettres m'ont réjouy, y alant après le commencement... »

9. Le duc de Bouillon à la duchesse. — Heidelberg, 27 mars 1603.

« Mon cœur, je vous ay depesché Guillin, j'espère que Dieu vous aura... »

10. Le duc de Bouillon à la duchesse.

« Mon cœur, Guillin est arrivé il y a huit jours, né parlons plus de tristesse... »

11. Le duc de Bouillon à la duchesse sa femme. — Fontenay-le-Comte, ce 3<sup>e</sup> décembre.

« Mon cœur, vous n'aurés que ce petit mot pour vous dire que j'ay mon congé... »

12. Le duc de Bouillon à la duchesse sa femme. — Ce 8 aoust 1603.

« Mon cœur, sy je puis, je vous anvoiré tout ce que vous avez... »

13. Le duc de Bouillon à madame la duchesse sa femme. —  
De Paris, ce 13 janvier.

« Vous m'accuserez de paresse de vous laisser sy longtamps sans de mes nouvelles... »







35. Copie de la lettre de M. de Luynes à M. le duc de Bouillon. — Il entend continuer à le défendre contre les calomniateurs qui veulent suspecter sa fidélité au roi — dont il se rendra volontiers garant — s'il veut à son tour avoir soin de les démentir par ses actes. — Montauban , 14 septembre 1621.

« Monsieur, je résisteray au coup comme j'ay fait à tous les autres de même nature, touchant les calomnies que l'on vous veut imposer... »

36. Le duc de Bouillon au roy. — Sedan, 22 juin 1621.

« Sire, j'ay pensé estre obligé de donner advis à Vostre Majesté... »

37. Le duc de Bouillon au roy. — 21 septembre 1621.

« Sire, j'ay receu la lettre qu'il a pleu à Vostre Majesté me faire l'honneur de m'escire du 30 du mois passé... »

38. Le duc de Bouillon au roy. — 26 septembre 1621.

« Sire, j'ay receu par M. de Berlize la lettre qu'il a pleu à Vostre Majesté m'escire du 12 du présent... »

39. Le duc de Bouillon à M. de Luynes. — Il répond aux insinuations contre sa fidélité, tout en exposant les nombreux griefs qui pourroient le pousser à céder à ses mécontentements. — 26 septembre 1621.

« Monsieur, j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu m'escire par M. de Berlize, qu'il a pleu au Roy d'envoyer vers moi. J'essaierai d'y répondre avec franchise... »

40. Le duc de Bouillon à M. de Luynes. — Réponse à la précédente — et son opinion et ses conseils sur les affaires de la Rochelle. — 2 octobre 1621

« Monsieur, la franchise avec laquelle vous m'avez escrit par le sieur de Berlize me donnant la liberté de vous dire mes pensées... »

41. Le roy à M. le duc de Bouillon. — Au sujet de la mort du connétable — et des mauvais actes du sieur de la Noue, qui doit se hâter de rentrer dans le devoir. — Damazan, 16 décembre 1621.

« Mon cousin, j'ay désiré avant que le bruit vous porte la mort de mon cousin le connestable... »

42. Le roy au duc de Bouillon. — Lybourne, 2 janvier 1622.

« Mon cousin, passant par ceste ville, j'y ay mandé le sieur de la Forest... »



canon, et désire que ces pièces soient livrées à son cousin le duc de Nevers. — Devant Montpellier, 14 septembre 1622.

« Mon cousin, puisque le comte de Mansfeld à son départ... »

54. Le duc de Bouillon au roy. — Le comte de Mansfeld n'a laissé pour Sa Majesté ni tentes ni canons, ceux qu'il offroit appartiennent au roi de Bohême qui les a réclamés. — Sedan, le 26 septembre 1622.

« Sire, j'ay receu tout présentement une lettre de Vostre Majesté du camp devant Montpellier, du 14 septembre... »

55. Le duc de Bouillon au roy. — Sedan, 9 novembre 1622.

« Sire, ayant sceu qu'il a plu à Vostre Majesté donner par sa bonté la paix... »

56. Le roy au duc de Bouillon. — Lion, 10 décembre 1622.

« Mon cousin, j'ay eu bien agréable de voir par vos lettres du 9 du mois passé... »

57. Le duc de Bouillon au roy. — Sedan, 3 janvier 1623.

« Sire, je n'ay jamais rien tant désiré que d'avoir le bonheur... »

58. Requeste et lettres pour M. Agnet de la Tour, vicomte de Turenne. — 11 janvier 1482.

59. Donation de la baronie de Limeuil à Gilles de la Tour, par Antoine de la Tour, viconte de Turenne, baron dudit Limeuil. — 18 avril 1527.

60. Scipion Sardini à M. le duc de Bouillon. — Sur l'inexécution des conventions précédentes dont la faute retombe sur d'autres que lui. — Paris, dernier mars 1591

C'est ce Scipion Sardini, banquier italien, qui étoit devenu l'époux de la fameuse Isabeau de Limeuil dont M. le duc d'Aumale a publié les amoureuses aventures.

« Monsieur, j'ay receu celles qu'il vous a plu m'escrire le viii<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> de ce mois... »



71. Relation faite par Duhan du combat d'Etampes. — Du 4 may 1652.

« Le Roy ayant eu dessein des approches de Paris... »

72. Deuxième relation du combat d'Etampes. — Du 4 may 1652.

« Après l'arrivée de Leurs Majestés à Saint-Germain... »

73. Plusieurs avis sur la marche des Espagnols sur Givet.

74. Pièce contenant des idées générales de M. de Turenne sur les affaires politiques et les intérêts des différentes puissances.

75. Brouillons ou copies de lettres de M. de Turenne (et de sa main). — Sans date. — La première à un prince d'Allemagne auquel M. Colbert fut envoyé, par laquelle il témoigne le cas que la France fait de son amitié.

76. Lettre de M. de Turenne à M. de Louvois. — Relative à une charge de major.

77. Lettre de M. de Turenne à M. Letellier. — Relative aux affaires politiques de la Hollande et de l'Angleterre, notamment aux intérêts du protecteur.

78. Extrait des dernières propositions des ambassadeurs de France en Angleterre — de la main du maréchal de Turenne.

79. Remarques sur le traité de Suède, de la main de Turenne.

80. Ecrit sur les affaires de Suède et de Hollande, de la main de Turenne.

81. Mémoire pour le commerce, que l'on croit venir de M. Van Bounenguen (de la main de Turenne).

82. Considérations sur un écrit de M. Van Henning (de la main de Turenne). — On y voit la preuve que M. de Turenne donnoit ses avis sur les affaires politiques de l'Etat, et combien ses avis étoient sages, pleins de bon sens et d'équité.

83. Ecrit sur l'envoi de M. de Pomponne en Suède. — Décembre 1665. (De la main de Turenne.)

84. Ecrit pour se déclarer en faveur des Hollandais ou ne le point faire. — 1665. — M. de Turenne y donne ses avis sur les plus importantes affaires publiques de l'Etat (de sa main).

85. Noms des quatre principaux sénateurs qui gouvernent la Suède ; leurs marches et leurs moyens — de la main de Turenne.

86. Instruction pour M. le marquis de Créqui. — 1667. (De la main de Turenne).

87. Avis sur le traité de Hollande. — 12 décembre 1663.

88. Instruction pour le sieur Desbougères allant en Portugal, relative au mariage projeté entre D. Pédre, prince de Portugal, et mademoiselle de Bouillon, nièce de M. de Turenne. — 1665.

89. Réponse touchant quelques écrits du commerce.

90. Copie des instructions pour un traité de M. de Schomberg avec le gouvernement de Sainte-Croix. — Du 22 janvier 1664.

91. Mémoire et remarques faites par un sieur Renault qui avait été envoyé à la Nouvelle-France, le Canada, en 1662, et moyens qu'il propose au roi pour l'amélioration de cette colonie.

92. Mémoire sur les taxes des marchandises sortant de France pour les ports de la Hollande et de la Baltique.

93. Mémoire pour M. l'Estrade allant en Hollande en qualité d'ambassadeur de France. — Dans ce mémoire sont développées les raisons politiques qui doivent guider sa conduite et ses observations.

94. Mémoire pour le transport des bois des provinces de Bourgogne et du Vivarais propres à la construction des Navires, au Havre de Grâce.

95. Mémoire pour le règlement des tailles en Champagne.

96. Projet d'imposition pour les quartiers d'hiver en Champagne.

97. Projet pour le rétablissement de l'infanterie.





## LE FONDS SAINT-ESPRIT

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORDRE

(Suite. — Voy. p. 50, t. XVII.)

---

**2404. — 1. Portraits, généalogies, lettres et pièces relatives à Louis de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel. — Fol. 4.**

1° Portrait gravé (par G. Vallet) de Ludovic de Gonzague, duc de Nevers et de Rethelois, pair de France, prince de Mantoue, gouverneur de Champagne, premier chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.. — Aux armes.

2. Notice biographique de Ludovic de Gonzague, duc de Nevers. — 1<sup>re</sup> promotion du 31 décembre 1578. — Fol. 4.

3. Armes des seize quartiers de Louis de Gonzague, duc de Nevers. — Fol. 5 et 6.

4. Louis de Gonzague, duc de Nevers, 1<sup>er</sup> chevalier laïc créé par le Roy Henri III : en habit de novice. Portrait en pied, gravé. — Fol. 6 v°.

5. Ex Wucadingo tomo 2°. annalium minorum ad annum 1260. — Fol. 222. N° 56. — Extrait. — Fol. 7.

6. Indication des sources, de divers documents historiques sur Louis de Gonzague et la maison de Mantoue. — Fol. 17, 18, 27, 31, 36, 38, 39, 52, 59, 217.

7. Portraits gravés des Princes de la maison de Gonzague :

1° Serenissimus Vincentius Gonzaga, duc Mantuae et Montisferrati.

2° Guglielmus Gonzaga III, Mantuae dux et Marchio Montisferrati.

3° Charles de Gonzague et de Cleves, duc de Nevers et de Retellois Gouvern. de Champ. et de Brie. Agé de 18 ans.

4° Carolus II, par la grâce de Dieu, duc de Mantou et de Monferat.

5° Carolus Gonzaga, dux Nivernensis et Rhetellensis, Par Franciae. etc.

6° Franciscus Gonzaga V, Mantuae dux et Marchio Montisferrati.

7° Ferdinandus Gonzaga VI, Mantuae dux et Marchio Montisferrati.

8° Carolus Gonzaga dux Mantuae, etc. (Grav. par Moncornet).

9° Carolus Gonzaga, dux Mantuae Montisf. Clèv. Niver. Rhetel Mayen. Princeps supremus Archiensis, vicarius S. R. imperii. Comes Portian. Altissiod. S. Mench. Vice-comes. S. Florentini Baro Derny et...

Grand format.

8. Roolle du paiement faict par M<sup>e</sup> Jehan de Ponchier conseiller du Roy et trésorier de ses guerres, à dix hommes d'armes et vingt archers... sous la charge et conduite du S<sup>r</sup> Federich de Gonzago fils du marquis de Manthoue.. Orig. sur parch. scellé. — 3 avril 1516. — Fol. 17 et 18.

9. Copie du temps sur parchemin, des lettres de François I<sup>er</sup>, conférant à Frederic de Gonzague fils du marquis de Mantoue, la charge, capitainerie et conduite de 50 lances des ordonnances... — Fol. 19.

10. Deux quittances de Frederic de Gonzague chevalier cappitaine de soixante lances... du 28 oct. et 12 fev. 1520. Orig. sig. scel. sur parch. — Fol. 28.

11. Ce qui s'est traité, conclud, arrêté et accordé entre le tres-illustre seig<sup>r</sup> Dom Fernando Gonzaga prince de Molfeste, Vice-roy de Sicille lieutenant et capit. général de l'Empereur, d'une part, et le S<sup>r</sup> vic<sup>te</sup> d'Estauges lieutenant du Roy en la ville de Luxembourg d'autre, sur la réintégration et restitution de ladite ville. — 29 mai 1544. — Fol. 22.



18. Minute d'une lettre de M. le duc de Nevers, au cardinal de Pellevé. — De St-Aignen, 29 septembre 1587. — Fol. 30.

« Mons., j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu m'escrire en condoléance de la mort de Mons. mon frère... »

19. Copie d'une lettre au duc de Nevers et que l'on croit du duc de Guise. — Sur le mouvement des troupes de la Ligue. — Du 20 may. — Fol. 32, 9559, Fol. 43 (anc.).

« Je ne vous saurois suffisamment exprimer l'aise que nous recevons tous de l'espérance que vous nous donnez... »

20. Lettre autogr. d'Henry IV a M. le grand duc de Toscane. — 29 août 1593. Melun. — Fol. 35.

« Mon cousyn, depeschant vers notre S. P. le Pape, mon cousyn le duc de Nevers... »

21. Bref du S. Pere le Pape à Charles Gonzague, prince de Rethel. — 28 juil. 1595. — Fol. 37.

Sur parchemin.

22. Déclaration du Roy contre Mons. le duc de Nevers et tous ceux qui l'assistent. — Vérifiée en Parlement le dix-septième janvier 1617. — Paris, Fred. Morel 1617. — Imprimé pet. in-8° de 24 pag. — Fol. 44.

23. Testament de Charles de Gonzague duc de Nevers. — Avec le codicille du 32 may 1637. — Mantoue, 15 août 1634. — Fol. 53.

24. Mémoire sommaire de plusieurs affaires concernant Monseig<sup>r</sup>. le duc de Mantoue et qui faute de poursuites sont ruinées. — Fol. 60.

« En premier lieu, ceux qui ont la conduicte des affaires du Palais pour mondit seigneur... »

25. Note sur le Mémoire que madame la princesse Marie envoya de la succession en France, de feu Son Altesse son père, à madame la duchesse de Mantoue, le xiii<sup>e</sup> may 1642. — Fol. 68.

26. Mémoire sur la principauté d'Arches, (en Ardenne). — Fol. 73.

Pour détruire la prétention que M. le duc de Mantoue qu'Arches soit une souveraineté indépendante du royaume...















81. François de Lorraine, III<sup>e</sup> fils de Henry de Lorraine, comte de Chaligny et de Claude de Moui, son épouse. — Evêque de Verdun, avec une légende de 16 lignes. — Fol. 404.

(Fin du tome 2.)

## LES ARMOIRES DE BALUZE

(Suite.) — (Voy. t. VII, p. 236 et 268; t. VIII, p. 15, 31, 54, 76, 99, 136, 146, 186 et 243; t. IX, p. 5, 88, 89, 100, 157 et 188; t. X, p. 22, 57 et 109; t. XI, p. 15, 86 et 114; t. XII, p. 25, 66 et 114; t. XIV, p. 20, 82 et 190; t. XVI, p. 8 et 12; t. XVII, p. 135 et 141.)

2405. — TOME CXXII. (*Nombreux feuillets blancs.*) — 1. Affaire de M. de Gondrin, en 1654.

2. Lettre de M. de Gondrin, archevêque de Sens, à M. le cardinal Mazarin; copiée sur l'original. — Il s'agit d'une bulle du pape pour la publication du jubilé de 1656 que le nonce ne lui a pas envoyée. — A Fresne, le 20 de février. — Fol. 2.

« Monseigneur, la résolution que j'ai de ne jamais rien faire... »

3. Constitution du pape Innocent X : (condamnation de Jansénius), 1653; latin.

Imprimé in-8°, 4 pages.

4. Lettre pastorale de Monseigneur l'archevêque de Sens pour la publication de la constitution de N. S. P. le pape, donnée à Rome, le trente-uniesme may dernier. Imprimée par le commandement de mondit seigneur. — A Sens, chez Louis Prvssvrot, imprimeur de Monseigneur l'archevêque et de la ville, en la grande rue, devant le palais archiépiscopal, au nom de Jésus. M. DC. LIII.

Imprimé in-8°, 12 pages.

5. Observations sur la lettre pastorale de l'archevêque de Sens; copié sur l'original et écrit de la propre main de l'au-

teur qui est M. de Lannoy, docteur en théologie de la Faculté de Paris. — Fol. 10.

6. Mémoire pour Son Eminence (le cardinal Mazarin), touchant le jansénisme. — 16 novembre 1653.

Anonyme.

7. Mémoire sur la lettre pastorale de Mons. l'archevêque de Sens. — 3 novembre 1659. — Fol. 17.

Anonyme.

8. Copie d'une lettre de Marca au cardinal Mazarin, à propos de la soumission de l'archevêque de Sens. — Ce lundi matin 2 de février 1654.

« Monseigneur, Votre Éminence ayant été informée par MM. de Rouen et de Montauban... »

9. Copie de la lettre écrite par Marca au cardinal Chigi, à propos de l'affaire de l'archevêque de Sens; latin. — Parisiis, die 24 aprilis 1654.

« Eminentissime Domine, cum sint officii mei partes... »

10. Minute d'une lettre proposée à écrire au pape par Mons. l'archevêque de Sens, le 16 janvier 1654, laquelle il a refusée. Dressée par Mons. de Masca, archevêque de Toulouse.

« Sanctissime Pater, acceptis cum ea quæ par est... »

11. Lettre écrite au pape Innocent X par Mons. l'archevêque de Sens, l'an 1654.

« Sanctissime Pater, acceptis nuper a Vestra Sanctitate litteris... »

12. Relation de ce qui s'est passé en l'affaire de Mons. l'archevêque de Sens, dressée par Messire Pierre de Marca, archevêque de Toulouse, et envoyée à Son Em. (le cardinal Mazarin), le 22 janvier 1654. — Avis de Mons. l'archevêque de Toulouse sur le sujet de la relation précédente, envoyée à Son Em. le même jour, 22 janvier 1654. — Mémoire de Mons. l'archevêque de Toulouse, envoyé à S. E. le cardinal Mazarin, le 5 mars 1654. — Autre mémoire sur le même sujet. — Fol. 40-48.

13. Suite des affaires de Mons. l'archevêque de Sens, dressée par Mons. l'archevêque de Toulouse.

14. Mémoire de Mons. l'archevêque de Toulouse, envoyé à Mons le cardinal. — Le 14 février 1654. (Même sujet).

15. Lettre de Mons. l'archevêque de Sens, à Mons. le cardinal Mazarin, du 6 mars 1654. Copiée sur l'original. (Même sujet).

« Monseigneur, j'avais toujours espéré que Votre Éminence... »

16. Billet envoyé à Mons. le cardinal Mazarin, par les archevêques de Toulouse et de Rouen, le 7 mars 1654. Copié sur l'original. (Même sujet.) — Fol. 63.

« Son Éminence est très-humblement priée... »

17. Promesse de soumission de l'archevêque de Sens remise entre les mains des archevêques de Toulouse et de Rouen et de l'évêque de Montauban ; copie sur l'original. — Mars ou avril 1654.

18. Mémoire de M. de Marca envoyé au cardinal Mazarin le 25 mars 1654. (Même sujet.)

19. Relation de l'assemblée des évêques de France tenue au Louvre. — Au sujet des cinq propositions et de la constitution. — 9 et 28 mars, 9 avril 1654.

20. Lettre de l'archevêque de Sens au sujet de cette assemblée. — 29 d'avril 1654.

« Ayant supplié Son Éminence de me faire délivrer... »

21. Déclaration au sujet de la constitution signée Gillebert, évêque de Comminges. — 8 août 1654. — Remis ès-mains de M. l'abbé de Villars, secrétaire de l'assemblée pour original. — Fol. 81.

22. Extrait du procès-verbal de l'assemblée des prélats qui se sont trouvés à Paris, tenue au Louvre le neuvième d'avril 1654, Mons. le cardinal Mazarin, président.—Signé : de Gondrin, archevêque de Sens, Gillebert, évêque de Comminges.

23. Autre extrait du même procès-verbal.

24. Extrait du procès-verbal de l'assemblée des prélats qui



esseur du roi. — A propos de la prise de Stenai. — 10 août 1654. — Fol. 112.

33. Lettre de Bosquet au cardinal Mazarin. — A propos d'une nouvelle publication de la constitution qu'il s'agissoit d'obtenir de l'archevêque de Sens et de l'évêque de Comminges. — Copie. — Mars 1655.

« Monseigneur, j'ay reçu des mains de M. de Tolose... »

34. Lettre du même au même. — A propos d'un différend de l'archevêque de Sens avec les jésuites, et d'une rétractation que le pape exigeoit du même archevêque et des évêques de Comminges et de Beauvais. — A Paris, le 20 juillet 1655. — Fol. 116.

« Monseigneur, je rendray compte à Votre Éminence par cette lettre... »

35. Lettre écrite au pape Alexandre VII par l'archevêque de Sens. — Pour le féliciter sur son avènement au trône pontifical. — *Senonis, quarta die mensis maii 1655.*

« Sanctissime pater, quod diu expectavit universus orbis... »

36. Copie de la lettre écrite au pape en faveur de l'archevêque de Sens, des évêques de Comminges et de Beauvais, 1656. — Latin.

« Cum ex apostoli lege... »

37. Lettre écrite au cardinal Mazarin par l'archevêque de Sens. — A propos des attaques dirigées contre lui au sujet de la constitution. — Copie. — A Paris, ce 3 août 1656.

« Monseigneur, le respect que je dois à Votre Éminence... »

38. Lettre du cardinal Mazarin à l'archevêque de Sens. — Il lui reproche d'être la cause des dissensions du clergé en France. — Copie à la Fère, le 5 août 1656.

« Monseigneur, j'ay reçu la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire... »

39. Lettre de l'archevêque de Sens à Le Tellier pour se disculper du reproche de semer la discorde parmi les évêques. — Copie. — 5 août 1656. — Fol. 125.

« Je ne suis point surpris... »



40. Lettre du comte de Brienne à Marca. — A propos de l'affaire de l'archevêque de Sens. — A Montdidier, ce xxi<sup>e</sup> may 1657.

« Monsieur, vous aurez sans doute sceu comme M. le Nonce... »

41. Lettre écrite par Marca au cardinal Mazarin. — A propos de l'affaire de l'archevêque de Sens et des évêques de Comminges et de Beauvais. — Copie. — A Paris, ce 10 de juin 1656.

« Monseigneur, l'avis que l'assemblée donne au Roy... »

42. Mémoire sur la forme du jugement des évêques, dressé par Marca. — 10 juin 1656. — Fol. 132.

43. Mémoire sur la commission adressée par le pape aux archevêques d'Arles et de Toulouse, aux évêques de Mâcon, du Puy, de Rhodéz, d'Amiens. — Au sujet de la lettre pastorale de l'archevêque de Sens. — 7 juin 1657.

44. — Lettre du comte de Brienne à Marca. — Au sujet du mémoire précédent qu'il lui avoit adressé. — La Fère, ce 12 juin 1657.

« Monsieur, j'ay receu le mémoire... »

45. Lettre du même au même. — Il l'avertit que le roy exige que l'archevêque de Sens fasse sa soumission. — Amiens, ce 1<sup>er</sup> juin 1657.

« Monsieur, bien que par une lettre... »

46. Mémoire de Baluze pour servir d'explication aux pièces qui suivent. — Fol. 144.

47. Lettre de l'archevêque de Sens à Marca. — Il le remercie de sa bonne volonté et le prie de l'aider contre ses ennemis. — A Rolow, ce 25 may 1661.

« Monseigneur, le désir que j'ay toujours eu d'avoir part... »

48. Lettre du même au même. — A propos d'une conférence qu'ils avoient dû avoir à Montereau. — Ce 3 juin 1661.

« Monseigneur, n'ayant point receu de vos nouvelles... »

49. Lettre du même au même. — Pour lui fixer l'heure d'une entrevue. — Ce mardi matin, 7 juin 1661.

« Monseigneur, m'estant survenu une affaire... »

50. Lettre du même. — Au sujet de ses discussions avec Rome encore non résolues. — Ce jeudi matin, 9 ou 26 juin 1661.

« Monseigneur, je vous supplie très-humblement... »

51. Copie d'une lettre écrite par Marca au nonce. — Pour l'avertir qu'une entrevue de lui avec l'archevêque de Sens n'a eu aucun effet. — Fontainebleau, ce 10 juin 1661. — Fol. 156.

« Monseigneur, je suis obligé de vous dire... »

52. Réponse du nonce, Célio, archevêque de Césarée, à la lettre précédente. — Paris, 12 juin 1661.

53. Mémoire du 12 juin 1661. — Touchant la publication du jubilé faite à Fontainebleau, envoyé à l'archevêque de Sens.

54. Reproduction du même mémoire.

55. Lettre de l'archevêque de Sens à Marca. — A propos de la publication du jubilé. — Ce 13 juin 1661.

« Monseigneur, vous êtes, en vérité, incomparable... »

56. Lettre du même au même. — Pour l'avertir qu'il s'opposera à la publication du jubilé dans son diocèse. — Ce 14 juin 1661. — Fol. 166.

« Monseigneur, comment faut-il attendre la résolution... »

57. Copie d'une lettre écrite à l'archevêque de Sens par Marca. — A propos de la publication du jubilé. — A Fontainebleau, ce 15 juin 1661.

« Monseigneur, j'ai faict rapport à nos messieurs... »

58. Lettre de l'archevêque de Sens à Marca. — Même sujet. — 16 juin 1661.

« Monseigneur, vous sçavez mieux que personne... »

59. Billet de l'archevêque de Sens joint à la lettre qui suit.



70. Lettre du même au même. — Remerciments. — Ce jeudi au soir (6 octobre 1661).

« Monseigneur, en vérité, je vous suis le plus obligé du monde... »

71. Lettre du même au même. — Il l'entretient du désir qu'il a qu'on le choisisse pour ondoyer le Dauphin. — De Sens, le 9 octobre 1661.

« Monseigneur, la peur d'une maladie... »

72. Lettre du même au même. — Remerciments. — Ce 4 (juillet 1661).

« Monseigneur, votre procédé avec moi est si honneste... »

73. Quatre projets d'ordonnance proposés à l'archevêque de Sens, le premier en françois, le deuxième en latin, les deux autres en italien. — Fol. 201.

74. Mandement de l'archevêque de Sens du..... — Juin 1661.

75. Examen du mémoire de l'archevêque de Sens. — Contre l'érection de l'archevêché de Paris, donné à Le Tellier, le 28 mars 1662. (OEuvre de Marca ?). — Copie. — Fol. 211.

76. Projet d'accommodement entre l'archevêque de Sens et les révérends Pères jésuites. — (30 octobre 1653).

77. Lettre de l'archevêque de Sens à Colbert. — Il le remercie de la permission qu'il lui a accordée d'établir un hôpital général à Sens. — A Sens, ce 23 février 1671.

« Monsieur, vous ne faites rien qui ne soit digne de vous... »

78. Lettre du même au même. — A propos d'une poursuite qu'il prétendoit exercer contre le ministre des Mathurins. — A Etampes, ce 8 de juillet 1672. — Fol. 219.

« Monseigneur, je ne vous importunerais pas des affaires particulières... »

79. Lettre du même au même. — Au sujet de l'abbaye du Mont Saint-Martin qu'il prétendoit avoir perdu à l'érection de l'archevêché de Paris. — A Sens, ce 17 d'octobre.

« Monsieur, si l'affaire qui m'oblige à me donner l'honneur... »

80. Lettre du même au même. — Au sujet de quelques plaintes adressées au roi contre lui par quelques religieux. — A Sens, ce 25 mars 1673. — Fol. 223.

81. Relation de la mort de l'archevêque de Sens. — 1674.

---

2406. — TOME CXXIII. (Arm. iv, pag. 5.) *Lettres de M. Hallier.* —

1. Lettre de Jean Besson à M. de Marca, alors évêque de Conserans, du 14 mars 1650. — Il lui offre son travail sur le Cantique des cantiques, et à la fin de sa lettre lui parle du jansénisme.

« Monseigneur, ce ne fut pas une petite disgrâce pour moi... »

2. Lettre de Hallier à Marca. — Il lui parle du jansénisme. — De Paris, ce 14 février 1651.

« Monseigneur, les discussions au sujet de la doctrine de Jansénius... »

3. Lettre de Denys, à Marca. — Affaires du jansénisme. — De Paris, ce 10 de février 1651.

« Monseigneur, la nouvelle doctrine du jansénisme... »

4. Noms de Nosseigneurs les archevêques et évêques qui ont signé la lettre de Mons. de Vabres qui sera envoyée à Sa Sainteté, ou consenty verbalement par des lettres qu'on a d'eux que leur nom y fût apposé. — Fol. 7.

5. Lettre de Hallier à Marca, récemment nommé à l'archevêché de Toulouse. — Pour le féliciter de sa nomination. — De Rome, ce 2 septembre 1652.

« Monseigneur, j'ay reçu, du 19 juillet... »

6. Lettre du même au même (affaire du jansénisme). — De Rome, ce 9 décembre 1652.

« J'ay vu Mgr le Cardinal... »

7. Lettre du même. — Même sujet. — De Rome, ce 16 décembre 1652. — Fol. 13.

« Monseigneur, je croy que vostre banquier vous rendra... »

8. Lettre du même au même. — Affaires du diocèse de Toulouze. — De Rome, ce 17 février 1653.

« Monseigneur, nous sommes... de ce que le mémorial... »

9. Lettre du même au même. — Affaire concernant Marc en particulier. — De Rome, ce 3 mai 1653.

« Monseigneur, j'instruisis Mgr l'Ambassadeur... »

10. Lettre du même au même. — Affaire du jansénisme, 10 mars 1653.

« Monseigneur, à la dernière audience, qu'a eue vendredi Mgr l'Ambassadeur... »

11. Lettre du même au même. — Affaire concernant Marc en particulier. — De Rome, ce 17 mai 1653.

« Monseigneur, votre mémorial ayant été répandu... »

12. Lettre du même au même. — Même sujet. — De Rome, ce 20 mai 1653.

« Monseigneur, j'ay reçu vos lettres du 14 février... »

13. Lettre du même au même. — Même sujet, début illisible. — De Rome, ce 24 mai 1653. — Fol. 25.

14. Lettre du même au même. — Même sujet. — De Rome, ce... may 1653.

15. Lettre du même au même. — Même sujet. — De Rome, ce 7 avril 1653. — Fol. 29.

« Monseigneur, pour vous mander des nouvelles de votre affaire... »

16. Lettre du même au même. — Même sujet. — De Rome, ce 21 avril 1653.

« Monseigneur, je... que toutes les calomnies... »

17. Lettre du même au même. — Même sujet. — De Rome, ce 12 may 1653.

« Monseigneur, le pape n'a point répondu, le mémorial... »

18. Lettre du même au même. — Affaires du jansénisme. — De Rome, ce 16 juin 1653.

« Monseigneur, je vous envoie une bulle du pape... »

















108. Lettre du même au même. — Lettre de créance donnée au sieur de Champagne. — Au camp de Termes et de Nérquès, le premier août 1645.

« Monsieur, je suis en seulement pour vous prier... »

109. Lettre du même au même. — Affaire d'échange de prisonniers. Indication de lieu. — Août 1645.

« Monsieur, je vous ay écrit ces jours passés... »

110. Lettre du même au même. — Même sujet. — Au camp de Termes, le 1<sup>er</sup> août 1645.

« Monsieur, je vous ay écrit diverses fois... »

111. Lettre du même au même. — Demande de prières au sieur de Barceigne. — Au camp de Termes, ce 22 juillet 1645.

« Monsieur, le courrier étant particulièrement dépêché... »

112. Lettre du même au même. — A propos d'un soldat prisonnier mené à Perpignan par l'inquisition. — Au camp de Termes et de Nérquès, le 1<sup>er</sup> juillet 1645. — Fol. 229.

« Monsieur, pour répondre à votre lettre... »

113. Copie d'une lettre adressée à M. le comte de Noailles. — Au sujet de l'affaire dont il s'agit dans la lettre précédente. — Indication de lieu.

« J'ay veu par une lettre de certain personnage au Roy... »

114. Lettre du même au même. — Affaire de prisonniers, nouvelle du siège de Balagner. — Au camp de Termes, ce 20 juillet 1645.

« Monsieur, je m'imaginais que suivant ce que je vous ay écrit... »

115. Lettre du même au même. — Affaire de prisonniers. — Au camp de Termes, le 20 juillet 1645.

« Monsieur, je vous envoie quelques prisonniers... »

116. Lettre du même au même. — Même sujet. — Au camp de Termes, le 19 juillet 1645.

« Monsieur, ces gentilshommes le Trep... »

117. Lettre du même au même. — Préparation des quartiers







136. Lettre du même au même. — Même sujet, d'Harcourt revient aussi sur le projet de distribution dont il est question plus haut. (Sans date ni indication de lieu). — Juin 1645 ?

« Monsieur, après m'estre réjouy avec vous... »

137. Lettre du même au même. — Affaires de prisonniers. Sans date ni indication de lieu. — Juin 1645 ?

« Monsieur, j'ay donné charge au sieur de Poignant... »

138. Lettre du même au même. — Il souhaite que Marca, alors malade, revienne promptement à la santé. — Au quartier de....., le 21 may 1645.

« Monsieur, j'ay un seusable déplaisir... »

139. Lettre du même au même. — Au sujet de la prise du château de Camaras. — Au camp de Linyola. — Le 10 mars 1645.

« Monsieur, vous pourrez voir par la relation que je vous envoie... »

140. Lettre du même au même. — Affaires militaires. — Au camp de Linyola, le 7 mars 1645. — Fol. 286.

« Monsieur, pour respondre à vos lettres... »

141. Lettre du même au même. — Au sujet de la maladie de Marca qui continue toujours. — Au quartier de. ..., le 18 may 1645.

« Monsieur, je suis extrêmement en peine... »

142. Lettre du même au même. — Echange de prisonniers. — Au quartier de Belpuch, le 28 avril 1645.

« Monsieur, ayant promis l'eschange d'un officier... »

143. Lettre du même au même. — Demande d'escorte pour une voiture qui doit partir de Barcelone. — Au camp de Belpuch, ce 5<sup>e</sup> de may 1645.

« Monsieur, ce mot est seulement... »

144. Lettre du même au même. — Au sujet d'une réclamation de l'abbé de Montserrat. — Au quartier de Belpuch, ce 1<sup>er</sup> mai 1645. — Fol. 296.

« Monsienr, M. l'abbé de Montserrat m'ayant assuré... »

145 Réclamation de l'abbé d'Amer. — Au sujet de 163 liv. qui lui sont dues depuis 1640. — Espagnol. — Copie ?

146. Lettre d'Harcourt à Marca. — Il envoie un courrier à la cour et lui demande ses dépesches pour les expédier par la même voie. — Au quartier de Belpuch, ce 28<sup>e</sup> avril 1645.

« Monsieur, dépeschant ce courrier... »

147. Lettre du même au même. — Prière de mettre en liberté deux cavaliers dont l'innocence a été reconnue. — A Cervère, ce 26<sup>e</sup> avril 1645.

« Monsieur, deux cavaliers qui ont esté... »

148. Lettre du même au même. — Affaires militaires. — A Cervère, le xxiii<sup>e</sup> avril 1645. — Fol. 304.

« Monsieur, ce mot est seulement... »

149. Lettre du même au même. — Sur une révolte des habitants de Cardonne. Sans date ni indication de lieu. — Avril 1645.

« Monsieur, j'ai eu avis qu'il y a dans Cardonne... »

150. Lettre du même au même. — Affaires militaires. — A Cervère, le 22<sup>e</sup> avril 1645.

« Monsieur, comme il peut arriver... »

151. Lettre du même au même. — Même sujet ; il s'agit particulièrement de la place d'Urgel, alors assiégée. — A Montserrat, ce 19<sup>e</sup> avril 1645.

« Monsieur, la résolution que j'avais prise... »

152. Lettre du même au même. — Sur une réponse qu'il vient de recevoir de l'évêque de Vich. — A Sparraguerra, ce 11 avril 1645. — Fol. 313.

« Monsieur, je viens de recevoir... »

153. Lettre de l'évêque de Vich adressée à d'Harcourt. Sans date.

« Estimo a V. A. la merce... »

154. Lettre du même au même alors malade. — Pour lui dire

combien il est peiné de sa mauvaise santé. — De Barcelone, ce 17<sup>e</sup> avril 1645.

« Monsieur, je suis votre serviteur... »

155. Lettre du même au même. — Pour s'excuser de ne pas être allé lui dire adieu. — A Ostalric, ce 21<sup>e</sup> avril 1645. — Fol. 317.

« Monsieur, je pris hier résolution... »

156. Lettre du même au même. — Il l'informe de l'arrestation d'un prêtre castillan voyageant sans passeport. — Linas, ce 16<sup>e</sup> avril 1645.

« Monsieur, ayant rencontré ce prestre castillan... »

157. Lettre du même au même. — Il lui annonce qu'il s'élè-journera à Girone. — De Girone, ce 18<sup>e</sup> mars 1645.

« Monsieur, je crois à propos de vous donner avis... »

158. Lettre du même au même. — Pour lui dire qu'il arri- vera prochainement à Barcelone. — De Figuières, ce 17<sup>e</sup> mars 1645.

« Monsieur, pour réponse à votre lettre... »

159. Lettre du même au même. — Affaires militaires. — A Narbonne, ce 10<sup>e</sup> mars 1645.

« Monsieur, j'envoye le sieur du Verger... »

160. Lettre du même au même. — Même sujet. — De Nar- bonne, le 9<sup>e</sup> mars 1645.

« Monsieur, dès que votre lettre du 7<sup>e</sup> de ce mois... »

161. Lettre du même au même. — En lui adressant le sieur du Plessis, maistre d'hôtel de l'hôpital de l'armée, à Paris, ce 5<sup>e</sup> février 1645.

« Monsieur, ce mot sera seulement... »

162. Lettre du même au même. — Affaires militaires. — A Narbonne, ce 8<sup>e</sup> mars 1645. — Fol. 331 et dernier.

« Monsieur, j'espère de vous remercier bientôt... »





19. Lettre du même au même. — Même sujet. — A Rome, le 9 mars 1654.

« Monseigneur, je me donnay l'honneur de vous escrire... »

20. Lettre du même au même. — Question d'argent. — A Rome, le 5 may 1653.

« Monseigneur, je me suis donné l'honneur de vous escrire... »

21. Lettre adressée de Rome à M. du Chemin, par l'entremise de Marca. — Il s'agit d'une affaire débattue à Rome et où se trouvoient mêlés Marca et les Jacobins de Toulouse. — De Rome, du 3<sup>e</sup> mars 1653. — Fol. 41.

« Nous vous mandasmes, par vos dernières lettres... »

22. Lettre de Hautesere de Salvaizon à Marca. — Il l'entretient des ouvrages qu'il a composés sur divers sujets et qu'il veut lui soumettre. — De Poitiers, ce 15 aoust 1643.

« Monseigneur, pardonnez, s'il vous plaist, à ma hardiesse... »

23. Lettre de l'abbé.... — Lettre de compliments. Sans date ni indication de lieu.

« Monseigneur, primum in intentione fuit... »

24. Lettre de F. François.... — Questions de théologie, sans date ni indication de lieu.

« Monseigneur, ayant ouy ce que Votre Grandeur ... »

25. Lettre de la princesse.... Baptiste de Bourbon de France au même. — Au sujet d'un procès entre elle et l'abbé de Feuquières. — Sans date ni indication de lieu. — Fol. 49.

« Monseigneur, la protection que une partie adverse... »

26. Complément de la lettre précédente.

27. Lettre du père des Desers au même. — Affaires religieuses. — Le 24.... de l'an 1657.

« Monseigneur, quoiqu'au jugement de plusieurs... »

28. Lettre au même signée Audogne. — Au sujet de l'impression d'un ouvrage composé par le signataire de la lettre. — A Pézénas. ce ix<sup>e</sup> janvier 1657. — Fol. 54.

« Monseigneur, le favorable accueil qu'il vous plut... »







49. Lettre de l'archevêque de Vaison au même. — Au sujet de la conversion récente de M. Sorbière, des affaires religieuses du moment, et de quelques ouvrages que lui-même va publier. — De Rome, ce 3 juillet 1654.

« Monseigneur, votre bonté me couvre de confusion... »

50. Lettre du même au même. — Même sujet. — Sans date ni indication de lieu. — Fol. 99.

« Monseigneur, il y a longtemps que je passionois... »

51. Lettre de Marcillac, évêque de Mende, au même. — Au sujet d'une lettre dont il lui a adressé la copie. — A Paris, ce 24 juin. — Fol. 101.

« Monsieur, je vous envoie la lettre... »

52. Lettre d'un anonyme au même. — Pour lui recommander quelqu'un. — Sans date ni indication de lieu.

« Monsieur, vous savez que sur les nouvelles... »

53. Signée Habert? Au même. — Il forme des vœux pour la prospérité de Marca. — Ce 3 mars 1645.

« Monseigneur, le tesmoignage que j'ay rendu... »

54. Lettre de l'évêque de Saint-Papoul aux mêmes. — Pour s'excuser de refuser un service que lui a demandé Marca. — A Saintes, le 20 may 1648. — Fol. 107.

« Monseigneur, je viens de recevoir tout présentement... »

55. Lettre du même au même. — Il lui rendra le service que Marca lui demande. — A Tolose, ce 11 décembre 1649.

« Monseigneur, je viens de recevoir votre lettre... »

56. Lettre du même au même. — Compliments. — A Saint-Papoul, ce 22 aoust 1644.

« Monseigneur, je viens d'apprendre... »

57. Lettre du même au même. — Questions religieuses. — Saint-Papoul, ce 27 aoust 1644.

« Monseigneur, vous avez raison de m'avoir escrit... »

58. Lettre du même au même. — Au sujet de la fréquente communion d'Arnauld. — A Saint-Papoul, ce 9 juillet 1644.

« Monseigneur, je suis de retour de Tolose... »

59. Lettre de l'évêque de Lectoure, d'Estresses, au même. — En faveur d'un chanoine dont on conteste la promotion. — A Lectoure, ce 15 décembre 1643.

« Monseigneur, puisque le plus favorable motif... »

60. Lettre signée Dumay, au même. — Question d'érudition. — A Dijon, 27 novembre. — Fol. 120.

« Monseigneur, je tiens à beaucoup d'honneur, votre souvenir... »

61. Lettre signée de Royen, au même. — Demande d'amortissement en faveur de l'église de Saint-Roch. — A Ruffec, ce viii<sup>e</sup> mars 1640. — Fol. 121.

« Monsieur, le devoir de paroissien... »

62. Lettre signée X de Montmorency. — Lettre de sollicitation. — Le 4 mars 1640.

« Monsieur, c'est avec beaucoup de déplaisir... »

63. Lettre du même au même. — Protestation de reconnaissance. — De Pau, le 16<sup>e</sup> janvier 1640.

« Monsieur, puisque Dieu a voulu... »

64. Lettre du duc de Gramont au même. — Il explique pourquoi, à la requeste des Etats de Navarre, il a fait des observations sur l'édit du roi, portant augmentation des officiers de la chambre des comptes de Pau. — A Saint-Palais, le 17<sup>e</sup> janvier 1640. — Fol. 129.

« Monsieur, ayant jugé que ceux qui profiteront... »

65. Lettre du même au même. — Même sujet. — Bayonne, le 30<sup>e</sup> may 1639.

« Monsieur, celle-cy ne servira que pour vous assurer... »

66. Lettre du même au même. — Même sujet. — Il plaisante ses ennemis des Etats. — A Bidache, le 4<sup>e</sup> octobre 1639.

« Monsieur, enfin, M. le Président d'Esquille... »

67. Lettre du même au même. — Au sujet de l'achat d'une terre que vouloit faire Marca. — A Pau, ce 14<sup>e</sup> may 1650.

« Monsieur, étant arrivé à Pau... »

68. Lettre signée Pierre Leau au même. — Il entretient

Marca du succès de ses prédications à Pau. — De Pau, ce 18 may 1639.

« Monsieur, j'estimerois davantage mon employ... »

69. Lettre de De Gassion au même. — Pour lui reprocher de soutenir les ennemis de son frère le président Gassion, nommé intendant. — D'Amyens, ce 24 décembre 1644. — Fol. 140 et dernier.

« Monsieur, je ne puis vous céler... »

## INVENTAIRE DES PAPIERS DE NOAILLES

De la Bibliothèque du Louvre.

(Suite. — Voy. p. 170, t. XVII.)

Les lettres qui composent ce volume, la plupart à l'adresse du cardinal de Noailles, sont relatives à l'ordonnance donnée par ce prélat en 1696, sur les matières de la grâce — et sa censure du livre intitulé : *De la prédestination et de la grâce*. En voici le détail, puis l'analyse telle que nous la fournit le manuscrit.

2408. — TOME IX. — 1. Lettre du cardinal d'Aguirre, *en italien*. — De Rome, 2 octobre 1696.

Il remercie M. de Noailles, archevêque de Paris, de lui avoir écrit, et lui témoigne très-affectueusement le désir qu'il a de former avec lui un commerce de lettres. Il dit que son ordonnance contient la plus saine doctrine sur les matières de la grâce et la plus conforme aux Pères et aux conciles, et qu'il ressent la joie la plus vive de voir la véritable discipline ecclésiastique si bien établie dans toute la France, qu'il désire qu'elle se répande de même dans tout le monde catholique pour y détruire les nouvelles opinions qui ont causé tant de préjudice à la foi.

2. Lettre du cardinal Henri de Noris, *en latin*. — De Rome, 2 octobre 1696.

Cette lettre paroît avoir été écrite à Mons. Bossuet, et elle



qu'en particulier le père Antoine Baldegiani l'avoit assuré qu'il la souscriroit de tout son cœur, non-seulement parce qu'il pouvoit aisément la concilier avec leurs systèmes, mais parce qu'on pouvoit très-utilement l'employer contre le jansénisme et ses partisans.

7. Copie d'une lettre écrite à Mons. l'archevêque de Paris, sans date et sans signature, en trois feuilles. C'est en quelque façon le précis de l'ordonnance ; elle contient le portrait des deux partis qui paroît avoir été fait sans partialité et dans un esprit de paix et de conciliation. — Page 41.
8. Diverses autres sur la même ordonnance qui ne contiennent que des compliments et des éloges.
9. De Mons. de Lamoignon, à Basville, 6 septembre 1696.
10. De Mons. Jossement, à Chartres, 14 septembre. — Page 17.
11. De Mons. d'Argenson, à Argenson, en Touraine, 2 octobre. — Page 19.
12. De Mons. le cardinal Lecamus à un de ses amis, à Grenoble, le 14 octobre. — Page 20.
13. De Mons. l'évêque de Mirepoix (Pierre de la Broue), 29 octobre. — Page 21.
14. De Mons. Bossuet, à Meaux, 1<sup>er</sup> novembre 1696. — Page 23.
- 15 et 16. Plus deux lettres sur une instruction pastorale donnée par Mons. l'archevêque de Paris, contre le quiétisme, l'une datée de Grenoble, le 10 décembre 1697, de Mons. le cardinal Le Camus ; l'autre de Mons. Fléchier, évêque de Nîmes, datée de Montpellier, le 12 décembre 1697, adressée à Mons. Pirot. — Pages 25 et 26.
- 17 et 19. Deux lettres de Mons. Bossuet à Monsieur l'archevêque de Paris, relatives à des observations qu'il devoit envoyer à Mons. l'archevêque de Paris. — Pages 27, 28 et 29.
20. De Chartres, 18 août. — Page 38.

Lettre de compliment de Mons. l'évêque de Chartres, (Paul









**Pignan** dont les jésuites poursuivoient l'union et puis, par un à-propos, il dit que le Père Lachaise a écrit une lettre-circulaire à presque tous les évêques et qu'il y a répondu sans entrer dans le fond de la question. Il remercie Son Eminence d'avoir écrit à Rome au sujet des résignations des cures, et marque qu'il écrira suivant ses avis à Mons. le cardinal Lecamus. Il promet de ne point donner d'emploi au Père Arnaud, suivant les ordres de Son Eminence.

48. De Montpellier, 27 août 1714. — Page 68.

Cette lettre n'est point adressée à Mons. le cardinal de Noailles. Mons. l'évêque de Fréjus envoie à la personne à qui elle est écrite, un exemplaire de son mandement dont il parle avec modestie ; il déclare qu'il n'a songé qu'à ne point prendre de parti. Il répond au reproche qu'on lui avoit fait d'avoir attaqué trop vivement les jansénistes et se sert de cet argument : ceux qui le sont ne méritent aucun égard et ceux qui ne le sont pas ne doivent pas se plaindre. Il dit que c'est par pure calomnie qu'on lui a imputé d'avoir voulu désigner Mons. le cardinal de Noailles. Il prétend au contraire avoir justifié cette Eminence, en parlant des grands saints qui avoient été dans le même cas que lui.

49. — TOME X. — 1. Lettre de Mons. le duc d'Antin à Mons. le cardinal de Noailles. — 2 septembre 1711. — Page 1.

Mons. le duc dit à Mons. le cardinal que la manière dont le roi a reçu les témoignages d'attachement, de respect et de soumission de Son Eminence, prouve que son cœur n'étoit point changé, et que Sa Majesté ne demandoit pas mieux que de n'avoir point à se plaindre de lui ; que le dépôt qu'il lui avoit confié a été remis à Sa Majesté qui en a été contente et a donné l'ordre de lui mander de sa part qu'elle n'en feroit aucun usage, si Son Eminence n'avoit de nouveau à se plaindre ; finalement qu'il falloit chercher la paix nécessaire à l'Eglise, sans laquelle Dieu ne sauroit être servi.

2. Lettre de Mons. le cardinal à Mons. le duc d'Antin. — 4 septembre.

Au sujet de la continuation des pouvoirs aux jésuites avec les raisons qu'il a de ne pas les leur rendre. (Mons. le cardinal avoit été longtemps le chef du parti janséniste). — Page 3.

3. Articles d'un acte demandé aux jésuites par Son Eminence, au mois de novembre 1714, portant un désaveu formel de ce qu'ils

ont pu dire et répandre en public contre Son Eminence. — Page 5.

4. Lettre de Mons. le cardinal de Noailles à Mons. le cardinal de la Trémoille. — 25 mars 1715.

Il ne peut approuver le projet du bref qu'on lui a présenté où, sous quelques phrases de douceur, il ne voit que des sentiments très-durs et désobligeants.

5. Autre lettre de Mons. Voysin à Mons. le cardinal de Noailles. — De Versailles, le 23 avril. — Page 10.

Il lui envoie deux lettres venues de Rome pour lui dans son paquet ; l'une à Mons. le cardinal de la Trémoille, et l'autre de Mons. Philipold, concernant l'accommodement.

6. Lettre de Mons. le cardinal de Noailles à Mons. le duc d'Orléans. — Du 14 juillet 1717. — Page 16.

La lettre que S. A. R. a écrite aux évêques acceptant, l'oblige de reprendre toutes ses paroles et de publier son appel incessamment.

7. Lettre de Mons. le cardinal à Mons. l'évêque de Chartres. — 20 octobre. — Page 19.

Il lui accuse réception de la sienne, et lui marque qu'il n'est plus permis d'écrire sur les matières du temps ; le silence ayant été ordonné par une déclaration du roi.

- 8 et 9. 4 et 5 mai 1718. — Pages 20 et 21.

Deux lettres de Mons. le duc de Saint-Simon à Mons. le cardinal, sur le retour de Mons. Petitpied.

10. Lettre de Mons. le cardinal à Mons. le duc d'Orléans du 12 octobre. — Page 22.

Concernant les ordres envoyés pour faire garder le silence sur ce qui regarde la constitution. — Sa surprise à cet égard, d'autant plus que l'on attaque dans cette malheureuse affaire les libertés de l'Eglise gallicane.

11. Lettre de Mons. le cardinal à S. A. R. — Du 12 novembre 1720. — Page 24.

Il prie S. A. R. de remettre la déclaration au Parlement le jour qu'elle recevra son mandement, et d'employer l'autorité du roi pour son observation, etc.

**12. Première lettre du régent au cardinal. — Page 25.**

**13. Deuxième lettre de S. A. R. (le régent) à Mons. le cardinal de Noailles. — Page 26.**

Il le prie de lui envoyer les huit articles dont Son Eminence est convenue avec Mons. le cardinal de Rohan.

**14. Troisième lettre de Mons. le duc d'Orléans à Mons. le cardinal. — Page. 27.**

Au sujet d'une conférence que Son Eminence doit avoir avec MM. les évêques et pour laquelle Mons. le cardinal de Rohan est tout prêt.

**15. Lettre du cardinal Gualterio à Mons. le cardinal de Noailles.— De Rome, le 2 août 1721. — Page 28.**

Beaucoup de compliments. Il dit la manière dont le cardinal de Rohan pense sur son compte.—Caractère du pape et sa conduite.

**16. Lettre de madame la princesse des Ursins à Mons. le cardinal. — De Rome, le 5 août. — Page 32.**

Sur la mort de Mons. l'évêque de Châlons.

**17. Lettre de Mons. le cardinal Gualterio à Mons. le cardinal de Noailles. — De Rome, le 23 août. — Page 34.**

Excuses sur son peu d'exactitude à répondre. Zèle de Mons. le cardinal de Rohan pour Son Eminence. — Caractère du cardinal Conti, de MM. Marafordi et Riviera.

**18. Autre lettre de Mons. le cardinal Gualterio. — De Rome, 27 septembre. — Page 37.**

Il continue à assurer Mons. le cardinal de Noailles du zèle de Mons. le cardinal de Rohan pour ce qui regarde Son Eminence, et qu'on a lieu de compter sur les bonnes dispositions du pape.

**19. Copie de la lettre de Mons. le cardinal de Noailles à Mons. le cardinal de Bissy. — Page 39.**

Sur ce qu'il avoit offert de prendre la défense de son mandement d'acceptation. Grâces rendues à ce sujet.

**20. Lettre de Mons. l'évêque de Blois (Jean-François-Paul de Caumartin) à Mons. le cardinal de Noailles. — Page 41.**

Au sujet du mandement. Ses sentiments sur ce qui peut s'en



devant de l'Oratoire, et les sieurs Bazin, Beins ci-devant curés de Compiègne, se disposent à parler cet Avant, dans leurs sermons, en faveur de Mons. l'évêque de Senez, et contre le concile d'Embrun; résolution qu'on ne pourroit regarder que comme une sédition plus propre à échauffer les esprits qu'à convertir les cœurs; ce qui l'engage à prier Son Eminence de leur défendre de parler de ces sortes de matières.

**29, 30, 31. 12 novembre, 12 et 22 décembre.**

Trois autres lettres de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles.

**32. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles. — Du 22 décembre.**

Il lui marque la reconnoissance avec laquelle il a reçu l'instruction que Son Eminence vient de donner au public au sujet des livres du Père Le Courayer. — Nécessité que ce religieux donne, sans différer, une rétractation de ses erreurs.

**33. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles. — Du 14 janvier.**

L'intention du roi est de l'aider de son autorité pour punir le sieur Montigny, prédicateur, pour avoir, contre les ordres de Son Eminence, prêché deux sermons dont il joint ici un extrait.

**34. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles. — Du 21 janvier.**

Il le prie d'interdire de la prédication les sieurs Montigny, Boyer et Bazin pour les excès auxquels ils se sont portés dans la chaire. — Détail sur ce sujet.

**35. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles. — Du 13 mars.**

Il lui demande justice des excès commis en chaire par le Père Terrasson.

**36. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. — Du 12 avril.**

Il lui marque la joie que lui a causée le projet de mandement que Son Eminence lui a envoyé, dont le secret sera gardé fidèlement. Il ajoute que, si cette affaire eut été plus tôt arrangée, Son Eminence n'auroit peut-être pas signé la lettre des douze évêques. Incident que Mons. le cardinal de Fleury craint d'avoir

aggravé. Préventions du pape contre lesquelles il se propose de travailler sérieusement.

37. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. —  
Du 23 mai.

Mons. le cardinal de Fleury complimente Son Eminence sur ce qu'elle vient de faire; il ajoute que quand elle ne consultera que son bon cœur, tout pourra aller à souhait. Il vient d'en écrire à Rome, où la lettre des douze évêques avoit fait un fort mauvais effet.

38. Lettre du Père Graveson à Mons. le cardinal de Fleury. —  
De Rome, 17 juin.

Il fait savoir à Mons. le cardinal le plaisir qu'a fait à Rome sa révocation. — Nécessité pour Son Eminence d'écrire au pape pour annoncer son acceptation de la constitution; seul moyen de faire cesser toutes les divisions de l'Eglise.

39. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. —  
Du 3 juillet.

Suite des indispositions où étoit le pape contre Son Eminence, à l'occasion de la lettre des douze évêques au roi. Il assure que la lettre qu'elle a signée avec sept autres prélats a calmé la cour de Rome. Ses soins pour maintenir les bonnes dispositions à son égard.

40. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. —  
Du 7 juillet.

Il prie Mons. le cardinal de Noailles de lui indiquer un jour qui lui sera le plus commode pour qu'il puisse se rendre à l'archevêché.

41. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. —  
Du 7 juillet.

Il marque à Son Eminence sa joie sur sa réunion au Saint-Siège. Enfin on va tout disposer pour envoyer à Rome un courrier, dès que Son Eminence aura écrit au pape.

42. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. —  
Du 20 juillet.

Joie de Mons. le cardinal de Fleury de tout ce que Son Eminence vient de faire. Satisfaction du roi à cette occasion.

43. Lettre autographe de Mons. Daguesseau à Mons. le cardinal.  
Même sujet que la lettre ci-dessus.

44. Lettre du cardinal de Fleury au cardinal de Noailles. — Du 29 juillet.

45. Lettre de Mons. le cardinal de Noailles à Mons. le cardinal de Fleury. — Du 29 juillet.

A l'occasion de la dernière couche de la reine, et de la naissance d'un dauphin.

46. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles. — Du 17 août.

Il ne laissera pas ignorer au roi ses pieuses réflexions sur la naissance d'un dauphin.

47. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. — Du 22 août.

On lui porte toujours des plaintes sur un grand nombre de prêtres et de curés de Paris qui mériteroient punition pour leurs excès : il aime mieux cependant dissimuler, dans la crainte de faire de la peine à Son Eminence.

48 et 49. Deux autres lettres de M. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. — Du 24 août et du 5 septembre.

50. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. — Du 14 septembre.

Le roi ordonne que, pour le curé de Saint-Germain-le-Vieux qui vient de vaquer, on ne jette les yeux que sur quelque sujet pacifique et modéré.

51. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. — Du 16 septembre.

Il annonce à Son Eminence le deuil que prend le roi pour le duc d'Yorck, et mardi au plus tard pour la reine de Sardaigne, pour laquelle l'intention de Sa Majesté est qu'on fasse un service à Notre-Dame. (Manque.)

52. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. de Noailles. — Du 11 septembre.

Raisons d'incommodité qui empêchent la reine de se rendre à Paris.





**59.** Lettre autographe du roi Louis XV à Son Eminence. — Du 22 octobre.

Sur la publication de son mandement.

**60.** Lettre du cardinal de Fleury au cardinal de Noailles. — Du 22 octobre.

Sur une recommandation relative aux filles de Saint-Michel.

**61.** Lettre de Mons. le cardinal de Noailles. — Du 24 octobre.

Il désapprouve un écrit répandu dans Paris sous son nom, en date du 22 août.

**62.** Réponse de Son Eminence au roi à sa lettre d'hier. — Du 25 octobre.

Eloge sur la manière dont Sa Majesté prend part aux affaires de l'Eglise. Il lui renouvelle en même temps la protestation qu'il a déjà faite contre l'écrit. — Du 22 août.

**63.** Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Son Eminence. — Du 25 octobre.

Plaisir que lui a fait sa protestation contre l'écrit du 22 août; il l'assure qu'il doit compter à tous égards sur la protection et l'amitié du roy.

**64.** Lettre de Mons. de Chauvelin à Monseig. le cardinal de Noailles. — Du 26 octobre.

Sur la consommation du grand ouvrage, auquel il vient de mettre la dernière main.

**65.** Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Monseig. de Noailles. — Du 27 octobre.

La surprise qu'on lui a faite au mois d'août servira par la suite à rendre Son Eminence plus attentive à l'égard de ceux qui voudroient en entreprendre de pareilles à l'avenir; au reste le roi a été très-satisfait de sa lettre qu'il a lue devant tout le monde.

**66.** Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Monseig. de Noailles. Du 28 octobre.

Nouvelles de la santé du roi qui se porte très-bien.

Les lettres suivantes, des 29, 30 et 31 octobre et 2 novembre, traitent du même sujet.



- 74. Lettre de Monseig. l'évêque de Mâcon (Michel Castagnet de Tilladet) à Monseig. de Noailles. — Du 22 novembre.**

Il lui accuse réception de son mandement. Exemple qui va réjouir le public et lui en particulier.

- 75. Lettre de Monseig. l'évêque d'Arles à Monseig. de Noailles. — Du 22 novembre.**

Il lui accuse réception de son mandement : — son désaveu de l'acte du 22 août fournit une nouvelle preuve au public de sa manière de penser à l'égard du Saint-Siège.

- 76. Lettre du cardinal de Fleury au cardinal de Noailles. — Du 22 novembre.**

- 77. Lettre de Monseig. le cardinal de Noailles aux cinq appelants. — Du 23 novembre.**

Il leur envoie son mandement d'acceptation.

- 78. Lettre de Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles. — Du 24 novembre.**

Satisfaction qu'a causée , tant au pape qu'aux cardinaux dans le Consistoire, son mandement auquel on a donné un applaudissement général. Plaisir qu'a dû faire à Son Eminence la lettre tendre et honorable de Sa Sainteté et du sacré Collège : Au reste le roy d'Espagne et toute sa cour ont éprouvé une égale satisfaction à la lecture de son mandement, et finalement toute l'Europe témoigne une joie parfaite de l'événement de son acceptation.

- 79. Lettre de Mons. l'évêque de Sisteron (Pierre-François Lafiteau) à Son Eminence. — Du 25 novembre.**

Sur la réception de son mandement. Sa joie à cette occasion.

- 80. Lettre de Mons. l'évêque de Senes à Monseig. de Noailles. — Du 28 novembre.**

Sur la réception de son mandement.

- 81. Lettre de Monseig. le cardinal de Fleury à Monseig. de Noailles. — Du 29 novembre.**

Il marque à Son Eminence que la reine va lundi prochain à Notre-Dame, et ensuite à Sainte-Geneviève.



tente de lui dans toutes les grâces que le roi accorde à sa famille.

89 et 90. Deux autres lettres du cardinal de Fleury à Monseig. de Noailles. — Des 18 et 21 février.

91. Lettre du Père Graveson à Monseig. de Noailles. — Du 24 février.

Raisons qui l'ont engagé à composer sa lettre théologique pour la défense de la doctrine de saint Thomas et le désir de prouver son éloignement tant des erreurs de Jansenius que des horribles maximes de la morale relâchée, ce qui lui attire des attaques sans fin de la part des molinistes.

92. Lettre de Monseig. le cardinal de Fleury à Monseig. de Noailles. — Du 2 mars.

Il assure Son Eminence du plaisir avec lequel il apprend qu'elle est dans l'intention de rendre ses pouvoirs à quelques-uns des jésuites des trois maisons. Il ajoute que le roi a appris cette nouvelle avec la plus grande satisfaction.

93. Lettre du Père Graveson à Monseig. de Noailles. — De Rome, 17 mars.

Ses sentiments sur la grâce efficace et la prédestination gratuite. Réflexions à cet égard. Satisfaction que reçoit ce Révérend en apprenant la continuation de la manière de penser de Son Eminence sur ce point. Finalement mauvais bruit qu'on fait courir ici sur le retardement de son instruction pastorale.

94. Du 18 mars. — Plainte que fait Mons. le cardinal de Fleury à Mons. le cardinal de Noailles des excès que commettent dans Paris les appelants et réappelants, et pour lui marquer qu'on a transféré le sieur Gauthier dans une abbaye du diocèse d'Evreux.

95. Réponse de Mons. le cardinal de Noailles aux deux dernières lettres du Père Graveson. — Du 18 avril.

Il attend avec impatience l'exemplaire de son livre : 1° pour confondre la calomnie et venger la doctrine de l'école de saint-Thomas : 2° qu'il est au-dessus de tous les bruits qui se répandent au sujet de son instruction pastorale. Il lui suffit d'en connaître les auteurs pour se flatter que leurs efforts et leurs mauvaises intentions ne peuvent lui faire le moindre tort.

96. Lettre du Père Graveson à Monseig. de Noailles. — Du 5 mai.  
Sur son ouvrage et sur la promesse que lui a faite Monseig.

le cardinal de Polignac de prendre possession du titre de l'église de Saint-Sixte, au nom de Mons. le cardinal de Noailles.

97. Lettre du Père Graveson à Monseig. de Noailles. — Du 12 mai.

Prise de possession du titre de l'église de Saint-Sixte au nom de Son Eminence, par monseig. le cardinal de Polignac. Détails sur la cérémonie qui a été observée à cet égard.

---

2410. — TOME XI. — *Table des pièces contenues dans ce volume.*

1<sup>o</sup> Démonstration de la cause des divisions qui règnent en France. (C'est un mémoire contre les jésuites.) — Pages 1 à 88.

2<sup>o</sup> Différends arrivés dans l'Eglise au sujet de Louis Molina. — Pages 89 à 117.

---

#### DOCUMENTS POUR SERVIR

### A L'HISTOIRE DE L'ORLÉANOIS (LOIRET)

---

#### ORLÉANS. — GÉNÉRALITÉS.

2411. — Recueil d'ordonnances ou Cartulaire de la ville d'Orléans écrit au xv<sup>e</sup> siècle, contenant une version françoise des titres latins. Le premier acte est de 1178. — Suppl. fr. 98.<sup>4</sup>.

2412. — Les coutumes de la ville d'Orléans. In-32 vél. xiv<sup>e</sup> siècle. fr. 14580, anc. 5196.

2413. — Coustumes d'Orléans. — 10393.<sup>2.2</sup>.

2414. — Coutumes du bailliage d'Orléans. — 9900, 9822.<sup>3</sup>. 10,393, 10,372.<sup>2.2</sup>.

2415. — Mémoire sur la généralité d'Orléans. — Suppl. fr. 3712.

2416. — *Mémoire sur la généralité d'Orléans.* — Gaign. 2776.
2417. — *Sur le commerce de la généralité d'Orléans.* — Suppl. fr. 3306.
2418. — *Mémoire sur Orléans.* — Dup. 466.
2419. — *De la ville d'Orléans.* — Dup. 728.
2420. — *Correspondance de D. Gérou avec Moreau, touchant ses travaux pour l'histoire de l'Orléanois.* — Coll. Mor. 349, fol. 35 et suiv.
2421. — *Collection de douze chartes relatives à différents lieux du diocèse d'Orléans.* — 1233-1680. — F. lat. 9217.
2422. — *Lettre de M. D. P... à M\*\*\* sur ce que l'on appelle les Orléanois, chiens d'Orléans.* — *Lettre écrite de Marseille au sujet du mot Guespin attribué aux Orléanois.* — *Autre lettre sur la même matière.* — Fontan., Rec. de pièces fug., in-4°, t. IV, p. 292, 302 et 306.

Ces diverses pièces ont été imprimées, mais sont devenues assez rares. Selon une lettre de Daniel Polluche, insérée au *Mercur* de 1735, mai, *Guespins* et chiens ont la même origine, laquelle remonte au *xiii<sup>e</sup> siècle* : ces épithètes semblent signifier *altiers, peu endurans*.

#### ÉVÊCHÉ.

2423. — *Inventaire général des titres de l'évêché d'Orléans, fait par Louis Thouin, sieur de la Ronce, receveur général...* In-fol. Pap. — 2450. Suppl. *xvii<sup>e</sup> siècle*.
2424. — *Obituaire et cartulaire de saint Avit d'Orléans, avec des additions.* — F. lat. 12886.
2425. — *Exemption de juridiction épiscopale accordée par saint Germain, évêque de Paris, à l'abbaye de Saint-Vincent et de Sainte-Croix.* — Paris, 566, 21 août. — Arch. nat., K. 1, n° 3.  
Papyrus de 0<sup>m</sup>,53 sur 0<sup>m</sup>,45. — C'est l'acte le plus ancien que l'on connoisse qui mentionne l'église d'Orléans, et dans lequel, entre autres prélats, comparoit Félix, évêque d'Orléans. — Il est publié *in extenso* et en fac-simile, par M. Tardif, dans ses *Monuments historiques, Cartons des rois*.
2426. — *Fragment d'une charte de l'abbé Hilduin, signée, entre autres, par Jonas, évêque d'Orléans, relative au partage des*

biens de l'abbaye de Saint-Denis entre cet abbé et les religieux. *Original*. — Saint-Denis, 832, 22 janvier. — *Ib.*, K. 9, n° 5.

2427. — Agius, évêque d'Orléans, signe le décret du synode de Soissons confirmant les privilèges de l'abbaye de Saint-Denis. (Copie.) — Soissons, 862. — Arch. nat., K. 13, n° 10<sup>a</sup>.

2428. — Agius, évêque d'Orléans, l'un des évêques signataires de la confirmation donnée au partage des biens de l'abbaye de Saint-Denis entre l'abbé et les religieux. — Soissons, 862. — Cart. des Rois, K. 13, n° 10<sup>a</sup>.

2429. — Confirmation par le roi Robert, signée, entre autres prélats, par *Fulco Aulianensium episcopo*, de l'immunité accordée par ses prédécesseurs à l'abbaye de Saint-Denis. *Emunitas Roberti regis de Burcardo Barbado, domino de Morenciaco*. — Saint-Denis, 1008, 25 janvier. — *Ib.*, K. 18, n° 2.

2430. — Autorisation accordée par Louis VI, et signée, entre autres, par Jean, évêque d'Orléans, aux serfs de Notre-Dame de Paris, d'être entendus comme témoins, et d'être admis au combat judiciaire contre les hommes libres. — Paris, 1108. — K. 21, n° 1.

2431. — Charte signée, entre autres, de Jean, évêque d'Orléans, et par laquelle Louis VI abroge une coutume en vertu de laquelle les chanoines de Sainte-Geneviève étoient obligés de se présenter à la cour du roi pour répondre aux accusations portées contre eux. *Original scellé*. — Paris. 1112, 12 mars. — K. 21, n° 2<sup>a</sup>.

2432. — Charte de Louis VI, signée de Jean, évêque d'Orléans, et qui fonde l'abbaye de Saint-Victor et donne à cette abbaye divers biens à Puiseaux, Orgenois, Bucy, Corbeilles, Fontenay, Larchant, etc. *Original scellé*. — Chalons-sur-Marne, 1113. — K. 21, n° 8.

2433. — Autre chartre, signée du même évêque Jean, par laquelle Mathieu, évêque d'Albano et légat du saint siège, atteste que le roi Louis VI a renoncé à ses droits sur une terre du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, située à Pontoise. *Original* — 1126-1131. — K. 21, n° 57.



**2434.** — 1. Lettre de Hugues, évêque d'Orléans, sur ce que les bourgeois d'Orléans devoient payer au roy, à la Chapelle, l'an 1200, et du regne de Philippe-Auguste, 22. Scel.

2. Avec des lettres des doyen et chapitre d'Orléans pour le mesme effect. Scel. — Tr. des ch. J. 170.

**2435.** — Vidimus du doyen d'Orléans de la clause d'une lettre du roy Saint-Louis, l'an 1257, en faveur de l'église d'Orléans par laquelle il promet pour luy et ses successeurs que quand l'évesché d'Orléans viendrait entre ses mains, il ne lèvera la taille ez terres dudit évêché autrement que de coutume, et se contentera des revenus ordinaires, l'an 1258. Scel. — D'où se voit que le droit de régale appartient au roy en l'évesché d'Orléans. — Tr. des ch. J. 1701 (n° 27.)

**2436.** — Collection de 12 chartes relatives à différents lieux du diocèse d'Orléans, 1233-1680. — F. lat. 9217.

**2437.** — Sur l'entrée de l'évêque d'Orléans (lat.) — Font. 32, fol. 153 à 172.

**2438.** — SAINTE-CROIX. — Cartulaire de l'église Sainte-Croix d'Orléans, copié par D. Gérou. — Chartes et dipl.

**2439.** — Cartulaire de l'église cathédrale de Sainte-Croix, copie de Baluze, en 1667. — Baluze 78, fol. 1. 49.

**2440.** — Extraits du martyrologe de l'église d'Orléans. — Baluze, 78, fol. 51.

**2441.** — Leonis Papae VI Privilegium ecclesiae Aurelian. concessum, x<sup>e</sup> siècle. (*Recens.*) — Bl. mont. 18.

**2442.** — 4. Bulle d'Eugène III en faveur de l'église d'Orléans. — 1150. — Bal. T. 78, fol. 61.

**2443.** — SAINT-AIGNAN. — Inventaire des titres du chapitre de l'église de Saint-Aignan d'Orléans, 2<sup>e</sup> partie, in 4°, papier. — xvii<sup>e</sup> siècle, suppl. 2399.

**2444.** — Affranchissement d'un serf par le chapitre de Saint-Aignan, à Orléans. — Titre copié sur l'original autrefois conservé







- 2474.** — **Registre de Saint-Euverte d'Orléans.** — F. 8783. anc. cart. 157.
- 2475.** — **URSULINES DE SAINT-CHARLES.** — Registre original des religieuses ursulines de Saint-Charles (ordre de Saint-Augustin) d'Orléans; contenant des lettres de fondation de cet établissement; ce qui s'y est passé lorsque les religieuses en ont pris possession; l'inventaire des meubles et les comptes rendus par la supérieure de ce monastère. — 1655, in-fol. pap. — 2448. Suppl. — xvii<sup>e</sup> siècle.
- 2476.** — **NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL.** — Registre du couvent des Carmes d'Orléans. — 1672-1743. — 9219.
- 2477.** — Registre original du chapitre du couvent de Notre-Dame-du-Mont-Carmel d'Orléans, de 1633 à 1672, in-fol. papier. — 2452, suppl. xvii<sup>e</sup> siècle.
- 2478.** — **Diaire du couvent des anciens carmes d'Orléans,** du 29 avril au 24 juillet 1745, (origin.), in-fol. pap. — 2378, suppl.
- 2479.** — **SAINT-PIERRE-EMPONT.** — Rentes et revenus appartenants aux doyen, chanoines et chapitre de l'église de Saint-Pierre-Empont d'Orléans, en 1630, in-fol., pap. — 2397, suppl.—xviii<sup>e</sup> siècle.
- 2480.** — **HOSPICE D'ORLÉANS.** — Philippe-Auguste approuve les donations faites par son oncle Pierre de Courtenay aux religieuses de l'hospice d'Orléans, en partie pour sa fille Agnès, qui avoit fait profession dans ce monastère. — Actes de Philippe-Auguste, n<sup>o</sup> 84. — 1183-1184.
- 2481.** — **EGLISE DU CRUCIFIX.** — Philippe-Auguste confirme une donation faite au curé de l'église du Crucifix, par Cadoc, doyen de l'église de Saint-Aignan d'Orléans.
- 2482.** — **CÉLESTINS D'AMBERT.** — Obituaire des Célestins d'Ambert et règle de Saint-Benoît, fin du xv<sup>e</sup> siècle. — Lat. 11061.
- 2483.** — Le roy Charles V donne aux célestins de Dambert usage de bois à brusler et à bastir pour la maison qu'ils ont à Orléans.

—Don. au chateau du bois de Vincennes, l'an 1377.—F. Gaign. 649<sup>2</sup>, fol. 44.

**2484.** — Registre des redevances des religieux, prieur et célestins de Notre-Dame d'Ambert, es forestz d'Orléans, in-fol. pap. — 2396. Suppl. xvi<sup>e</sup> siècle.

**2485** — Le cas en brief de toutes rentes appartenant aux célestins d'Ambert (Orléans). — F. 8782. — 2750, anc. suppl.

xvii<sup>e</sup> siècle, in-fol. vel. 2 col., lettres capitales ornées, un grand nombre d'actes de vente, concessions, etc., se trouvent transcrits dans ce registre, et les copies sont authentiquées par la signature de l'archiviste des Célestins.

**2486.** — SAINT-PAUL. — Mémoire touchant les fondations de la paroisse de Saint-Paul (département du Loiret), dressé en 1747, (original), in-fol. papier. — 2451, suppl.

**2487.** — ABBAYE DE FLEURY. — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Fleury en 7 vol. in-fol. — Arch. du Loiret.

**2488.** — Recueil de copies et d'extraits du cartulaire de l'abbaye de Fleury — de la main de Mabillon. — Résid. Saint-Germain. 1015, fol. 258.

**2489.** — Extraits du cartulaire de l'abbaye de Fleury. — Baluze, 40, fol. 73, et Saint-Germain, lat. 526, p. 337.

**2490.** — Vie de Gauzlin, abbé de Fleury, par André, xviii<sup>e</sup> siècle. F. lat. 10092.

**2491.** — UNIVERSITÉ D'ORLÉANS. — Décision du roi dans la difficulté survenue entre l'Université d'Orléans et le prévôt de la dite ville. — Baluze, 1 arm., t. 15, p. 310. 413. — 1333.

**2492.** — Franchises et libertés accordées aux maîtres et aux écoliers de l'Université d'Orléans. — Baluze, 1, arm, t. 15, p. 213, 226. — 1333.

**2493.** — Extrait du livre de la fondation et des statuts de l'Université d'Angers et d'Orléans. — 476 lat. S.-Germ.

**2494.** — Chartrier du prieuré de Saint-Samson (prioratus sancti

Samsonis, réuni au collège, gr. in-4°, pap., fin du xv<sup>e</sup> siècle, de 1452 à 1429. — Arch. du Loiret.

Recueil de chartes, bulles et actes divers.

**2495.** — Bibliographie orléanoise ou notice des ouvrages concernant l'histoire d'Orléans, par M. Le Coince fils, conseiller au présidial d'Orléans, in-fol. — Supl. f. — 3754.

Ce travail est très-bien fait et a été d'un très-grand secours à Fevret de Fontette dans son édition du P. Anselme.

**2496.** — DIVERS. — Bulle de Pie V, de 1559, qui confère la chantrerie de l'église Saint-Sipharde, diocèse d'Orléans. — Fontette, 32, fol. 142.

**2497.** — Chartes diverses des Templiers d'Orléans, copiées par D. Estiennot. — St.-Germ., lat. 573.

**2498.** — Cartulaire de la commanderie de Saint-Marc, à Orléans, xv<sup>e</sup> siècle, pet. in-fol. sur pap. — Arch. nat. S. 5010, n° 30.

**2499.** — Hérésie d'Orléans. — Dup. 673.

**2500.** — *Hæretici Aurelianenses ex vetere cartulario sancti Petri carnotensis.* — Dup. 690.

**2501.** — PHILIPPE-AUGUSTE (1180-1223). — Philippe-Auguste confirme une charte accordée par Louis VII, en 1160, aux frères de la Coudre de l'ordre de Grammont, établis dans la forêt d'Orléans. — 1160. — Arch. nat. K. 177, n° 46.

**2502.** — Philippe-Auguste accorde des privilèges aux hommes demeurant ou devant demeurer à Orléans, dans la baillie de Saint-Martin, dans la baillie de Saint-Jean-au-Coudrai, à Rebrechien et à Germigni. — Fontainebleau, octobre 1183. — Reg. A 54; B 61 v°.

**2503.** — Philippe-Auguste atteste que Manassés, évêque d'Orléans, a donné à l'église de Barbeaux un de ses hôtes, Jean Hai, et le fils de celui-ci, Martin de Pithiviers, avec leur maison. — Fontainebleau, 1184, avril, oct. — Arch. nat. K. 190, n° 56.

**2504.** — Philippe-Auguste fonde son anniversaire dans l'église Sainte-Croix d'Orléans. — 1187. — Mor., ch. et dipl. 90, fol. 46.







2524. — Lettre de Philippe-Auguste en faveur de Blanche, comtesse de Champagne et de Brie. — 1217. — Mor. 121, fol. 28, bibl. comm. d'Orléans.
2525. — Promesse de Henri, frère de Thibaud, comte de Champagne et roy de Navarre, de ne se point marier hors du royaume de France, (en franç.). — 1218. — Mor. 123, fol. 85, bibl. comm. d'Orléans.
2526. — Philippe-Auguste donne à Hubert de Branla une des portes des murs d'Orléans appelée *porta Aigulfi*, située près de la tour du Roi, à Orléans. — Melun, oct. 1219. — C. 97. Del. 132.
2527. — Usages établis par Philippe-Auguste, au sujet des mariages. — 1219. — Mor. 126, fol. 31, bibl. comm. d'Orléans.
2528. — Lettres de Pierre, archevesque de Sens, donnant avis au roy que les chanoines d'Orléans ont esleu un evesque qu'il a confirmé, suppliant le roy de traiter ledict evesque avec toute douceur, l'an mil deux cens vingt-un, et scellées. — Sens, 1221. — Tr. des ch. 367, page 226.

(Sera continué.)

## LE FONDS SAINT-ESPRIT

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORDRE

(Suite. — Voy. p. 50, t. XVII; p. 16, t. XVIII.)

2529. — TOME III. — 1. Ci-devant le grand autel gist noble homme messire Philippe le Roy, chevalier banneret, seigneur de Brouchem, grav. — Fol. 1.

Note manuscrite au bas : « Je croy que Launay le faussaire a eu part à cette composition, et la bande qui est dans les écussons pourroit bien estre de sa façon pour joindre ces Le Roy à ceux de Champigny. »

2. Promotion du 31 décembre 1578. Portrait (à l'encre de

Chine) de Jacq. de Crussol, duc d'Uzez..., fait chevalier à la première création, mourut en 1584. — Fol. 2.

Au verso, le pennon de la maison de Crussol, col. blas. color.— Note manuscrite au bas : « Ce portrait ne peut avoir esté pris sur un original du temps ; l'habillement et le cordon ne se portoient point alors ainsi. La teste parolt véritable, mais plus jeune que ce seigneur n'estoit lorsqu'il fut fait chevalier du Saint-Esprit. »

3. Lettres du cardinal de Lorraine et duc de Guise, François de Lorraine, à M. de Noailles, ambassadeur en Angleterre.— Villiers-Costeretz, 26 octobre 1553.—Fol. 3.

« Mons. de Noailles, nous avons veu ce que avez escript de l'advertissement que avez faict aux s<sup>rs</sup> du conseil d'Angleterre... »

4. Portrait gravé d'Artus de Cossé, comte de Gonnor, maréchal de France. — Fol. 4.

Avec une médaille ou jeton au verso. Dessin à la plume.

5. D'où estoit et ce qu'estoit Florimond Robertet avant qu'il fust à la cour, avec une médaille de 1512, le tout gravé, et au verso un grand médaillon gravé, le représentant sur son lit de mort.— Fol. 5.

« Pendant que le soleil qui court autour des cieux... »

6. Copie des dons faits ausieur d'Alluye des quarts de Chara-man, par la royne Claude et par François I<sup>er</sup>. — Amboise, 1515. — Fol. 6.

« Claude, par la grâce de Dieu, royne de France... ayant regard aux bons, grands, notables, vertueux, agréables et très-recommandés services... »

7. Noblesse blaisoise. Robertet. Stances faites en la mémoire de haut et puissant seigneur messire Florimond Robertet, avec la déploration faite par Clément Marot, poète de François I<sup>er</sup>, sur la mort et pompe funèbre dudit. — Fol. 14.

8. Quelque chose d'Onzin, nouvellement joint avec Bury. — Fol. 24.

Onzin, ta beauté debvroit estre...  
(J'entends dire ton bastiment)  
Construict et posé justement  
Dedans le Paradis terrestre...

9. Pièces sur Saluces. Billet de d'Hozier à Gaignières, du 7 septembre 1705. — sceaux divers, fol. 29. — Mémoires sur les affaires du marquisat de Saluces, fol. 30. — Pouvoirs du roy Henri IV et duc de Savoye sur le fait de l'eschange du marquisat de Saluces avec la Brosse, le 11 novembre 1600, fol. 35, et ratification du duc de Savoie, du 17 janvier 1601. — Fol. 28.

10. Portrait gravé (non signé, genre Th. de Leu) de Charles de Lorraine, duc Daumale, fait chevalier à la première création. — Fol. 37.

11. Portrait (gravé) de Carolus, card. de Vendosme, creat. an°. 1583, mort 1594. — Fol. 38.

12. Portrait de François Gouffier, seigneur de Crevecœur de Thoix... Marquis de Défens., etc., fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1578, désigné maréchal de France en 1586. — Fol. 39.

Joli dessin à l'encre de Chine. — *Au verso*, portrait gravé de Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnavet, de Crèvecœur et de Thoix... tué à la bataille de Pavie, le 24 février 1524.

13. Portrait (gravé) d'Arthur Gouffier(-ic) sieur de Boisy, chap. 43. (Parait tiré du rec. d'André Thevet), au bas un petit portrait du même, de la collection, fol. 41. — Des mêmes recueils deux portraits de Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnavet, amiral de France (ch. 40). — Fol. 40.

14. Copie de lettre de Louis XIII contre Phelipeaux à M. Gueffier, agent d'affaires du roi à Rome.

« M. Gueffier, ayant nommé à N. S. P. le Pape, M<sup>e</sup> Honoré Louis Gouffier, clerc du diocèse de Beauvais... »

15. Onze lettres de M. de Roannes de 1692 à 1697. — Fol. 4 à 62.

1<sup>o</sup> De La Rochelle, 11 juin.

« Monseigneur, j'ay croisé trois jours de suite depuis la rade Saint-Martin-de-Pré... »

2<sup>o</sup> Du fort de Caprée, 13 septembre.

« Monseigneur, depuis dimanche neuf j'ay eu un temps tel .. »

3° La Rochelle, ce 18.

« Monseigneur, le temps s'estant beaucoup raccommodé. . . »

4° Du Vergeron, 26 juillet.

« Monseigneur, quelque application que je puisse avoir... »

5° De Lisle Daje, 17 juillet.

« Monseigneur, à l'arrivée des ennemis dans la rade... »

6° De Bordeaux, ce 2 juin.

« Monseigneur, par la dernière lettre que j'ay receue... »

7° . . . . .

« M. Combard vient de me dire que l'armée... »

8° De Royan, le 5 janvier.

« Monseigneur, j'ay eu l'honneur de vous mander... »

9° De Pouillac, le 26 aoust.

« Monseigneur, quelques soins que j'aie peu prendre... »

10° De la Mareschalle, 8 juin, 96.

« Monseigneur, le mauvais temps s'oppose à l'honneur... »

11° De Royon, 10 octobre 97.

« Monseigneur, j'ay toute la reconnoissance que je dois... »

16. Six lettres de la marquise de Thois, comtesse de Pembrok à M. de Pontchartrain. — 1692 à 1709. — Fol. 63 à 72.

1° De Thois, 28 octobre 1692.

« Monsieur, j'ay appris par M. de Thois... »

2° Idem, 30 juin 1709.

« Je ressois dans le moment, monsieur, la lestre... »

3° De Thois par Breteuil, 21 novembre 1772.

« Mon fils m'avoit toujours promis, monsieur... »

4° De Carès, 17 février 1709.

« Je n'es garde, monsieur, de me plaindre... »

5° De Thois, 7 février 1709.

« Je n'apris que hier, monsieur... »

6° De Thois, ce 6 novembre.

« Monsieur, comme vous m'avez fait espérer... »



**25. Antoine de la Rochefoucaud, seigneur de Barbezieux. — Fol. 95.**

Dessin aux trois crayons, genre Dumoustiers ou Clouet.

**26. Christophe des Ursins, seigneur de la Chapelle, marquis de Troisnel, capitaine de 100 hommes d'armes, lieutenant général de l'Isle de France, fait chevalier du Saint-Esprit à la promotion du 31 décembre 1578, mort en 1588. — Fol. 96.**

Portrait dessiné à l'encre de Chine.

**27. Scipion de Fiesque, comte de Lavagne et de Caleston, chevalier de Saint-Michel, chevalier d'honneur de la reine et fait chevalier du Saint-Esprit, le 31 décembre 1578. Il mourut l'an 1598. — Fol. 97.**

Dessin à l'encre de Chine.

**28. Fiesque. — L'un des costés — et le devant du tombeau du mareschal et de sa femme. — Fol. 98.**

Dessin à la plume, écu à la gouache. — Fol. 100.

**29. Promotion du 31 décembre 1578. Scipio Fiscus comes. Ce tombeau est (étoit) dans la chapelle de Saint-François de l'église St-Eustache, à Paris, dans la nef, à main gauche. — Les portraits du comte et de la comtesse de Fiesque sont seulement peints dans les vitres au-dessus du tombeau. Très-jolie page. — Fol. 101.**

**30. Portraits et pièces relatives à la maison de Fiesque. 1° Portrait gravé de Ugo Fiesco senatore et generale dell armata della seren. rep. di Genova. 2° Du cardinal Laurent Fiesque, gr. par Chateau, 1707. 3° Sommaire des droicts de la maison de Fiesque en Italie. Impr. fol. 104. 4° Requête au roy et mémoire de M. le comte de Fiesque pour ses prétentions et droits contre la république de Gennes. Paris, 1681. Imprimé, et autres mémoires également imprimés. — Fol. 102 à 164.**

**31. Long fragment des mémoires de Feuquières (?), commençant par ces mots :**

« ... Mais aussy cause de l'establissement du Parlement de Metz soubz ce ressort duquel une grande partie de ses terres se doit trouver. Il a espousé la sœur du marquis de Bade... »





chevalier de l'ordre du roy et son lieutenant au gouvernement de Picardie. — *A Rouen, Raph. du Petit-Val*, 1595, imprimé petit in-8° de 40 pages. — Fol. 230.

39. Jean Blosset, baron de Torcy, conseiller aux conseils d'Etat et privé, lieutenant général au gouvernement de Paris et isle de France, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, fait chevalier du Saint-Esprit, le 31 décembre 1578. — Fol. 250.

40. La famiglia Cibo, Tommacella. Tratta dal primo tomo de le Famiglie illustri d'Italia del Sig. D. FRANCESCO ZAZZERA. — Fol. 251.

*In Roma*, 1611, imprimé in-fol. — Les marges surchargées de notes critiques de Gaignières.

---

2530. — TOME IV. — 1. Jean de Chourses, seigneur de Malicorne, chevalier de Saint-Michel, conseiller aux conseils d'Etat et privé, gouverneur de Poitou, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roy, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1578. — Fol. 2.

Dessin à l'encre de Chine.

2. Albert de Gondi, comte doyen et baron de Retz, marquis de Belisle, chevalier de Saint-Michel, conseiller d'Etat, premier gentilhomme de la chambre du roi, mareschal de France, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances. Fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1578. — Depuis duc de Retz, pair de France. — Fol. 3.

Portrait d'après Percy, grav. par Cl. Duflos.

3. Suite de portraits et gravures diverses de la famille de Gondi, attributs des maréchaux de France, tombeau d'Alb. de Gondi; de Marie Christine de Pierrevive, femme d'Ant. de Gondi; gr. de Duflos; Antoine de Gondi, gr. de Duflos; de Claude Catherine de Clermont, femme d'Albert de Gondi, son tombeau *aux* *Illes de l'Ave-Maria*, de Paris; d'Antoinette d'Orléans, femme de Ch. de Gondi; de Charles de Gondi; et le vrai portrait

de très-rév. mes. Antoinette d'Orléans, grav. de Lepautre; de Charles de Gondy, fils d'Ant. de Gondy; gr. de Moreau, et le tombeau de J. B. de Gondi, gr. de Mariette. — Fol. 4 v<sup>e</sup> et suiv.

4. Portrait de Jean, sire d'Aumont, comte de Chateauneuf, seigneur d'Estrabonne et de Chapes; chevalier de Saint-Michel, maréchal de France, gouverneur de Dauphiné et de Bretagne, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1578-79. — Fol. 4.

Dessin à l'encre de Chine.

5. Le P. Peyre, dominicain (en Ital.) à M... — Sur diverses affaires, entre autres que le feu chevalier de Savoye avoit traité et conclu son mariage avec la princesse de Modène qui est présentement princesse de Carignan, en passant à Modène, lorsqu'il s'en retourna en Allemagne où il mourut. — Rome, 9 décembre 168. — Fol. 4.

6. La chapelle de Gondi dans l'église métrop. de Paris : grav. de Mariette : haute et puissante dame Anne de Gondi, veuve de messire Charles de Maupas, baron du Tour; grav. de M. Lasne. — Fol. 10.

7. Tombe de pierre devant le crucifix sous la porte du chœur, dans la nef des Religieuses de Saint-Louis de Poissy, de D<sup>e</sup> madame sœur Louise de Gondy, morte âgée de 87 ans, le 2 aoust 1661. — 1578-79. — Fol. 11.

8. Quittances et notes diverses de la main de Gaignières, concernant Anthonie de Gondi, 1542 et 1543. — Fol. 17.

9. Dessin à l'encre de Chine du tombeau d'un des membres de la famille de Gondi, sans autre désignation que les armes qui le surmontent. — Fol. 12.

10. Boulin à M. de Clairambault. — Au sujet de messire d'Retz, seigneur de Noisy. — Note intéressante sur Diane d'Poitiers, dame de Noisy. — Bailly, 24 septembre 1725. — Fol. 20

« Quoique je jouisse icy, Mons., du plus beau temps du monde... »





comte d'Anmalle, lieutenant général du roy et gouverneur en ses pais de Champagne et Brie, à Jean de Lenoncourt, sieur de Loches, hailly de Bar-sur-Seyne, pour la monstre et revue de Claude de Lhoste, le 17<sup>e</sup> octobre 1540. — Fol. 217.

Original parchemin.

28. Quatre portraits en regard : feu M. de Guise ; madame la duchesse de Nemours ; feu M. le cardinal de Lorraine ; un autre du même et d'un burin différent. — Fol. 222.

29. *Imprimé*. Remonstrance faite au roy et à la royne mère, par mess. les cardinaux de Bourbon, de Guise, assistez de Mons. de Guyse, de Restz, de Joyeuse, et autres pairs de France sur les plaintes et doléances des troubles de ce royaume. *A Paris, jouxte la coppie par Anth. Sallé, 1586.* — Fol. 231.

In-8 de 23 pages, suivi du *Symbole de Nicée*.

30. Plainte et doléance faicte au roy et à la royne sa mère, par monseigneur le duc de Guyse, en la ville de Meaux — touchant le fait de la guerre — MCDLXXXVII. — Fol 243.

31. Juste complaincte et remonstrance faicte au roy et à la royne mère, de la part de monseigneur le duc de Guise touchant les dernières affaires de la guerre et derniers troubles de ce royaume, à Paris, pour Nicolas Viveret... 1588, in-8°. — Fol. 254.

*Imprimé*.

32. Sous le dais, deux groupes de personnages agenouillés, priant. Dessin à la plume — au dos on lit cette notice : « au bas de la copie de ce tableau qui est au château du Luc et dont l'original peint sur le bois est dans l'église de Sainte-Claire, à Marseille, est escrit ce qui suit : René legitime de Savoye et Anne de Vntimille, comtesse de Tende, mariés en 1498, Claude de Savoye, Honoré de Savoye, Magdeleine de Savoye, femme d'Anne de Montmorency, connestable ; de Marguerite de Savoye, espouse d'Antoine de Luxembourg et Isabeau de Savoye, épouse de René de Saint-Etienne. » — Fol. 264.



43. — Copie des lettres de Charles IX par lesquelles il octroie à son cousin le comte de Savoie, en récompense des services et secours dont il lui a été en ses dernières guerres, la somme de 6,000 fr., outre les 5,400 qu'il a déjà reçus pour cet objet le 13 octobre 1583. — Suivies de la quittance d'Anne de Savoie avec le scel figuré. — Fol. 279.

44. Nouvelles à la main touchant les fiançailles du comte de Soissons avec la demoiselle de Mancini, nièce de S. Em. — De Paris, le 24 février 1657. — Fol. 280.

45. Notice sur le duc de Nemours, (de la Fronde), suivie de *Epitaphium venerabilis Dominæ Perrinæ de Savoye hujus domus S. Jacq. (Abbaye lès Vitry-le-François), abbatissa.* — Fol. 281.

46. Copie de la lettre du roy Henry III à Jacques de Savoye, duc de Nemours, pour luy dire de venir recevoir l'ordre du Saint-Esprit à la Pentecoste, du 27 may 1579. — Autre du même et sur le même sujet, du 2 juin. Au v<sup>o</sup> les portraits de M. Jacq., duc de Nemours, et de madame la duchesse de Nemours, gravé (sans nom d'auteur. — Fol. 282, anz. fol. 8794, fol. 157.

47. Note sur la procédure et information par le sieur Rollet subdélégué de M. Bouchu, à Dijon — des violences que les gardes de M. le duc de Savoie font aux marchands et voituriers qui passent par le pays appelé la terre neutre. Du 20 février 1677. — Fol. 283.

48. Lettre de M. Bouchu — sur la procédure et information contre les gens de M. de Savoie. — Dijon, 20 février 1677. — Fol. 284.

« Mons., vous trouverez ci-jointe la procédure en original qui a été faite par le sieur Rollet, lieutenant-criminel et ancien officier en l'élection de Bellay... »

49. Mausolée pour la cérémonie funèbre de Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, reine d'Espagne, célébrée en l'église de Notre-Dame de Paris, par ordre du roy, le 2 juin 1714, grav. de Scotin, d'après Jean Berain. — Fol. 286.

50. *Imprimé.* Description du mausolée et de la pompe funèbre





57. Dessin du caroussel fait à l'occasion des nopces de madame Françoise d'Orléans Valois, avec S. A. R. Charles Emmanuel II, duc de Savoie, roy de Chypre. — A Chambéry, par les ff. Dufour, 1663. — Fol. 321.

In-4 de 7 pages.

58. Les nœuds de l'amour, dessin des appareils dressés à Chambéry, à l'entrée de leurs altesses royales à l'occasion de leurs nopces à Chambéry (sic) par les ff. Dufour. — Fol. 331 et dernier.

In-4°, imprimé. *Il n'y a que la préface.*

59. Quittance de Guillaume Pot, seigneur de Roddes, du 27 décembre 1586, sur parch.— Portrait fol. 119, Guillaume Pot... dessin à l'encre de Chine, fol. 120. — Le même d'une autre main. — Fol. 118.

60. Pierre de Gondy, évêque de Paris, cardinal, d'abord évêque, duc de Langres. Grav. de Duflos, aux armes. — Autre portrait de *Pierre de Gondy o digne de prier*, et son tombeau d'après G. Mariette. — Un autre dessin au crayon rouge, façon du Moustier, fol. 131. — Fol. 131.

61. Pierre de Gondy, cardinal, évêque de Paris, proviseur de Sorbonne, etc.— Fol. 123.

Imprimé. — *Extrait des Éloges des Prélats de Paris depuis environ un siècle.*

62. L'évesque de Paris, depuis cardinal de Gondy. Notice de la main de Gaign. ou de son copiste. — Fol. 133.

« Jamais on ne vit une si parfaite intelligence... »

63. Le mareschal de Retz. — Notice de la main du copiste de Gaign (semble être de *le Laboureur*).

« J'ay fait voir au chapitre de Pierre, cardinal de Gondy... »

Une autre courte notice sur Albert de Gondy, fol. 137. — Fol. 135.

64. Le cardinal Phil. de Lenoncourt, très-joli dessin au crayon rouge, (semble être de Porbus ou de Clouet). — Autre figure



72. Dessin aux deux crayons du portrait de madame Descars, (manière de de Moustiers). — Fol. 167.

73. Information de l'évasion de Charlotte de Bourbon, abbéssé de Jouarre, qui se retira en Allemagne où elle épousa le prince d'Orange. Du 28<sup>e</sup> jour d'avril 1572. — Fol. 169.

74. Carola Burbonia D. G. Prin. Aur. co. Nass., æt. an xxxiii. A<sup>o</sup> CDLXXXI. Goltzius fecit. — Fol. 170 v<sup>o</sup>.

Joli portrait presque en pied, avec un encadrement très-orné ; diverses légendes ou maximes.

75. Autre copie de la même information faite par les officiers de Jouarre, par le commandement de messire le premier président et Briçonnet, conseiller. — Du 28 avril 1572. — Fol. 172.

76. Sur un fils supposé du connestable de Bourbon, 24 octobre 1618. — Fol. 189.

Copie figurée sur l'original en papier à Paris, le 9 janvier 1714.

77. Extrait des registres du conseil du Parlement, année 1595, au sujet de César, fils de Gabriel d'Estrées et du roy — exclu des couronnes de France et de Navarre. — Du jeudy, 2 février 1595. — Fol. 191.

78. Recueil sommaire des généalogie, vie, mémoires et actes vertueux des seigneurs du Lude — jusques à l'année présente. Fait au Lude, le 27 juin 1586. — Fol. 192.

79. Extrait d'un autre registre commençant : Registre des contracts passez par Jehan Burgault, tabellion de la chastellenie d'Illiers, dont est bailli N. H. M<sup>o</sup> Estienne de Champront, licencié en loix sieur d'Olle; registre commençant et finissant ainsi qu'il en suit : « Le mardy, 4<sup>e</sup> jour d'aoust de l'an 1528, » signé à la fin BURGAULT, suivi d'extraits et de sceaux de la maison de Daillon. — Fol. 204.

80. Portrait de GEORGIUS CARD. DE ARMINIACO — creat. an<sup>o</sup> 1547, mort 1585. — E. V. W. fol. — Fol. 207.

81. Portraits des princes de la maison de Lorraine, — Henry de Lorraine, duc de Guise, — médaille et armes. — Notice et

portrait (récit) du duc de Guise le Balafre, tiré du commencement du second livre de la vie du cardinal Morozin. — Fol. 208.

82. Portrait du même aux trois crayons, — quatre autres de diverses grandeurs avec une notice latine imprimées, fol. 215.— Un autre portrait aux trois crayons sans attribution, et qui me semble être celui de Claude de Lorraine, premier duc de Guise. — Grande barbe grise avec une sorte de béret comme en portoient les docteurs protestants. — Fol. 213 et 214.

83. Ordre de François I<sup>er</sup> de payer à nostre cher et amé cousin Claude de Lorraine, comte de Guise et d'Aumalle, le produit des greniers à sel establis à Mayne, La Juges, Coli, Ferté-Bernard... Donné à Compiègne, le 29 novembre 1521. — Fol. 216. Parchemin signé.

## PAPIERS DE LA MAISON DE BOUILLON

(Suite. — Voy. p. 73, 88 et 119, t. XVI; p. 62 et 152, t. XVII; p. 1, t. XVIII.)

(Dépouillement du carton M. 304.)

2531. — 1. Chatard de Villeneuve, damoiseau, fiancé de Marguerite, fille de Guillaume Sanche, chevalier, et de dame Surianne de Marcuil, reconnoit avoir reçu de la mère et du frère de sa fiancée, Jean Sanche, la dot assignée à ladite Marguerite. — Mercredi après la fête de Saint-Julien, 1309.

Parchemin, scellé, 1 pièce.

2. Guillaume Sance, fille de feu Guillaume Sance, chevalier, quitte à son fils aîné Jean, une partie de leur maison. — Le dimanche dans l'Assomption de la Vierge, 1312.

Parchemin, 1 pièce.

3. Surianne, veuve de Guillaume Sans, chevalier, fait diverses

donations à Jean de Murol. — Mardi après l'octave de la Vierge, 1312.

Parchemin, 1 pièce.

4. Quittance de Jehan et Guillaume de Murol à Amblard de Murol. — 1305.

Parchemin, 1 pièce.

5. Pierre de la Roche de Murol, damoiseau, et Guillaume du Moulin de Murol échangent diverses possessions provenant de successions. — Le vendredi après le dimanche *Misericordia Domini*, 1312.

Parchemin, 1 pièce.

6. Contract de mariage de Beraud I<sup>er</sup>, Dauphin d'Auvergne, comte de Clermont, seigneur de Mercœur, fils de Jean Dauphin et de Anne de Poitiers, et de Marie de Via, fille de Pierre de Via, seigneur de Villemur, petite-nièce du pape Jean XXII, laquelle apporta en dot 8000 florins; ledit Beraud mort en 1336 — 14 mars 1333.

7. Jean Molver, clerc du Mas de Cluchat, reconnoissant les services rendus par Amblard de Murol, lui fait diverses donations. — Dimanche après la fête de la Madeleine, 1353.

Parchemin, 1 pièce.

8. Jean et Guillaume Sans, clercs, fils de feu Guillaume, chevalier, déclarent le testament de dernière volonté de leur dit seigneur et père. — Du samedi après la fête de saint Barthélemy, apôtre, 1345.

Parchemin, 1 pièce.

9. Guillaume, comte de Beaufort, émancipe son fils Roger, âgé de dix-huit ans. — 26 mars 1360.

Parchemin, 1 pièce.

10. Contrat de mariage de Catherine, fille de Beraud I<sup>er</sup> et de Marie de Villeune, et du marquis de Beaufort, frère du pape Grégoire XI et neveu du pape Clément VI. — 23 août 1369.

Papier.

dignes de foy, en attendant l'histoire, par M. du Bouchet, chevalier de l'Ordre du Roy, conseiller en ses conseils, et son maître d'hôtel ordinaire. — *De l'imprimerie de Paulus Dumesnil*, 1740, sur la copie imprimée de Preuveray, en 1665. — 1665.  
Grande pancarte imprimée.

---

(Dépouillement du carton M. 305).

2532. — 1. Enquête sur le testament du seigneur de Bresu, — Mardoigne, Saint-Nectaire, Apchon : — scel. — 1307.

Long parchemin du temps.

2. Littera matrimonii domini Amblardi, domini de Muroi et domini Randove de Paulignac, 1346. — 1340.

Parchemin (2 expéditions).

3. Vidimus, seu copia litterarum de X l. libr. terræ dat. domino Amblardo, domino de Murolio per Dominum comitem Bononiæ — 1382.

4. Lettres pour la tutelle d'Anne de la Tour, seigneur d'Oliergues, fils de Bertrand, du 3 juin 1445.

5. Bertrand de la Tour, comte de Boulogne, et Godefroy de la Tour, seigneur de Montgacon (en renonçant à la substitution en faveur des mâles nés et à naître), portée en leurs contrats de mariage, consentent que les dites filles soient également appelées à leurs successions. — 28 juin 1498.

Parchemin.

6. Pièces de procédure et jugement contre Dugast, notaire du duché de Richelieu, fabricant de faux titres de noblesse, condamné à être fouetté et battu de verges par l'exécuteur de haute justice aux carfours et lieux ordinaires de la ville de Tours. — 12 juillet 1670.

7. Explication du plan des bois de Mons. le marquis de Tanna et de ceux de Son Altesse monseigneur le duc de Bouillon.

Plan géom. col.

8. Procès-verbal de vérification d'écritures de deux lettres missives, anonymes, par les experts Blin et Harger.—17 février 1789.

---

(Dépouillement du carton M. 306.)

2533. — 1. Mathelini Dalmas, veuve de Robert Dalmas, en Larroseyt, paroisse *sancti Illic dii*, reconnoît en présence de Hugues Dalmas, damoiseau, procureur fondé du seigneur de Rochesaine, tenir à fief et hommage du dit seigneur la moitié du courtil dit *de La Cuyta* sur obligation de diverses redevances; par devant deux notaires, à Riom. — Le mercredi après la Nativité de saint Jean-Baptiste, 1233.

Parchemin, 1 pièce.

2. Contract de mariage de monseigneur Robert III, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, fils de Robert II et de Mahaut, fille de Guillaume X, comte d'Auvergne, avec Isabeau de Chastillon-en-Bazois, dame de Jaligny, veuve en premières noces de Guy de Chasteauvillain, seigneur de Luzy.—Le vendredy avant la Pentecoste, 1289.

Parchemin, scellé, 1 pièce.

3. Hommage rendu par Hugues de Culhiat à Pierre Maurice, seigneur de Saint-Bonnet, de l'an 1293.

4. Transaction entre noble comte Robert de Clermont, dauphin d'Auvergne, et seigneur de Jaligny, et noble dame Isabelle de Jaligny, son épouse. — Janvier 1296.

5. Vidimus de 1307 d'une lettre de l'official de Valence, déclarant que Roger d'Andise, préchantre de l'église de Valence, a donné à sa sœur dame Andise, dame de Rochesaine, une rente viagère, le *château de Belfreda* avec ses appartenances et ses dépendances. — Belfrède 1306, 2 des ides d'août.

Parchemin, 1 pièce.

6. Pierre Maurice, chevalier, seigneur de Rochesaine *sancti*

*Bonici* et du chastel, donne, en récompense de ses bons services, à Armand Cocha de Béthel, damoiseau, une rente de 10 livres de rente en redevances de diverses espèces. — A Riom, mercredi après la Saint-Grégoire, l'an 1297.

Vidimus de 1307. — Parchemin, scellé, 1 pièce.

7. Robert, comte dauphin d'Auvergne et Pierre de Montaigut, damoiseau, seigneur du dit lieu, déclarent qu'il y a eu épousailles entre le dit Pierre de Montaigut et Isabelle, fille du dit comte, et celui-ci énumère les conditions du contrat. Riom, devant notaires. — Le jeudi après la fête des apôtres Pierre et Paul, 1304.

Parchemin, scellé du sceau de la cour de Riom, 1 pièce.

8. Contrat de mariage d'Isabelle, fille de Robert, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne et d'Isabeau de Chastillon, dame de Jaligny, sa deuxième femme, à Pierre de Montaignu. — Jeudi après la feste de saint Pierre et saint Paul, 1304.

Parchemin, scellé, 1 pièce.

9. Jean Jovenels de Bourg Arlens (*Arlener*) et sa femme Marquise, héritière de feu Bassio de *Novacella*, quittent Pierre de Cluzel, chevalier, fondé de pouvoirs de Pierre Maurice, chevalier, seigneur de Rochesaine, d'une somme de 50 livres tournois due par le dit Pierre Maurice au dit défunt. par devant notaires. — Le vendredi dans la fête de saint Sixte, 1305.

Parchemin, 1 pièce.

10. Guilhot Mandavele, clerc de Clermont, en présence de messire Pierre Maurice, chevalier, seigneur de Rochesaine, confesse être pleinement satisfait par le dit chevalier de certaines sommes à lui dues. Riom, par devant notaires. — Le vendredi après la fête de saint Laurent, 1306.

Parchemin, 1 pièce.

11. Maître Bertrand de Cluzel, chanoine de Brives, donne quittance à Pierre Maurice, seigneur de Rochesaine, de toutes les dettes qu'il pouvoit avoir contractées envers lui. — Riom, après la fête de saint Urbain, 1309.

Parchemin, 2 pièces.



12. Robert, comte d'Auvergne et de Boulogne, en récompense des donations entre vifs à lui faites par Pierre Maurice, ci-devant seigneur de Rochesaine, du dit château de Rochesaine et de ses dépendances, lui délivre une somme de 6000 livres dont Pierre Maurice lui délivre quittance. — Le lundi après l'octave de saint Michel archange, 1311.

Parchemin, 1 pièce.

13. Jean de Mosues, de la paroisse du Moutier Rochesaine, damoiseau, et ses sœurs Alice Jousserande et Catherine vendent à Robert, comte de Boulogne et d'Auvergne et à ses héritiers, pour 90 livres tournois un revenu de quatre sestiers de seigle, quatre sestiers d'avoine et une quarte de froment et une rente de 40 sous tournois. — Mercredi après la fête de sainte Catherine, 1314.

Parchemin, scellé, 1 pièce.

14. Vente et aliénation faicte par M<sup>re</sup> Bernard de Comminges, etc., de 50 l. raymondens de rente qu'il avoit à Floyrac, faicte à l'abbé de Tulle, exécuteur testamentaire du pape Clément V. — 1315.

Parchemin, 1 pièce.

15. Isabelle de la Chalin, veuve de Étienne Bolet d'Ambert, déclare tenir ses cens et revenus de Pierre Maurice, seigneur de Rochesaine. — Le dimanche avant la Nativité de Notre-Dame, 1329.

Parchemin, scellé, 1 pièce.

16. Guillaume Perrin de las Estivas, clerc, et son frère Jean Perrin de las Estivas, paroisse de Montiers-sous-Roquenisse (?), diocèse de Clermont, reconnoissent tenir à fief de Marguerite, comtesse d'Auvergne et de Boulogne, tutrice de sa fille Jeanne, leur domicile de las Estivas avec ses appartenances et énumèrent les redevances qu'ils lui doivent. Acte passé par devant deux notaires de Riom. — Le lundi après la fête de saint Luc, évangéliste, l'an 1336.

Parchemin, 1 pièce.



sommes qu'il a levées sur les recettes du dit lieu pour les années 1389-90. — 4 janvier 1389-90.

Parchemin, 1 pièce.

26. Arrest de la Cour de Parlement de Paris en faveur de dame Marguerite de Beaufort, fille de M<sup>re</sup> Guillaume de Beaufort, comte de Beaufort et vicomte de Turenne, espouse de Jean Le Voyer, seigneur de la Clarte et de Coesmes, contre M<sup>re</sup> Raymond de Turenne, lequel est condamné à luy payer la somme de dix mil livres. — Juillet 1406.

27. Instrument apellatoire du seigneur vicomte de Turenne touchant dix mille florins qu'il avoit esté condamné à payer au seigneur de la Clarte, et dame Marguerite sa femme, sœur de messire Raymond, vicomte de Turenne. — 1407.

28. Donation par Pierre Maurice, chevalier, des chasteaux de Rochesaine, *sancti Bonici* et *Novecellé* à Robert, comte de Bologne et d'Auvergne, avec toutes leurs appartenances. Acte passé par devant deux notaires de Riom en Auvergne. — Le lundi après l'octave de saint Michel archange, 1511.

Vidimus de 1420. Parchemin, 1 pièce.

29. Fragment d'arbre généalogique de la maison de Miolans : *Bande d'or et de gueules de six pièces*, sur papier du xvii<sup>e</sup> siècle, et de la maison de Culant : *D'azur au lyon d'or*...

## INVENTAIRE DES PAPIERS DE NOAILLES

De la Bibliothèque du Louvre.

(Suite. — Voy. p. 170, t. XVII; p. 59, t. XVIII.)

2534. — TOME XII. — *Etat des pièces contenues dans ce volume.*

- 1. Eclaircissement sur les disputes présentes : 1<sup>o</sup> leur origine ;
- 2<sup>o</sup> le remède que le roy et les évêques y ont apporté.



ses soins. (Mons. le cardinal étoit alors chefavoué du parti janséniste). — Page 95.

12. Conduite de Mons. le cardinal de Noailles contre les jansénistes. — 1714. — Page 97.

13. Explication détaillée de chaque proposition de la constitution de Notre Saint Père, du 8 septembre 1713. — Page 104.

14. Raisons qui empêchent les évêques qui n'ont point encore accepté la constitution de mettre leur acceptation avant leur instruction pastorale. — 29 avril 1715. — Page 119.

15. Mémoire remis à Mons. le chevalier pour faire connoître le mauvais effet qu'a produit sur l'esprit de Mons. le cardinal de Noailles l'intervalle de vingt-quatre heures qu'on a proposé de mettre entre l'achèvement de l'instruction pastorale et sa publication. — 2 mai 1715. — Page 122.

16. Projet de mandement présenté par Mons. le cardinal de Noailles, et remis à Mons. le chancelier par Mons. le duc de Noailles. — 9 mai. — Page 126.

17. Projet d'acceptation remis à Mons. le cardinal de Rohan par Mons. le régent. — 25 septembre. — Page 130.

18. Observations sur le projet d'instruction pastorale qui doit suivre le mandement d'acceptation. — Page 134.

---

2535. — TOME XIII. — *Noms des personnes qui ont écrit les lettres comprises dans ce recueil.*

1. Mons. le cardinal Janson, 1710, 1711. — Page 2.

2. Mons. le cardinal Gualteria, 1711, 1721. — Page 5.

3. Mons. le cardinal del Giudice, 1717. — Page 26.

4. Mons. le cardinal de Rohan, 1721, 1744. — Page 28.

5. Mons. le cardinal de Polignac, 1728, 1732. — Page 52.



- 11. Même sujet. — 15 janvier 1743. — Page 5.**
- 12. Sa Sainteté fait l'éloge de Mons. le cardinal Tenein. — 15 mai 1743. — Page 6.**
- 13. Sa Sainteté félicite Monseigneur d'être revenu de l'armée en bonne santé. — 15 janvier 1744. — Page 7.**
- 14. Réponse à Monseigneur sur son compliment de bonne année. — 26 janvier 1745. — Page 8.**
- 15. Bref du pape à Monseigneur en lui envoyant son ouvrage sur la béatification et la canonisation des saints. — 22 octobre 1745. — Page 9.**
- 16. Sur le respect qu'il témoigne pour le Saint-Siège. — 22 janvier 1746. — Page 10.**
- 17. Sa Sainteté fait remettre, à l'Escurial, à Monseigneur, par le nonce, le bref qui rend justice aux sentiments de respect que Monseigneur a toujours eus pour le Saint Siège, et Sa Sainteté espère qu'il établira une paix durable entre des puissances dont les intérêts sont si étroitement liés. — 26 mai 1746. — Page 11.**
- 18. Sa Sainteté répond au compliment que Monseigneur lui a fait sur la nouvelle année. — 14 janvier 1747. — Page 13.**
- 19. Même sujet. — 21 janvier 1748. — Page 14.**
- 20. Même sujet. — 27 janvier 1749. — Page 15.**
- 21. Même sujet. — 21 janvier 1750. — Page 16.**
- 22. Sa Sainteté se souvient toujours avec plaisir de leur ancienne amitié dans le temps des guerres de 1735. Eloge de la probité du sieur Gratian auquel il prie Monseigneur de s'intéresser. — 11 mars 1750. — Page 17.**
- 23. Au sujet du sieur Gratian. — 3 février 1751. — Page 18.**
- 24. Bref par lequel le pape accorde à Monseigneur des indulgences aux conditions qui y sont prescrites. — 25 mai 1751. — Page 19.**
- 25. Compliment de bonne année. — 25 janvier 1851. — Page 20.**

pour ce qui la regarde personnellement. — 26 janvier 1757. —  
Page 29.

LETTRES DU ROI D'ESPAGNE (PHILIPPE V).

Philippe V de France, né le 19 décembre 1683, à Versailles, mort le 9 juillet 1746, connu d'abord sous le nom du duc d'Anjou, deuxième fils de Louis, dauphin de France, et de Marie-Anne de Bavière. Appelé au trône d'Espagne par le testament du roi Charles II, proclamé roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, le 24 novembre 1700, mort le 9 juillet 1746. On sait les services que rendit à ce prince le duc de Noailles (Adrien-Marie), qui l'en récompensa par le titre de Grand d'Espagne de première classe et par l'ordre de la Toison d'Or.

28. Sa Majesté est très-persuadée de la douleur que Monseigneur ressent de la perte du roy très-chrétien. — Buen-Retiro, le 14 octobre 1715. — Page 31.



- 29.** Sa Majesté est très-sensible à la part que prend Monseigneur au mariage du roy d'Espagne avec la princesse d'Orléans. — 3 novembre 1721. — Page 31 bis.
- 30.** Remercîments sur la manière dont s'exprime Monseigneur à l'égard du sort qui a remplacé S. M. Catholique au trône d'Espagne, par suite de la mort du roi son fils. — Saint-Ildefonse, 23 octobre 1724. — Page 32.
- 31.** Félicitations du choix que le roy a fait de Monseigneur pour commander son armée en Italie. Les preuves que Monseigneur lui a données de son attachement à son service ne lui laissent rien à désirer sur ce qu'il fera pour conserver entre les troupes du Roi et celles de S. M. Catholique une parfaite intelligence. — Page 33.
- 32.** Sa Majesté répond à Monseigneur sur son compliment de bonne année. — 12 février 1738. — Page 34.
- 33.** Le roi remercie Monseigneur de son compliment sur le mariage de l'infant don Philippe avec la reine Louise-Élisabeth de France. — Aranjuez, 2 mai 1739. — Page 35.
- 34.** Remerciements pour les souhaits que fait Monseigneur pour S. M. Catholique à l'occasion de la nouvelle année. — Buen-Retiro, 31 décembre 1740. — Page 36.
- 35.** Réponse de Sa Majesté à Monseigneur à ses souhaits de nouvelle année. — 2 mars 1744. — Page 37.
- 36.** Le roi répond aux sentiments d'attachement que Monseigneur, par sa lettre du 16 janvier dernier, lui a témoignés pour son service. — 25 mars 1744. — Page 38.
- 37.** Sa Majesté exprime combien elle désire l'union des deux princes, la gloire et les intérêts communs de la maison de Bourbon. — Aranjuez, 17 juin 1744. — Page 39.
- 38.** Le roi répond au compliment de condoléance que Monseigneur lui a fait sur la mort du roi d'Espagne. — Buen-Retiro, 29 juillet 1746. — Page 40.



LETTRE DE LA REINE D'ESPAGNE, ÉLISABETH FARNÈSE,  
A M. LE DUC DE NOAILLES.

Quoique fort affligé de la mort de Louise de Savoie, qu'il aimait tendrement, Philippe V ne tarda point à se remarier, et sur les instances de la princesse des Ursins, qui devait si brusquement se repentir de ce choix, épousa, le 24 décembre de la même année, Elisabeth Farnèse, fille d'Édouard II, duc de Parme. — Morte en 1766.

50. Sur la mort du roi Louis XIV. — Buen-Retiro, 14 octobre 1715. — Page 54.

51. Elle témoigne à M. le duc la satisfaction qu'elle éprouve d'apprendre le choix que le roi a fait de lui pour commander son armée en Italie. — Au Prado, le 14 février 1735. — Page 55.

52. Réponse à Monseigneur sur son compliment de bonne année. — Du 12 février 1738. — Page 56.

53. Sur le mariage de l'infant don Philippe avec M<sup>me</sup> Louise-Élisabeth de France. — 2 mai 1739. — Page 57.

54. Réponse sur son compliment de bonne année. — Buen-Retiro, le 31 décembre 1740. — Page 58.

55. Même objet. — 2 mars 1744. — Page 59.

56. Lettre de remerciement sur l'intérêt que Monseigneur prend à la perte qu'elle vient de faire du roi d'Espagne. — 29 juillet 1746. — Page 61.

57. Réponse à la lettre de condoléance de la perte de M<sup>me</sup> la Dauphine. — Du 24 août 1746. — Page 62.

58. Réponse au compliment de Monseigneur sur la nouvelle année. Buen-Retiro, 8 janvier 1747. Page 63.

59. Même objet. — De Madrid, 9 janvier 1747. — Page 64.

60. Expression de ses sentiments pour Monseigneur. — Buen-Retiro, janvier 1748. — Page 65.

61. Sur le mariage du duc de Savoie avec l'infante Marie-Antoinette. — Buen-Retiro, 16 février 1750. — Page 66.

62. Nouvelle expression des sentiments de Sa Majesté pour Monseigneur. — Saint-Ildefonse, 23 février 1750. — Page 67.
- 63, 64, 65. Trois réponses aux compliments de bonne année du 31 janvier 1751. — De Buen-Retiro, 16 janvier 1753, et de Saint-Ildefonse, 31 janvier 1753. — Pages 68, 69, 70.
- 66, 67. Expression des sentiments de la reine pour Monseigneur, janvier 1754 ; — et réponse au compliment de Monseigneur sur la nouvelle année, 15 janvier 1754. — Pages 71 et 72.
68. Lettre de la reine d'Espagne à Monseigneur ; ses remerciements pour ses compliments de nouvelle année. — Buen-Retiro, 17 janvier 1755. — Page 73.
69. Autre, même objet. — Saint-Ildefonse, 20 janvier 1755. — Page 74.
70. Lettre de la même et même objet. — Buen-Retiro, 20 janvier 1756. — Page 75.
71. Autre de la reine douairière. — De Saint-Ildefonse, 6 février 1756. Page 76.

72. Lettre de Marianne de Neubourg, reine douairière d'Espagne, à M. le maréchal de Noailles. — Sur ses sentiments pour Monseigneur et sur le plaisir qu'elle a eu de voir en Espagne le comte de Noailles. — De Saint-Michel, 6 septembre 1732. — Page 78.

Cette lettre est publiée dans les *Manuscrits du Louvre*, p. 134.

LETTRES DU ROI DE NAPLES (DON CARLOS) A M. LE DUC DE NOAILLES.

Charles III de Bourbon, né le 20 janvier 1716, fils de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, duc de Parme et de Plaisance en 1731, roi des Deux-Siciles en 1735, succéda comme roi d'Espagne à Ferdinand VI, son frère, et meurt le 14 décembre 1788. Il avait épousé le 9 mai 1738 Marie-Amélie de Saxe, fille de Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, morte en 1760.

73. Il lui marque le plaisir avec lequel il a appris que le roi l'a nommé pour commander en Italie. — Du 22 mars 1735. — Page 80.

74. Il répond à un compliment de bonne année. — De Naples, 25 janvier 1738. — Page 81.
75. Il remercie Monseigneur des sentiments qu'il témoigne au sujet du mariage de Sa Majesté avec la princesse Marie-Émélie de Pologne. — De Naples, le 4 mars 1738. — Page 82.
- 76 à 81. Six réponses de Sa Majesté à M. le duc de Noailles, à propos de compliments de nouvelle année. — De Naples, 17 janvier 1740; page 83. — Ib., 14 janvier 1741; page 84. — Ib., 28 janvier 1743; page 85. — Ib., 14 janvier 1744; page 86. — Ib., 2 février 1745; page 87. — Ib., 26 janvier 1746; page 88.
82. Sa Majesté est extrêmement sensible à la part que Monseigneur prend à sa juste douleur, à l'occasion de la mort du roi d'Espagne. — De Naples, 23 août 1746. — Page 89.
- 83, 84. Réponse aux compliments de condoléance sur la mort de M<sup>me</sup> la Dauphine. — De Portici, le 22 septembre 1746. — Page 90. — Double de la même lettre. — Page 91.
85. Réponse à Monseigneur sur ses compliments de bonne année. — De Naples, le 1<sup>er</sup> février 1747. — Page 92.
86. Remerciements pour ses compliments à l'occasion de la naissance de son fils. — De Naples, 29 août 1747. — Page 93.
- 87 à 94. Huit réponses de Sa Majesté à des compliments de nouvelle année. — De Naples, 30 janvier 1748; page 94. — Ib., 11 février 1749; page 95. — Ib., 14 février 1750; page 96. — Ib., 25 février 1751; page 97. — Ib., 27 décembre 1753; page 97. — De Caserte, 21 janvier 1754; page 99. — Ib., 28 janvier 1755; page 100. — Ib., 27 janvier 1756; page 101.

LETTRES DE MONSEIGNEUR L'INFANT DON PHILIPPE  
A M. LE DUC DE NOAILLES.

95. Il le remercie de ses bons sentiments à son endroit, à l'occasion de son passage à Perpignan. — De Pézénas, le 23 mars 1742. — Page 103.



père, le roi Philippe V, et de l'amitié que lui témoignent le roi et la reine. — Au Retiro, 12 juillet 1746. — Page 114.

106. Le roi et la reine continuent de lui donner des marques de leur amitié et de l'assurer qu'ils ne négligeront rien pour l'établissement de l'infant. — Au Retiro, 23 juillet 1746. — Page 115.

107. Elle espère que M. de Noailles voudra bien lui procurer de plus longues lettres de son pays qu'elle aime tendrement. Le roi d'Espagne est toujours très-bien disposé à former un établissement pour l'infant. — Du 28 juillet 1746. — Page 116.

Cette lettre est reproduite dans le *Cabinet historique*, t. XVII, p. 184, et dans les *Manuscrits du Louvre*, p. 137.

108. Depuis toutes les mauvaises nouvelles venues, elle n'en a point eues de l'infant, ce qui l'inquiète beaucoup.

109. Attaque de M. de Pignatelli qui a remporté la victoire. Les ennemis ont perdu 400 hommes et les Espagnols 1000 morts et 2000 blessés, drapeau pris, au moyen de quoi la communication est devenue libre. — Du 22 août. — Page 118.

110. Elle désire beaucoup la nouvelle alliance dont on se flatte en Espagne, moyennant la dispense du Pape, ce qui seroit très-important pour ses intérêts particuliers; M<sup>me</sup> Edde instruira M. de N... du mauvais état de ses affaires domestiques; elle ne peut prendre sur elle d'en importuner le roi son frère; mais si M. de Noailles pouvait lui faire avoir les 200,000 francs de sa dot, il est certain que cela lui ferait grand plaisir. — Du 27 août 1746. — Page 119.

Publiée dans le *Cabinet historique*, t. XVII, p. 186, et dans les *Manuscrits du Louvre*, p. 139.

111. Le roi est très-affligé de ce que les bataillons françois ont eu ordre de s'arrêter à Nice. — Du 3 septembre. — Page 120.

112. Elle se flatte que la bataille avancera les négociations de Bréda, et rend grâce à M. le duc des peines qu'il se donne pour la réussite de ses affaires. — 28 octobre. — Page 121.

113. Elle ne lui écrit qu'un mot pour lui dire que sa tête va passablement bien. — 14 novembre. — Page 122.

114. Éloge de M. d'Albergotty qui s'en retourne en France avec des lettres de recommandation du roi et d'elle à M. d'Huescar. Elle prie M. le duc de ne point perdre les occasions de lui rendre service. — 14 novembre. — Page 123.
115. M. le Duc seroit le plus heureux des mortels si sa fille étoit aussi constante qu'elle. — Du 21 novembre. — Page 124.
116. Elle reçoit toujours ses lettres avec plaisir : elle sait qu'il est constant et elle proteste que la famille n'est pas ingrate. — Du 4 décembre. — Page 125.
117. Il s'est joint à ses vapeurs une fluxion ; mais son estomac va bien. Elle compte que la campagne prochaine sera meilleure. Elle se couche à l'heure des poules... — Du 12 décembre. — Page 126.
- Publiée dans le *Cabinet historique*, t. XVII, p. 187, et dans les *Manuscrits du Louvre*, p. 140.
118. La vivacité extrême avec laquelle le roi a pris le mariage de la sœur du roi d'Espagne, l'a fortement inquiétée. — Page 127.
119. Elle se plaint de sa paresse à lui écrire ; mais elle la lui pardonne en raison de sa fidélité au milieu des charmes dont il est environné chaque jour, et qu'elle ne peut refuser à ses sœurs. — La nouvelle relative aux Génois ne s'est pas confirmée malheureusement, et l'on n'en reçoit aucune d'Italie. — Du 26 octobre. — Page 128.
- Publiée dans le *Cabinet historique*, t. XVII, p. 188, et dans les *Manuscrits du Louvre*, p. 141.
120. Elle renouvelle à M. le Duc les témoignages de l'amitié qu'elle a toujours eue pour lui. Raisons qui l'ont empêchée de lui écrire. Elle témoigne sa joie du renvoi de M. le marquis d'Argenson, et dit beaucoup de bien de M. le marquis de Puy-sieux. — Du 10 février 1747. — Page 129.
121. Il y a des siècles qu'elle n'a écrit à M. le Duc, mais son amitié est toujours la même. — 5 juin 1747. — Page 130.
122. Elle ne lui écrit que pour lui faire voir que quand elle a le temps, elle n'oublie pas ses amis. — 26 juin 1747. — Page 131.



123. Elle attend avec impatience la nouvelle de la prise de Berg-op-Zoom. — Du 24 août 1747. — Page 132.
124. Elle ne peut dire que deux mots à M. le Duc, seulement pour le prier de faire ses excuses à son ambassadeur de ce qu'elle ne lui écrit pas aujourd'hui. — Page 133.
125. Raisons qui l'ont empêchée de lui écrire plus tôt. — Sans date. — Page 134.
126. Touchant l'indisposition de la reine. — Page 134.
127. Ses indispositions l'ont empêchée de lui donner de ses nouvelles. — Sans date. — Page 135.
128. Mêmes raisons qui légitiment son silence. — Page 136.
129. Compliments de condoléance sur la mort de madame la maréchale qui l'a vivement touchée, en raison de l'affection qu'elle lui portait et à sa famille. — Du 5 août. — Page 137.
- Cette lettre n'est pas à sa date, car la maréchale de Noailles, Françoise d'Aubigné, étoit morte le 6 octobre 1739.
130. Elle est ici depuis avant hier, fort lasse. Elle ne le sera sûrement pas tant en arrivant à Versailles où elle le verra avec plaisir. — De St.-Ildefonse, 12 octobre 1748. — Page 138.
131. Elle espère souhaiter en personne à Mons. la bonne année : elle vient de recevoir un présent indigne du cardinal. — St.-Ildefonse, 11 novembre 1748. — Page 140.
132. Quoiqu'elle ait l'âme percée de s'éloigner, elle est bien aise cependant que son beau-frère pense toujours à elle. Il peut compter sur sa plus sincère amitié. — De Valence, 16 octobre 1749. — Page 139.
133. Le départ de M. le comte de Noailles lui est trop sensible pour ne pas renouveler chez elle des plaies aussi profondes que celles qu'elle avoit déjà ressenties en quittant un *beau-frère* qu'elle aime. — 31 octobre. — Page 141.
134. Comme elle écrit souvent à madame la duchesse, sa femme, elle lui parle de sa belle-sœur pour qu'il ne l'oublie pas. Les

LETTRE AMICALE. — 21 mai 1754. — Page 150.

141. Reproche qu'elle fait à Monseigneur sur ce qu'il dit l'amitié des princes ne dure guère. — 9 novembre 1752. — Page 149.
142. Expression de ses sentiments d'estime et d'amitié. — Page 148.
143. Réponse à son compliment de bonne année. — 17 1756. — Page 154.
144. Quoiqu'il y ait longtemps qu'elle ne lui a écrit, elle le rassure qu'il ne doute pas de son amitié. Il y a longtemps qu'elle savoit ses désirs sur le parti qu'elle a pris; mais il est dangereux de perdre les conseils d'un ancien et bon sujet. — 6 mai — Page 155.





170. Il lui marque qu'à sa considération il a assigné 1,000 liv. de pension à un ecclésiastique attaché à madame la princesse d'Armagnac. — Lunéville, 9 juin 1744. — Page 183.
171. Il le prie de continuer à M. le chevalier de Salles les bontés qu'il avoit pour son oncle. — Eloge et qualités du chevalier. — Lunéville, 7 juillet 1744. — Page 184.
172. Touchant les inquiétudes que cause l'état de santé du roi de France et qui motivent l'arrivée de la reine et de Mons. le dauphin. — Espoir qu'ils pousseront leur voyage jusqu'à Lunéville. — Du 15 août 1744. — Page 185.
173. Expression de sa sensibilité au sujet des vœux que M. le duc veut bien faire pour son bonheur, et souhaits de la continuation de son amitié. — Lunéville, 29 décembre 1744. — Page 186.
174. La mort de l'empereur l'étourdit. Il fait part à M. le duc de ses idées par le mémoire joint à sa lettre. — Lunéville, 29 janvier 1745. — Page 187.
175. Il lui fait ses compliments sur la victoire que le roi vient de remporter sur ses ennemis, et à laquelle il ne doute pas que M. le duc n'ait eu beaucoup de part. — Lunéville, 25 mai 1745. — Page 190.
176. Compliment sur la nouvelle année. — Lunéville, 25 janvier 1746. — Page 191.
177. Il voudroit bien s'en tenir aux compliments, et n'être point accablé de douleur à propos du triste événement qui vient d'avoir lieu. — A la Malgrange, 29 juillet 1746. — Page 192.  
Allusion à la mort de Philippe V, frappé d'apoplexie le 9 juillet.
178. Réponse aux sentiments que lui exprime M. le duc. — Lunéville, 25 décembre 1746. — Page 193.
179. Soulagement qu'il éprouve avoir de la part que M. le duc prend à sa douleur. — Lunéville, 30 avril 1747. — Page 194.
180. N'ayant supprimé les charges en Lorraine que par la volonté du roi, il ne peut en ériger aucune nouvelle que sur un ordre

de S. M., ce qui l'empêche de faire ce qu'il désireroit en faveur de MM. de Custine et de Sales, qu'il connoit beaucoup. — Lunéville, 19 août 1747. — Page 195.

181, 182. Réponses à ses compliments de bonne année, 17 janvier 1748 et 3 janvier 1749. — Pages 196 et 197.

183. Nouvelles assurances de son amitié. — Lunéville, 29 décembre 1749. — Page 198.

184, 185. Réponses à des compliments de nouvelle année. — Lunéville, 11 janvier 1751; 9 janvier 1752; 25 décembre 1752; 29 décembre 1754 et 27 décembre 1755. — Pages 199, 200, 201, 202 et 203.

LETTRES DE LA REINE DE POLOGNE (CATHERINE OPALINSKA).

Fille d'Opalinski, castillan de Posnanie, née le 5 novembre 1680, épouse de Stanislas Leczinski, et mère de Marie Leczinska; morte à Lunéville en mars 1747.

186. Elle lui exprime son plaisir en apprenant la bonne réception faite à sa fille, la reine de France. — De Strasbourg, 12 septembre 1725. — Page 205.

187. Elle le remercie de la part qu'il prend à l'heureuse convalescence de la reine. — Du 22 août 1726. — Page 206.

188. Elle le remercie de la part qu'il prend à son affliction à l'occasion de la mort de la mère du roi de Pologne, son époux. — De Saint-Dié, le 13 septembre 1727. — Page 207.

189. Touchant le bonheur qu'elle éprouve de la naissance de M. le dauphin. — Mesnard, 13 septembre 1729. — Page 208.

190. La reine espère qu'il trouvera bon le parti qu'elle a pris de se mettre au couvent de Saint-Cyr. — Chambord, 11 septembre. — Page 209.

191. Elle lui marque sa reconnoissance des témoignages d'amitié qu'il lui donne dans toutes les circonstances. — Chambord, 25 septembre 1733. — Page 210.

192. Elle regrette de n'avoir pu le voir un moment avant son départ. — Saint-Cyr, 30 mars 1734. — Page 211.

- 193.** Elle lui demande sa protection pour un officier qui a fait les plus belles actions du monde en Pologne, et qui n'a pu être placé en France. — Saint-Cyr, le 3 mars 1735. — Page 212.
- 194, 195.** Réponse à des compliments de bonne année. Lunéville, 18 janvier 1738 et 1<sup>er</sup> janvier 1739. — Pages 213 et 214.
- 196.** Compliments de condoléance sur la perte qu'il a faite. — Lunéville, 10 octobre 1739. — Page 215.
- 197.** Elle le félicite sur la justice que le roi vient de rendre à son mérite. — Page 216.
- 198.** Elle lui demande la première place d'exempt dans sa compagnie pour M. le vicomte de Rivery. — Lunéville, 29 septembre 1740. — Page 218.
- 199.** Elle lui envoie l'état de services de M. le vicomte de Rivery. — Lunéville, 22 décembre 1740. — Page 219.
- 200 à 205.** Réponses à ses compliments de bonne année. — De Lunéville, 29 décembre 1740. — Page 219; 30 décembre 1741. — Page 222; 6 janvier 1742. — Page 223; id. — Page 224; 30 décembre 1743. — Page 226; du 28 décembre 1744. — Page 227; du 26 décembre 1746. — Page 229.
- 207.** Elle l'assure de ses sentiments affectueux. — De Lunéville, 27 août 1743. — Page 225.
- 208.** Elle le remercie de ses compliments sur les couches heureuses de madame la dauphine. — De la Malgrange, 1<sup>er</sup> août 174... — Page 228.

**LETTRE DE MADAME MARIE CASIMIRE DE LA GRANGE, REINE DE POLOGNE.**

Fille de Henri de Lagrange, marquis d'Arquien, depuis cardinal, et de Françoise de la Châtre-Brillebaut, Marie Casimire avait épousé, le 6 juillet 1655, Jean III Sobieski, qui mourut à Varsovie le 17 juin 1696. — Après sa mort, Marie Casimire revint en France où le château de Blois lui fut affecté pour résidence. — Elle y mourut le 30 janvier 1716.

- 209.** Elle apprend avec plaisir que ses affaires, au sujet de ses rentes de l'hôtel de ville de Paris se trouvent du département

des charges dont il a la direction, et lui recommande ses intérêts. De Blois, le 12 octobre 1715. — Page 231.

Publiée dans le *Cabinet historique*, 1871, p. 179, et dans les *Manuscrits du Louvre*, p. 132.

LETRES DE ROI D'ANGLETERRE (JACQUES ÉDOUARD FRANÇOIS STUART),  
ROI-DEvant JACQUES III.

210. Il lui marque sa joie de son retour à la cour. — De Rome, le 13 novembre 1713. — Pages 233.

211. Il dit combien souvent il s'entretient de lui avec M. le cardinal Gualterio, ses sentiments d'affection pour lui et tout ce qui le regarde. — De Rome, le 1<sup>er</sup> janvier 1724. — Page 234.

212. L. promet de faire tout ce qu'il pourra pour obtenir ce qu'il désire pour le père Bonaventuro; mais il seroit bien aise de savoir s'il pourroit soulever la dignité épiscopale. — De Rome, le 15 décembre 1744. — Page 235.

213. Le sort de sa famille et de sa patrie est présentement entre les mains du roi. Il espère que M. le duc ne négligera rien pour soutenir ses intérêts. — De Rome, le 11 août 1745. — Page 239.

LETRES DE ROI DE SARDAIGNE CHARLES ÉMMANUEL III.

214. L. lui fait part de la lettre du roi de France qui lui marque sa reconnaissance des services de M. le duc. — De Turin, le 21 septembre 1736. — Page 241.

215. L. lui expose ses vœux pour son retour à Paris, et la façon dont il s'en va pour le servir. L. ne doute pas qu'il ne suive à ses instructions les mêmes dispositions qu'il lui en témoigne. — De Turin, le 27 novembre 1736. — Page 242.

216. Bonnes nouvelles du mariage de sa fille. — De Turin, le 28 novembre 1736. — Page 243.

217. L. exprime ses bons sentiments qu'il lui témoigne à l'occasion de son mariage avec la princesse Anne de Lorraine. — De Turin, le 2 janvier 1737. — Page 244.



- 218.** Il fait l'éloge de madame la princesse d'Armagnac et de la manière dont elle s'est conduite dans l'exercice de sa commission. — De Turin, le 8 mai 1737. — Page 245.
- 219 à 224.** Lettres en réponse à des compliments de bonne année. De Turin, 9 janvier 1738. — Page 246. — Du 14 janvier 1639. — Page 248. — A la Vénérerie, du 9 janvier 1740. — Page 249. — De Turin, le 20 janvier 1742 et du 24 janvier 1743. — Page 252.
- 225.** Il le remercie de la part qu'il témoigne prendre aux heureuses couches de la reine son épouse. — De Turin, le 27 septembre 1738. — Page 247.
- 226.** S. M. lui témoigne sa reconnaissance de ses sentiments à l'occasion de la grande perte qu'ils ont faite. — De Turin, 29 juillet 1741. — Page 250.
- 

## DOCUMENTS POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME

---

Aux Archives nationales, sous la double lettre TT, section domaniale, se trouvent classés les papiers du Protestantisme recueillis après la révocation de l'édit de Nantes. Cette série, qui compte quatre cent quarante-cinq liasses ou registres, se compose des documents relatifs à l'administration des biens confisqués et aux affaires des réformés dans les diverses localités. On y trouve le récit des conflits et des luttes soutenues par ceux-ci avec l'autorité civile et ecclésiastique, et de curieux détails pour l'histoire de chaque groupe. L'inventaire que nous reproduisons est fort sommaire : il peut suffire pour indication de sources ; mais pour faire apprécier ce que ces énoncés recèlent de précieux documents, nous avons çà et là cité les principales pièces dont se composent quelques-unes de ces liasses. Ceux de nos correspondants qui seroient désireux d'être plus édifiés sur le contenu de certains dos-



**2550.** — Pensions aux nouvelles converties. — 242, 291, 326.

**2551.** — Dons et brevets de dons sur les biens des Religionnaires, 1685-1712. — Demandes de secours, 1754-1755. — 422-431, 448.

**2552.** — RÉGIE DES BIENS DES RELIGIONNAIRES FUGITIFS. — Comptes rendus de la régie, par ordre de généralités. Envois en possession : pièces justificatives, 1686-1786. — Requêtes en main-levées de saisies de biens séquestrés, par ordre alphabétique de noms de personnes ; rapports au conseil sur ces demandes, xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> siècles. — Requêtes, mémoires et pièces concernant les permissions de vendre accordées à de nouveaux catholiques, xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> siècles. -- 1, 445.

---

Nous interrompons un instant la série des liasses TT., des Archives nationales, pour donner ici l'indication de quelques autres documents du même genre, ou d'intérêt général, qui se trouvent à la Bibliothèque nationale.

**2553.** — Actes du premier synode national tenu à Paris par les Églises réformées, le 15 may 1559. — 1 vol. in-fol. pap. — Anc. 1607, fr. 10616.

**2554.** — Recueil des synodes nationaux des Églises réformées de France dans le xvi<sup>e</sup> siècle. — 1 vol. in-fol. — Anc. 684, fr. 10617.

**2555.** — Extrait des synodes nationaux tenus par les Églises réformées de France de 1559 à 1626. — Sermons, 1 vol. in-4. — Anc. 374, fr. 13954.

**2556.** — Collection de pièces authentiques sur les Calvinistes français, de 1669 à 1783. — 5 volumes ou portef. in-fol. — 4026 1 à 4 bis, fr. 7044-48.

**2557.** — Recueil de pièces relatives à la révocation de l'édit de Nantes. — 5 portef. in-fol. et 2 in-4. — Anc. 1, 791<sup>b</sup>, fr. 7050-56.

2558. — Deux Mémoires sur le mariage des Protestants, par Lamoignon de Malesherbes. — 1785 et 1786. — In-4 pap. — Anc. 4441, fr. 10619.
2559. — Recueil de pièces manuscrites et imprimées sur les affaires des Protestants. — 1 vol. in-4. — Anc. 1301, fr. 7057.
2560. — Mémoire sur l'état civil des Protestants, par Chrétien-François de Lamoignon. — Anc. 4443, fr. 10620.
2561. — Mémoire sur les moyens de donner aux Protestants un état civil en France, par Pierre-Gilbert de Voisins. — Anc. 4442<sup>1</sup>, fr. 10621.
2562. — Mémoire sur les moyens de donner aux Protestants un état civil en France, par Pierre-Gilbert de Voisins. — Anc. 4442<sup>2</sup>, fr. 10622.
2563. — Lois concernant l'état civil et l'état politique des Protestants. — Impr. et manusc., in-4 pap. — Anc. 4444, fr. 10623.
2564. — Mémoire sur la démarche que Messieurs de la troisième Chambre des Enquêtes se proposent de faire au sujet des mariages des Protestants. — Anc. 4445, fr. 10624.
2565. — Mémoire sur le mariage des Protestants fait en 1779. — In-4. — Anc. 4446, fr. 10625.
2566. — Projet de déclaration sur le mariage des Protestants, avec des observations sur l'article de ce projet. — In-4. — Anc. 4448, fr. 10626.
2567. — Mémoire sur les affaires de religion. — In-4 pap. — Anc. 4449, fr. 10627.
2568. — Recueil sur les Protestants, contenant un Mémoire sur l'état des Protestants en France (1579), avec une lettre de Malesherbes sur le Mémoire. — Anc. 4450, fr. 10628.
2569. — Discipline ecclésiastique des Églises prétendues réformées, de 1559 à 1644. — 1 vol. in-4. — S. G. fr. 1309, fr. 17815.
2570. — Pièces relatives à la religion prétendue réformée. — Rés. S.-Ger. 172, fr. 17821 et 22.

- 2571.** — Recueil de pièces protestantes contenant : Déclaration du sieur François Clouet, ci-devant appelé P. Bazile de Rouen, capucien. — Le menteur confondu, par le sieur Clouet. — Cantique spirituel de Théod. de Bèze. — Anc. 4188, fr. 13959.
- 

Nous reprenons ici la série TT. des Archives, que nous classons par ordre alphabétique de départements, nous réservant d'y joindre, à l'occasion et chemin faisant, les textes sur les mêmes matières que possèdent à notre connaissance les autres dépôts.

#### AIN.

- 2572.** — Sergy. Diocèse de Genève. Synodes. — 1665-1685. — T T. 284.
- 2573.** — Actes des synodes tenus à Sergy en 1665 par les Églises P. R. de la province de Bourgogne et à Sorjes, en Anjou, en 1683 (18 vol.). — 284, n° 14.
- 2574.** — Procès-verbal de M. Des Brosses, lieutenant général au bailliage de Gex, concernant l'avertissement pastoral du clergé de France au Consistoire de Sergy. — 1683. — 284, n° 13.
- 2575.** — Extraict des opinions de Messieurs les Commissaires députés par Sa Majesté pour le choix d'un lyeu à bastir un temple pour le service de la religion P. R. proche la ville de Bourg. — Gaign., 559<sup>s</sup>, fol. 181.
- 2576.** — Visite des prisonniers détenus ès prisons royales de la ville de Bourg. — Du 18 avril 1685. — Fontet., 51<sup>a</sup>, fol. 172.
- 2577.** — État de la religion dans le pays de Gex et de ce qu'il faut faire pour y détruire l'hérésie. — 1661. — Gaign., 788.
- 2578.** — Advis au roy touchant la conversion du pays de Gex et les usurpations faites sur S. M. par les Genevois, etc., par de Chauvigny. — Anc. f. de Versailles. — 177.

2579. — Relation au vrai de tout ce qui s'est fait et passé dans la mission envoyée par ordre du roi dans le bailliage de Gex, diocèse de Genève. — Suppl., 409.

### AISNE.

2580. — Laon. Diocèse. Pièces diverses. — 1663-1664. — 323.

2581. — Bugnot. — Exercice privé du culte. — 1665-1675. — 287.

2582. — Pièces concernant les contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse de Soissons et la dame Dufay, veuve Cordellier, en qualité de dame en partie dudit lieu de Bugnot, au sujet de l'exercice de la R. P. R. audit lieu de Bugnot. — Lettres et pièces diverses. — 1665 à 1675. — 287, n° 12; 124.

2583. — Chauny. Pièces diverses. — 1661-1685. — 244-288.

2584. — Pièces concernant ceux de la R. P. R. à Coucy. — Coucy, diocèse de Laon, 1663-1685. — 288.

2585. — Crépy en Laonnois. Temple. — 1665-1684. — 246.

2586. — Gerçy, diocèse de Laon. — 1663. — 323.

2587. — Passy en Valois. — 1683. — 235.

2588. — Roucy, diocèse de Laon. — 1684-1685. — 261.

2589. — Villiers-les-Guises, diocèse de Laon. — 1663-1685. — 288.

2590. — Factum et Mémoires, tant imprimés que manuscrits, dont un contre les R. P. R. de Chauny, diocèse de Noyon, par le syndic de ce diocèse. — Les autres pièces concernant les contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse de Laon et ceux de la R. P. R. de Villiers-les-Guises, Coucy et Trolly, pour raison de l'exercice de leur Rel. — Parmi ces pièces se trouvent : la description du nouveau temple de Villiers ; deux procès-verbaux de partage d'avis des commissaires sur le droit d'exercice, l'un en 1665 et l'autre en 1685, sur le temple et ledit exercice à Coucy. — Villiers-les-Guise, Coucy la-Ville, Trolly et Chauny, de 1663 à 1685. — 288. L. 125, n° 10.

**2591.** — Soissons, ville et généralité. Pièces diverses. — 1665-1681. — 284.

**2592.** — Procès-verbal contenant partage d'avis pour la généralité de Soissons; commissaire, M. Hureau. — Liste des lieux de la généralité de Soissons, où l'exercice de la R. P. R. se fait en conséquence des art. 7 et 8 de l'édit de Nantes; 1681. — Extrait du procès-verbal de MM. Desmarests et de Novion, commissaires députés pour l'exécution de l'édit de Nantes; 1666. — Arrêt qui ordonne à ceux de la R. P. R. de la généralité de Soissons de remettre par devant M. de Châteauneuf les pièces sur lesquelles sont intervenus les avis et partages de MM. les commissaires; 24 juillet 1681. — 284. L. 121, n° 8.

**2593.** — Journal de la ruine du monastère de Saint-Crépin-le-Grand de Soissons, par les Huguenots, en 1568. Ce journal a été écrit par Dom Nicolas L'Épaulart, prieur dudit monastère et curé de Cœuvres, qui était présent et a vu ce qu'il a écrit. — 1 vol. pet. in-4 de 175 pages. Don Gren. 35. Page 6.

Récit très-intéressant et qui mériterait d'être publié si, comme nous pensons, il est encore inédit.

**2594.** — Saint-Quentin. Introduction du culte, émigrations. — 1668-1685. — 258.

**2595.** — Pièces concernant l'exercice de la R. P. R. à Trolly. — 288, n° 10. L. 25.

**2596.** — Vouel, diocèse de Noyon. — 1601-1685. — 244.

### ALLIER.

**2597.** — Moulins, généralité. Convertis. — Pièces diverses. — 1699. — 267.

### BASSES-ALPES.

**2598.** — La Bréouille en Provence. — 1662. — 287.

**2599.** — Manosque. — 1613-1662. — 247.

**2600.** — Difficultés sur le droit d'exercice de la R. P. R. à Ma-





2611. — Orpierre, en Provence. — Baptêmes et biens des consistoires. — 1580-1601. — 235.
2612. — Queyras (vallée de), diocèse d'Embrun. — 1684-1686. — 258.
2613. — Vars, diocèse d'Embrun. — 1684. — 289.
2614. — Corps, diocèse de Gap. — 1584-1685. — 246.
2615. — Dupin. — Demande en réintégration dans ses biens, par suite d'abjuration de la R. P. R. — 124, R. P. R. 1698.
2616. — Ancelle, diocèse de Gap. — Baptêmes, mariages, décès. 1597-1610. — 259.
2617. — Chaumont, diocèse de Gap. — 1682. — 313.
2618. — Lents, diocèse de Gap. — 1655-1662. — 258.
2619. — Oulx (vallée d'), diocèse de Gap. — 313.
2620. — Rozans, diocèse de Gap. — 1685. — 261.
2621. — Serres, diocèse de Viviers et de Gap. — Prêches, consistoires. — 1581-1685. — 284.
2622. — C'est le compte de l'administration du consulat de monsieur Jehan de Charens de Serres, esleu et nommé avec le sire Loys Chagnard, dudit lieu, le 1<sup>er</sup> janvier 1597, rendu le 21 avril 1598. — 284. L. 121.
2623. — Pièces concernant les contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse de Viviers et les habitants religionnaires de Serres, pour raison de l'exercice de la R. P. R. audit lieu. — Acte des consistoires des Églises réformées de Saint-Pierre-ville et de Serres, assemblées à Saint-Pierre-ville le 3 mars 1649, 1 rol. — Rapport des commissaires sur la fermeture du temple de Serres, 1669, 4 rol. — 284. L. 121.
2624. — Compte rendu par sire Jehan Cherans pour l'administration de son consulat de l'an 1597, rendu le 21 avril 1598, 13 rol. — 284.
2625. — Livre de mémoires des affaires de moy, Guilheume Du-



tifications de la ville en 1630. — 4<sup>e</sup> Synodes et colloque à Saint-Fortunat au Ponzin. — Consistoire de Pouzin, de 1649. — L. 285.

2639. — La discipline ecclésiastique des Églises réformées de France, c'est-à-dire l'ordre par lequel elles sont conduites et gouvernées; revue et corrigée au synode national de Privas, l'an 1612. — S.-Magl., 35. — 1 vol. in-4.

2640. — Abolition accordée aux habitants du haut et bas Vivarais, excepté ceux de Privas qui se sont trouvés pris au siège de La Rochelle. — 1629. — *Ib.*, n° 21.

2641. — Privas. Pièces diverses. — 235.

2642. — Rochesauve, diocèse de Viviers. — 1649. — 261.

2643. — Salavas, diocèse de Viviers. — Consistoire, baptêmes, mariages. — 1573-1685. — 242.

2644. — Vallon, en Vivarais. — Synodes, consistoire, etc. — 1573-1684. — 289.

2645. — Vals, en Vivarais. — Synodes, mouvement. — 1618-1681. — 289.

2646. — Vernoux, en Vivarais. — Colloques et synodes. — 1649-1678. — 289.

2647. — Villeneuve-de-Berg, diocèse de Viviers. — 1597-1684. — 288.

2648. — Pièces concernant les contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse de Viviers et ceux de la R. P. R. du lieu de Villeneuve-de-Berg. — 1<sup>o</sup> Registre des délibérations du consistoire où sont inscrites les sommes accordées aux pauvres et aux malades de l'Église réformée de Villeneuve, de 1597 à 1600. — 2<sup>o</sup> 1669. Partage d'avis des commissaires sur le temple de ce lieu et sur le droit d'y faire l'exercice public de la R. P. R. — 3<sup>o</sup> Déclaration du roi, de 1683, portant que les legs et dons faits aux pauvres et aux consistoires de la R. P. R. seront appliqués







Nous répétons ici qu'à moins d'une indication de source différente, tous les articles de cette série appartiennent à la section TT des Archives nationales.

## BOUCHES-DU-RHONE.

2674. — Vérification de l'édit de Nantes au Parlement de Provence, juillet 1600. — Lettre du Parlement concernant l'exécution de l'édit de Nantes. Décembre 1600. — Mis. étr., 316, fol. 30.
2675. — Relation des mouvements de Provence en 1659. — Fr. 4598, fol. 44.
2676. — Aix. — Sentence du pape Pie V contre l'archevêque d'Aix et autres, condamnés comme hérétiques, 1566. — Dup. 660, fol. 34.
2677. — Supplique au roi, présentée par les recteurs d'Aix, pour demander la concession des biens confisqués sur les protestants émigrés hors de la Provence, 1689, — Fr. 8834, fol. 332.
2678. — ARLES. — Troubles survenus à Arles, de 1588 à 1592. — Fr. Dup. 656.
2679. — ARLES — Diocèse. Troubles, conflits et abjurations, 1678. — TT. 259.
2680. — MARSEILLE. — Pièces diverses. — *Ibid.* 247.
2681. — La Roque d'Autheron, en Provence, 1662. — *Ibid.* 261.
2682. — Velaux, diocèse d'Arles, pièces diverses. — 1662, 1683. — *Ibid.* 289.
2683. — Mémoire de M. le cardinal Grimaldi, archevesque d'Aix contre les huguenots de son diocèse, pour démolir les temples qu'ils y ont faits au préjudice de l'édit de Nantes, 2 vol. — S. G. Fr. 185, (fol. 318.)

## CALVADOS.

2684. — Caen. — Généralité. Synodes. Contestations. — 1595-1693. — 317.
2685. — Registre des abjurations calvinistes faites dans le couvent  
18<sup>e</sup> année. Juillet à Septembre 1872. — Catal. 11





leur appel du Parlement à la compétence des commissaires mi-partis pour l'exécution de l'édit de Nantes. Mémoire et correspondance de M. Maliane avec la cour de France, à laquelle il demande des ordres, en donnant toutefois son avis, en faveur des R. R. de Vire. — 1677.

## CANTAL.

2698. — Buix, (près Aurillac), en Auvergne. — Information au sujet d'une clochette à la main par laquelle les R. R. appeloient à leur temple les fidèles de leur religion. — 1682. — A. I., 287, n° 18 bis.

## CHAMPAGNE.

2699. — Champagne. Généralité et frontières. Etat des biens des religionnaires. — 1685-1687. — 239, 321.

2700. — Etat des biens saisis et régis sur la frontière de Champagne appartenant aux religionnaires ou nouveaux convertis de lad. frontière qui se sont absentes du royaume depuis l'année 1685, 1 portef. in-fol. — 791<sup>4</sup>. — Fr. 7049.

## CHARENTE.

2701. — Angoulême et Angoumois, contestations entre l'évêque et les réformés. — 1665-1679. — 256.

2702. — Aigre (arrondissement de Ruffec), diocèse d'Angoulême. — 1665-1669. — 247.

2703. — Anville, diocèse de Saintes. Baptême. 1586-1671. — 431.

2704. — Auges, près Rouillac en Argonnais. — 1695. — 259.

2705. — Bourg-Charente (arrond. de Cognac). — 1664-1682. — 287.

2706. — Cognac. — 1670-1677. — Nouveaux convertis. — 1667-1685. 313, 242.

2707. — Le Lindois (arrond. de Confolans), diocèse de Saintes. — 1664-1684. — 284.



- 2721.** — Grezac, diocèse d'Agén (Saintes), registres de baptêmes, mariages, actes du consistoire. — 1570-1580. — 258.
- 2722.** — Jonzac, diocèse de Saintes. Synode de 1678. — Procédures, correspondances. — 1682. — 238.
- 2723.** — Maise, principauté de Soubise, colloque. — 1676. — 247.
- 2724.** — Mechers en Saintonge. — 1673. — 236.
- 2725.** — Mirambeau, diocèse de Saintes. — 1664-1682. — 236.
- 2726.** — Ozillac, diocèse de Saintes (Jonzac). — 1664-1683. — 235.
- 2727.** — Plassac, diocèse de Saintes (Jonzac). — 1664. — 235.
- 2728.** — Pons, diocèse de Saintes, temple, synodes, écoles, colloques, registres de baptêmes et mariages. — 1574-1731. — 285.  
Voir *Cabinet historique*, t. XIV, p. 167.
- 2729.** — Royan, diocèse de Saintes (Marennes), baptêmes, suppression. — 1561-1696. — 261.
- 2730.** — Saujon, diocèse de Saintes (Saintes),. — 1664. — 242.
- 2731.** — Soubise, principauté, temple, poursuites. — 1664-1684. — 284.
- 2732.** — Vaux, près Royan, temple. — 1679. — 289.
- 2733.** — La Rochelle, généralité. — Synodes, colloques, actes des assemblées de 1612 à 1621. — Maires, échevins. — Administration municipale. — Culte. — 1559-1693 — 261, 259, 316, 431.
- 2734.** — La Bellecroix en Dompierre. — Généralité de La Rochelle. — 330.
- 2735.** — Ciré, diocèse de La Rochelle. — 1663-1664. — 313.
- 2736.** — La Jarrie, diocèse de La Rochelle. — 1639. — 1714. — 238, 261, 323.
- 2737.** — Ile de Ré. Pièces diverses. — 1628-1677. — 258.
- 2738.** — Saint-Jean d'Angély. Pièces diverses. — 283.
- 2739.** — Surgères, diocèse de La Rochelle. — 1591-1663. — 284.

**2740.** — R. P. R. Surgères , diocèse d'Aunis (La Rochelle), pièces et partage au sujet des contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse d'Aunis et ceux de la R. P. R. dudit lieu de Surgères, de 1591 à 1663. — Registre des baptêmes, colloques, synode, arrêt du grand conseil pour madame de Surgères contre Malherbe, ministre et autres ses consorts, portant extinction du presche dans le bourg dudit Surgères. — 1614. — Arch. imp. TT. 284, n° 2.

**2741.** — Marennnes, synodes, temple, poursuites. — 1664-1693. — 247.

**2742.** — 1° Partage d'avis des commissaires sur l'exemption des tailles en faveur des ministres de la R. P. R., 1677. — 2° 1681, liste des gentilshommes ayant droit d'exercice de la R. P. R. dans leurs châteaux et maisons au pays d'Aunis. 3° 1684, compte rendu de l'état des affaires de la R. P. R. en ce pays. — 4° 1585, correspondance de l'intendant Arnoult sur les difficultés de convertir les P. R., et projet sur l'administration de la vente du sel demandé et consenti par les propriétaires et marchands, de la R. P. R. — 5° 1685. *Liste des 867 religionnaires fugitifs de ce pays, pendant les années 1681, 82, 83, 84 et 85.* — 6° 1689. Etat des biens des fugitifs de ce pays évalués par l'intendant Begon, déductions faites des charges et oppositions à la somme de 1,158,575 l. 14 sous. — 7° Etat des églises paroissiales à réparer, 83,711 l. 3 d. — Arch. Imp. T. 259, l. 95.

**2743.** — Marans (La Rochelle). — 1650-1684. — 247.

**2744.** — Information secrète ou commencée à faire au bourg de Saint-Frou dans la maison d'Elizabeth Fougère, veuve de Pierre Guymard, par nous Henry-Jos. Dufour, sieur de Chastelars, conseiller du roy... à l'encontre de plusieurs particuliers de la principauté de Soubize et d'ailleurs, qui, au préjudice des déclarations du roy, ont non-seulement déserté et abandonné le royaume et inquiété de leurs atroupemens nocturnes et autres contraventions... et contre ceux qui ont favorisé lesdites désertions et atroupemens... etc., du 20 septembre 1786... etc. — 284.

## CHER.

2745. — Bourges, généralité, corporation d'arts et métiers, saisies des biens. — 1665-1691. — 287.
2746. — R. P. R. Généralité de Bourges, 1689. Procès-verbal et avis de M. de Seraucourt sur le placet de la dame d'Harambure. Son mari fugitif. — Demande, en qualité de nouvelle convertie, main-levée de la terre de Romfort. — 124, 19128.
2747. — Argenton, diocèse de Bourges. — 259.
2748. — Sancerre, diocèse de Bourges, temples. — 1684-1685. — 242.
- 

## DOCUMENTS POUR SERVIR

## A L'HISTOIRE DE L'ORLÉANOIS (LOIRET)

(*Suite.* — Voy. t. XVIII, p. 78.)

---

## PHILIPPE III ET PHILIPPE IV (1270-1285 — 1314).

2749. — Fondation d'un anniversaire pour le roy saint Louis, par Philippe-le-Hardi son fils, dans l'église de Saint-Agnan d'Orléans. — 1276. — Mor. 200, fol. 110.
2750. — Donation faite par Philippe-le-Bel à Simon de Melun, maréchal de France, en récompense de ses services, d'une rente perpétuelle de cinq cents livres de petits tournois sur la prévosté d'Orléans. Original. — Courtray, 1297. K. 36, n° 48.

## LOUIS VIII ET LOUIS IX (1223-1226 — 1270).

2751. — Charte par laquelle Henri I<sup>er</sup> confirme une donation faite

par une dame nommée Reine, à l'église de Saint-Magloire, de trois arpents de vigne, à Ormont, et à Monceau dans l'Orléanois. Original. — 1031-1060. — K. 19, n° 7.

2752. — Fragment d'une charte par laquelle Louis VI concède à l'abbaye de Saint Denis, un marché à Toury dans le diocèse d'Orléans, et abolit les coutumes oppressives établies sur les terres de cette abbaye, dans la Beauce, par le seigneur du Puiset. Original. — 1118. — K. 21, n° 12.

2753. — Autorisation accordée par Louis VII à un sergent de Vulgrin d'Etampes, nommé Roger, de faire construire une maison près des murs de la ville d'Orléans. Original. — De Châteauneuf, 1163. — A. N. Cart. des rois. K. 24, n° 92.

2754. — Règlement fait au sujet des successions, par Thibaud, comte de Champagne. — 1224. — Mor. 134, fol. 141. Bibl. com. Orléans.

2755. — Recueil des différends qui estoient entre les roy Saint-Louis et l'évesque d'Orléans, pour la juridiction et divers droits tant à Orléans qu'à l'entour, l'an 1244, mars. — Appert qu'il y avoit lors des Jésuites (?) demeurant à Orléans. « *Si aliquis decesserat inconfessus vel intestatus, episcopus volebat habere omnia mobilia defuncti.* » Orléans. — Tr. des ch. S. 170, n° 15.

2756. — Compotus Ballivi Areliaensis de termino ascensionis anno Domini 1248. — Mor. 168, fol. 198. Bibl. com.

2757. — Extrait du testament d'Isabelle, comtesse de Chartres. — 1248. — Mor. 169, fol. 221. Bibl. com.

2758. — Compotus præpositorum et Ballivorum Franciæ de Termino ascensionis, anno domini. — 1248. — Mor. 169, fol. 245. Bibl. com.

2759. — Establisement nostre sires le rois de Franche, commençant (fol. 80), par : « Li prevos de Paris et d'Orliens si tiendront ceste forme en lor plez » et finissant par... « Les armes et les chevauchiées par ces establissemens. » — Fr. 1075. Anc. 7348<sup>4</sup>. Bal. 463.

PHILIPPE DE FRANCE, 5<sup>e</sup> FILS DU ROI PHILIPPE VI, 1<sup>er</sup> DUC D'ORLÉANS  
(1375. S. P).

2760. — Ordre donné par Philippe de Valois au bailli d'Orléans et aux députés chargés de lever le subside pour l'armée de Flandres, de laisser le comte de Blois, son frère, lever ledit subside sur ses hommes. — Saint-Germain en Laye, 1328, 6 novembre. K. 42, n° 4., cart. des rois.

2761. — Lettre de Philippe de Valois mandant aux baillis d'Orléans, Tours et Bourges chargés de lever le cinquième à lui accordé pour les frais de la guerre, de ne point exiger ce subside des hommes de corps du comte de Blois. — Paris, 1340, 12 avril. K. 43, n° 9. (Cart. des rois.)

2762. — Jugement du roy Philippes de Valois, donné à Orléans contre Ollivier de Clisson, chevalier, atteint et convaincu de trahison contre le roy et la couronne. Exécuté à Paris, aux halles en Champeaux, où il fut décapité le 2 aoust 1343, et sa teste envoyée à Nantes en Bretagne pour être mise sur une lance, sur la porte de Sannetons, 2 aoust 1343. — Brien. 189, fol. 29, n° 3116.

2763. — Donation par Philippe de Valois à Philippe, duc d'Orléans son fils puiné, du comté de Beaumont le Roger, de la vicomté de Breteuil, et des domaines ayant fait partie du douaire de la reine Jeanne d'Evreux, en échange du Dauphiné, cédé par Philippe d'Orléans à Jean, duc de Normandie, son frère aîné. Original. — Abbaye de Monbuisson, 1344, 11 avril. — K. 44, n° 1.

2764. — Lettres de Jean, fils aîné du roy de France, duc de Normandie, comte de Poitiers, d'Anjou et du Maine, et de Bonne, sa femme, par lesquelles ils ratifient et promettent entretenir et observer le contenu aux précédentes lettres insérées au long dans la présente ratification de même date 1344. Scel. de deux sc. — 1344. — Trés. des ch. Lay. Mél., n° 2.

2765. — Traité de mariage fait par le roy Philippe de Valois, d'en-

tre Philippe, duc d'Orléans et comte de Valois, et Blanche de France, fille du roy Charles le Bel et de la royne Jeanne, et ce du consentement du duc de Normandie; et en présence de Charles, comte d'Alençon, Eudes, duc de Bourgogne, Philippes de Bourgogne, comte de Bourgogne. Est assigné à ladite Blanche 12000 a. de terre en douaire sur Beaumont le Roger; et pour ce qu'il pourroit arriver le décès dudit Philippe avant l'âge de 14 ans, et sans avoir consommé mariage, en ce cas est accordé que la dame Blanche ne laira d'avoir 6000 l. de terre sur ladite terre de Beaumont le Roger. — 18 janvier 1344, scel. de deux sc. — 1344. — Tres. des ch. Lay. Mel., n° 3.

2766. — Lettres de Jehanne, royne de France et de Navarre, confirmant et approuvant le traité de mariage cy-dessus, et de Blanche sa fille. — Du même jour et date que dessus et scel. de deux sc. — 1344. — Très. des ch. Lay. Mel., n° 4.

2767. — Lettres de Jeanne d'Evreux, veuve de Charles le Bel, confirmant le traité de mariage de Blanche, sa fille, avec Philippe, duc d'Orléans, fils de Philippe de Valois. Original, scel. — 1345, 18 janvier. — K. 43, 35, cart. des rois.

2768. — Lettres par lesquelles Jean, fils aîné du roi, duc de Normandie, ratifie la donation faite à son frère Philippe, duc d'Orléans, par le roi, du comté de Beaumont le Roger, de la vicomté de Breteuil, etc., en échange du Dauphiné. — Le Moncel, 17 octobre 1347. — Cart. des rois. K. 44, n° 13.

2769. — Consentement du duc d'Orléans, fils de Philippe de Valois, à ce que la succession au Dauphiné soit transférée de luy à Charles, fils du roy Jean son frère. Don à l'abbaye de Maubuisson lez Ponthoise, l'an 1349. — Harl. 101<sup>14</sup>, fol. 101 à 104.

2770. — Lettres de Philippe, duc d'Orléans, comte de Valois et de Beaumont le Roger, mandant au receveur de Beaumont le Roger de donner quatre muids de blé, mesure de Conches, à Robert-sans-avoir, échanson du dauphin de Viennois, en récompense de ses services et à titre d'indemnité pour la perte de ses mai-







raine. (Vidim. de 1411.) — Paris, 1392, juin. — K, 54, n° 14.

2783. — Cession et transport de toute l'artillerie es villes, châteaux et forteresses du duché de Tourraine, au roy Charles VI par son frère Louis, duc d'Orléans, comte de Valois et de Beaumont-sur-Oyse. — Juillet 1392. — Anc. f. 9417, page 152.

2784. — Acte par lequel Louis de Cepoy, receveur d'Orléans, est chargé, en vertu d'un mandement de la chambre des comptes, de gérer les biens confisqués sur Pierre de Craon. Orig. et vidimus. — 17 septembre 1392. — K. 54, n° 21 21<sup>2</sup>.

2785. — Instructions données par le roi à l'évêque de Noyon au sire de Coucy et à Jean de Sonis, secrétaire du roi, pour obtenir du pape l'inféodation en faveur du duc d'Orléans de diverses terres en Italie, et lui constituer un royaume, ainsi qu'on avoit eu le projet de le faire pour le duc d'Anjou. (Cop. du xv<sup>e</sup> siècle.) — 1393, 24 janvier. — K. 54, n° 22.

2786. — Lettres de Charles VI, portant promesse au duc d'Orléans de trois cent mille francs d'or, prix de la cession des villes de Gènes et Savone. (Vid. de 1443 et 1460.) — 1396, 16 décembre. — K. 54, n° 37. K. 55, n° 11.

2787. — Prêt de dix mille livres fait par le duc d'Orléans à Wenceslas, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, par l'entremise du sénéchal de Luxembourg. Obligation de cette somme faite par Wenceslas au profit du duc d'Orléans. — Caution fournie à ce sujet par Wenceslas, patriarche d'Antioche, son chancelier, et diverses autres personnes. (Orig. et Vid.) — 1398, 15 février, 1<sup>er</sup> juin. — K. 54, n° 58 à 58<sup>20</sup>.

2788. — Promesse faite par Adolphe, comte de Clèves, au duc d'Orléans de le servir envers et contre tous, hormis l'empereur d'Allemagne, le duc de Gueldre et l'archevêque de Cologne, moyennant mille livres tournois de pension viagère. Original scel. — Reims, 1398, 1<sup>er</sup> avril. — K. 56, n° 1.



- de Benlai, contre le duc de Lorraine, relative à la manière de partager les prises faites sur les ennemis. Original scel. — 3 février et 6 mai 1407. — K. 56, nos 14, 14<sup>2</sup>, 14<sup>3</sup>.
2813. — Traité d'alliance entre Louis, duc d'Orléans, Robert, duc de Bar et Edouard de Bar, marquis de Pont, contre le duc de Lorraine. Original scel. — Epinay, 8 mai 1407. — K. 56, n° 13.
2814. — Don fait par Charles VI au duc d'Orléans son frère, de six mille francs d'or, pour la garde des forteresses de l'Angoumois pendant l'année 1407. (Vid. de 1443.) — 1407. — K. 67, n° 26.
2815. — Lettres par lesquelles Louis, duc d'Orléans, prend sous sa sauvegarde les biens du duc de Milan et du comte de Pavie, frère de Valentine de Milan. — Château de Beauté, 1407, 6 août. — K. 56, n° 16.
2816. — Testament de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI. — Duch. 9612.
2817. — Lettres patentes relatives à l'apanage de Louis, duc d'Orléans. — S. fol. 2825.
2818. — *Histoire d'Espagne*, ms. du xv<sup>e</sup> siècle. — Lettre espagnole au roi Fernand, par Perès de Ayala, sur l'assassinat du duc d'Orléans. — 7814, fol. 93.
2819. — Documents relatifs au meurtre du duc d'Orléans et à plusieurs points de l'histoire ecclésiastique, ms. du xv<sup>e</sup> siècle. — F. lat., 9789.
2820. — Explications historiques des épitaphes de Louis, duc d'Orléans, de Valentine de Milan sa femme, et des ducs Charles et Philippe leurs enfants, in-4°, pap., xviii<sup>e</sup> siècle. — Supl. fr. 3079.
2821. — Plaintes au roy sur le meurtre du duc d'Orléans. — 5087.
2822. — Procès-verbal de la proposition de Jean Petit, pour la justification du duc de Bourgogne sur le meurtre du duc d'Orléans et autres pièces sur la même affaire. — 1953-1320.



7. Fieffe faite par S. A. Godeffroy Maurice à M<sup>e</sup> François de Montferrand, de la justice haute, moyenne et basse de la paroisse de Sauguinet, dépendant de la prevosté de Born, membre du duché d'Albret. — Du 1<sup>er</sup> may 1673.

8. Inféodation et annoblissement de la maison de Jean de la Goutte. — 1655-1657.

9. Arrêt du conseil d'État rendu sur la requête des habitants de Tartas, qui les décharge du paiement de la somme de 3370 livres à laquelle ils avoient été taxés en raison des maisons et héritages qu'ils possédoient sur les places qui ont ci-devant servi aux fondations de la dite ville. — Du 15 octobre 1697.

10. Inféodation de la justice de la paroisse de Biscarosse au sieur d'Escouasse, moyennant la somme de 2220 livres. — Du 8 septembre 1673.

11. Acte par lequel Jean du Vignac enchérit toutes les justices de la prevosté de Born, consistant en trois sièges, savoir : Saint-Paul, Saint-Julien et *Miniscoit* (?), à la somme de 18,000 livres. — Du 11 septembre 1673.

12. Transaction entre S. A. Mgr. le duc de Bouillon et la dame de Rolie, au sujet des paroisses de Gastes et Pontenx. — Du 5 janvier 1674.

13. Diverses pièces relatives à l'inféodation de la justice des paroisses de Gastes et de Soutenet, prévoté de Born, à dame Marie de Gachon veuve de messire Marguerite de Saint-Julien. — Du 10 janvier 1675.

14. Ratification faite par S. A. d'un bail fait au profit de M<sup>e</sup> Salvat de Seurisse, demeurant à Tartas, d'un lopin de terre sis audit lieu. — Du 6 décembre 1715.

15. Inféodation faite par S. A. à Pierre Petit, de la métairie dite Grand-Bourdier, près de Durance. — Du 27 juin 1663.

16. Demande formée par S. A. aux requêtes de l'hôtel du palais, contre les religieuses du couvent de Sainte-Ursule, du

bourg du Saint-Esprit de Bayonne, tendant à ce que les dites religieuses fussent tenues et condamnées de payer à S. A. la somme de 1600 livres, pour lots et ventes de l'acquisition qu'elles ont faites. — 28 juillet 1701.

Avec diverses autres pièces relatives à la même affaire.

17. Autre demande contre les dites supérieure et religieuses du couvent Sainte-Ursulle, du bourg Saint-Esprit en la ville de Bayonne, au sujet du Moulin-Noble appelé de Norton dans la paroisse de Saint-Martin. — Du 17 décembre 1704.

18. Procès-verbaux des juges de Born et Mimisan, concernant les naufrages. — 1680 et 1685.

19. Extrait d'un ancien statut de la juridiction de Marennes, qui règle les droits du seigneur sur les choses naufragées.

20. Procès-verbal du juge de Marennes au sujet du naufrage d'une barque chargée de bled, sur les côtes de Marennes et d'entreprises du juge de cap Breton sur cette barque. — 20 mars 1661.

21. Neuf pièces, qui sont procès-verbal, informations, etc., au sujet de l'enlèvement de certains cables et ancres qui avoient été sauvés d'un naufrage sur la côte de Marennes et déposée par le juge de ce lieu, pour être conservés à S. A. fait par le juge de Bayonne, favorisé par M. d'Artagnan, lieutenant du roy de cette place. — 1665-1666.

22. Amendes, confiscations et naufrages, sentence d'adjudication pour S. A. des choses naufragées, du naufrage arrivé en octobre 1678.

23. Concernant les bris et naufrages arrivés sur la côte de la mer dans l'étendue du duché d'Albret, dont les officiers de l'amirauté de Guyenne ont pris cognoissance au préjudice de S. A. Mgr. le duc de Bouillon, et se sont saisis des choses naufragées.

24. Inféodation au sieur Raymond Cahusac et Jean de Durasse, de la métairie du Hausset, près de Durance, moyennant







Vianne et Laujuzan d'aller quester des bleds au préjudice du privilège des moulins de S. A. — 17 septembre 1643.

42. Dixme de Luze. — Mémoire et lettres. — 1769-1771.

43. Permission accordée en 1740 par S. A. au sieur Maucamp de construire un moulin à eau dans la paroisse de Lesgos, sur un petit ruisseau qui prend sa source sur la lande de ladite paroisse du côté du nord. — Renseignements sur cet objet. — 1740.

44. Prétention en 1735 du sieur Charron, ingénieur, de construire un moulin sur la rivière de Bayze, joignant l'écluse de Buzet. — Opposition de S. A. à cette prétention. — Lettres et mémoires relatifs à cet objet.

45. Construction d'un foulon sur la chaussée du moulin de Barbaste, avec le plan, sous la redevance de 10 ou 8 sacs seigle mesure de Nérac. — May, 1759.

46. Transaction entre S. A. et les cordeliers de Casteljaloux, par laquelle S. A. consent que ceux-ci envoient leurs meuniers du moulin et ceux du moulin de Lanne quester les grains dans les villes, faubourg et banlieue de Casteljaloux, nonobstant le droit de bannalité que S. A. prétend appartenir à son moulin du même lieu. — 4 mars 1696.

---

*(Dépouillement du carton M. 308.)*

2824. — 1. Une liasse de lettres, mémoires, copies informes d'arrêts du conseil, d'actes touchant les affaires du duché d'Albret.

2. Voyage d'Albret, fait en l'année 1758 par le sieur Collot, secrétaire des commandemens de S. A. Mgr. le duc de Bouillon, chargé de sa procuration passée devant Duprés le jeune et son confrère, notaires au Chatelet de Paris, le 13 mars 1758.

Curieux pour l'histoire locale.

3. Mémoires, pièces et lettres concernant les bastilles de Nérac.



supplier S. M. d'abroger la coutume et d'établir à la place le droit écrit dans toute l'étendue de ladite justice. — Délibération du conseil de S. A. 12 janvier 1725, portant que le tout seroit communiqué à l'intendant de S. A. en Auvergne.

4. Copie d'hommage de François de Noailles à Mgr. Pierre de Beaufort, vicomte de Turenne. — 1438.

5. Permission donnée par Mgr. Antoine de la Tour à Mgr. Antoine de Noailles de machicoler sa maison de Noillac, à la charge de pouvoir abattre la fortification, si le cas y échoit, pour la conservation du château de Turenne. — 2 août 1497.

6. Notice (très-acrimonieuse) des différends de ceux de Noailles, avec la maison de Bouillon, où sont particulièrement attaqués Antoine de Noailles et François de Noailles, évêque d'Acqs, son frère.

Quatre feuillets. Paroit être une mise au net d'un écrit du cardinal de Bouillon.

« On ne trouve point que les titres qui sont donnés à Antoine de Noailles... »

7. Papiers que M. le cardinal de Bouillon a mis es mains du roy, lors du démeslé avec M. de Noailles.

8. Liasse concernant le différend de la famille de Noailles avec la maison de Bouillon. — Dans cette liasse sont les pièces concernant la famille de Noailles et les différends de la maison de Bouillon, avec elle, tant pour la domesticité que pour des hommages. — Cette liasse, composée de différents papiers tirés de différents endroits, suivant un bref inventaire, fait le 2 mars 1723.

9. Dossier (composé de 10 pièces) pour l'office de maître particulier des eaux et forests du duché de Chasteau-Thierry et prevosté de Chastillon-sur-Marne. — Il y a six quittances de différents particuliers à maître Charles de Lafontaine, maître des eaux et forests, au lieu du duché de Chasteau-Thierry et prevosté de Chastillon-sur-Marne.

10. Liasse de 8 petites pièces sur le différend de M. de Noailles et la maison de Bouillon.

11. Henri II (copie), à M. de Montpérou. — 1557.

« M. de Montpérou, et vous autres, chambellans, dames, maître d'hôtel et autres, que j'ay ordonné auprès des personnes de mes enfans les ducs d'Orléans, d'Angoulême et d'Anjou, et ma fille Marguerite... »

12. Articles du testament de François, vicomte de Turenne.

13. Mémoire des papiers originaux que M. le cardinal de Bouillon a mis entre les mains du roy.

De la main du cardinal : « S. M. au bout de trois ou quatre mois, lui (m<sup>e</sup>) rendit ces papiers originaux avec les présentes copies, et les originaux ont été remis à M. mon frère, en 1685. »

14. Turenne. — Pour justifier que Noailles (sic) a toujours payé les tailles ordinaires et extraordinaires dans le vicomté de Turenne.

10 fl. 1/2 pet. in-fol. pap.

15. Au roy. — Devant que de parler à V. M. sur ce que M. de Noailles vient de faire, je la supplie de trouver bon....

16. Copie d'une lettre de M. le cardinal de Tournon, écrite à M. de Chauvigny, son neveu, du 25 août 1561, avec le mémoire qui lui avoit été mis entre les mains par M. de Noailles.

« Mon neveu, M. de Noailles, m'est venu trouver ici pour me faire entendre aucunes affaires concernant la maison de Turenne... »

17. Copie d'une lettre écrite de Bourdeaux, par M. de Noailles à M. de Chabrinac. — Du 10 juin 1561.

« Mons., je vous ai escrit cy devant de recouvrer des procures de MM. de Tournon et de Chavigny... »

18. Mémoire pour Mgr. le duc de Bouillon contre M. le duc de Noailles.

Imprimé, 3 pages in-fol.

« I est fort au-dessous de la maison de Bouillon, assez connue de tout le monde... »

19. Copie d'une quittance d'Antoine de Noailles du 17 mars 1535, pour la somme de 300 livres pour reste de ses gages.

20. Copie d'une obligation d'Antoine de Noailles, du 19 juillet 1536, de la somme de 100 livres.







son frère, premier du nom, seigneur d'Oliergues. — 11 septembre 1328.

Pierre de la Tour, mort sans lignée, étoit fils de Bertrand de la Tour, premier du nom, et de Marguerite Aysselin de Montaigu.

39. Titres généalogiques pour la maison des Vidacques, en 1329. — 1329.

40. Vidimus du testament de Bernard de Bouzols. — Le testament est du vendredi après la dédicace saint Michel, 1295. Le vidimus du 17 mars 1331. — 1295-1331.

41. Confirmation faite par Jacques de Peschin, seigneur de Croc, en faveur des habitants de Croc, des privilèges à eux accordés par les prédécesseurs auteurs du dit seigneur, ès villages de Croc, Croisiselle, du Montelet, du Mont, — et du Bien public. — 8 juillet 1408.

42. Donation (copie vidimée, du 25 mai 1425) faite par Henry VI, roi de France et d'Angleterre, de l'avis de Jehan Regent le royaume de France, duc de Bedford, à Claude, seigneur de Chatelus, de l'hôtel d'Albret, sis en la rue du Four, à Paris. — 9 décembre 1424.

43. Lettres de curatelle données à Anne de Chaloru, seigneur de Chamauzel, de la personne d'Agnet II. — 28 février 1444.

44. Acte passé entre Marguerite de Montal *alias* de Mussidan, veuve de Jean de Beaufort, seigneur de Limeuil, fille de Raymond de Montal, demanderesse d'une part ; Pierre de Beaufort, comte de Beaufort, vicomte de Turenne, Limeuil, etc., et damoiselle Agnette de Beaufort, fille et héritière dudit Pierre de Beaufort, au sujet de la somme de 16,000 livres d'or qui avoit été donnée en dot à ladite Marguerite de Montal. — 26 juillet 1448.

45. Dispense donnée par Jacques, évêque de Saint-Flour, en faveur de Blanche de Ynnelle, femme (*domicelle consorti*) d'Amaury de Montaut, baron et seigneur de Malemorte et de Ro-

quebron, pour le mariage de Annet de la Tour, avec Anne de Beaufort. — 18 mai 1449.

46. Consentement donné par Agnet II à Anne de Beaufort sa femme de faire son testament. — Dernier mars 1452.

47. Procuration donnée par Gilles de la Tour, tant pour lui que pour Agnet, Antoine aîné et Antoine cadet, ses frères, et Françoise de la Tour, leur sœur, etc. — 17 avril 1493.

48. Vidimus fait à la requeste d'Agne de la Tour, comte de Beaufort, vicomte de Turenne et Anne son épouse, contre Jacob de Armanhac, comte de la Marche, et Jean d'Armanhac son frère, d'un contrat de mariage passé le 14 janvier 1442, devant Jacob Rougerio, notaire royal, entre Michel Jean de la Gueto et Marguerite, fille naturelle de feu Hugues Bastard de Podomina. — 19 novembre 1460.

49. Copie (sur papier, du temps) du testament de Pons Guillaume, écuyer, sieur de Clairmont, au diocèse de Lodève. — 30 mai 1472.

50. Confirmation des privilèges des habitants de Gersat. Lettres de Louis de Bourbon, comte de Montpansier et seigneur de Gerzat, portant confirmation en faveur des manans et habitans dudit Gersat, des privilèges accordés aux dits habitans, par Guill. de Mercœur, seigneur dudit lieu et Berhand de la Tour, comte d'Auvergne et de Bologne, et par Godefroy de la Tour, seigneur de Montgascon son fils, aussi seigneur dudit Gerzat, par Louis de Bourbon. — 25 novembre 1479.

51. Accord passé entre Gilles de la Tour, prothonotaire du Pape, et Antoine, premier du nom, vicomte de Turenne, seigneur d'Oliergues, tous deux fils d'Agnet II, et d'Anne de Beaufort, par lequel il a été convenu que ledit Gilles pourra, toutes les fois que bon lui semblera, réclamer ce qui peut lui revenir des successions du dit Agnet II et Anne de Beaufort, et ce comme étant l'aîné des enfants mâles, et que ce qui lui reviendra il le laissera au dit Antoine. Le dit accord fait pour termi-





les estuits..., lesquels colliers Sa Majesté grand maître et premier fondateur dudit ordre a fait don auxdits chevaliers nouvellement reçus à savoir, suivant l'ordre de leur reçu : François de Saint-Gelais, Henry de Lorraine, Lamothe Fenelon, Saint-Suplice, Matignon-François de Bourbon, François de Bourbon, d'Escars. Grande et belle pièce en parchemin avec les signatures et les sceaux. — Fol. 15.

11. Dessin à l'encre de Chine. — Portrait de François de Luxembourg, duc de Piney, pair de France, prince de Tingry, comte de Ligny et de Rossey, fait chevalier du Saint-Esprit, le 31 décembre 1580, mort le 30 septembre 1613. — Fol. 56.

12. Le duc de Piney Luxembourg (notice par le Laboureur). Fol. 17.

13. Discours historiques pour faire voir que la maison d'Autriche possède injustement le duché de Luxembourg et qu'il appartient de plein droit à madame Marguerite Charlotte de Luxembourg, duchesse de Piney. — Fol. 18.

14. Erection du comté de Luxembourg en duché par l'empereur Charles IV, en faveur de Wenceslas son frère. — 1354. 3 mars. — Fol. 33.

15. Le sieur de Lugerat à monseigneur de Luxembourg (?) — Se plaint de M. du Maits de Gounpy qui lui a dit des injures à propos de fournitures de farines. — Au Fort Royal (Martinique), 24 septembre 1686. — Fol. 34.

« Monseigneur, permettez-moi d'informer Votre Grandeur du mauvais traitement... »

Deux autres lettres du même.

16. Copie du contrat de mariage de Philibert de Luxembourg avec Alix de Corberon. — 2 juillet 1564. — Fol. 44.

17. Mandat de paiement du roy Charles VI au comte Liney et de Saint-Pol, de la somme de deux mille francs d'or en récompensation de certaines de ses terres en la comté de Guines qui pièce par les Anglois, lui furent destruites et gastées..., du 4 octobre 1400..., avec la quittance dudit Waieran du Lucem-



26. L'abbé Faydit à M. le comte de Pontchartrain, secrétaire d'Etat. — A Saint-Severin, 2 mars 1700. — Fol. 120.

« Monseigneur, je recens avant-hier une lettre de cachet du Roy qui m'enjoinct de me retirer en Auvergne... »

27. L'abbé Faydit à M. de Pontchartrain, pour demander son rappel. — A Riom, en Auvergne, ce mardi 31 aoust 1700. — Fol. 123.

« Monseigneur, Vostre Grandeur sera surprise de ce que je luy envoie de si loin un si méchant livre... »

28. Motha Candeneria Carmen ad illustrissimum virum Franciscum de Rochechouart Candeneri dynastam, etc., primum praetorianarum chortium praefectum. Pièce d'environ 500 vers latins. Signée : LEONARDUS FRIZON. S. I. — Fol. 125 à 136.

29. Louis de Bourbon II du nom, duc de Montpensier, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, nommé chevalier du Saint-Esprit lors de l'institution, en 1578, et mort avant d'avoir été reçu le 23 septembre 1582. — Joli portrait à l'encre de Chine. Au verso une médaille frappée en l'honneur de François et d'Enri de Bourbon, duc de Montpensier, 1585. — Fol. 147.

30. Flaminus Biragus anno aetatis suæ XX, 1585. Joli petit portrait gravé à la pointe sèche. — Fol. 146.

31. Charles de Biragues, conseiller d'Etat, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1580. Aetatis suæ 71. Portrait à l'encre de Chine (les armes au bas rapportées). — Fol. 145.

32. Dessin à l'encre de Chine du mausolée de Renée Birague avec cette inscription. — Fol. 144.

Quid libi opus statua, satis est statuisse Birague  
Virtutis passim tot monumenta tuæ.

S. Moreus R. S.

33. Portrait gravé de Louis de Birague : — tiré d'André Thevet. — Fol. 143.

34. Autre quittance du même René Birague, président du conseil souverain de Piedmont du dernier décembre 1573. Original sur parchemin, signé, scellé. — Fol. 142.





plus grand, revêtu de sa cotte d'armes. Au dos une médaille avec cette légende d'un côté : *Arma virumque cano* 1578. De l'autre, *Famam extendere factis. Non ex otio.* — 1578. — Fol. 152.

44. Portrait du même, dessin aux trois crayons, genre de Moustiers, sans texte ni légende. Au verso le portrait équestre du même avec cette légende : Armand de Gontaut, seigneur de Biron, grand maistre de l'artillerie, chevalier des ordres du roi, mareschal de France, fils de Jean, seigneur de Biron et d'Anne Bonneval. — Fol. 153.

45. Portrait gravé de Philippus, card. de Levi. Creat. an 4473, mort en 1489. *Baron fec.*, avec le croquis d'un chevalier de la maison de Levis, pris à l'abbaye de la Roche. — Fol. 155.

46. Les armoiries (découpées et remontées) des familles alliées à la maison d'Antoine de Levis, comte de Quelus. Au verso portrait gravé (manière de Griffonis), de Mons. de Quelus, mignon du roy Henry troisième (sic), *curieux.* — Fol. 156.

47. Portrait à l'encre de Chine de Jean, seigneur de Thevalles d'Avirey, de Creance, chevalier de l'orde du roy, conseiller en ses conseils d'Etat et privé, lieutenant général au gouvernement de Metz et païs Messin, capitaine de 50 hommes d'armes, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1581. — Fol. 157.

48. Copie d'un mémoire sans signature ni adresse, mais du marquis de Castelnau, — datée du camp de Delette, près Térouanne, ce 2 septembre 1657.

« Depuis la perte de Monmédy, les ennemis craignant pour Rocroy... »

Avec la lettre d'envoi de Castelnau à M. Le Laboureur, rue Chapon, à Paris. — Fol. 158.

« Mons., je vous envoie un mémoire de ce qui s'est passé lorsque nous avons esté pour assiéger Cambray... »

49. Copie de la lettre de la reine mère à M. de Mauvissière, touchant les affaires d'Ecosse et d'Angleterre. — Fol. 163.

« M. de Mauvissière, vous nous avez fait service fort agréable... »

50. Portrait en pied, armé, du maréchal Arm. de Biron, avec



58. Grand portrait (replié) de Jehan-Louis de la Valette, duc d'Espernon, pair et colonel de l'infanterie françoise... *A Paris, par Michel Losne et Ysaac Briot excud.*, avec la légende autour : *Adversis clarius*. Au verso un autre du même, moins grand, *Daret exc.* — Fol. 175.

59. Nicolas de Neufville, marquis de Villeroy, maréchal de France, etc., portrait gravé, dans un encadrement octogone, sans nom de graveur, genre Nanteuil. — Fol. 175.

60. Tanneguy Le Veneur, comte de Tilliers, seigneur de Carrouges, lieutenant général au gouvernement de Normandie, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1582. Port. dess. à l'encre de Chine. — Fol. 176.

61. Jean de Mouy, seigneur de la Mailleraye, vice amiral de France, lieutenant général au gouvernement de Normandie, capitaine et gouverneur du vieux palais de Rouen, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1582. Portrait dessin à l'encre de Chine. — Fol. 177.

62. Le même représenté armé de toutes pièces, agenouillé devant une table et un livre ouvert avec la date 1571, dessin au crayon; au verso, les 16 quartiers de Jean de Moy. — Fol. 178.

63. Apcher et Apchier, avec cette note. Voyez à Joyeuse au vol. 15 des chevaliers du Saint-Esprit. Page vide du portrait qui a été soulevé. — Fol. 179.

64. Deux factums (imprimé) pour messire Christophle, comte d'Apchier au nom et comme mari de dame Marie de la Rochefoucault..., contre messire Paul-Gabriel de Mauléon, vicomte de Conserans, et le deuxième contre messire Henri de la Rochefoucault, baron de Brussat, et contre dame Anne de Pontaut, tutrice des enfants de défunct Philbert d'Apchier, sieur de Vaseilles, son mari. — Fol. 180 et 186.

65. Extrait du registre des délibérations prises par les gens des trois Etats de la province du Languedoc assemblés par man-



consommé dit Duclos, actif, plein d'expédients, aimé des troupes, estimé du public, ferme sans hauteur, Claude Leblanc, disgracié après de longs services avoit été rappelé d'exil, en 1726, et réintégré au poste de secrétaire d'Etat de la guerre, à la place du marquis de Breteuil; fonctions qu'il occupoit encore au moment de sa mort arrivée le 19 mai 1728. — La perte de sa correspondance est fort regrettable pour l'histoire militaire de cette époque.

---

**2829. — TOME XVII. — Table.**

Ce volume, sauf quelques pétitions et quelques brevets, nominations, états, signés du roy Louis XV, ne renferme que des lettres de M. D'Angervilliers, secrétaire de la guerre, à M. le maréchal de Noailles (Adrien-Maurice), depuis le 16 mai 1722 jusqu'au 15 décembre 1739. — Pages 1 à 283.

---

**2830. — TOME XVIII. — Table.**

Lettres de Mons. de Bonac à M. le maréchal de Noailles, pendant les années 1734 et 1735.

Jean Louis d'Usson, marquis de Bonac né vers 1672, d'une ancienne famille du pays de Donezan, mort le 1<sup>er</sup> septembre 1738. D'abord capitaine de dragons, ses aptitudes diplomatiques le firent choisir par Louis XIV comme envoyé extraordinaire auprès de Charles XII, roi de Suède et de Stanislas, roi de Pologne. En 1710 et 1711 chargé de mission en Espagne. En 1716, ambassadeur à Constantinople, puis ambassadeur en Suède, puis lieutenant général du roi dans le pays de Foix. Les lettres que nous renseignons ici et dont il ne reste rien étoient de cette époque.

---

**2831. — TOME XIX.**

Lettres de Mons. d'Angervilliers (secrétaire d'Etat au département de la guerre) à Mons. le maréchal de Noailles (Adrien-Maurice), depuis le 20 avril 1735 jusqu'au 26 novembre 1736. Pages 1 à 96.

---

**2832. — TOME XX. — Table des pièces comprises dans ce recueil.**

1. **Réflexions** sur l'avantage ou le désavantage d'ériger les pays d'élection en pays d'état. — Page 2.
2. **Champagne.** — Mémoire concernant le camp retranché que l'on se propose de faire sous Sedan, signé d'Oyre. Sedan 1<sup>er</sup> février 1734. — Supplément à la légende du camp de Sedan. — Page 10.
3. **Normandie.** — Remarques sur la rade de la Hougue et le port qu'on projette d'y faire. — Page 16.
4. **Bretagne.** — Projet pour l'établissement d'un port dans la Manche, au Dourdu, le 10 juin 1737. Signé Roquefeuil, chef d'escadre et autres. — Page 21.
5. **Provence.** — Établissement que M. de Fourville-Pilles, gouverneur de la ville de Marseille y a fait en cas d'alarmes. — Année 1694. — Page 34.
6. Autre établissement de Mons. de Fourville, dans la même ville de Marseille. — 1695. — Page 44.
7. Mémoire sur les passages aux environs des limites du terroir de Marseille par où Mons. de Savoye peut faire filer son armée pour entrer dans le territoire. Page 47.
8. Description de la ville de Tarascon. — 1737. — Page 51.
9. Mémoire sur les endroits les plus essentiels à garder le long de la côte de Provence. — Page 55.
10. **Languedoc.** — Éclaircissement sommaire des Antiquités de la ville de Nîmes. — P. 59.
11. Mémoire des logements des places du Languedoc ; du nombre des chambres qu'il y a dans les cazernes ; le monde qu'elles peuvent loger, et le nombre des munitions que contiennent les magasins. — Fait à Nîmes, le 20 octobre 1691. — Signé Du Plessis. — Page 78.







ter le comte de Cifuentes qui ne fait que courir la campagne. — De Madrid, le 15 janvier 1705.

8. M. le duc de Gramont mande au roi ce qu'il pense du retour de madame des Ursins en Espagne. — De Madrid, le 15 janvier 1705.

*Le Cabinet historique* a publié cette lettre, t. XII. Doc. p. 348.

9. Au roi. — La reine s'est réconciliée avec lui quand il lui a remis les lettres de S. M. T. C. — De Madrid, le 22 janvier 1705.

Egalement publiée dans le *Cabinet historique*. *Ib.* p. 354.

10. Selon son opinion, le duc de Tessé ne pouvoit rien faire de mieux que d'étudier le siège de Gibraltar. — De Madrid, le 28 janvier 1705.

11. Le roi catholique au duc de Gramont. — Il lui donne l'ordre de la Toison d'or en récompense de ses efforts pour le rappel de madame des Ursins et aussi pour son mérite et de ses services. — Janvier 1705.

Publiée par le *Cabinet historique*. *Ib.* p. 360.

12. Le duc de Gramont au roi. — Le retour de madame des Ursins sera mal vu de la plupart des Espagnols. — De Madrid, le 5 février 1705.

Publiée par le *Cabinet historique*. *Ib.* p. 362.

13. Du même au même. — Il est d'avis que S. M. écrive à M. de Villadarias qu'il ait à obéir à M. le maréchal de Tessé. — De Madrid, février 1705.

14. Du même à M. de Torcy. — Il entrevoit que les affaires vont tourner à mal. — de Madrid, 10 février 1705.

Publiée par le *Cabinet historique* *Ib.* p. 365.

15. Du même au même. — Le vice-roi du Mexique a envoyé un vaisseau chargé d'un million de piastres. — De Madrid, 10 février 1705.

16. Du même au roi. — Les tendances de la Catalogne sont très-suspectes. — De Madrid, 17 février 1705.

17. Billet du roi catholique M. de Gramont. — Débarquement

du million et nécessité de reprendre Gibraltar. — Fénix 1705.

18. Du duc de Gramont au roi. — Il est indispensable de lui le siège de Gibraltar en raison du secours qui y est entré. Il faut se hâter de munir Cadix. — Du 23 février 1705.

19. Du même. — Le roi catholique a fort à cœur la prise de Gibraltar, — à cause des suites. — De l'Escorial, le 24 février 1705.

20. Du même au roi. — L'évêque de Centa a été nommé inquisiteur général, et ce choix a été applaudi. — De Madrid, 26 février 1705.

21. Du même à M. de Torcy. — Il lui envoie la réponse à tout ce qu'a dit Orry sur le siège de Gibraltar. — De Madrid, 17 mars 1705.

22. Du même au roy. — Ce qu'il voit chaque jour au sujet d'Orry, l'étonne de plus en plus. — Du 22 mars 1705.

23. Du même, au roy catholique. — Il lui représente la nécessité de mettre le secrétaire de la guerre en exercice. — De Madrid, le 23 mars 1705.

24. Du même à M. de Torcy. — Il a une fluxion sur la poitrine, et les affaires d'Espagne vont très-mal. — 27 mars 1705.

25. Du même au même. — L'Écosse s'est déclarée contre les allies. — 27 mars 1705.

26. Du même au roi. — L'escadre de M. de Pointis a été battue en partie et le reste s'est sauvé. — 28 mars 1705.

27. Du même au roi catholique. — Il lui représente qu'il est très-nécessaire de remettre le comte de Corsana dans le devoir. — 30 mars 1705.

28. Du roy d'Espagne à M. le duc de Gramont. — Il est sensible à la perte de la flotte française. — 30 mars 1705.

29. M. le duc de Gramont à Louis XIV. — Il fait le portrait du





51. Le même au roy. — Le roi catholique a fait parler de la reine qui lui dit au sortir de Despacho de se trouver chez elle à quatre heures, et il a eu une longue conférence avec elle. — De Madrid, le 27 mai 1705.
52. Le même au roi. — Albuquerque a capitulé le 20. — Il s'en remet à M. de Chamillard pour en faire le détail à S. M. — De Madrid, le 27 mai 1705.
53. De Quinson à M. de Chamillard. — Il lui envoie la lettre de M. de Velasco par laquelle il paroît que les révoltés de Vick persistent dans leurs desseins séditieux. — Perpignan, le 28 mai 1705.
54. Extrait d'une lettre de Catalogne. — Du 30 may 1705.
55. Amelot au roy. — Il informe S. M. qu'il avoit été convenu dans la longue audience que la reine lui a donnée de rétablir les affaires d'Espagne, et surtout de remettre sur un bon pied les gardes et l'infanterie. — De Madrid, le 30 mai 1705.
56. Le même au roy. — Il faut réfléchir sur la forme qu'on donnera au Despacho et sur le choix d'un secrétaire d'État pour la guerre. — De Madrid, le 4 juin 1705.
57. Le duc de Gramont à M. de Torcy. — Il n'a pas à se plaindre de la nation espagnole qui l'a beaucoup regretté. — De Vittoria, le 4 mai 1705.
58. Amelot au roy T. C. — Il s'est répandu un bruit sourd dans Madrid d'une conjuration, et que l'archiduc seroit bientôt dans cette ville. — De Madrid, le 8 juin 1705.
59. Du même au roy. — Le bruit de la conjuration dont il a parlé s'est confirmé de jour en jour par le rapport de plusieurs personnes qui l'ont sué. — De Madrid, le 10 juin 1705.
60. Le même au roy. — Quelques serviteurs affectionnés ont conseillé au roy de ne pas assister à la procession du Saint-Sacrement. — Mais S. M. n'a pas accueilli ces conseils, non plus que luy. — De Madrid, le 17 juin 1705.



11. Le même au même. — Du 15 juillet 1705.

M. le comte de Toulouse va à Toulon pour utiliser les vaisseaux qui y sont armés et pour s'y embarquer.

12. Amelot au roi. — De Madrid, le 15 juillet 1705.

Il a communiqué au roi catholique l'avis de S. M. au sujet du marquis de Leganez.

13. De Chamillard à M. Amelot. — De Versailles, le 19 juillet 1705.

Il est aise que le roi catholique mette ses gardes espagnoles et walonnes à quatre bataillons, il pense que ce changement sera d'un très-heureux effet.

14. Le même au même. — Du 19 juillet 1705.

Les lettres de commerce qu'il écrit d'Espagne ne lui parviennent pas directement et il ne peut y répondre promptement parce qu'elles sont entre les mains de M. Daguesseau.

15. De Pontchartrain à M. Amelot. — De Versailles, 22 juillet 1705.

La lettre de M. Ducasse dissipe la crainte qu'il avoit pour Cadix.

16. Le même au même. — 22 juillet 1705.

La récolte étant abondante en Sardaigne on pourra en tirer des bleds.

17. Le même au même. — Du 22 juillet 1705.

Il est surpris qu'on ne lui ait pas communiqué le projet de marine qui a été fait pour l'Espagne.

18. Le même au même. — Du 22 juillet 1705.

Il faut empêcher les Espagnols de faire un commerce libre avec les Anglois et les Hollandais.

19. Amelot au roi. — De Madrid, le 22 juillet 1705.

Les deux régiments des gardes espagnoles et walonnes sont augmentés de deux bataillons.

20. De Chamillart à M. Amelot. — De Versailles, le 24 juillet 1705.

Le temps est venu où le Milanez doit payer la subsistance des troupes destinées à sa conservation, et le prince de Vaudi-

mont demande un ordre du roi catholique pour lever cette imposition.

21. Le même au même. — Du 25 juillet 1705.

Il fournira tous les secours qu'il pourra au sieur Orry.

22. Amelot au roi. — De Madrid, le 26 juillet 1705.

Le marquis de Leganez est condamné de tous les gens raisonnables.

23. De Chamillard à M. Amelot. — De Versailles, le 27 juillet 1705.

Il fait payer au roi ce qui lui fut promis l'an passé.

24. De Pontchartrain au même. — De Versailles, le 29 juillet 1705.

Il demande si les Espagnols ne pourroient pas empêcher le commerce des Anglois et des Hollandois dans le Sud.

25. Du même au même. — 29 juillet 1705.

Il fait le détail des désordres commis par les Anglois de la Caroline dans la colonie espagnole de la Floride.

26. Le même au même. — Du 29 juillet 1705.

Il attend son avis au sujet des barques génoises qui naviguent de Cadix à Lisbonne.

27. Amelot au roi. — De Madrid, le 29 juillet 1705.

Il doit partir de Lisbonne une flotte de 12 vaisseaux anglois, et hollandois et de 4 frégates, et l'archiduc doit s'y embarquer.

28. De Pontchartrain à M. Amelot. — De Marly, le 1<sup>er</sup> août 1705.

Il attend impatiemment de savoir la destination de l'armée ennemie, mais il ne craint rien pour Cadix.

29. Amelot au roi. — De Madrid, le 2 août 1705.

Le roi catholique a ordonné au duc d'Uceda de rester dans le voisinage de Rome, au cas que S. S. prononce l'excommunication, pour y attendre de nouveaux ordres.

30. De Chamillard à M. Amelot. — De Versailles, le 2 août.

Il attend chaque jour le traité sur la sortie des laines d'Espagne par terre.

31. Amelot au roi. — De Madrid, le 5 août.

La commanderie de l'amirauté ne vague pas; en cas de mort



du titulaire les revenus en sont attribués à sa famille pendant trente ans.

32. Pontchartrain à M. Amelot. — De Marly, le 5 août.

Il le prie de lui faire savoir si l'armée ennemie ira toute en Catalogne, ou si elle y enverra seulement quelques détachements.

33. Chamillart au même. — Du 7 août 1705.

Le roi a appris avec plaisir que Cadix est hors de danger.

34. Du même. — Versailles, le 8 août 1705.

Le roi est informé de tout ce qu'on fait pour détruire M. de Colmenero, dont S. M. est très-satisfaite.

35. De Chamillard à M. Amelot. — De Marly, le 11 août 1705.

Il lui mande que le sieur Van der Meulen doit aller à Madrid pour travailler à l'établissement d'un commerce réciproque, entre la France, l'Espagne et les Pays-Bas, et que le roi le protège et recommande à M. Amelot de l'aider de ses bons offices.

36. Amelot au roi. — De Madrid, le 14 août 1705.

L'armée navale des ennemis, après avoir embarqué deux mille hommes de la garnison de Gibraltar, a mis à la voile dans la Méditerranée.

37. Le même au même. — De Madrid, le 19 août 1705.

Il a rendu compte au roi catholique de ce que S. M. l'avoit chargé de dire au sujet des affaires avec la cour de Rome.

38. Chamillard à M. Amelot. — Du 19 août 1705.

Il craint que les ennemis ne tentent une descente en Catalogne.

39. De Velasco à M. de Quinson. — De Barcelone, le 22 août 1705.

C'est une traduction de la lettre du vice roi de Catalogne M. de Velasco.

40. De Quinson à M. de Chamillard. — De Perpignan, le 24 août 1705.

Il a appris que les ennemis sont devant Barcelonne.

41. Amelot à M. de Puyseux. — De Madrid, le 26 août 1705.

La petite ville de Denia s'est rendue aux ennemis.



53. De Pontchartrain au même. — De Versailles, le 6 septembre.

Il y a lieu d'espérer que les ennemis ne tiendront pas la campagne en raison des vents du sud-ouest.

54. Amelot au roi. — De Madrid, le 11 septembre.

Le duc de Motellano n'étant plus dans la confiance, avait résolu de se démettre de la charge de président de Castille.

55. De Chamillard à M. Amelot. — De Marly, le 13 septembre 1705.

Il y a tout lieu de craindre pour Barcelonne, en raison de la foiblesse de la garnison.

56. De Pontchartrain à M. Amelot. — De Versailles, le 16 septembre.

Il a appris que les ennemis en veulent à Barcelonne, que M. de Velasco espère cependant bien défendre.

57. Amelot à M. de Puysieux. — De Madrid, le 16 septembre.

Les ennemis ne font aucun mouvement dans leur camp, et Barcelonne est dans les meilleures dispositions qu'on puisse désirer. L'archiduc s'est fait reconnoître dans quelques villes sans défense.

58. De Quinson à M. de Chamillard. — De Perpignan, le 16 septembre.

Nécessité qu'il y a d'envoyer des troupes pour conserver Gironne, Roses et Bergues.

59. Amelot au roi. — De Madrid, le 16 septembre 1705.

Le roi catholique s'est déterminé à envoyer le duc de Bisacio en Sicile avec le titre de mestre de camp général.

60. De Chamillard à M. Amelot. — De Marly, le 20 septembre.

Il a appris que la cavalerie a fait une sortie sur les rebelles et en a tué 200.

61. De Pontchartrain au même. — De Paris, le 21 septembre.

Il faut presser le roi catholique d'envoyer une troupe de cavalerie pour courir les lieux voisins de Barcelonne.

62. Amelot à M. de Puysieux. — De Madrid, le 23 septembre.

Il n'y a pas d'apparence que les ennemis assiègent Tarragone et Lérída, la saison étant trop avancée.



73. Amelot au roi. — De Madrid, le 9 octobre.

On apprend de M. le maréchal de Tessé que Badajoz est investi par les ennemis.

74. De Collièvre. — Le 9 octobre 1705.

Rapport fait à M. de Quinson par un Catalan qui vient de l'armée.

75. Amelot à M. de Chamillard. — De Madrid, le 13 octobre.

Les rebelles se sont rendus maîtres de 22 bourgs, ou petites villes, en Arpagon.

76. De Quinson à M. de Chamillard. — De Perpignan, le 14 octobre.

Les tartanes chargées de la moitié du régiment de Castelpola, et des munitions, sont parties du port Vandres pour Roses.

77. Amelot au roi. — De Madrid, le 14 octobre.

Les rebelles de Catalogne étant entrés dans l'Aragon ont fait reconnoître l'archiduc dans vingt-deux bourgs, et menacent Alcaniz.

78. Pontchartrain à M. Amelot. — De Fontainebleau, le 14 octobre.

Si on peut encore changer la face des affaires il ne faut pour cela épargner ni soins ni dépenses.

79. Le même au même. — De Fontainebleau, le 20 octobre.

Il a rendu compte au roi de toutes les dépêches et nouvelles qu'il a reçues de lui.

80. De Quinson à M. de Chamillard. — De Perpignan, le 21 octobre.

Il lui adresse copie de la lettre du gouverneur de Roses qui marque comment les ennemis ont pris Barcelonne et Gironne.

81. Amelot à M. de Puyieux. — De Madrid, le 21 octobre.

Badajoz a été délivré, tout le monde s'en réjouit. Rien en effet n'étoit plus important que de sauver cette place qui est la seule qui puisse couvrir l'Estramadure et la mettre en sûreté.

82. Le même au même. — De Madrid, le 23 octobre.

La présidence d'Arragon a été donnée au comte d'Aquilar dont on connoît les bons sentiments pour le service du roi.

83. Chamiliart à M. Amelot. — Fontainebleau, le 24 octobre.

Il faut faire tout le possible pour empêcher que l'archiduc passe l'hiver en Catalogne.

107. Amelot à M. de Chamillard. — De Madrid, le 29 novembre 1705.

Quelques frégates ennemies ont resté à Barcelonne et le reste de la flotte s'est retiré.

108. Le même à M. de Puysieux. — Le 2 décembre 1705.

Il a fait connoître au roi catholique la nouvelle du renouvellement du capitulat de Milan.

109. De Quinson à M. de Chamillard. — De Perpignan, le 2 décembre.

Il y a une conspiration tramée dans Roses dont le major de la place et celui du régiment napolitain Castalairoles sont les chefs.

110. Amelot au roi. — De Madrid, le 4 décembre.

Les affaires semblent prendre une meilleure tournure en Aragon.

111. Le maréchal de Vexilles à M. de Chamillard. — Le 6 décembre.

Il seroit à propos de lever un régiment étranger; il offre de faire l'engagement sur la paye de colonel, ou même sans appointements.

112. Amelot au roi. — De Madrid, le 7 décembre.

Il faut former un conseil pour la reine pour gouverner en l'absence du roi catholique.

113. M. de Tressé au roi. — De Madrid, le 8 décembre.

Il fait partir M. de Lapa pour Toulouse où il attendra les ordres de S. M. et de le pour Perpignan.

114. Le même à M. de Chamillard. — De Madrid, le 8 décembre.

Il seroit bon que S. M. Y. C. déterminât la reine d'Espagne à prendre le gouvernement, quoiqu'elle en soit éloignée, et à se former un conseil pendant que le roi fera la campagne.

115. Le même à M. de Chamillard. — De Madrid, le 8 décembre.

Il est embarrassé de faire conduire l'artillerie et il partira dès qu'il aura réglé l'affaire des subsistances.

116. Amelot au roi. — De Madrid, le 14 décembre.

Il craint que les rebelles n'aillent jusqu'à Valence.

117. Chamillard à M. de Quinson. — De Marly, le 19 décembre.

Le roi s'en remet à ce qu'il fera au sujet des troupes qu'il envoie à Roses.

118. De madame des Ursins. — De Madrid, le 23 décembre.

Elle ne fera aucun tort au duc d'Albe.

119. Amelot au roi. — De Madrid, le 23 décembre.

Il a tranquillisé le roi catholique au sujet des faux bruits d'une négociation pour la paix.

120. Le même au même. — De Madrid, le 30 décembre 1705.

Depuis la perte d'une grande partie du royaume de Valence, le roi catholique n'a pas renoncé au projet de se mettre à la tête de ses troupes.

121. Mémoire sur l'emploi qu'on fera des trois bataillons de Courten. — Du 30 décembre 1705.

## RECUEIL CONRART

### DÉPOUILLEMENT DU RECUEIL CONRART DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

Suite. — (*Voy.* t. V, p. 84, 133, 224; t. VI, p. 1, 32, 175; t. VII, p. 8, 94, 124, 184, 223, 260; t. VIII, p. 1, 86, 151, 182, 223; t. IX, p. 73, 89, 145, 178; t. X, p. 14, 88, 115; t. XI, p. 62, 140; t. XII, p. 16; t. XVI, p. 97, 135.)

2835. TOME XVIII. — 1. Entrevue d'un courtisan et d'un gentilhomme champêtre. — P. 1-14.

Monsieur, Dieu vous doint le bon jour.

Et bien, vous venez de la cour:

Dites-nous un peu des nouvelles...

2. Sur la figure du roy Henry le Grand, qui est sur le cheval de bronze au bout du Pont-Neuf, laquelle a le visage tourné vers le palais et le dos vers le Louvre. — P. 15.

Henry, sur le Pont-Neuf, pour cause légitime...

3. Sur le petit pont de bois que la reyne mère du roy fit faire,

84. Amelot au roi. — De Madrid, le 28 octobre.

Le roi catholique se mettra de bon cœur à la tête d'une armée.

85. Le maréchal de Tessé à M. Amelot. — De Caseres, le 2 novembre.

Il a appris avec beaucoup de chagrin la perte de Barcelonne.

86. De Quinson à M. de Chamillard. — De Mont-Louis, le 3 novembre.

Une troupe de Catalans révoltés ont pris quatre habitants du lieu.

87. Le maréchal de Tessé. — De Canaveras, le 4 novembre.

L'Espagne est perdue si le roi Louis XIV ne la gouverne comme il gouverne la France.

88. Amelot à M. de Puysieux. — De Madrid, le 4 novembre.

Une sédition a amené la perte de Barcelonne.

89. Extrait d'une lettre du gouverneur de Bellegarde à M. de Torcy. — Du 4 novembre 1705.

90. De Chamillard à M. Amelot. — De Marly, le 5 novembre.

Il est certain que Barcelonne est pris et que Gironne s'est rendue. Mais on a envoyé du secours à Roses qui soutient encore et qui a un gouverneur fidèle.

91. Amelot au roi. — De Madrid, le 6 novembre.

Il a rendu compte au roi catholique de l'impossibilité où est S. M. de lui fournir un nouveau corps d'armée.

92. Le même au même. — De Madrid, le 6 novembre.

Toute l'Espagne, d'une commune voix, a choisi le comte d'Aguilar fils, pour représenter à S. M. T. C. le mauvais état des affaires de ce royaume.

93. Le même à M. de Chamillard. — De Madrid, le 6 novembre.

Il seroit à souhaiter que le secours de France pût arriver, d'abord pour reprendre ce qu'on a perdu.

94. Le même au même. — De Madrid, le 7 novembre.

Le roi catholique prend le parti le plus honorable et le moins pernicieux qu'on puisse prendre dans le cas présent.

95. Le même à M. de Chamillard. — Madrid, le 7 novembre

Son ambassade est des plus laborieuses.







**32. Cartel. — P. 65. (Le feuil. 67-68 est blanc.)**

Cherchant partout quelque aventure...

**33. Deliberatione à gli studij. — P. 69.**

Cazzo, io voglio hoggi mai scriver dé' Cazzi...

**34. Immanis sodomia. — P. 90.**

Fra Lelio, io non so già per quel cagione...

**35. Epitaïo d'un Giesuita. — P. 71.**

Giace il padre Costanzo, in questa cassa...

**36. Sonnets italiens et poésies italiennes libres. — P. 72-109 ;**

*Premier sonnet* : Epitaïo d'un Cazzo.

*Dernier* : Renuntia di donatione d'un clarissimo.

**37. Lettera del sign. Nicolà Villani al signor Giovane Giacomo Busciardi. — P. 114.****38. Capitolo contra 'l Bernia del signor Niccola Villani, al signor Giovane Giacomo Busciardi. — P. 113-121.**

Havea già letto, e ho' riletto uguanno...

**39. Al sign. Giovanni Chappelain autore del poema intitulato: la Pulzela d'Orleans.—P. 123-128. (Le feuil. 129-130 est blanc.)**

Trema ogni scettro e mal sicuro è gli soglio...

**40. Poésies italiennes. — P. 131-151.****41. Épigrammes. A. Bautru, sur les coups de bâton qu'il recient des Symons. — P. 153-154. (Le feuil. 155-156 est blanc.)**

Courage, Bautru, ne t'étonne...

Quantin acheta chèrement...

N'envoyez plus en Danemart...

Mais quoi ! l'on dit qu'il se veut battre...

**42. Poésies diverses. — P. 157-190. (Le feuil. 191-192 est blanc.) — Epigrammes :**

Martin, après avoir fricassé tout son bien...

Martin pressoit Jeanneton d'amourette...

**A une fille qui vouloit qu'on l'appelât Sa Fantaisie, par alliance, et autres épigrammes :**

Ma Fantaisie ! Ha ! Vraiment j'y consens...

Que cette femme est d'humeur aigre...

Tu treuves, ce dis-tu, le milieu plat et lache...

Pourquoi faire ainsi le farouche.

Sur un tableau de Pomone et de Vertumne, sous la forme d'une vieille et autres épigrammes :

Je n'entends point cette façon...  
 Je ne saurois aymer un esprit si léger...  
 Je veux mourir afin de me venger...  
 Ne vous riez point tant, madame...  
 Le clair feu qui sort de vos yeux...  
 Je suis jaloux et furieux...  
 Chassez cette rigueur estrange...  
 Quand je vous voy passer ainsi...

Pour un petit Orlando furioso :

Roland perdit le sens, aymant une beauté...  
 J'offre à votre beauté, que je veux adorer...  
 Si je vous blesse de vos yeux...

Imitation d'une épigramme grecque et autres :

Bonhomme, si tu pers les yeux...  
 Porter sa flamme au cœur, sans la laisser épandre...  
 Si je tâche à me délier...  
 Si vous prenez plaisir en mon cruel tourment...  
 De moy, j'y suis tout résolu...  
 Amour, tyran plein de rigueur...

Pour un bouquet :

Ces belles fleurs, richesse du printemps...

Traductions de quelques vers espagnols :

Y aviendo tan largo trecho...  
 Entre l'eau et le feu qui dévore mon cœur...

Pour un charlatan nommé du Bois, qui s'estoit vanté de faire quantité d'or. — P. 169-171.

Voicy le Dieu-donné, notre unique trésor  
 Le soleil d'icy bas, qui seul peut faire l'or...

Conte en vers :

Gros Pierre, assis auprès de son seigneur...

Epigramme :

Prince, qui fays trembler la terre...

Autre :

Bannissons d'icy ce coquin...

Inscription qui est sur le réfectoire des Chartreux de Beaune:

De ces biens qu'avons amassés...

**Epigrammes :**

On dit bien que l'amour vient de la connoissance...  
Celuy d'où procède tout bien...  
Tu demandes, Phillis, d'un sens froid et remis...  
Si je ne pars si tôt, ce n'est point lâcheté...  
Sans doute que cet homme à la barbe fourchue...

**A un grand chasseur :**

Vous qui faites aux cerfs une nouvelle guerre...

Du Fouilloux à un de ses amis qui lui avoit mandé que le  
milord Montaigu avoit chevauché sa maîtresse :

Mal averty, tu nous en donnes...

**Epigrammes :**

C'est bien un grand témoignage...  
Enfin ce petit Godenot...

D'un Glorieux qui mourut la veille de l'Ascension :

Mortels, ne vous étonnez pas...

Sur le portrait d'une laide, que plusieurs trouvoient fort mal  
fait :

Ce portrait est comme il doit estre...

Censure du comte d'Etelan sur le second mariage du maré-  
chal de Saint-Luc son père, qu'il avoit retardé jusqu'au mois de  
juin, pour ne se marier pas au mois de may :

Vienne le cancre au divin secrétaire...

Sur le fard et la méchanceté d'une dame :

Sa beauté n'est rien qu'artifice...

**Caprice luxurieux :**

Je vis un jour sur un degré...

Pour un petit enfant, qui faisoit caresse à tout le monde :

Ce petit enfant est si doux...

**Epigramme :**

De ta sœur je n'ay point médit...

A une belle fille, montrant à quelqu'un sa mère, qui estoit  
fort laide :

Votre mère ! Elle ne l'est pas...



Dévotion impertinente d'une religieuse lascive :

Une nonain pleine de conscience...

Sur une peinture de Suzanne entre les deux vieillards :

Jadis Susanne jeune et belle...

De deux bâtardes :

Arrière la fidélité...

Sur le même sujet :

Rimeurs qui vous rompez l'esprit...

Contre une dame vaine :

Il est vray qu'Angélique est belle...

Contre une dame qui avoit les yeux enfoncez :

O que Doris, que le Ciel réservoir...

Pour un frère et une sœur qui moururent, l'un de la vérole et l'autre des pâles couleurs :

Cette tombe reserre et la sœur et le frère...

Autre sur le même sujet :

Par les maux de Vénus, Daphnis cesse de vivre...

Résolution d'une guérison amoureuse :

La jeune Olympe l'autre jour...

A un mary jaloux :

Plus vos soupçons combattent mon amour...

Contre un b.... :

Un b.... s'accusoit en allant à confesse...

Contre le maréchal d'Ancre et le marquis de Rochefort, l'un favori de la reyne mère et l'autre de M. le P. (le Prince) :

Vous qui dépeignez la fortune...

A une dame qui vouloit se faire saigner du pied :

Fillis, au mal qui se possède...

Epigramme :

Lecteur, dont le grave soucy...

## Neuf sonnets, sans titres :

Multipliez le monde en votre accouplement...  
 J'avois passé quinze ans les plus doux de ma vie...  
 Que tu me parus belle en un âge si tendre...  
 Je ne suis pas content, Cloris, quoy que tu fasses...  
 Approche, embrasse-moy, ne fay plus la farouche...  
 Gagnons le jubilé, n'usons plus de remises...  
 Enfin, vous m'offencez, de faire ainsi la sotte...  
 C'est un étrange cas qu'en ce monde qui passe...  
 J'ayme dedans un bois à trouver d'aventure...

## Stances :

Et bien ! on dit que je vous...

## Cinq sonnets :

Vous.... Mon Dieu ! qu'on a de mal...  
 Ayant tué un homme, et mourut tout soudain...  
 Vous la belle main cruellement lubrique...  
 Qui se suis tourmenté par un injuste sort...  
 Qui se pour le desert, trousser-moi cette cotte...  
 Peste, vous est l..., je meurs de la v....  
 Je soupçonne que Ph'is des enfers revenue...  
 Vous voulez être sage, estre religieuse...  
 Toy qui es une f... et d'estoc et de taille...  
 Le malin ton divin qui dévora Gomorre...  
 Je soupçonne que tu es qu'enfin cette farouche...  
 Je ne m'attendois pas que dès le second jour...  
 Qu'une sotte les tins Derants captive!...  
 Ah! tenez sur le retour...  
 Cher Vigon, que ta mort nous va coûter de peines!...

## Epigrammes, la plupart libres :

En faveur de ceux qui...  
 Un prêcheur citant l'Ecriture...

D'un homme qui juroit que le cœur de sa femme n'estoit qu'à  
 lui :

Nicolas jure l'autre jour...

Sentiments d'un débauché et d'un b.... sur les tettons des  
 femmes :

Un débauché disoit un jour...

D'une femme qui appelloit les saints à son secours pendant  
 que son valet :

Lisant sur une monté...

D'un b.... qui faisoit le mot amour masculin :

Cela fut, jusqu'à ce jour...



**Epigramme :**

Non, non, il n'est point véritable...

**Autre :**

Un sacristain vénérable, en soutane...

**Autre :**

Muses, trêve de modestie...

**Autre :**

Du Priape nouveau venu...

**Réponse :**

Ignorant, qui crois tout savoir...

**Trois épigrammes :**

Et bien, Marfore, que dis-tu...  
Icy git mort de la vérole...  
O souverain pasteur et maître...

**Instruction pour le jeu de trictrac. A une dame. Stances :**

Il n'est rien si commun que le commencement...

**Epigrammes, sans titres :**

Ne pense pas, Alix, que je te baise...  
Que je te porte de respect...  
Cy git d'un infâme mégère...  
Jean, qui de Jeanne avoit seû quelque chose...  
Le premier coup qu'Anne fut épousée...

**Pour un savetier, en un ballet :**

Ce vénérable savetier...

**Autres épigrammes :**

Un jour on vit des dames faire en rond...  
Patenostre et oraison...  
Je le connus au ruban du bonnet...  
C'est vraiment un plaisant reproche...  
Cleon, qui dans le droit n'estoit pas trop novice...  
Voyez-vous de quelle façon...  
Cette femme est la plus féconde...  
Bonhomme, si tu pers les yeux...  
Cy dessous git dame Denise...  
Je soupe chez un trésorier...  
C'est bien le meilleur bonhomet...  
Médisans, vous avez bon temps...  
Peuple, pourquoi t'étonnes-tu...  
Tyrcis, vous dites sans raison...

**Contre une vieille :**

Vieille, horreur de nos yeux, cesse de te vanter...



A Du Moutier, excellent peintre, sonnet :

Hé bien ! mons du Moutier, comment vous portez-vous...

Stances :

Auprès de l'eau, sur la verdure...

Quatre sonnets libertins :

De ce..... ambitieux...

Maudite soit la nuit par trop brunette...

Beaux sont ces bois épais, belle cette prairie...

Sitôt que le sommeil au matin m'a quitté...

46. Satire de la pauvreté des poètes. — P. 313-315.

Prens, Filandre, congé des muses...

C'est en vain qu'elles font les buses...

47. Autre copie de la pièce précédente.

Gomez ayant trouvé dans les vers de Maillet qui se pleignoit toujours d'estre fort pauvre, le mot de *prie* qu'il falloit prononcer d'une syllabe, en cette façon, *pri*, de peur que le vers ne fut trop long, fit cette épigramme. — Page 321.

Maillet quoyque tres importun...

A quelqu'un qui avoit appelé Bordier le Phébus de la cour. — Page 321.

Vous estes dans un grand abus...

Placet de Maillet au roy. — Page 322.

Plaise au roy me donner cent livres...

De Maillet, à une dame qui vouloit estre fort respectée. — Page 322.

Vostre grandeur m'est bien connue...

Contre un qui estoit mauvais poète et mauvais soldat. — Page 322.

Vous serez des meilleurs gendarmes...

De Regnier, sur un livre du léger et du pesant, fait par le cardinal du Perron. — Page 323.

Cher lecteur, ce livre présent...

De lui-même, sur la traduction du livre de l'Enéide, par le même cardinal. — Page 323.

Au lieu de prêcher l'Évangile...



**Quatrain. — Page 347.**

Aymer avec discrétion...

**Pour un miroir. — Page 347.**

Alors que ta beauté ce crystal te fait voir...

**Sonnet. — Page 349.**

C'est à bon droit, belle main, que je doy...

**Dixain. — Page 350.**

Alors qu'André fut marié...

**Huitain. — Page 351. (Les feuill. 353-356 sont blancs.)**

Il ne faut point que je me flatte...

**Sonnets, libres la plupart. — Pages 357-369.**

Vous qui portez au cœur les fureurs enflammées...  
 Je suis tout hors de moy quand je voy l'arrogance...  
 Ces charlatans rusez, presqu'en tout sont semblables...  
 Trahir leur jeune roy, saccager les citez...  
 Un visage à l'antique, une vieille Cybele...  
 Elle a trop fait pour moy de m'estre impitoyable...  
 Sainte mère d'Amour et toy père Priape...  
 Les habitans de la cité brûlée...  
 Je ne connus jamais femme de tel courage...  
 Le fruit d'amour trop longtemps attendu...  
 Ne laissez point de faire amour nouvelle...  
 Un mignon circoncis, sorty de la fontaine...  
 Forget au nez tortu, qui forgez sans mesure...

**Contre un juif. — Pages 370-378.**

Je l'eusse mis en mes vers bien avant  
 Juif misérable, et ton nom s'élevant...

**Trois dizains. — Pages 379-381.**

Monsieur, je ne suis point un chat...  
 Amys, oyez ma patience...  
 Laissez-moy là ce jeune fils...

**Huitain. — Page 382.**

Dans cette tombe git Sanflous...

**Deux quatorzains. — Pages 383-384.**

Une fille que j'ay connue...  
 Philis, que j'ay toute ma vie...

**Deux huitains. — Pages 385-386.**

Quand le sort qui me fit amant...  
 En me peignant j'eus la triste nouvelle...



Requête à monseigneur le cardinal duc de Richelieu, par Scarron. — Pages 431-434.

Très-humblement vous présente requête,  
Un qui n'a pas beaucoup l'esprit en feste...

Lettre politique, en vers, dans le genre de Loret. — Pages 435-49.

Je ne say pas quelle influence  
Les astres versent sur la France,  
Mais il semble que pour jamais  
Ils en veulent chasser la paix...

Fin :

Si dans les États qu'on prépare  
Le roy hautement ne déclare  
Que Longeville a mérité  
La couronne de la beauté...

Stances. — Pages 451-453.

A mes yeux éblouis ! quelles sont ces lumières  
Que ne peuvent souffrir mes débiles paupières ?...

Autres. — Page 453.

Vos yeux ont par leur pouvoir...

Autres. — Pages 454-456.

D'un accueil obligeant daignez nous honorer ;  
Prenez en gré notre service...

Sur la maladie de Clorise. — Pages 457-460.

Amour, soulage les tourmens  
Que souffre la belle Clorise...

Deux chansons. — Pages 461-464. (Le feuill. 465-466 est blanc.)

Enfin, que faut-il que je face,  
Martyr et d'honneur et d'amour...  
L'aimable concert des oyseaux,  
Le doux murmure des ruisseaux...

Les baisers. — Pages 467-468.

*Baisers et regards* : Vos humides baisers et vos regards brûlans...

*Baiser humide* : De grâce, mouille ce baiser...

*Baiser de cœur* : Amarante, quand je vous baise...

*Baiser humide* : Cette liqueur douce et charmante...

Pour le soleil levant durant un voyage. — Page 469.

Voy ce Dieu par qui nous voyons...





**Madrigaux , en l'honneur de Clorise et d'Amarante. — Pages 487-492. (Le feuell. 493-494 est blanc.)**

En vain la raison me conseille ..  
 Gardien d'un trésor si beau...  
 Pren courage, Clorise, et souffre doucement...  
 Le Ciel qui me favorise...  
 Puisque mon amour me convie...  
 Inévitables neus de l'esprit le plus brave...  
 Divins objets de tant de vœux...  
 Celle à qui j'ay fait tant de vœux...  
 Ton amitié te persuade...  
 L'ambition et l'avarice...  
 Amarante, dont la beauté...  
 Amarante, dont les attraits...

**Cy commence la légende de Bourbon, de cette présente année 1642. — Pages 495-518.**

Madame Sainte-Hautefort,  
 Qu'on estime partout si fort,  
 Dame également belle et bonne...

**Fin :**

Devot comme une patenôtre  
 Faisant tous les jours examen,  
 Afin de me sauver, amen.

**Douzain, peut-être par Scarron. Page 519. (Le feuell. 521-522 est blanc.)**

De grâce, envoyez une lettre...

**La Pétrarade en rondeau. — Pages 523-526.**

Double homonyme, et vous fine équivoque,  
 A jointes mains, ma Clion vous invoque...

**La Rome ridicule, par Saint-Amand. — Pages 527-577. (Le feuell. 579 580 est blanc.)**

Il vous sied bien, Monsieur le Tibre,  
 De faire ainsi tant de façon...

**Fin :**

Sur ce tiltre de ridicule,  
 Puisqu'on veois encor en ce lieu  
 Qu'au pair d'un Mars ou d'un Hercule  
 Elle en fit autrefois un Dieu.

**Elégie pour mademoiselle Roche. — Pages 583-589.**

A quel point de folie et de témérité  
 Contre mon vouloir propre, Amour, m'as-tu porté?...



**Fin :**

Et nous leur ayant fait nos complimens profonds,  
Ils firent ce qu'on dit qu'on fait delà les Ponts.

**De Monsieur Maynard le fils. — Page 635.**

Je n'ay point de nom arrêté  
Dont je baptise la beauté...

**Contre le mariage. — Pages 626-628.**

Les malheurs du mariage  
Troublent l'esprit le plus fort...

**Vers, par la Peyrère. — Pages 639-640. (Le feuell. 641-642 est blanc.)**

Tirsis s'en alloit mourir d'aise  
Sur le sein de Philis, qu'il baise...

**Enigmes en sonnets. — Pages 643-688. (Les feuell. 673-674 et 685-686 sont blancs.)**

Dans le palais des rois où le luxe commande...  
Je suis dedars les fers en ma propre maison...  
Je fays peu de chemin et je marche à toute heure...  
O superbes beautez qui triomphez du monde...  
Cibele a fait mon corps et Vulcain l'a formé...  
Je suis une beauté dont l'extrême inconstance...  
Mon corps est sans couleur, comme celui des eaux...  
Pour deux nobles jumeaux ces vers furent tracés...  
Les astres dessus nous ont versé leurs trésors...  
Je suis fils de Cibele, et la grande Thétis...  
D'un frère et d'une sœur je raconte l'histoire...  
Au règne de l'Aurore, à la porte du jour...  
Nous sommes deux jumeaux de parvillie grandeur...  
Quand on voit mes beautez, on voit la vive image...  
Je suis nay par deux fois et de diverse mère...  
En ma verte jeunesse, alors que je le vois...  
Il n'est point icy bas de monstre plus sauvage...  
Je puis comme les dieux découvrir les pensées...  
On doute si je viens des cieus ou des enfers...  
On embellit mon corps pour l'exposer aux flammes...  
Le soleil ne voit point la terre où je suis née...  
J'employe à mon travail les saisons de l'année...  
Les doctes ont douté qu'elle estoit ma naissance...  
Mon corps, quoyque petit, a ses nerfs et ses veines...  
Je me repais de sang comme font les tyrans...  
Je ressemble au torrent dont la course rapide...  
Un trompeur agréable, un peintre ingénieux...  
J'habite une solide et flottante maison...  
Tel que Tiresias, qui fut mâle et femelle...  
Du superbe palais où ton esprit habite...  
Filles de la douleur et filles de la joye...  
Un heureux climat a produit...  
Nous venons des lieux où l'Aurore...

On voit en l'air une maison...  
 Lorsque la Nature sommeille...  
 Voicy l'amoureuse Clytie...  
 L'amoureuse ardeur de mes feux...  
 Adultère de la beauté...  
 Je suis souvent dans l'eau pour le bien de la terre...  
 Il n'est rien si fermé que je n'y treuve entrée...  
 Thétis et Vulcain m'ont formée...  
 Formé d'invisible matière...

**Enigmes en sixains. — Pages 689-690.**

Nous nous retirons de la terre...  
 Le doux parfum de nos haleines...  
 Celui qui préside aux saisons...  
 Les peuples nez au siècle d'or...

**Enigme en sonnet. — Page 691.**

Issus d'un père malheureux...

**Enigme en dialogue. — Page 692.**

*Demande.* Expliquez-moy, savant Tyrsis...

(*A continuer.*)

## DOCUMENTS POUR SERVIR

### A L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME

(*Suite. — Voy. p. 139.*)

#### DEUX-SÈVRES.

2836. — Marnes du canton d'Airvaut, petite commune de 6 à 700 habit. — 1683-1687. — 247.
2837. — Niort : temple, 1537-1684, aujourd'hui chef-lieu du département. — 267.
2838. — Ayrvand, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Parthenay, autrefois du diocèse de Périgueux. — 1668-1679. — 259.
2839. — Chizé, diocèse de Poitiers. Baptêmes, mariages. — 1572-1666. — Village de 7 à 800 habit., du canton de Brioux, arrond. de Melle. — 313.

2840. — Cherveux, diocèse de Poitiers, 1683, du canton de Saint-Maixent, arrond. de Niort. — 313.

2841. — La discipline ecclésiastique de ceux de la religion prétendue réformée arrêtée au synode de Saint-Maixant, tenu en 1609. — 1 vol. in-4, pap. — Anc. f. 10350<sup>2</sup>, et S. G. Fr. 1310.

### DORDOGNE.

CINQ ARRONDISSEMENTS : PÉRIGUEUX, BERGERAC, NONTRON,  
RIBÉRAC, SARLAT.

2842. — Histoire de la prise de Périgueux par les huguenots, l'an 1575, par le S<sup>r</sup> de Langoiran, lequel garda six ans moins onze jours et fut reprise par le S<sup>r</sup> Delfieux en l'an 1581, le jour de Sainte-Anne. — *Périg.*, Leydet et Prunis, 5. Fol. 316.

2843. — Périgord : Etats des biens et suppression des consistoires. — 1600-1689. — 235-287.

2844. — Le Breuilh, diocèse de Périgueux (cant. de Vergt, arrond. de Périgueux). — 1668. — 315.

2845. — Salagnac, diocèse de Cahors (cant. d'Excideuil, arrond. de Périgueux) : consistoire. — 1580-1683. — 242.

2846. — Aymet, diocèse de Périgueux. Poursuites contre le ministre. — 1671-1678. — 259.

2847. — Clarens, diocèse de Périgueux. — 313.

2848. — Sorges, diocèse d'Angers (cant. de Savignac, arrond. de Périgueux). Poursuite des ministres. — 284.

2849. — Synodes de Sorges. — 1665-1685. — Actes de ces synodes, convoqués sous l'autorité du roy, où sont renouvelés les sermens de fidélité à S. M. et aussi les professions de foi et doctrine sur la grace et la justification, d'après les synodes de Dordrecht, de Loudun, etc., où sont réglés enfin divers articles de discipline intérieure des églises réformées. — 284, n° 9.



2856. — Issigeac, diocèse de Périgueux (chef-lieu de canton de l'arrond. de Bergerac) : consistoires et synodes. — 1570-1666. — 238.
2857. — Lanquais, diocèse de Sarlat (cant. de Lalende, arrond. de Bergerac). — 1596-1668. — 323.
2858. — Limeuil, diocèse de Périgueux (cant. de Saint-Alvere, arrond. de Bergerac). — 1633-1668. — 258.
2859. — Ponchapt, diocèse de Périgueux (cant. de Velènes, arrond. de Bergerac) : baptêmes, etc. — 1619-1667. — 285.
2860. — Extrait des registres de baptêmes des enfants de l'Eglise réformée de Ponchat, pour monstrier la continuation sans interruption de ladite Eglise, depuis l'année 1620 jusques à l'année dernière 1667 pour lesdits ministres antiens et habitans de ladite R. P. R. dudit Ponchat. — Contre le sieur sindicq du diocese de Perigueux, demandeur sur requeste. — Partage au sujet de l'exercice de la R. P. R. audit lieu de Ponchat. — Du 9 avril 1668. — 122, 285, n° 5.
2861. — Pomport, diocèse de Sarlat (cant. de Sigoulès, arrond. de Bergerac). — 1688. — Entre autres pièces de cette liasse, nous distinguons le n° 10 qui suit :
2862. — Partage intervenu entre MM. les commissaires au sujet des contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse de Sarlat, et les habitans de la R. P. R. des lieux de Pomport et la Calinie, au sujet de l'exercice de leur religion. — 1668. — 285, liasse 122.
2863. — Razac, diocèse de Sarlat (cant. de Sigoulès, arrond. de Bergerac). — 1668. — 258.
2864. — Saint-Jean de Gardonne (cant. de Sigoulès, arrond. de Bergerac) : synodes, colloques. — 1667-1677. — 254.
2865. — Saint-Antoine, diocèse de Périgueux (cant. de Vélignes, arrond. de Bergerac). — 1668. — 315.





2892. — Clesles, diocèse de Die. — 1664-1665. — Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Grenoble (Isère). — 313.

2893. — Bonlieu en Languedoc : consistoire. — 1649. — Village de moins de 300 hab. du canton de Marsanne, arrond. de Montélimart. — 287.

2894. — Dieulefit, diocèse de Die. — 1664. — Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montélimart. — 314.

2895. — Châteauneuf-de-Mazenc, diocèse de Die. — 1664-1665. — Village de 600 hab., du canton de Dieulefit, arrond. de Montélimart. — 321.

2896. — Montjoux, diocèse de Die, village de 5 à 600 hab. du canton de Dieulefit, arrond. de Montélimart. — 314.

2897. — Poet-Laval, diocèse de Die. — 1664-1665. — Du canton de Dieulefit, arrond. de Montélimart. — 314.

2898. — Vescq, diocèse de Die. — 1664. — Du canton de Dieulefit, arrond. de Montélimart. — 288. — Dans ce dossier nous distinguons les pièces suivantes :

2899. — Pièces concernant les contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse de Die et les habitants religieux des lieux de Vesq, Bourières et Compet, au sujet de l'exercice de la R. P. R. — 1° Procès-verbal de partage d'avis des commissaires, concernant les contestations d'entre le syndic du clergé du diocèse de Die et les habitants religieux des lieux de Vesq, Bouvières et Compet. — 2° Autre verbal de partage entre les commissaires sur le même droit d'exercice à Ville-Vieille, au diocèse de Nismes, où il existoit légalement depuis 1588. — 3° Plaintes et informations contre la violation par les pénitens bleus du temple de Villegondet, au diocèse de Castres. — 288, 125, n° 11.

2900. — Arvest, diocèse de Die. — 1664-1706. — 259.

2901. — Bonc, diocèse de Die. — 1664-1665. — 287.



- clergé du diocèse de Die et les habitants religieux du lieu de Poet-Solas au sujet de l'exercice de la R. P. R. audit lieu. — 1664. — Village du canton de Bourdeaux. — TT. sans numéro, liasse 285.
2916. — Valdrome, diocèse de Die. — 1664-1684. — Village du canton de Chalançon, arrond. de Die. — 289.
2917. — Chatillon, diocèse de Die. — 1583-1683. — Aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Die. — 321.
2918. — Menglon : baptêmes. — 1603-1620. — Culte. — 1614. — Village de 900 hab., du canton de Chatillon, arrond. de Die. — 236.
2919. — Crest, diocèse de Die. — 1683. — Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Die. — 246.
2920. — Aouste, diocèse de Die, cant. de Crest, arrond. de Die : baptêmes, mariages. — 1584-1592. — 259.
2921. — Pièces concernant l'exercice de la R. P. R. au lieu de Pouyols : 1° Partage d'avis des commissaires, etc. — 1664. — 285, 122, n° 9.
2922. — Arnajon, diocèse de Die. — 1664. — Village de 2 à 300 hab. du canton de Lamotte-Chalançon, arrond. de Die. — 259.
2923. — Volvent, diocèse de Die. — 1664-1685. — Village de 400 hab. du canton de Lamotte-Chalançon, arrond. de Die. — 244.
2924. — Beaumont, diocèse de Valence. — 1598-1684. — Village de 400 hab. du canton de Luc-en-Diois, arrond. de Die. — 257.
2925. — Beaurière, diocèse de Die. — 1664-1684. — Village de 3 à 400 hab. du canton de Luc-en-Diois, arrond. de Die. — 289.
2926. — Poyols, diocèse de Die. — 1664-1683. — Village de 350 hab. du canton de Luc, arrond. de Die. — 285.

2927. — Saillans, diocèse de Die. — 1663-1664. — Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Die. — 242.

2928. — Le Cheylard en Dauphiné : troubles. — 1683. — Village de moins de 200 hab., du canton de Saillans, arrond. de Die. — 313.

2929. — Vercheny, diocèse de Valence : camps originaux de consuls, assemblées. — 1579-1679. — Cant. de Saillans, arrond. de Die. — 289.

## LE FONDS SAINT-ESPRIT

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORDRE

(Suite. — *Voy.* t. XVII, p. 50; t. XVIII, p. 16, 90 et 183.)

2930. — Tome VI. — 1. Philippe de Voluire, marquis de Ruffec, gouverneur de l'Angoumois, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1582. — Mort en 1585. Port. à l'encre de Chine. — Avec les armes au bas, rapportées. — Fol. 1.

2. François de Mandelot, seigneur de Pacy-l'Erné et de Vireaux, vicomte de Chalon, gouverneur de Lion, Lionnois, Forets et Beaujollois, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1582. — Mort à Lion, le 24 novembre 1588. — Fol. 2.

3. Portraits, emblèmes, tombeaux, monuments et sujets divers à l'honneur de la maison de Rostaing, du fol. 4 au fol. 35; la plupart gravés par Henry Chesneau et faisant partie du *Trophée métallique*, dont le titre n'est pas la chose la moins curieuse, (ceux-ci au nombre de 24). — Fol.

Nous nous contenterons de signaler les pièces intercalées et qui sont étrangères au trophée métallique, savoir :

4. Médaillon du portrait de messire Louys Henry, comte de





marquis de la Bou..., avec le monogr. aux quatre coins. *J. Collin, sculp.*, au dos, une notice généalogique par Cléramb. de la maison Chatillon Rochefort. — Fol. 41.

22. Lettres de Henri III portant rémission en faveur de M. de Rochefort de Pluvot, capitaine de cinquante hommes d'armes, et des maire et échevins de la ville d'Auxonne, du fait de l'emprisonnement du s<sup>r</sup> vicomte de Tavanès, capitaine gouverneur de la ville d'Auxonne. — 23 août 1586. — Fol. 42.

23. Sur la reddition d'Auxonne, pour parvenir à l'exécution de la volonté du roy — Fol. 46.

24. Le roy Louis XIII à M. de Pluvot, conseiller d'Etat, lieutenant général au gouvernement de Nivernois.—Sur les rebelles de la Rochelle. — Saumur, du 16<sup>e</sup> mai 1621. — Fol. 50.

« M. de Pluvot vous ayant mandé le jour que j'arrivay icy, que je vous ferois encore une dépesche... »

25. Les articles accordez par le roy au seigneur de Rochefort à la réduction à son obéissance de la ville de Vezelay. — Paris, 8 avril 1594. — Fol. 56.

26. Les articles accordés par le roy pour la réduction de la ville et château de Vezelay. — A la dame v<sup>e</sup> de défunt le s<sup>r</sup> de Pluvot, ci-devant gouverneur de ladite ville et au s<sup>r</sup> Edme de Rochefort Pluvot son fils, et aux habitans et manans de ladite ville. — Paris, 8 avril 1594. — Fol. 55 et 57. ..

27. Jean de Vivonne, seigneur et baron de Pisani, et S. Gouard, chevalier de l'ordre du roy, conseiller en ses conseils d'Etat et privé, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1583 (des. portrait à l'encre de Chine). — Fol. 61.

28. Actes et quittances sur parchemin et pap. d'Aimery de Vivonne, escuier, 1345. — Hublez de Vivonne, chevalier, capitaine du chastel de Rochefort, 1345, parch., fragm. de sceau, Savary de Vivonne, chevalier, sire de Tors, 1346, cop. mod. avec dessin du sceau, à l'encre. — Aimery de Vivonne, de 1315.





gouverneur et lieutenant général pour le roy en Provence, dauphiné et marquisat de Saluce : grav. avec petits médaillons aux quatre coins et quatre vers françois au bas. Le même sans le quatrain. Au verso : un autre du même plus grand, avec les armes et cette mention : tué le 1<sup>er</sup> février 1592, à 39 ans. — Fol. 84 et 85.

40. Henri de Joyeuse, comte du Bouchage, maistre de la garde-robe du roy, gouverneur d'Anjou et de Touraine, fait chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1583. (Portr. de la collection des chevaliers du Saint-Esprit, à l'encre de Chine.) — Fol. 86.

41. Franciscus Card. A. Sioisa creat. anno 1583. Mort 1615, port. gr. par E. V. W. — Fol. 87.

42. Copie d'une lettre écrite par M. Gautier, advocat général au grand conseil. — Au roy. — Pour l'assurance du décès du P. Ange de Joyeuse. *Paris, chez Pierre Ramier...* 1608, imprimé in-8° de 8 pages. — Fol. 88.

43. Le P. Ange de Joyeuse, capuchin, port. grav., dans un cadre en forme de cartouche (sans nom d'auteur). — Fol. 2.

44. Le portrait du même, à mi-corps, devant un crucifix. Au bas sur la même page Henriette Catherine de Joyeuse, duchesse de Montpensier..., douairière de Montpensier et de Guise. — Grav. de Moncornet. — Fol. 93.

45. Portrait aux trois crayons, genre de Moustiers, avec cette indication, au crayon, en haut : *Mons. de Larchan. Scavoir si c'est Nicolas ou Louis?* — Fol. 94.

46. Nicolas de Grimonville, seigneur de Larchant, capitaine de cent archers de la garde du roy, fait chevalier du Saint-Esprit le 1<sup>er</sup> janvier 1584. — Et dame Catherine de Vivonne sa femme. — Tombeau des deux personnages représentés à genoux devant un prie-Dieu, dans la chapelle de Saint-Augustin, église des Grands-Augustins. — Joli dessin à l'encre de Chine. Au verso un panégyrique en 70 vers commençant ainsi : — Fol. 95.

Si ce sont les vertus des hommes remarquables  
Qui rendent à jamais leurs tombes perdurables...

47. GRIMONVILLE. Extrait des tombeaux de l'église des Augustins; c'est la copie des pièces qui précèdent, donnée par Jehanne; bastarde de Guionnie. — Quittance (sur parchemin) de la som. de cent liv. ts. pour sa pension, du 3 décembre 1520. signé. — Fol. 97.

48. Pierre d'Amboise, vic. de Thouars, et sa femme, Jeanne de Rohan, donnent 60 sext. de froment sur l'Oyre Valois à l'abbale d'Absie, pour demeurer quittes des legs de leurs prédécesseurs. Du 20 février 1405, orig. sur parch. — Fol. 100.

49. Quittances, dons et divers originaux ou cop. sur parch. et sur papier, de George d'Amboise, évêque de Montauban, archevêque de Rouen des an. 1486 et de divers autres membres de la famille d'Amboise, 1418, 1534, 1503, 1506, 1517, 1521, 1535, 1536 1537 et 1547. — Fol. 101 à 126.

50. Lettres de réhabilitation du roi Charles VII en faveur de Loys d'Amboise, chevalier, retenu prisonnier au chastel de Poitiers, pour certains cas et délits qu'on lui imputoit... Donné à Tours en septembre 1434. — Fol. 127.

51. Arrest du conseil du roy rendu à Saumur le 6 de septembre 1462 entre Françoise d'Amboise, veuve de Pierre, duc de Bretagne, et Louis d'Amboise, son père, vicomte de Thouars, sur le procès qui avoit esté intenté dès l'année 1454, par elle et par son mary, aux fins de faire déclarer son père inhabile à manier ses revenus, l'accusant de méchante conduite, de méchante vie et de prodigalité... — Fol. 129.

52. Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, femme de Pierre II. Port. grav. fig. en pied agenouillée devant un prie-Dieu. — Au verso, un autre petit portrait gravé de la même en religieuse carmélite de l'ancienne observance. Divers autres portraits gravés de Charles d'Amboise, onzième du nom, sire de Chaumont..., l'an 1511, fol. 132. — De George d'Amboise, port. gravé de la collection, fol. 134 du même, du rec. Thévet. — Fol. 131.





du 24 juin 1356. Orig. sur parch. scellé. — 1356. — Titr. scel. 82, page 6455.

2933. Quittance du duc d'Orléans, de la somme de 15,000 l. pour le reste d'une plus grande somme de 50,000 l. que luy devoit le roy, en suite d'une transaction. — Du 25 mai 1357, scel. — Trés. des ch. J. 358-359.

2934. Acte de ce qui s'est passé en un conseil tenu par le roy Charles V, auquel il fit exposer par M. Ansel Choquart, que le roy Philippe de Valois avoit transporté plusieurs villes et châteaux au duc d'Orléans, qui diminuoient de beaucoup le domaine; que le roy Jean, y avoit bien consenti, mais que ce n'avoit esté que par force et après une protestation de faire le tout révoquer, suivant le serment qu'il avoit fait à son sacre : que les revenus de ces terres estoient aussi grands que le domaine royal de la langue d'oïl : que si ledit duc venoit à décéder sans enfants, sa sœur Jeanne de France y succéderoit, laquelle pouvoit se marier à telle personne, ce qui pourroit beaucoup brouiller le royaume. C'est pourquoi le roy avoit fait faire cette assemblée pour adviser à la révocation desdites dispositions, ayant tenté plusieurs fois d'en accorder avec ledit duc. — La résolution de l'assemblée fut de tenter l'accord une fois, puis procéder par voie de justice. — 28 décembre 1366. — En ce conseil y avoit, tant évêques que gens du conseil et du parlement, 22, et des grands seigneurs et gentilshommes, 27, qui sont nommez audit acte. — Trés. des ch. J. 358-359.

2935. Traité et accord ensuite de l'avis ci-dessus, entre le roy Charles V et le duc d'Orléans Philippes, son oncle, pour terminer ce différend; et le roy lui aiant fait donner jour devant lui par le comte de Boulogne et le connestable, ledit duc délaisse au roy et à la couronne les terres qui lui avoient esté données en apanage par son père, et les terres que la reine Jeanne tenoit en douaire, desquelles il estoit propriétaire. — Le roy lui rend toutes lesdites terres en telle dignité qu'il les tenoit, à la charge que si led. Philippe meurt sans enfants, qu'elles re-



blige de garder et faire observer la loi et ordonnance faite par le roy son père, sur l'aagement du roy et des autres aînés enfants des rois de France, à la garde et gouvernement tant dudit fils aîné que des autres enfants, à son testament, et qu'il ne consentira à aucune ligue et confédération quelles qu'elles soient au préjudice du royaume, et que s'il venoit à sa cognoissance que quelconque personne, fust-ce pape, empereur, roy ou aultre, voulut faire le contraire, qu'il l'empescheroit... — 24 février 1392, scel. — J. 358-359.

2953. Déclaration de Louis, duc d'Orléans, par laquelle, sur ce que le roy luy avoit donné 4,000 l. de rente à prendre sur les forfaitures et confiscations qui eschéront au royaume, il reconnoit qu'il a non-seulement eu, en déduction du don la ville, chastel et chastellenie de la Ferté-Bernard et celle de la Forte-maison-lès-Chartres, qui furent à M. Pierre de Craon, chevalier, et la terre de Tresfonds assise près la Ferté-Bernard, appartenant à Pierre de Tresfonds; lesquelles terres ont esté forfaites et confisquées par crime de leze majesté, pour la navreure de M. Olivier de Clisson, connestable de France; lesquelles terres luy ont esté baillées pour la somme de 1,500 livres de rente, mais aussi 100 l. parisis de rente sur les terres de Perchefontaines et autres qui furent de la confiscation dudit de Craon. — 12 mars 1392, scel. — J. 358-359.

2954. Don fait par Charles VI à Louis de France, son frère, duc d'Orléans, de l'artillerie de ce duché, à l'exception de celle de Montargis, en échange de l'artillerie du duché de Touraine qui a été rendue au roi, orig.—Saint-Germain en Laye, 12 juillet 1392. — K. 54, n° 19.

2955. Instructions données par le roy à l'évêque de Noyon, au sire de Coucy et à Jean de Sanis, secrétaire du roy, pour obtenir du pape l'inféodation en faveur du duc d'Orléans, de diverses terres en Italie, et lui constituer un royaume, ainsi qu'on avoit eu le projet de le faire pour le duc d'Anjou (cop. du temps). — 24 janvier 1393. — K. 54, n° 22.





2959. Lettres de Charles VI portant promesse au duc d'Orléans de trois cent mille francs d'or pris de la cession des villes de Gènes et Savone (vid. de 1443 et 1460). — 12 décembre 1396. — K. 54, n° 37.
2960. Prêt de dix milles livres fait par le duc d'Orléans à Wenceslas, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, par l'entremise du sénéchal de Luxembourg. — Obligation de cette somme faite par Wenceslas au profit du duc d'Orléans, caution fournie à ce sujet par Wenceslas, patriarche d'Antioche, son chancelier, et diverses autres personnes. — 15 février, 1<sup>er</sup> juin 1398. — K. 54, n° 58 à 58<sup>2</sup>.
2961. Promesse faite par Adolphe, comte de Cleves, au duc d'Orléans de le servir envers et contre tous, hormis l'empereur d'Allemagne, le duc de Gueldre et l'archevêque de Cologne, moyennant mille livres ts. de pension viagère, orig. scel. — Reims, 1<sup>er</sup> avril 1398. — K. 56, n° 1.
2962. Dépenses aux chapelles des ducs d'Orléans à Saint-Paul et à Saint-Eustache. — 1399-1401. — KK. 265.
2963. Lettres par lesquelles Charles VI commet la garde de Benoît XIII au duc d'Orléans, orig. — Paris, 18 octobre 1400. — K. 55, n° 10.
2964. Traité d'alliance entre Henri, duc de Laucastre, sénéchal d'Angleterre, et Louis, duc d'Orléans, portant promesse de se défendre réciproquement envers et contre tous, hormis le roi de France et le roi d'Angleterre, orig. scel. — Paris, 17 juin 1399. — K. 55, n° 2.
2965. Promesse faite par Wenceslas, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, à Louis, duc d'Orléans, de le servir envers et contre tous, hormis le roi de France et Procope, marquis de Moravie, oncle dudit Wenceslas. — Reims, 31 mars 1399, orig. — K. 54, n° 59.
2966. Obligation de cinquante mille écus faite par le duc d'Orléans

au profit du duc de Gueldre, pour l'hommage rendu par ledit duc de Gueldre au roi de France, orig. — Noyon, 12 mai 1401. — K. 56, n° 2.

2967. Lettres par lesquelles Guillaume, duc de Gueldre, remet au terme de Noël prochain le paiement d'une somme de cinquante mille écus que Louis, duc d'Orléans, devoit lui faire à la Toussaint, orig. scel. — 3 juin 1401. — K. 56, n° 3.

2968. Lettres par lesquelles Charles VI déclare que loin de tenir Benoît XIII prisonnier, il l'a pris sous sa sauvegarde, et a chargé le duc d'Orléans de veiller à la sûreté de sa personne et de ses biens, orig. — Paris, 1<sup>er</sup> août 1401. — K. 55, n° 14.

2969. Acte constatant le dépôt fait à Mouzon, par Olivier de Braquemont, d'un bijou d'or et d'argent de la valeur de quarante mille écus, qui devra être donné au duc de Gueldre, en à compte sur les cinquante mille écus que lui doit le duc d'Orléans, orig. scel. — Mouzon, 27 décembre 1401. — K. 56, n° 4.

2970. Promesse faite par Jean, comte de Salm, au duc d'Orléans, de le servir envers et contre tous, hormis les ducs de Bar et de Lorraine, moyennant deux cents livres de pension, orig. scel. — Château de Beauté, 6 juin 1402. — K. 56, n° 5.

2971. Promesse faite par Bernard, marquis de Bade, au duc d'Orléans, de le servir envers et contre tous, moyennant deux mille écus de pension, orig. scel. — Thionville, 7 novembre 1402. — K. 56, n° 6.

2972. Promesse faite par Raoul, comte de Solèze, à Louis, duc d'Orléans, de le servir moyennant deux cents livres de pension, orig. — Thionville, 7 novembre 1402. — K. 56, n° 7.

2973. Dépenses des ducs d'Orléans aux chapelles des Célestins de Chartres. — 1400. — KK. 266.

2974. Lettre de Louis, duc d'Orléans, par laquelle il se soubmet au jugement et ordonnance de la roine, de ses cousin et oncles le





Languedoc, au duc d'Orléans, en considération des dépenses par lui faites pour prendre possession au nom du roi de la ville de Savone. — Paris, 20 mai 1405. — K. 55, n° 114.

2989. Lettres par lesquelles Venmar de Hoirss, Wetghin de Inchgenden, burgraves du Château de Broich, et les échevins des villes de Broich, Suchteln, Glodbach, promettent de rendre à la duchesse de Gueldre et au duc d'Orléans, le château de Broich et ses dépendances, orig. scel. — 28 juillet 1405. — K. 56, n° 11.

2990. Promesse faite par les officiers du duc de Gueldre, de remettre à Louis, duc d'Orléans, le château de Borne, orig. scel. — 4 août 1405. — K. 56, n° 11<sup>2</sup>.

2991. Lettres de Charles VI mandant au bailli de Caux de défendre à ses justiciables de prendre fait et cause dans la discorde qui existe entre le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne. — Vid. du 7 septembre. — Paris, 21 août 1405. — K. 55, n° 35.

2992. Traité d'alliance entre la reine Isabelle, Jehan, duc de Berry et Louis, duc d'Orléans, pour le bien du royaume et la défense du roi et de ses enfants, orig. — Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1405. — K. 55, n° 36.

2993. Promesse faite par Philippe, comte de Nassau à Louis, duc d'Orléans, de le servir envers et contre tous, à l'exception de l'empereur d'Allemagne et de quelques autres princes, moyennant mille livres de pension, orig. scel. — Soissons, 3 mars 1406. K. 56, n° 12.

2994. Quittance donnée par le trésorier des guerres, de douze mille livres tournois, sur les vingt-deux mille que le duc d'Orléans doit prêter au roy pour les frais de la guerre, orig. — 12 mai 1406. — K. 55, n° 37.

2995. Lettres par lesquelles Charles VI mande aux gens de ses comptes et trésoriers à Paris, qu'il a reçu l'hommage des ducs d'Orléans et de Bourgogne pour la ville et seigneurie de Pise et ses dépendances, orig. scel. — Paris, 27 juillet 1406. — K. 55, n° 11<sup>5</sup>.



connoître un quartier à deux lieues du sien. Mons. de Pelleport a attaqué le village de La Frenada, et s'en est rendu maître sans perte.

2. Le même au même. — De Caspé, le 15 janvier 1706. — Page 9.

Il parle du payement de la garnison de Jaca, en particulier, et en général du non-payement de ses troupes.

3. Le même au même. De Caspé, le 15 janvier 1706. — Page 10.

Nouveaux obstacles et embarras qui s'opposent à l'avancement des affaires; révolte des peuples, infidélité de la ville de Sarragosse, etc.

4. Le même au même. De Caspé, le 20 janvier 1706. — Page 12.

Embarras et difficultés par rapport aux subsistances, aux fonds destinés pour les payements. — La Castille et l'Estramadure menacées. Mauvaises dispositions de la noblesse espagnole. — Longue suite de réflexions sur la situation des affaires et spéculations.

5. Le même au même. De Moreilla, le 21 janvier 1706. — Page 21.

Besoins de la garnison de Jaca, et nécessité dont il est d'y pourvoir pour la conservation de cette place importante.

6. Le même au même. Du camp de Calaceyte, le 25 janvier 1706. — Page 22.

Mouvement de l'armée d'Espagne qui vient à Calaceyte, village révolté occupé par des Miquelets, s'en empare; massacre des Miquelets, circonstances singulières de la mort de deux prêtres qui étoient parmi eux.

7. Le même au même. Du camp de Cretas, le 27 janvier 1706. — Page 23.

Mesures qu'il prend pour le passage des troupes françoises.

8. Le même au même. Du camp de Cretas, le 27 janvier 1706. — Page 24.

Embarras qui lui surviennent de la part de la cour de Madrid: détails de faux projets et de fausses mesures de la part de cette cour.

9. Le même au même. Du camp entre Ortas et Valderobles, le 28 janvier 1706. — Page 27.

Mouvement de l'armée d'Espagne; elle s'empare de Valderobles et d'Ortas.





17. Mons. le maréchal de Tessé à Mons. de Chamillard, du camp de Gandeca, le 17 février 1706. — Page 44.

Il se plaint beaucoup des variations de la cour de Madrid, et lui envoie copie de la lettre que S. M. C. lui a écrite ainsi que de la réponse qu'il y a faite.

18. Lettre du roy d'Espagne à Mons. le maréchal de Tessé, du 9 février 1706. — Page 45.

Il luy mande que son dessein est d'aller réduire la ville de Valence avant que d'entrer en Catalogne, et ajoute qu'il ait à le venir joindre dans ce royaume, en laissant au chevalier d'Asfeld la défense de l'Aragon.

19. Réponse de Mons. le maréchal de Tessé à la lettre du roy d'Espagne. Du camp de Gandeca, le 13 février 1706. — Page 46.

20. Mons. le maréchal de Tessé au roy. Du camp de Batea, le 18 février 1706. — Page 49.

Il lui mande les raisons qu'il a de retenir Mons. Lamotte-Baracé qui a ordre de se rendre en Castille et en Estramadure pour y diriger ce qui regarde l'artillerie.

21. Le même au roy. Du camp d'Alcanitz, le 21 février 1706. — Page 50.

Réponse à la lettre de S. M. par laquelle elle lui a ordonné de se disposer en toutes choses pour le siège de Barcelone préféralement à tout; ses dispositions, ses vues et ses mesures, etc.

22. Le même à Mons. Chamillard, le 21 février 1706. — Page 53.

Mauvais arrangements de la cour de Madrid. La division de la garnison de Jaca ne vient que du défaut de payement; inconvénients de ce défaut de payement qui est général.

23. Copie de la lettre de Mons. le maréchal de Tessé au roy d'Espagne. Du camp de d'Alcanitz, le 20 février 1706.

Il lui mande le changement survenu par les ordres du roy, son grand père, dans le projet de réduire Valence avant d'entrer en Catalogne. Il l'attend au pont de Caspé; divers arrangements et nouvelles dispositions.

24. Le même à Mons. Chamillard. Du camp d'Alcanitz, le 25 février 1706. — Page 57.

Son pont à Caspé est fait; il va faire préparer du biscuit. Grandes difficultés pour l'argent, les vivres, les voitures, etc.



prince D'Armstat est dans Lérida où l'on a jeté 1,500 Anglais ou Hollandais, etc.

31. Le même au même. Du camp de Fraga. le 22 mars 1706. — Page 70.

Il lui mande de donner des ordres pour l'arrivée des recrues. Difficultés pour les subsistances. Nulles nouvelles de Mons. de Legal et de Mons le comte de Toulouse. Il espère être demain, 23, au-delà de la Segre. — Personne ne vient à l'obéissance sur l'amnistie publiée, etc.

32. Le même au même. Du camp de la Tour de Segre, le 24 mars 1706. — Page 72.

Il rend compte de sa marche. Nulles nouvelles encore de Mons. le comte de Toulouse et de Mons. de Legal.

33. Le même au roy. Au camp devant Barcelonne, le 5 avril 1706. — Page 73.

Il mande l'arrivée du roy d'Espagne devant Barcelonne et de Mons. de Legal. Il s'est emparé de la Tour de l'Obregat pour faciliter le débarquement. L'archiduc dans Barcelonne. Difficultés du siège. Il s'est emparé des capucins. Il envoie Chasel pour informer S. M. et luy rendre compte de tout.

34. Le même à Mons. Chamillard, du même jour. — Page 75.

Il lui apprend l'arrivée de l'armée devant Barcelonne.

35. Mons. le maréchal de Tessé à Mons. Chamillard. Du camp devant Barcelonne, le 8 avril 1706. — Page 76.

Récit d'un grand nombre de difficultés pour le siège de Barcelonne. On continue à débarquer autant que l'on peut les munitions. Il demande ce que l'on doit faire de Barcelonne en cas qu'on la prenne et conseille d'en démolir les fortifications en augmentant celles du Mont-Jouy. Ouverture de la tranchée, la nuit du 6 au 7. Circonstances. Etat de la garnison de Barcelonne.

36. Le même au même, du même jour. — Page 83.

Au sujet de la subsistance de la garnison de Jaca.

37. Le roy à Mons. le maréchal de Tessé, le 11 avril 1706. — Page 84.

Il luy demande de l'informer sur son Etat, si le siège de Barcelonne est commencé, et luy propose divers projets et divers arrangements, suivant les différents événements et conformes aux circonstances.



rant les ennemis devant le Vieux Mont-Jouy, lequel est très-petit. Heureux succès de cette action.

45. Dispositif de l'attaque aux deux brèches du Mont-Jouy, le 21 avril 1706. — Page 105.

46. Le même à Mons. Chamillard, du 22 avril, devant Barcelonne. — Page 107.

Même sujet que la lettre précédente.

47. Le même au même. Du 25 avril 1706, devant Barcelonne. — Page 108.

Suite du siège; difficultés. Il espère cependant être bientôt maître du réduit de Mont-Jouy et de sa communication avec la ville. Circonstances singulières de la révolte des peuples.

48. Le même au roy. 25 avril après minuit, devant Barcelonne. — Page 111.

Prise de Mont-Jouy. Circonstances.

49. Le même à Mons. Chamillard, le 29 avril 1706, devant Barcelonne. — Page 113.

Arrivée de Péterboroug sur les hauteurs avec 1,500 chevaux et 2,000 hommes de pied, n'ayant laissé que 400 hommes dans Valence. Suite du siège. L'archiduc est toujours dans Barcelonne. Il se plaint beaucoup de l'artillerie très-mauvaise et très-défectueuse, etc.

50. Le même au même. Le 5 may 1706, devant Barcelonne. — Page 116.

Suite du siège. Nouvelles plaintes sur l'artillerie et l'ignorance des canoniers. L'armée assiégeante elle-même assiégée par les Miquelets et paysans. Arrivée de la flotte ennemie dans la Méditerranée. Il ne peut donner à Mons. le comte de Toulouse 5 ou 600 hommes qu'il demande dans le dessein sans doute de la combattre, ne pouvant les embarquer, etc.

51. Le même au même. Du camp de Saint-Pierre-Pescador, le 20 may 1706. — Page 119.

Levée du siège de Barcelonne, besoins d'argent, nécessité de pourvoir à la conservation des Roses, etc.

52. Copie de la lettre du roy d'Espagne à Perpignan, le 24 may, par laquelle il lui expose le besoin où il est d'argent, et l'ex-



59. Mons. de Stalpaert. De Cadix, le 17 janvier 1706. — Page 129.

Nouvelles de Lisbonne. Il y a une flotte de 38 vaisseaux à Gibraltar.

60. Extrait d'une lettre non datée, du marquis de Canales. — Page 130.

Il mande la prise de Calaceyte par Mons. le maréchal de Tessé. La défaite de trois compagnies de grenadiers et miquelets, deux faits déjà rapportés dans une des lettres du maréchal de Tessé cy-dessus.

61. Le chevalier Dubourg à Mons. Chamillard. De Madrid, le 3 janvier 1706. — Page 131.

Nouvelles de Barcelonne; disposition des esprits dans cette ville; conduite de milord Péterboroug, etc.

62. Mons. d'Avaray à Mons. Chamillard. De Madrid, le 12 février 1706. — Page 133.

Entrée de milord Péterboroug dans Valence avec un corps de cavalerie et d'infanterie, ce qui détermine le roy d'Espagne à commencer la campagne de ce côté là avant que de passer en Catalogne. — Réflexions sur ce projet, etc.

63. Mons. Amelot à Mons. Chamillard. De Madrid, le 13 janvier 1706. — Page 136.

Entrée de milord Péterboroug dans le royaume de Valence et dans la ville, ce qui change la face des affaires et détermine à faire marcher Mons. le maréchal de Tessé pour l'en chasser. Le roy d'Espagne, abandonnant le royaume d'Aragon, doit se mettre à la tête de l'armée pour réduire Valence, et de là marcher en Catalogne, lequel a écrit en conséquence à Mons. le maréchal de Tessé. Quelques villes de Castille ont voulu se soulever, ce qui n'a pas eu d'effet par les prompts remèdes qu'on y a apportés. La ville d'Outiniente, prise d'assaut par l'évêque de Murcie, dont les habitants se sont rachetés du pillage. Le départ du roy, fixé au 20 du mois, etc.

64. Du même au même, du même jour. — Page 141.

Sur les indéterminations de Mons. le maréchal de Tessé; on ne demande pas mieux que de lui laisser la décision de tout ce qui regarde la guerre.





73. Le même au même. Du camp de Talaveira, le dernier mars 1706. — Page 159.

Récit d'une intelligence entre le secrétaire de Mons. de Bay et Mons. d'Asminas pour tromper l'ennemy. Etat de la place de Badajos, dispositions qu'il doit faire en cas que les ennemis y viennent, suite de la fausse intelligence du secrétaire avec Mons d'Asminas. — Projet de défensive, etc.

74. Mons. Amelot à Mons. Chamillard. De Madrid, le 4<sup>or</sup> avril 1706. — Page 164.

Nouvelles de Valence. — Nouvelles de Vigo. — Nouvelles de Cadix. — Nouvelles de l'armée portugaise et de celle de Mons. le maréchal de Berwick. — Raisons qui s'opposent à ce que l'on dégarnisse Cadix des troupes qu'il demande.

75. Le même à Mons. Chamillard, le 9 avril 1706. — Page 167.

Il mande que l'on a eu avis que le roy d'Espagne étoit arrivé devant Barcelonne le Vendredi-Saint, que l'on avoit entendu tirer devant cette place, ce qui fait croire qu'elle a commencé à être attaquée.

6. Mons. le maréchal de Berwick à Mons. Chamillard. Du camp d'Arroyo del Puereo, le 9 avril 1706. — Page 169.

Continuation de la marche de l'armée espagnole, ses mouvements, ses campements. — Mouvements et campements de l'armée ennemie. Etat des troupes, leur distribution.

- . Mons. Amelot à Mons. Chamillard, le 11 avril 1706. — Page 175.

Nouvelles de Valence et de Barcelonne.

78. Mons. le maréchal de Berwick à Mons. Chamillard. Du camp d'Arroyo del Puereo, le 15 avril 1706. — Page 176.

Prise d'Alcantara par les ennemis; la garnison composée de dix bataillons prisonniers de guerre. Supériorité des ennemis. Besoin de secours, etc.

79. Du même au même. Du camp d'Arroyo del Puereo, le 18 avril 1706. — Page 177.

Relation de la prise d'Alcantara, du peu de deffense de la garnison et de la mauvaise conduite du gouverneur. Projet de deffensive et d'observation, suivant les mouvements que les ennemis pourront faire. — Manque de subordination et d'obéissance de la part des officiers généraux espagnols, ce qui cause de grands inconvénients, etc.



86. Extrait de la lettre de Mons. le maréchal de Berwick à Mons. Amelot. Du 26 avril 1706. — Page 195.

Il lui mande la situation présente et celle des ennemis.

87. Mons. Amelot à Mons. Chamillard. De Madrid, le 28 avril 1706. — Page 196.

Mons. le comte de Lastorrès, suivant sa lettre du 25, s'est emparé de Cuttera et de Succa, postes occupés par les révoltés à l'embouchure du Xucar, etc.

88. Mons. le chevalier Dubourg à Mons. Chamillard. De Madrid, le 7 may 1706. — Page 197.

Il rend un compte détaillé des mauvaises dispositions des seigneurs espagnols et des tribunaux de Madrid; leur indifférence sur l'état présent, et leur mauvaise volonté pour y apporter aucun secours, etc.

89. Mons. Orry à Mons. Chamillard. De Madrid, le 18 may 1706. — Page 200.

Il mande les avis reçus de Salamanque et de Ciudad Rodrigo, par lesquels il paroît que les ennemis ont dessein de faire le siège de cette dernière place.

90. Mons. Amelot à Mons. Chamillard. De Madrid, le 24 may 1706. — Page 201.

Il luy envoie des extraits de nouvelles reçues de Saragosse et de Balbastro le 21. — Mauvaise situation des affaires d'Espagne. Il discute les raisons qui doivent porter la reine d'Espagne à se retirer à Pampelune ou à Fontarabie, et la déterminer au choix de l'une ou de l'autre de ces deux villes.

91. Mons. Amelot au même. De Madrid, le 7 juin 1706. — Page 205.

Retour du roy d'Espagne à Madrid; grandes démonstrations de joie de la part du peuple. Les ennemis viennent camper à Salamanque. Danger qu'il y a de perdre l'Aragon, s'il n'y vient des troupes pour le défendre.

92. Mons. le maréchal de Berwick à Mons. Amelot. Du camp de Villorias, le 5 juin 1706. — Page 207.

Campements et marches des ennemis; ils sont à deux lieues de Salamanque. Sa situation, ses vues, ses mesures, pour retarder le progrès des ennemis, etc. Il demande une conférence avec Mons. Orry, etc.



*(Article complémentaire du carton M. 305.)*

3003. — 1. Fiançailles *per verba de futuro* entre Amblard de Murol, damoiseau, et Beaudonine, fille de Maurin de Panhac, chevalier. — Dimanche après la Saint-Antoine, 1346.  
Parchemin, 2 pièces.

---

*(Dépouillement du carton M. 309.)*

3004. — 1. Compromis entre Eblon d'Ussel, archidiacre de Brives, et Bertrand Comtor, au sujet de la succession de feu Bertrand de Murol, abbé de Clermont, et de son frère Caston, passé entre les mains de G. de Cros, prévôt de Clermont et Eldin, prieur de Saint-Nectaire. — Avril 1233.

Parchemin, 1 pièce, original.

2. Donation faite à l'abbesse et au couvent de Blazille, par Dauphine, dame de Brosse, son mari Brion de la Roche, et les fils de Dauphine et de son premier mari Louis de Beaujoir, Imbert et Loyn. — Samedi après la Saint-Géraud, 1312.

Parchemin, 1 pièce.

3. Contrat de mariage de Godefroid de la Tour, seigneur de Montgascon et de Livradois, et d'Antoinette de Polignac, sœur d'Armand de Polignac. — 4 septembre 1491.

Parchemin, 2 pièces.

4. Pierre d'Urphé, mari de Catherine de Polignac, accepte, pour le complément de la dot de ladite Catherine de Polignac, une hypothèque sur le château de Polignac. — 25 novembre 1491.

Parchemin, 2 pièces.

5. Autre exemplaire dudit contrat de mariage de Godefroy de la Tour, deuxième du nom, seigneur de Montgascon, et de An-



13. Procuration de Claude de Chalençon, seigneur de Montouroux, à Alexandre de Calnon et Jehan Brunel, pour bailler à ferme les leydes de Clermont pour 900 l. tournois pour 3 ans. — 24 janvier 1513.

Parchemin, 1 pièce.

14. Testament d'Antoinette de Chalençon, dite de Solignac, dame de Montgascon, mariée à Godefroy de la Tour de Montgascon. — 2 novembre 1534.

Parchemin, 1 pièce.

15. Henry II donne à François de Chalençon, sieur de Bochebaron, l'amende de 750 l., encourue par Claude de Chalençon, mari de Susanne de la Tour. — 28 février 1547.

Parchemin, 4 pièces.

16. Procès-verbal et enquête des preuves de noblesse faites pour recevoir chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, Antoine de la Tour, chevalier, fils de Giles de la Tour et de Marguerite de la Cropte. — 1557.

1 cahier papier et 1 pièce parchemin.

17. Consentement donné par Jehan le Groing à Godefroy de la Tour, lui permettant de prendre le temps nécessaire pour racheter 150 l. de rente vendues à feu Albert le Groing, par madame Anne de Beaufort et feu Jehan de la Tour, mère et frère dudit Godefroy. — 10 avril 1586.

1 gros cahier de papier plein de pièces anciennes.

18. Pièces extraites du trésor des chartes d'Oliergues.—1682.  
1 gros cahier de papier plein de pièces anciennes.

---

(Dépouillement du carton M. 310).

3005. — 1. Arnold de Wesemale approuve une donation faite au chapitre de Saint-Sauveur d'Utrecht. — Veille de la Toussaint, 1250.

Parchemin, 1 pièce, original.





Jean Ducret, damoiseau d'Espinac. — Samedi après la Saint-Pierre et Paul, 1328.

Parchemin, 1 pièce.

6. Lettre de Philippe de Valois mandant au prévôt de Paris, à la requête de Marguerite d'Evreux, épouse de feu Guillaume XII, comte d'Auvergne et de Boulogne, de contraindre Louis de Bourbon, fils aîné de Robert, comte de Clermont, à lui payer ce à quoi l'oblige le contrat de mariage de ses père et mère. (Vidimus.) — 13 avril 1333.

Parchemin, 1 pièce.

7. Le lieutenant civil et judiciaire de Marguerite, comtesse d'Evreux, de Boulogne et d'Auvergne, tutrice légitime de sa fille Jeanne, rend un jugement dans une contestation entre particuliers. — Samedi avant la Saint-Antoine, 1334.

Parchemin, 1 pièce.

8. Bertrand de la Roche de *Broca*, chevalier, fils de feu Brion de la Roche, seigneur desdits lieux et Amblart Sancy, seigneur de Murol, son neveu, fils et héritier de Jean Sancy, seigneur de Murol, s'accordent au sujet de la dot d'Alaisie ou Boheyra, mère dudit Amblart, et fille dudit Brion de la Roche, et sœur de son fils Bertrand. — 26 mars 1351.

Parchemin, 2 exemplaires identiques.

9. Lettre du roi Jean prenant les biens et les personnes de Jean de la Tour et de son épouse sous sa sauvegarde. — 31 décembre 1356.

Parchemin, 1 pièce.

10. Jean de la Tour, seigneur d'Oliergues, mande à son châtelain de Murat de maintenir Jean de Giac, Pierre d'Issay et les héritiers de Pierre de la Pallonchée en la possession des pâturaux de Varron, que les habitants de Passerolles prétendoient leur appartenir. — 28 janvier 1357.

Parchemin, 1 pièce, scellé.

11. Guillaume d'Auvergne, chanoine de Lille, reconnoît de-

voir à Jean de Rochefort 70 l. viennois, et donne pour principal débiteur Robert, comte d'Auvergne et de Boulogne, son frère. — Juillet 1258.

Parchemin, 1 pièce, scellé.

12. Testament d'Alhot de Saint-Fleuret. — Vendredi après la Saint-Grégoire, pape, 1364.

Parchemin, 1 pièce.

13. Quittance donnée à Jean et Anne de la Tour par un Italien nommé Francesco d'une somme de 65 ducats d'or. — 1368.

Parchemin, 1 pièce.

14. Contrat de mariage de Bertrand de la Tour, quatrième du nom, et Marie de Boulogne. (Vidimus.) — Jeudi après la Saint-Mathieu, 1388.

Parchemin, 1 pièce.

15. Adémar de Murat, prieur de Saint-Martin, fils de Gérard de Murat, renonce en faveur de Jean de Murat, son neveu, à ses droits à la succession de ses père et mère et de son frère Guy, père dudit Jean, moyennant 3,200 l. payées comptant. — 1<sup>er</sup> juin 1391.

Parchemin, 1 pièce.

16. Frais de l'inventaire des meubles estant à Paris, ayant appartenu à Guillaume Roger, comte de Beaufort. — 1394.

Papier, 1 cahier.

17. Quittance de Guillaume de Brezou à Guy de Murat de 200 florins. — Jeudi après la Saint-Vincent, 1397.

Parchemin, 1 pièce.

18. Testament de Jeanne de Chateauneuf, fille de Bérenger de Chateauneuf et femme de Reynaud de Murat, instituant son légataire universel Raynaud de Murat, son fils. — 1<sup>er</sup> juillet 1398.

Parchemin, 1 pièce.

19. Contrat de mariage entre Alice de Murat, fille de Guy de





teur envers Franconnet de Mauzac, à cause de son épouse, de la somme de 14,000 st. — Vers 1240.

Parchemin, 1 pièce.

3. Arbitrage prononcé par Agne, abbé de Mauzac, entre Philippe, veuve de Guillaume, et Robert de Carceils son mari, d'une part, et Robert I<sup>er</sup>, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, d'autre, au sujet des répétitions faites par ladite Philippe, contre ledit Robert, pour raison de sa dot et du legs à lui fait par ledit Guillaume son mari. — Octobre 1241.

1 pièce, parchemin portant 5 sceaux.

4. Fouques de Mongascon possédant un droit de palissage pendant le mois de mai sur un terrain mouvant de lui, donné par Bonne de Nalbinhac au monastère Allire de Clermont, abandonne ce droit audit couvent à perpétuité. — 1249.

Parchemin, 1 pièce.

5. Exceptions et défenses fournies par Robert III, dauphin d'Auvergne, contre Guillaume d'Apchon et sa femme Mahaut, sœur dudit Robert, au sujet de la succession de leur oncle commun Hugues. — Vers 1309.

Parchemin, 2 pièces.

6. Testament de Robert, comte d'Auvergne et de Bonlogne, instituant son légataire universel son fils unique Robert VII. — Mai 1314.

Parchemin, 1 pièce.

7. Donation par Alboin la Roche, seigneur de Cambon, à Delphine, dame de Broca et de Cambon, de divers cens et rentes. — Lundi après la Saint-Julien, 1324.

Parchemin, 1 pièce.

8. Contrat de mariage de Jehan de Châteauvillain, chevalier, et de Marie, fille aînée de Ysabeau de Château le Perron, dame de la Ferté, Chaudon et de Jaligny. — Mardi après la fête du corps du Christ, 1334.

Parchemin, 3 pièces.



*(Dépouillement du carton M. 313.)*

3007. — 1. Déclaration de Jean de Dreux, sire de Montpensier, confirmant le don fait par Louis, duc de Bourbonnais, comte de la Marche, à Bertrand de la Tour, chevalier, seigneur d'Oliergues, d'une valeur de 100 liv. de rente. — 27 mars 1227.

Parchemin, 1 pièce.

2. Partage entre Hugues Dauphin et son frère Robert Dauphin, des biens appartenant à leur père Robert Dauphin, comte de Clermont. — Mai 1262.

Parchemin, 1 pièce, scellé.

3. Vente par Perronnel de Montrichard à Bernard de Montignac d'une pièce de terre, moyennant 30 s. tournois. — Veille de l'Assomption, 1305.

Parchemin, 1 pièce.

4. Bertrand de la Tour reconnoit devoir à Robert Peyrussa 40 lt. comme répondant de Pierre Rorat. — Lundi après la Saint-Nicolas d'hiver, 1310.

Parchemin, 2 pièces.

5. Contrat de mariage de Bertrand, seigneur d'Oliergues et de Marguerite Aycelin, fille de Gilles Aycelin, seigneur de Montaigu, et de son épouse Blanche. — Jour de Saint-Barthélemy, 1314.

Parchemin, 1 pièce.

6. Transaction entre Bertrand de la Tour, seigneur d'Oliergues, et Jean de Ladmassa, ledit Bertrand s'affranchissant à certaines conditions d'une redevance de bled qu'il devait audit Ladmassa. — Vendredi après la Nativité de la Vierge, 1317.

Parchemin, 1 pièce.

7. Vente par Guillaume Deume à Bertrand de la Tour, seigneur d'Oliergue, de 40 lt. de rente avec la rente seigneuriale

sur la seigneurie d'Herment, moyennant 800 lt. — Vendredi après l'octave de la Saint-Martin, 1318.

Parchemin, 1 pièce.

8. Quittance de Hugnette Calchatà, veuve de Girard Calcati, à Agne et Pierre de la Tour, frère et fils de Bertrand de la Tour et de Marguerite Aysselin de Montaignu, et à Aton de Saint-Flour de 40 lt. en petits tournois, reste de plus grande somme que leur devoient ledit Bertrand et sa femme et le syndic de Saint-Flour. — 5 août 1323.

Parchemin, 1 pièce.

9. Quittance de Hugues de Fayas à Bertrand de la Tour, seigneur de Murat et d'Oliergues, de 100 l. tournois que lui devoit ledit Bertrand. — Vendredi après la Saint-Nicolas d'hiver, 1323.

Parchemin, 1 pièce.

10. Vente de Guillaume de Chassanholas à Bertrand de Verunio du quart d'une terre moyennant 12 lt. — Samedi après la Saint-George, 1326.

Parchemin, 1 pièces.

11. Jean de Dreux, seigneur de Montpensier et de Herment, vues les lettres scellées du comte de Dreux son frère, portant don et remise à Bertrand de la Tour, chevalier, seigneur de Murat, de la rente qu'il lui devoit à cause du château de Murat, confirme lesdits don et remise. — Mardi après la Saint-Denis, 1327.

Parchemin, 1 pièce.

12. Don fait par Jean de Dreux, chevalier, seigneur de Montpensier, à Louis, duc de Bourbonnais, comte de la Marche, de certaines choses valant 100 lt. de rente. (Double du précédent.) — 11 et 12 février 1327.

Parchemin, 1 pièce.

13. Donation de Jean de Dreux à Louis, duc de Bourbonnais, comte de la Marche, de différentes choses valant 100 lt. de rente



et transport de ces mêmes choses à Bertrand de la Tour, par le comte de la Marche. — 17 mars 1327.

Parchemin, 1 pièce.

14. Transaction entre Bertrand de la Tour, seigneur d'Oliergues, et Jean de Drois, seigneur de Montpensier, ce dernier cédant à Bertrand le château de Chavane. — Jeudi avant la Noël, 1327.

Parchemin, 1 pièce.

15. Attestation de maladie de Bertrand de la Tour, seigneur d'Oliergues, lequel avoit procès avec Jean de Drevel, sire de Montpensier, qui l'avoit appelé à gage de bataille, et procuration dudit Bertrand à diverses personnes pour cette affaire. — 5 octobre 1328.

Parchemin, 1 pièce.

16. Signification faite à Bertrand de la Tour, d'un acte du bailli d'Auvergne, sans plus de détails. — Dimanche avant Noël, 1328.

Parchemin, 1 pièce.

17. Recepte faite par le receveur de Bertrand de la Tour, seigneur d'Oliergues, de ce que Jean Combel avoit pu recevoir pour ledit seigneur d'Oliergues. — Mardi avant les Rameaux, 1329.

Parchemin, 1 pièce.

18. Quittance de Guillaume de Prat à Marguerite, veuve de Bertrand de la Tour, tutrice de ses enfants, de 63 l. 19 s. — Lundi avant la Noël, 1329.

Parchemin, 1 pièce.

19. Quittance de Hugues Trémolin, habitant de Clermont, à Marguerite Aysselin de Montaigu, veuve de Bertrand de la Tour et tutrice de ses enfants, de tout ce que ledit Bertrand pouvoit leur devoir. — Samedi après la fête de Sainte-Foi, 1329.

Parchemin, 1 pièce.

20. Quittance de Huguerette Calchata à Pierre et Agne de la



don appartiennent à Pierre de Beaufort, son neveu, bien qu'elle les détienne pour le moment. — 21 janvier 1427.

Parchemin, 1 pièce.

28. Contrat de mariage de Pierre, comte de Beaufort et d'Alèze, vicomte de Turenne, et de Blanche de Guisel. — 8 juillet 1432.

Parchemin, 1 pièce.

29. Accord entre Pierre de Beaufort et Bertrand de la Tour, au sujet de la propriété du château de Montredon, par lequel ils remettent le jour de la décision au 8 juillet suivant, ledit Beaufort continuant à en jouir en attendant. — 4 août 1432.

Parchemin, 1 pièce.

30. Donation de René d'Anjou, comte de Provence, à Jean Lassa de Naples, de la baronnie Grimaud, dans le diocèse de Fréjus. — 20 avril 1441.

Parchemin, 1 pièce, scellé.

31. Quittance de Godefroy, seigneur de Montgascon, à Julien Vacher, de 64 écus d'or. — 20 décembre 1462.

Parchemin, 1 pièce, avec cachet.

32. Enregistrement au parlement de Bordeaux d'une requête de Agne de la Tour, vicomte de Turenne, dans son procès avec les héritiers Patrix Foucaut. — 2 mai 1474.

Parchemin, 1 pièce.

33. Procuration du vicomte de Turenne. — 12 novembre 1483.

Parchemin, 1 pièce.

34. Autorisation de François de la Tour à Anne de Boulogne son épouse, de vendre la terre et seigneurie de Sernat à elle appartenant. — 17 novembre 1520.

Parchemin, 1 pièce, scellé.

35. Compte des dépenses de la maison de la Tour en 1531 et 1532.

7 cahiers de papier.

36. Lettre de Henri III au parlement de Toulouse au sujet du titre de marquis de Cassilat, prétendu par Jean de Beaufort et de Montboissier. — 18 novembre 1579.

Parchemin, 1 pièce.

FIN DU CATALOGUE DU DIX-HUITIÈME VOLUME.

# TABLE DES MATIERES

DU DIX-HUITIÈME VOLUME

---

## CATALOGUE GÉNÉRAL

PAPIERS DE LA MAISON DE BOUILLON ( <i>suite</i> ). Cartons M. 330, 331, 332.	
LE FONDS SAINT-ESPRIT : documents pour servir à l'histoire de l'Ordre ( <i>suite</i> ), tome 2 .....	
LES ARMOIRES DE BALUZE ( <i>suite</i> ), t. CXXII, CXXIII, CXXIV.....	
INVENTAIRE DES PAPIERS DE NOAILLES, de la Bibliothèque du Louvre ( <i>suite</i> ), t. IX, X, XI.....	
DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORLÉANOIS (LOIRET).....	
LE FONDS SAINT-ESPRIT : documents pour servir à l'histoire de l'Ordre ( <i>suite</i> ), t. 3 et 4.....	
PAPIERS DE LA MAISON DE BOUILLON ( <i>suite</i> ). Cartons M. 304, 305, 306.	
INVENTAIRE DES PAPIERS DE NOAILLES, de la Bibliothèque du Louvre ( <i>suite</i> ), t. XII, XIII, XIV.....	
DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.....	
DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORLÉANOIS (LOIRET).....	
PAPIERS DE LA MAISON DE BOUILLON ( <i>suite</i> ). Cartons M. 307, 308, 314.	
LE FONDS SAINT-ESPRIT : documents pour servir à l'histoire de l'Ordre ( <i>suite</i> ), tome 5.....	
INVENTAIRE DES PAPIERS DE NOAILLES, de la Bibliothèque du Louvre ( <i>suite</i> ), t. XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XII.....	





<b>RECUEIL CONRART, dépouillement du recueil Conrart de la bibliothèque</b>	
de l'Arsenal, t. xviii.....	213
<b>DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.....</b>	<b>234</b>
<b>LE FONDS SAINT-ESPRIT : documents pour servir à l'histoire de l'Ordre</b>	
<i>(suite)</i> , tome 6.....	244
<b>DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORLÉANOIS (1<sup>er</sup> DRET).....</b>	<b>252</b>
<b>INVENTAIRE DES PAPIERS DE NOAILLES, de la Bibliothèque du Louvre</b>	
<i>(suite)</i> , t. xxiii.....	264
<b>PAPIERS DE LA MAISON DE BOUILLON <i>(suite)</i>. Articles complémentaires</b>	
des cartons M. 304 et M. 305 ; dépouil. ment des car-	
tons M. 309, 310, 311, 312, 313.....	278

FIN DE LA TABLE DU CATALOGUE GÉNÉRAL.













